BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
C
34.38
MAP

LVII
C.
34-38

L. Log. 35. a 39.

HISTOIRE
DES REVOLUTIONS
D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etabliſſement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la diviſion des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle juſqu'à préſent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME PREMIER.

Compoſée par Dupin; et Publiée par l'Abbé de Vertot.

A PARIS,
Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU,
à l'entrée du Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

J'AY
Sceau
l'Eſpag
empèch

L

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Livre intitulé, *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. A Paris, le 4. Août 1723.

DE VERTOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: Salut. Nôtre bien amé CHARLES HOCHEREAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit intitulé, *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dé-

pens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cens ving-un, & de nôtre Regne le sixiéme Par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 691. num. 747. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le premier Février* 1721.

DEBAULNE, Syndic.

A SON ALTESSE ROYALE,

MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS.

MONSEIGNEUR,

L'Hiſtoire d'Eſpagne eſt devenuë ſi intereſſante pour nous, que j'ai cru ne pouvoir rien faire de plus agreable aux Sçavans que de leur en préſenter les plus me-

morables évenemens ſous vos glorieux Auſpices ; perſuadé qu'accoûtumez à reſpecter tout ce qui paroiſt avoir merité l'honneur de vôtre protection, ils recevront favorablement ces Révolutions, lorſqu'ils verront le nom de VÔTRE ALTESSE ROYALE *à la tête de mon Ouvrage.*

Pluſieurs Princes de la Maiſon Royale de France y brilleront par leurs exploits ; mais, MONSEIGNEUR, *il y aura cette difference entre Vous & eux, qu'ils ne ſignaleront leur valeur que pour abattre la Puiſſance Eſpagnole, & que Vous n'y prendrez les armes que pour l'affermir.*

Deux Royaumes & une vaſte Province s'étoient ſouſtraits à la Domination de leur legitime Sou-

verain ; & leur rébellion, ſoûtenuë par toutes les forces de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande, du Portugal, & de la Savoye, étoit comme un torrent impétueux, qui menaçoit d'inonder le reſte de la Monarchie. Les mauvais ſuccès d'Allemagne, d'Italie, de Flandres ; le ſoûlevement de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Mayorque ; la perte de Gibraltar & de Port-Mahon, la levée du ſiége de Barcelone, l'affoibliſſement des troupes du Roy Catholique, l'épuiſement de ſes Finances, ébranloient ſon Trône juſques dans ſes fondemens, & faiſoient chanceler ſa Couronne ſur ſa téte. A la vûë d'un péril ſi évident, il Vous appelle à ſon ſecours ; & Vous

n'avez pas plûtôt pris le Commandement de ſon Armée, que ſes ennemis, qui juſqu'alors étoient allez d'un pas rapide, de conquête en conquête, ſont obligez de ſe tenir ſur la défenſive. Dans une ſeule Campagne Vous forcez les Royaumes de Valence & d'Aragon à rentrer dans leur devoir: Lerida, qui avoit toûjours été l'écuëil de tous ceux qui avoient oſé l'attaquer, voit tomber à vos pieds ſes redoutables remparts. Au retour du printems Vous formez le ſiége de Tortoſe; & malgré les avantages qu'elle tire de ſon heureuſe ſituation, & les efforts ſurprenans de ceux qui la défendent, Vous l'emportez après vingt jours de trenchée ouverte. Tant de conquêtes en ſi peu de temps,

rétablirent le calme dans le centre de l'Eſpagne ; & Vous l'auriez délivrée de toutes ſes inquiétudes, ſi par une coupable politique, les ennemis ſecrets des interêts du Roy Catholique, n'euſſent arrêté tout à coup les progrez de vos exploits.

De combien d'autres avantages la Nation Eſpagnole ne vous eſt-elle pas redevable ? Un Miniſtre qui ne connoiſt d'autres ſentimens que ceux que l'ambition inſpire, & qui ſemble ſe vouloir faire un nom par quelque coup d'éclat, s'oppoſe opiniatrement au deſir ſincere que Vous avez d'entretenir la parfaite union que les liens du ſang ont formée entre la France & l'Eſpagne. Pour réüſſir dans ſon

entrepriſe, il met tout en uſage pour corrompre nos Alliez, il cherche à ſéduire les Sujets du Roy par des cabales, il tâche d'exciter des ſoûlevemens dans nos Provinces, il fait de puiſſans armemens, tant ſur mer, que ſur terre, & vous met dans la triſte néceſſité de porter la guerre chez des Peuples, que Vous aviez défendus en tant d'occaſions au péril de vôtre vie. Mais eſt-ce pour profiter des conquêtes que le ſort des armes vous prépare? Non, MONSEIGNEUR, *dans le temps que Vous triomphez de vos illuſtres ennemis, Vous ne ſongez qu'à leur faire un genereux ſacrifice des Places que Vous leur enlevez. Au milieu de vos triomphes, vous ne ſoûpirez que pour*

la Paix. Les branches d'olivier ont pour Vous mille fois plus d'attraits, que les Lauriers dont la victoire Vous couronne. Vous ne cherchez qu'à rétablir entre les deux Nations une union indissoluble.

Le Ciel exauce vos vœux. Le voîle fatal qui cachoit la verité aux Espagnols, se déchire, le flambeau de la discorde s'éteint, ces Peuples ouvrent les yeux sur leurs veritables interêts, & consentent à une Paix glorieuse, dont trois augustes Princesses sont les garans.

Ce que VÔTRE ALTESSE ROYALE *a fait pour le bonheur de la France, n'est pas moins digne de loüange, que ce qu'elle a fait pour l'Espagne. Que de soins*

pour maintenir la tranquillité dans l'Etat, & pour ôter à nos Voisins jusqu'à l'envie de la troubler! Le fameux Traité de la Quatruple Alliance, est un de ces Chefs-d'œuvre de politique, qui seul éterniseroit vôtre memoire, quand il ne seroit pas accompagné d'une infinite d'autres qui vous sont aussi glorieux, qu'ils nous sont utiles. Tant de nouvelles Regles pour rectifier la forme du Gouvernement; tant d'application pour insinuer à nôtre jeune Monarque des maximes certaines, justes, équitables, pour rendre ses Peuples heureux, sont des Monumens d'une sagesse, d'une capacité, d'un amour pour la Patrie, qui effaceront la gloire de tous ceux, qui depuis le com-

mencement de la Monarchie, ont gouverné l'Etat dans les tems difficiles & orageux des Minorités. Je cede à d'autres la gloire d'inſtruire la Poſterité du zele que Vous avez pour la Religion, de la protection que Vous accordez aux Sciences & aux Arts; de cette connoiſſance parfaite que Vous avez de tout ce qu'on peut ſçavoir, & me borne à Vous aſſurer du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, * * *

PREFACE.

APRE'S nôtre Hiſtoire, celle d'ESPAGNE eſt ſans contredit, celle qui nous doit intereſſer le plus ; puiſque depuis l'Etabliſſement de ſa Monarchie, nous avons toûjours été unis avec elle par des Alliances réciproques, ou en guerre contre elle pour ſoûtenir, ou pour conteſter des Droits ou des prétentions, dont on n'a jamais pû convenir que par l'heureux avenement de PHILIPPE V. à la Couronne. Ces

Droits & ces Prétentions, ſi long-temps débattus par la force des armes, ou par de frequentes Négociations; & le grand Commerce que nous faiſons depuis tant de ſiecles avec les Eſpagnols, ſembloient nous devoir donner une connoiſſance parfaite de ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable parmi des Peuples que la néceſſité ou la politique nous oblige de pratiquer ſi frequemment, & qui d'ailleurs ne ſont ſeparez de nous que par une chaîne de Montagnes, qui ſervent de barriere aux uns & aux autres.

Cependant il faut convenir, que par une fatalité

qu'on a de la peine à comprendre, nous ſommes mieux inſtruits des évenemens qui ſont arrivez dans les Régions les plus éloignées, que de ceux qui ſe ſont paſſez dans un Royaume contigu à la France. Il y a ſi peu de perſonnes qui puiſſent ſe vanter de ſçavoir l'Hiſtoire d'Eſpagne, qu'il ſemble que quelque main inviſible ſe ſoit appliquée à nous la cacher ſous les replis d'un voîle tenebreux, ou qu'un charme fatal ait fermé les yeux des plus clairs-voyans.

D'où vient donc une ſi profonde ignorance ſur une matiere que tant de raiſons

nous devroient avoir rendu ſi familiere ? Eſt-ce faute d'Ecrivains attentifs à recuëillir les Monumens de l'Antiquité pour les tranſmettre à la Poſterité ? Non certainement, puiſque l'Eſpagne ſeule a produit plus d'Hiſtoriens, de Chronologiſtes ou de Geographes, que toutes les autres Nations de l'Europe, comme il eſt aiſé de le démontrer par l'excellent Ouvrage que *Nicolas Antoine* a mis au jour ſous le Titre de *Bibliotheca Hiſpanica*, où l'on voit plus de cinq cens Auteurs qui ont traité de l'Etabliſſement de leur Monarchie, de la forme de ſon Gouverne-

ment, tant Eccleſiaſtique, que Politique ; du génie de leur Nation, de ſes Coûtumes, de ſes Uſages, de ſes Guerres, de ſes Conquêtes, de ſes Accroiſſemens, de ſes Révolutions. Il n'y a aucune Province dans toute la Peninſule, pour petite qu'elle ſoit, qui n'ait ſon Hiſtoire particuliere, & les Villes les moins conſiderables ont la leur. Malgré cette multitude d'Ouvrages, qui ſemblent avoir été faits pour nous inſtruire, l'Eſpagne elle-même ſoûpire ſans ceſſe après un Hiſtorien ſincere & éclairé, qui banniſſe de ſon Hiſtoire ces Monſtres que l'ignoran-

ce ou la paſſion ont enfantez, & qui en défigurent la beauté. Nous appellons Monſtres, ces ſuperbes Villes qu'un nommé *Eſcolane*, ſoûtient hardiment avoir été fondées en Eſpagne long-temps avant le Déluge univerſel; la prétenduë Royauté de *Tubal* cinquiéme fils de *Japhet*; le fantaſtique voyage de *Noé* dans les *Aſturies* & dans la *Galice*, où, ſelon Florian d'*Ocampo*, & pluſieurs autres Auteurs auſſi peu exacts que lui, un violent amour pour ſon petit-fils *Tubal*, le porta dans le deſſein de lui aider à regler ſes nouveaux Etats; les Regnes d'*Iberus*, d'*Hiſ-*

pal, d'*Heſper*, de *Gerion*, d'*Hercule* le *Lybien*, d'*Abide*, de *Gargoris*, de *Teſta*, d'*Hiſpan*, d'*Athlas* de *Sicule*, de *Luſus* fils de *Bacchus*, & de tant d'autres Monarques chimeriques, qui n'ont jamais exiſté que dans les eſpaces imaginaires, ou tout au plus, que dans les Ouvrages des Poëtes, qui amuſoient les Peuples par des fables ingenieuſement inventées, & qu'il a plû à la plûpart des Hiſtoriens Eſpagnols d'adopter comme des faits hiſtoriques, quoique dans le fonds ils ne ſoient pas plus réels que les combats de Don *Guichote* de la *Manche* contre les mou-

lins à vent, ou que le gouvernement de *Sanche Pança* dans l'Iſle de *Barataria*.

Que tant d'erreurs & de contes ayent prévalu ſur la vérité, pour ce qui concerne l'Hiſtoire de ces ſiecles reculez, dont on ne peut avoir que des memoires fort incertains, nous n'avons pas lieu d'en être ſurpris, puiſqu'on ſçait que preſque toutes les Nations de l'Univers ſe ſont efforcées d'aller chercher dans le ſein de la fable des origines ridicules: mais que depuis la décadence de l'Empire Romain, ſur les débris duquel la Monarchie d'Eſpagne s'eſt établie, les Hiſtoriens Eſpagnols ſe

ſoient obſtinez à déguiſer la verité pour faire un faux honneur à leur Patrie ; c'eſt ce qu'on auroit de la peine à comprendre, ſi une triſte expérience ne mettoit pas en évidence la verité de ce fait.

Nous ne ſçaurions pourtant diſconvenir qu'il ne ſe ſoit élevé de tems en tems de grands Hommes en Eſpagne, auſquels nous ſommes redevables de quantité de Recherches curieuſes, qui nous ſont d'un très-grand ſecours pour avoir des éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire, depuis l'invaſion des Goths, des Suéves, des Vandales, des Alains &

des Silinges, juſqu'à celle des Maures. Parmi ces Scrutateurs de l'Antiquité, on ne peut parler avec trop d'éloges de *Viclara* & de S. *Iſidore* Archevêque de Seville.

Le premier, après avoir employé tout ſon bien à fonder l'Abbaïe de *Viclara* en Catalogne, s'y retira pour ſervir d'exemple à ſes Moines par la ſainteté de ſa vie. Il s'appelloit *Jean*, & prit pour ſurnom le nom de ſon Abbaïe, de ſorte qu'on ne le connoît que par *Viclara*. Il compoſa une Chronique de ce qui s'étoit paſſé de plus memorable en Eſpagne, & fut fait Evêque

de *Girone*. Il vivoit dans le VI. ſiecle, temps de deſordres & d'ignorance, ce qui fait que ſon ſtyle a quelque choſe de groſſier. Il eſt fort exact : mais il eſt ſi ſuccint, qu'on ne trouve dans ſon Ouvrage que de quoi rétablir la Chronologie en quelques endroits, où elle a été renverſée par des Hiſtoriens modernes, & ſurtout par Florian d'*Ocampo* & par *Mariana*. Il y a de l'apparence que *Viclara* avoit deſſein de s'étendre davantage ſur l'Hiſtoire de ſa Nation, mais que les devoirs de l'Epiſcopat l'en empêcherent. Saint *Iſidore*, dans le Chapitre 31. de ſon

Livre des Auteurs, en parle comme d'un homme d'une profonde érudition, & d'un mérite distingué.

Maxime Evêque de *Saragosse*, vivoit à peu près en même temps que *Viclara*, & fit comme lui une Chronologie abregée de ce qui s'étoit passé de plus remarquable dans les guerres qui agiterent l'Espagne depuis la décadence de l'Empire, jusqu'à son temps. Mais elle s'est perduë pour le malheur des gens de Lettres. Saint *Isidore* en parle très-avantageusement dans le 33. Chapitre des Auteurs, de même que saint *Idelfonse* dans le 6. Chapitre. Il

mourut au commencement du VII. ſiecle.

Saint *Iſidore* Archevêque de *Seville*, floriſſoit ſur la fin du VI. ſiecle & au commencement du VII. Il fut ſurnommé le *Jeune* pour le diſtinguer d'*Iſidore* Evêque de *Cordouë*. Il eut pour pere *Souverain*, Duc ou Gouverneur de la Province Carthaginoiſe dont il étoit originaire, & pour mere une Dame de grande vertu, appellée *Turtura*. Il étoit frere de ſaint *Leandre*, auquel il ſuccéda à la dignité de Métropolitain de *Seville* l'an 595. ſelon quelques Hiſtoriens, l'an 597. ſelon quelques autres, ou

bien au commencement de l'an 598. C'étoit un Prélat d'une profonde érudition en tout genre de Litterature. A la verité, ſoit que les Mémoires ſur leſquels il travailloit, ne fuſſent pas exacts, ſoit qu'il écrivît dans des préjugés un peu trop avantageux à ſa patrie, ſoit qu'il précipitât un peu trop ſon jugement ſur les faits hiſtoriques, il a donné priſe aux Critiques, ayant été convaincu de pluſieurs anacroniſmes & de quantité de fautes conſiderables, tant par rapport à la Chronologie qu'à la Geographie, ce qui fait qu'il faut être ſur ſes gardes en liſant ſon

Traité des Etymologies, ſa Chronique depuis le commencement du Monde, juſqu'à ſon temps, & ſon Hiſtoire des *Suéves*, des *Vandales* & des *Goths*. Il mourut le 4. du mois d'Avril de l'année 636. après avoir gouverné l'Egliſe de *Seville* avec tant d'applaudiſſemens, que les Peres du VIII. Concile de *Tolede*, qui fut convoqué la même année qu'il mourut, & non pas 17. ans après ſa mort, comme le dit fauſſement *Morery*, l'appellerent l'*excellent Docteur de leur ſiecle*, *& le nouvel Ornement de l'Egliſe Catholique*, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Actes du

Concile, au ſentiment de *Bollandus* & de Don *Nicolas Antoine*, dans le troiſiéme Chapitre du 4. Livre de ſa Bibliotheque ancienne. S. *Braulio* Evêque de *Saragoſſe*, & S. *Idelfonſe*, dans leurs ſçavans Traitez des Auteurs & des Hommes Illuſtres, font mention des Ouvrages de ce grand Perſonnage, auquel on en attribuë quelques-uns qu'on ne croit pas être de lui : mais perſonne ne lui a jamais diſputé qu'il ne fût l'Auteur d'un volume des Etymologies diſtribué en vingt Livres, un autre en deux Livres, des Differences des Voix, ou des Proprietés des Pa-

roles, d'une Chronique, depuis le commencement du Monde, juſqu'à la cinquiéme année de l'Empire d'*Heraclius*, & à la quatriéme du Regne de *Sigebert*; un Livre de l'Hiſtoire des *Suéves*, des *Vandales* & des *Goths*, & un autre des Auteurs & des Hommes Illuſtres. Qui ſera curieux d'être inſtruit à fonds de tous ſes autres Ouvrages, dont nous ne faiſons pas mention, à cauſe qu'ils n'ont pas de rapport à nôtre ſujet, trouveront de quoi ſe ſatisfaire pleinement dans la Bibliotheque Eſpagnole de *Nicolas Antoine*, & dans la Bibliotheque Eccleſiaſtique

de

de l'Abbé *Dupin*. Nous avons trois Editions des Ouvrages de saint *Isidore*; l'une qui fut faite à Paris en 1580. par *Margarin* de la *Bigne*; l'autre, que nous devons aux soins de Dom-Jacques de *Bruel* Religieux de saint Germain des Prez, faite en 1602. & la troisiéme faite à Cologne en 1618.

Dans le même siecle, vivoit saint *Idelfonse* Archevêque de *Tolede*, lequel, parmi une infinité de beaux Ouvrages, qui furent recuëillis par saint *Julien* son Successeur, son Chronologiste & son Abreviateur. On fait grand cas de la continuation qu'il fit de l'His-

toire des *Goths* de ſaint *Iſidore*, depuis la quatriéme année de *Sigebut*, juſqu'à *Reciſuinthe*, au rapport de *Lucas* de *Tuy*, qui en parle avec éloge. Un nommé *Fevardence* publia d'autres Ouvrages ſous le nom de ce Prélat, que *Nicolas-Antoine* dans ſon ancienne Bibliotheque Eſpagnole, à l'Abbé Dupin dans ſa Bibliotheque Eccleſiaſtique, prouvent être d'autres Auteurs poſterieurs à ſaint *Idelfonſe*. On fait un très-grand cas de deux Lettres qu'il écrivit à *Queric* Evêque de *Barcelone*, qui furent publiées en premier lieu par *Dachery* dans ſon *Spicilege*, & en

ſuite par le Cardinal d'*Aguirre*. On prétend qu'il lui en avoit écrit pluſieurs autres qui ne ſont pas parvenuës à nôtre connoiſſance, ce qui eſt une véritable perte pour la République des Lettres, d'autant qu'au jugement de Don *Jean* de *Ferreras*, on en auroit pû tirer de grandes lumieres touchant les évenemens du ſiecle auquel il vivoit, & de ceux qui l'avoient precedé. Il mourut en 667. après avoir gouverné avec un zéle infatigable, l'Egliſe de *Tolede* depuis l'an 658.

Sur la fin du même ſiecle, on vit briller ſaint *Julien* Archevêque de *Tolede*,

qui ſe diſtingua par ſa piété, & par un grand nombre d'Ouvrages, dont une partie ont été conſervez, & les autres ont péri ſous les ruines de l'Empire des *Goths*. Les Sçavans parlent fort avantageuſement de l'Hiſtoire de la guerre que le Roy *Wamba* fit à *Paul* dans la Gaule Narbonnoiſe, laquelle a été inſerée dans le premier Tome des Hiſtoriens François de Ducheſne; de même que de la Chronique des Rois Goths que les Eſpagnols ont divulguée ſous le nom de *Vulſa*, pour n'avoir pas entendu le chifre *Julſo*, qui veut dire, *Juliani ſancti Epiſcopi*, & par

l'intelligence duquel on connoît qu'il en eſt l'Auteur, d'autant qui ne pourſuit ſon Hiſtoire juſqu'au Couronnement du Roy *Egiza*, qu'il appelle ſon Seigneur, *Domini noſtri*, marquant dans la narration des Regnes qu'il écrit, qu'il vivoit au temps que les Rois dont il parle, furent élûs, ſacrez & enterrez, de ſorte que les Sçavans ſont perſuadez que cette Chronique eſt poſitivement de lui. Il mourut l'an 690.

Iſidorus Pacenſis écrivit dans le VIII. ſiecle une Chronique Latine, qui commençoit au temps de l'Empire d'*Heraclius*, & qui

finit à l'an 754. auquel tems il mourut. Comme il fut témoin oculaire de l'Irruption des Maures, & de la déſolation de l'Eſpagne, il en a rapporté les Epoques plus fidellement qu'aucun autre Hiſtorien. Mais comme il vivoit dans un temps de la plus craſſe ignorance, ſon ſtyle tient beaucoup de la groſſiereté de ſon ſiecle: on y remarque une conſtruction vicieuſe & barbare, qui en rend la lecture pénible & dégoûtante. Outre ces Barbariſmes, ſon Manuſcrit a été ſi fort alteré par l'ignorance, ou par l'infidelité des Copiſtes, que quelque ſoin que ſe

donnât *Prudentius* de *Sandoval*, dans l'Edition qu'il en fit faire à Pampelune, pour remplacer ce qui y manquoit ; M. de *Marca* avouë ingenument dans le Chapitre premier du ſecond Livre de ſon Hiſtoire de *Bearn*, qu'il y trouva pluſieurs endroits qui lui parurent inintelligibles ; & nous aurions deſeſperé de pouvoir profiter des lumieres de ce Prélat, ſi M. l'Abbé de *Longuerüe* ne fût venu fort à propos à nôtre ſecours.

Ce ſçavant Hiſtorien à qui preſque toutes les Langues de l'Univers ſont connuës, & qui poſſede ſouverainement l'Arabe, ne pou-

vant ſouffrir que ce prétieux Monument de l'Antiquité demeurât plus long-temps enfoüi, & pour ainſi dire, inutile à ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de l'Hiſtoire d'Eſpagne, entreprit de le tirer de l'obſcurité, dans laquelle l'incapacité, ou la négligence des Copiſtes l'avoit plongé, en l'expliquant par une Diſſertation qu'il envoya à M. le Marquis de *Mondejar* Grand d'Eſpagne, & un des plus ſçavans Hiſtoriens que le dernier ſiecle ait produit, ainſi qu'il a été déja dit dans nôtre Programe de nôtre Traduction de *Mariana*, que nous

avons publiée depuis quelque temps.

Les liaiſons étroites que nous avions avec M. le Marquis de *Mondejar*, nous ayant facilité le moyen de voir cet excellent Ouvrage, nous le trouvâmes ſi propre à nous aider à corriger la Chronologie de l'Hiſtoire de *Mariana* que nous traduiſions en ce temps-là, que nous en prîmes une copie, dont nous avons fait un uſage très-avantageux dans nôtre Commentaire ſur *Mariana*, au grand regret de quelques envieux, qui ne pouvant ſouffrir le nom reſpectable de M. l'Abbé de *Longueruë* à la tête de

nôtre Ouvrage, ont fait tous les efforts imaginables pour empêcher qu'il y fut mis, & voyant que leurs intrigues & leurs cabales n'avoient pas été capables pour fruſtrer le Public du profit qu'il tirera de la lecture de cette Diſſertation, ils ont eu aſſez de malice pour répandre dans le monde, que M. l'Abbé de *Longueruë* ayant brûlé tout ce qu'il avoit écrit ſur l'Eſpagne, il étoit impoſſible que nous nous en fuſſions ſervi : & comme ce qu'ils ont avancé, eſt une impoſture manifeſte, d'autant que M. l'Abbé de *Longueruë* conſerve encore l'Original de la

Dissertation dont il s'agit, & que d'ailleurs il a eu la bonté de nous la communiquer pour prendre des additions qu'il y a fait, nous avons cru que nous ne pouvions pas nous dispenser de prévenir nos Lecteurs sur les faux bruits qu'ont fait courrir nos ennemis pour affoiblir le mérite de nôtre Commentaire sur *Mariana*. M. l'Abbé le *Grand* qui se trouvoit à *Madrid* en 1703. & par le ministere duquel M. l'Abbé de *Longueruë* envoya sa Dissertation à M. le Marquis de *Mondejar*, peut attester la verité de ce que nous disons ; & pour une plus grande preuve de la

verité de ce fait, les curieux qui entendent la Langue Caſtillane, n'ont qu'à lire la Preface du 4. Tome de l'Hiſtoire Critique d'Eſpagne de Don *Jean* de *Ferreras* premier Bibliothecaire de Sa Majeſté Catholique, imprimé à Madrid en 1716. & ils y verront que je ne ſuis pas le ſeul à qui M. le Marquis de *Mondejar* ait donné copie de l'Ouvrage de M. l'Abbé de *Longueruë*; puiſqu'après avoir étalé tous les Auteurs dont il s'eſt ſervi pour compoſer ſon Hiſtoire, il ajoûte ces paroles, *y lo que miniſtrò à un amigo nueſtro*, Monſieur de Longarrua, *verſadiſſima en*

las hiſtorias de los Arabes, c'eſt-à-dire, *& ce que communiqua à un de nos amis*, Monſieur de Longueruë, *très-verſé dans les hiſtoires des Arabes.*

M. l'Abbé de *Longueruë*, dans le Diſcours Préliminaire de ſa Diſſertation ſur *Iſidorus Pacenſis*, détruit d'une maniere invincible l'erreur, dans laquelle ſont la plûpart des Hiſtoriens Eſpagnols ſur l'Epitéte *Pacenſis* qu'on donne à *Iſidorus*, prétendant que *Pacenſis* ſignifie de *Badajoz*. Pour ſoûtenir cette opinion, ils ſuppoſent fauſſement qu'il y a deux célebres Villes dans l'ancienne *Luſitanie*,

dont l'une eſt *Beja*, de laquelle *Ptolomée* fait mention ſous le nom de *Pax-Julia*, & à laquelle cet Auteur donne *Jules Ceſar* pour Fondateur, en quoi il accuſe fort juſte, comme il eſt très-aiſé de le juſtifier par plus de vingt-Inſcriptions, & par d'autres Monumens de l'Antiquité. La ſeconde eſt *Badajoz*, qu'on ſuppoſe avoir été fondée par *Auguſte*, à cauſe qu'elle eſt appellée par quelques-uns *Pax-Auguſta*, s'imaginant que *Pline* après *Strabon*, a prétendu parler d'elle en la nommant ainſi. Sur ce fondement, ils prétendent que nôtre *Iſidorus* ait été Evêque de *Badajoz*,

à cauſe qu'on l'appelle *Iſidorus Pacenſis*, en quoi ils ſe trompent groſſierement, dit M. l'Abbé de *Longueruë* ; d'autant que du temps des Romains, il n'y eut jamais qu'une Ville dans la *Luſitanie* qui portât le nom de *Pax*, & cette ville eſt *Beja*, qu'on appella tantôt *Pax Julia*, & tantôt *Pax-Auguſta*. Pour démontrer ce fait, qui a cauſé tant de conteſtations parmi les Sçavans, il s'appuye ſur le témoignage d'André *Reſende*, qui de l'aveu de tout le monde, eſt le plus ſçavant Antiquaire que le XVI. ſiecle ait produit, lequel écrivant à ſon ami *Vaſeus* touchant la Ville

de *Beja*, dit formellement, que *Jules-Ceſar*, qui en eſt le véritable Fondateur, l'appella *Pacem-Juliam*, à cauſe du nom de *Jules* qu'il portoit, *Pacemque Juliam à ſe adapellavit.* Il ajoûte que dans la ſuite l'Empereur Auguſte l'ayant ornée, & conſiderablement augmentée, lui donna ſon nom, *ad quam ſub Auguſto perventa, Julii cognomen in Auguſti mutavit* : mais il ſoûtient qu'elle ne le porta que fort peu de temps, & qu'elle reprit bien-tôt celui de ſon Fondateur, *quod tamen diu non retinuit, quam priùs in gratiam Conditoris invaluiſſet.* C'eſt en vain, continuë ce

profond Scrutateur de l'Antiquité, qu'on me demandera comment ſe peut-il faire qu'une même Ville ait été appellée *Auguſta* par Strabon, & *Julia* par d'autres ? Je leur demanderai à mon tour, pourquoi la Ville de *Cadiz* a été appellée *Auguſta*, *& Julia Gaditana*, ainſi que l'a atteſté Pline à la fin de ſon quatriéme Livre ? *Quod ſi interroges, ſi una eademque eſt, cur ergo ab Strabone cognominatur* Auguſta, *quæ ab aliis* Julia? *Interrogabo ego ſimiliter, Gaditana Urs, cur &* Auguſta, *&* Julia Gaditana, *adappellatur, confirmante id Plinio in fine Libri quarti.*

Après que M. l'Abbé de *Longueruë* a prouvé par l'autorité de *Reſende*, que *Pax-Julia* & *Pax-Auguſta* ne ſont qu'une même Ville, il attaque vivement ceux qui prétendent qu'après que les Maures ſe furent rendus maîtres de l'Eſpagne, donnerent, ou plûtôt changerent le nom de *Pax-Auguſta* en celui de *Baxaugus*, lequel, ſelon *Sepulveda*, fut tranſformé par corruption en celui de *Badajoz*, dont il prétend qu'*Iſidorus* ait été Evêque : *Nam Pax-Auguſta, Maurorum corruptione, in Baxaugus, deinde, in Badaxos, degeneravit.* Eh comment cette transformation de

nom de *Baxaugus* en *Badajos*, auroit-elle pû ſe faire du temps des Maures, dit M. l'Abbé de *Longueruë* ? puiſque la Ville de l'Eſtramadoure Eſpagnole que nous connoiſſons aujourd'hui ſous la domination de *Badajoz*, ne fut fondée que fort long-temps après l'Invaſion des Maures, ce qui prouve d'une maniere à ne pouvoir ſouffrir aucune replique, qu'il eſt abſolument impoſſible qu'*Iſidorus Pacenſis* en ait pû être Evêque, puiſque, ſelon le témoignage de tous les Hiſtoriens, ſans en excepter aucun, ce Prélat vivoit du temps de l'Invaſion des Maures, tel-

lement que *Sepulveda* & *Barreiros* ſon Partiſan, font un Anacroniſme épouventable, qui prouve la fauſſeté de leur opinion, & juſtifie clairement la juſteſſe de celle de *Reſende*. Au reſte, continuë M. l'Abbé de *Longuerüe* avec cette ſolidité qui lui eſt ſi naturelle, la Ville de *Badajoz* ne fut en aucune maniere appellée *Baxaugus* par les Maures; & afin de confondre ces infideles & ignorans Etymologiſtes, il démontre par l'autorité du Geographe de *Nubie*, que les Maures en fondant *Badajoz*, lui donnerent le nom de *Batalios*, nom qu'on trouve repété trois fois dans

le Texte Arabe de cet Auteur, qui fut imprimé à Rome, Il fait voir enſuite que *Novierre*, *Ebnal-Gothia* & tous les autres Auteurs Arabes, ſont du même ſentiment, & que *Rodericus Tolitanus* qui les a ſuivis, dit dans le 47. Chapitre de ſon Hiſtoire des Arabes, que l'Empereur Maure *Joſeph-En-Techefin* remporta ſur les Chrétiens une victoire ſignalée près de *Batallos*.

Après que M. l'Abbé de *Longuerüe* a prouvé qu'*Iſidorus Pacenſis* étoit Evêque de *Beja* & nullement de *Badajoz*, il dit que ce Chronologiſte eſt le premier qui ait écrit en Latin ſur l'In-

vaſion des Maures, & que c'eſt uniquement à lui que nous devons la connoiſſance de l'Epoque de la fameuſe Bataille de *Guadalete*, dans laquelle périt l'infortuné Roy *Roderic*, après avoir vû toute ſon armée taillée en piéces, & la gloire de la Nation Eſpagnole enſevelie ſous ſes ruines : Epoque d'autant plus importante, que celles du rétabliſſement de l'Empire des *Goths*, & de l'Etabliſſement de toutes les Dynaſties qui ſe formerent dans la ſuite en Eſpagne, en dépendent, de même que les branches d'un arbre tirent leur ſubſtance du Trône. Il ſeroit à ſouhaiter que nôtre

Iſidorus eut été auſſi exact à rapporter les évenemens qui ſuivirent l'Invaſion des Maures, qu'il l'a été à fixer le jour & l'année de la Bataille qui décida du ſort de ſa patrie : mais ſoit que l'infidelité des Copiſtes ait alteré ſon Original, comme il y a bien de l'apparence, ou que la ſervitude honteuſe ſous laquelle vivoient les Chrétiens du temps qu'il écrivoit, fut cauſe qu'il ne peut pas être inſtruit exactement de ce qui ſe paſſoit; il eſt conſtant que dans l'Edition qu'en fit faire *Sandoval*, on trouve des Anacroniſmes qui défigurent entierement la beauté de ſa

Chronique, & qui font, que ceux qui la liſent, courent grand riſque de s'égarer en le ſuivant, lorſqu'ils ne ſont pas en état d'en corriger les erreurs par une connoiſſance parfaite des Auteurs Arabes, qui ſeuls ont ſuivi très-exactement l'ordre des temps, lorſqu'ils ont écrit ſur les affaires d'Eſpagne. Don *Jean* de *Ferreras* déplore dans le 4. Tome de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, le malheur de ſa patrie, en ce qu'il ne s'eſt trouvé aucun de ſes Compatriotes aſſez ſçavant ou aſſez zelé pour la vérité de l'Hiſtoire, pour entreprendre de corriger ce précieux Monument de l'Anti-

quité,

quité, & auroit deſeſperé de voir ſes deſirs accomplis, ſi M. l'Abbé de *Longueruë* ne s'en étoit pas mêlé. Ce grand homme, toûjours prêt à favoriſer les gens de Lettres, ayant appris que le Pere *Pagi* travailloit à une Critique des Annales de *Baronius*, & qu'il ne ſçavoit par où s'y prendre pour rectifier la Chronologie de l'Hiſtoire d'Eſpagne, lui offrit genereuſement ſon ſecours, & lui fournit des Memoires, dont on peut dire que ce ſçavant Critique ſe ſervit très-utilement; & par les liaiſons étroites qu'il avoit avec M. de *Longueruë*, il auroit porté les

choſes bien plus loin, ſi la mort n'eut pas arrêté les progrez de ſon étude.

Après la mort du Pere *Pagi*, M. l'Abbé de *Longueruë* envoya à M. le Marquis de *Mondejar* la Diſſertation dont nous avons parlé, dans laquelle il rétablit exactement toutes les fautes qui avoient échappé aux Copiſtes d'*Iſidorus Pacenſis*, par une exacte conciliation qu'il a fait de la Chronologie de ce Prélat avec tous les Auteurs Arabes, les modernes Hiſtoriens Eſpagnols, & un exemplaire de la Chronologie, incompablement plus exact que celui qui eſt dans la Biblio-

theque du grand College d'*Acola*, qu'on voit à Paris dans la Bibliotheque *Mazarine*; de ſorte que nous pouvons aſſurer, que dans l'état que nous avons trouvé cette Chronologie par le moyen de la Diſſertation de M. l'Abbé de *Longueruë*, nous avons mis en évidence une infinité de choſes, dont nous oſons dire qu'aucun Hiſtorien François n'avoit eu connoiſſance juſqu'à préſent, & nous nous flattons que nos Lecteurs nous en ſçauront gré, ſur-tout lorſqu'ils verront les faux préjugez des Eſpagnols touchant l'Epoque de l'Invaſion des Maures, en-

tierement détruits.

Au reſte nous ne pouvons pas nous diſpenſer de dire qu'*Iſidorus Pacenſis*, outre ſa Chronologie, écrivit l'Hiſtoire des Guerres que les Maures eurent entre eux du temps de *Belgi*, d'*Abdelmelic*, de *Thoaba*, d'*Humeya* & de *Joſeph*, ainſi qu'il l'aſſure lui-même, & donne à ſon Ouvrage le Titre de *Dierum ſæculi*. Il y a de l'apparence que durant la cruelle perſecution que les Chrétiens ſouffrirent de la part des Maures, cet excellent Livre ſe perdit, du moins n'en voit-on aucun exemplaire dans aucune Bibliotheque d'Eſpagne ; &

quelque diligence que nous ayons pû faire pendant plus de douze ans, nous n'avons trouvé perſonne qui ſe ſoit vanté de l'avoir lû ni vû, ce qui eſt une perte irréparable pour la République des Lettres.

Par tout ce que nous venons de dire, il n'eſt pas difficile de comprendre combien de peines & de fatigues nous avons eu pour débroüiller le cahos qui s'étoit répandu ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne depuis la décadence de l'Empire, juſqu'à l'an 754. qu'*Iſidorus Pacenſis* mourut, n'ayant eu pour guides que les Auteurs que nous venons de citer pen-

dant ce long eſpace de tems, & nous aurions deſeſperé de pouvoir pourſuivre l'ordre de la Chronologie, & à rapporter les faits remarquables qui ont cauſé les Révolutions arrivées en Eſpagne, ſi nous n'avions pas trouvé fort à propos la Chronique manuſcrite d'*Albayda*, qui ſe termine à l'an 883.

Il y a long-temps que les Sçavans ſont occupez à découvrir le veritable Auteur de cette Chronique ſans en pouvoir venir à bout. Tout ce qu'on a pû apprendre de plus poſitif, c'eſt que celui qui l'a faite, dit lui-même qu'il étoit ſu-

jet du Roy Don *Alfonſe* III. Don Joſeph *Pellicer*, tout habile qu'il eſt, ſe trompe groſſierement en attribuant cet Ouvrage à un nommé *Dulcide* Prêtre de la Ville de *Tolede*; & pour faire voir ſon erreur, il ſuffit de ſçavoir que l'Auteur de la Chronologie en parlant de ce *Dulcide*, dit que le Roy Don *Alfonſe* l'envoya à *Cordoüe* avec des Lettres de Créance pour conclure la Paix avec les Maures : *propter quod, & Rex noſter Legatum nomine Dulcidium Toletanæ Urbis Presbyterum cum Epeſtolis ad eos direxit, Septembri menſe diſcurrente.* Par ces paroles, on voit que l'Au-

teur de la Chronique parle de *Dulcide* comme d'une perſonne differente de lui ; & que bien loin qu'il fût l'Auteur de la Chronique, il étoit allé en qualité d'Ambaſſadeur du Roy Don *Alfonſe* à *Cordoüe*, dans le tems que celui qui parle, achevoit de l'écrire. Quoiqu'il en ſoit, cette Chronique eſt un excellent Ouvrage en ce qu'elle contient ; & Don Jean de *Ferreras* en fait tant de cas, que dans le même Tome de ſon Hiſtoire que nous avons déja cité, il dit, que c'eſt un grand malheur qu'il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui ait entrepris de la continuer ;

d'autant qu'il eſt impoſſible de pouvoir ſçavoir quantité de choſes touchant les ſanglantes guerres qui s'émûrent dans le IX. ſiecle entre *Mahomet - Abenlop*, *Abdala* & leurs parens, dans leſquelles le Roy Don *Alfonſe* III. eut beaucoup de part.

Après la Chronique d'*Albayda*, on ne peut ſe diſpenſer de parler de celle du Roy Don *Alfonſe* III. comme d'un Ouvrage dont l'utilité n'eſt ignorée de perſonne, qui ſoit tant ſoit peu verſée dans l'Hiſtoire d'Eſpagne. Ce grand Roy voyant que perſonne n'avoit rien écrit touchant

l'Hiſtoire des Rois ſes Predeceſſeurs, depuis la mort de *Receſuinthe*, à la ſollicitation d'un nommé *Sebaſtien*, que *Pellicer* croit avoir été Evêque d'*Orenſe*, & qui fut le Precepteur, ou le Chapelain de ce Monarque, écrivit une Chronique, depuis l'élection de *Wamba*, juſqu'à Don *Ordogno* I. ſon pere incluſivement. Bien des gens ont cru que ce *Sebaſtien* en étoit l'Auteur : mais *Prudentius* de *Sandoval* qui la fit imprimer à Pampelune ſur un Manuſcrit de l'Egliſe d'*Oviedo*, tout tronqué, interpolé & plein d'erreurs, ſoûtient que Don *Alfonſe* en eſt l'Auteur, quoique ce

Manuſcrit paroiſſe avoir été fait ſous le nom de *Sebaſtien*. Quand nous n'aurions d'autre autorité pour attribuer cet Ouvrage à Don *Alfonſe* que celle de *Sandoval*, nous ne croirions rien riſquer à l'en faire l'Auteur ſur la foi d'un tel garant, puiſque nous ne connoiſſons aucun Hiſtorien Eſpagnol plus capable que lui, de porter un jugement déciſif ſur une ſemblable matiere : mais ſon ſuffrage eſt appuyé par le témoignage de *Mariana*, de Don Joſeph *Pellicer*, de *Nicolas-Antoine*, & de tous les vrais Sçavans d'Eſpagne. Les erreurs que les Copiſtes ont répandu dans

cette Chronique, font prendre ſouvent le change à ceux qui la liſent, & nous n'oſerions conſeiller à nos Lecteurs de s'en ſervir qu'en la confrontant avec les Ouvrages des autres Hiſtoriens, qui ont la réputation d'avoir été exacts à l'égard de la Chronologie, depuis l'an 649. qui fut le temps de l'élection de *Wamba*, juſqu'en 866. qu'arriva la mort d'*Ordagno*. I.

Sampiro Evêque d'*Aſtorga*, écrivit dans le XI. ſiecle l'Hiſtoire des Rois de Leon, depuis la proclamation de Don *Alfonſe* III. juſqu'à la mort de Don *Ramire* III. c'eſt-à-dire, depuis

866. juſqu'en 982. Son ſtyle eſt aſſez beau & ſa méthode aiſée. Mais emporté par un tempérament plein de feu, & par un zele trop vif, il précipitoit ſouvent ſon jugement, & ne balançant pas aſſez les défauts des Princes dont il écrivoit les actions, par leurs vertus, il arrivoit quelquefois qu'il les peignoit avec des couleurs qui les rendent méconnoiſſables, quand on compare les portraits qu'il en fait, avec ceux des autres Hiſtoriens qui le contrediſent à tout moment, de même que dans la Chronologie; de ſorte que de tems en tems, il faut abandon-

ner ſon ſentiment, & ſuivre celui de ſes Antagoniſtes, dont le nombre eſt trop grand pour ne pas meriter la preference. Mais en revanche, nous lui devons cette juſtice, que dans certaines occaſions, il eſt ſi exact, ſi précis, que ſans lui on ne ſçauroit éviter beaucoup d'Anacroniſmes & de fables qui dérangent abſolument le fil de l'Hiſtoire, & qui dépaïſent les Lecteurs. En un mot, ſon Hiſtoire eſt une des moins mauvaiſes de toutes celles qui s'écrivent dans le XI. ſiecle, & nous ne ſçaurions diſconvenir que nous ne lui ſoyons très-redevables en

tout ce que nous avons écrit des Regnes de Don *Alfonſe* III. de Don *Garcie*, de Don *Ordogno* II. de Don *Froyla* II. de Don *Alfonſe* IV. ſurnommé le *Moine*, de Don *Ramire* II. de Don *Ordogno* III. de Don *Sanche* ſon frere, & de Don *Ramire* III. ſon fils.

Dans le XI. ſiecle, parut un Moine de l'Abbaïe de *ſaint Millan*, qui compoſa un Livre Latin qu'il intitula *Via Regia*, qu'il dédia au Roy Don *Alfonſe* VI. Il traite de toutes les vertus que doit poſſeder un Souverain pour bien gouverner ſes Etats. Il eſt écrit en vers exametres, & diſtribué ſon

Ouvrage en trente-ſix degrez. *Ferreras* dit que le Pere Diego *Macolaeta* Religieux du même Monaſtere, le lui communiqua. Il contient quantité de choſes utiles pour l'Hiſtoire; & la maniere dont en parle *Ferreras*, nous donne lieu de croire que la lecture en peut être très-profitable. Mais le Livre qui ſuit, eſt d'une utilité incomparablement plus grande, & le ſecours que nous en avons tiré, nous oblige à recommander à nos Lecteurs de ne pas manquer de s'en ſervir s'ils en trouvent l'occaſion : mais comme il n'a jamais été imprimé, il y a fort peu de

perſonnes qui en ayent des copies.

On l'attribuë à un Moine de l'Abbaïe de *Silos*, qui par modeſtie, ou par negligence, a ſupprimé ſon nom, de ſorte qu'on ne le cite que ſous le nom Anonime du *Moine de Silos*. Ce Religieux vivoit dans le XII. ſiecle. Il fait l'Hiſtoire des Rois de *Leon* depuis *Pelage*, juſqu'au Roy Don *Alfonſe* VI. Don *Jean* de *Ferreras* en a une copie, qui fut faite dans le XIV. ſiecle. Elle eſt une des plus exactes de toutes celles qui ont paru. On accuſe l'Auteur d'être un Plagiaire, & de n'avoir rien dit depuis le Regne de Don

Alfonſe III. juſqu'à Don *Ramire* II. qui ne ſoit dans *Sampiro*, ce qui donne lieu de ſoupçonner, que l'Original ne contenant que ce qui s'étoit paſſé depuis le milieu du VIII. ſiecle, juſqu'au commencement du X. quelqu'un a voulu ſuppléer à ce qui manquoit à cet Ouvrage. Ce qui eſt ajoûté depuis *Ramire* II. juſqu'à la mort de Don *Ferdinand* I. ne paroît être ni de l'Auteur, ni de celui qui a ajoûté à ſon Ouvrage le fragment de *Sampiro*, de ſorte que dans un même Manuſcrit, on trouve le travail de trois perſonnes differentes. Quoi qu'il en ſoit, la Républi-

que des Lettres, eſt infiniment obligée à ces trois perſonnes, de même qu'à *Pelage* Evêque d'*Oviedo*, qui vivoit preſque en même temps que le Moine de *Silos*.

Nous lui devons la continuation de *Sampiro* depuis Don *Veremond* II. juſqu'à Don *Alfonſe* VI. *Sandoval* faiſoit tant de cas de cet Auteur, qu'il fit imprimer ſon Ouvrage à Pampelune.

Un Ouvrage des plus importans qui ait paru dans le XII. ſiecle, eſt l'Hiſtoire de *Compoſtelle*, dont on voit une très-belle Analyſe dans la Bibliotheque ancienne

de *Nicolas-Antoine.* Ce fut Don Diego *Gelmirez* Archevêque de *ſaint Jacques*, qui la fit compoſer par trois hommes d'une profonde érudition, dont le premier s'appelloit *Munio*, ou *Martin Alfonſe.* Il fut Tréſorier de l'Égliſe Metropolitaine de *Compoſtelle*, & enſuite Evêque de *Mondognede.* Son merite étoit ſi éclatant, que l'Empereur Don *Alfonſe* VII. le fit ſon Aumônier & ſon Secretaire d'Etat. En 1126. il alla à la guerre contre les Sarazins avec ce Monarque, & fut tué dans une bataille dans une autre campagne qu'il fit avec lui en 1130. ainſi qu'il eſt rappor-

té par *Sandoval* dans l'Hiſtoire d'*Alfonſe* VII.

Le ſecond étoit *Hugues* Evêque de *Porto* en Portugal. *Nicolas-Antoine* dit qu'il étoit François d'origine. Il cite pour garant de ſon opinion Don *Rodrigue* d'*Acunha* Archevêque de *Lisbonne*, qui en parle très-avantageuſement dans ſon Hiſtoire des Evêques de *Porto*.

Le troiſiéme s'appelle *Gerard* Chanoine de *Compoſtelle*, & un des plus beaux génies de ſon ſiecle. *Nicolas-Antoine* prétend encore ſur la foy du même *Rodrigue* d'*Acunha*, qu'il fut originaire de France. On peut voir dans une belle Epître,

que d'*Acunha* écrivit à ſon ami *Vaſeus*, les raiſons que ce Prélat avoit pour le faire paſſer de France en Eſpagne. Les éloges que *Moralés* & *Sandoval* lui donnent, ſont des preuves inconteſtables de ſon rare merite, & donnent un grand relief à la part qu'il a dans la compoſition de l'Hiſtoire de *Compoſtelle*, que nous propoſons à nos Lecteurs comme un des plus beaux Monumens de l'Antiquité. Outre qu'elle entre dans un grand détail, qui donne occaſion à ceux qui l'ont compoſée, de recuëillir une infinité de faits que les autres Hiſtoriens n'avoient

pas rapporté, & qui ſont eſſentiels; elle eſt parfaitement bien écrite, exacte & méthodique. Il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût imprimée: mais il y a lieu de craindre que les Eſpagnols ne ſoient auſſi négligens à mettre cet Ouvrage au jour, qu'ils l'ont été à l'égard de quantité d'autres, dont le Public auroit grand beſoin.

On trouve dans quantité de Bibliotheques d'Eſpagne une Chronique manuſcrite de Don *Alfonſe* VII. Roy de *Leon*, dont on n'a jamais pû connoître l'Auteur. Il ſeroit à ſouhaiter qu'elle ne fût pas auſſi mutilée qu'elle l'eſt, car elle eſt fort exacte

& pleine de faits intereſſans, qui ne ſont pas ſi bien développez dans la plûpart des autres Chronologiſtes. L'Auteur va preſque toûjours à la cauſe des évenemens dont il fait mention, en fait voir les effets ; & par la juſte combinaiſon qu'il fait de ceux-là, avec quantité d'autres qui les ont precedez, & quelques-uns qui les ont ſuivis, il repreſente au naturel les motifs qui ont porté le Monarque dont il raconte les faits, à faire certaines entrepriſes qui paroiſſent trop hazardées, ou à s'abſtenir d'autres, qui, ſelon les apparences, étoient néceſſaires.

Comme

Comme le Regne qu'il décrit, eſt ſans contredit un des plus brillans que l'Hiſtoire d'Eſpagne puiſſe fournir, il ne faut pas s'étonner ſi on trouve dans cette Chronique des traits, qui preſentent à ceux qui les liſent, une ample matiere pour raiſonner ſur l'ambition des *Grands* auſquels le débordement de la vie de cette Princeſſe, & les injuſtices qu'elle commettoit à l'égard de ſon fils, donnerent lieu d'attenter pluſieurs fois à l'autorité Royale ſous pretexte de l'affermir. La politique raffinée, & la dureté de Don *Alfonſe* I. Roy d'*Aragon*, ſurnommé le *Ba-*

tailleur, y ſont peintes avec des couleurs ſi naturelles, que malgré les infidelités que la Reine Doña *Urraca* ſon épouſe lui faiſoit, on eſt touché de ſon malheureux ſort, lorſque cet habile Hiſtorien la repreſente, tantôt enfermée dans un vieux Château, tantôt en bute aux intrigues de ſes propres créatures, & enfin réduite à la triſte néceſſité de céder les rênes de l'Empire à ſon fils pour recouvrer ſa liberté. En un mot, tout ce qu'on voit dans cet excellent Manuſcrit, plaît & inſtruit en même temps. Mais malheureuſement la négligence des Eſpagnols a

laiſſé perdre les premieres & les dernieres années du Regne d'*Alfonſe* VII. de quoi les Amateurs de l'Hiſtoire ont lieu d'être très-mortifiez, de même que d'être privez de la lecture d'une bonne partie de la Conquête d'*Almeria* que cet Auteur avoit décrite. Il mourut à la fin du XII. ſiecle.

La Chronique des Goths, depuis la décadence de l'Empire d'*Honorius* juſqu'à Don *Alfonſe* I. Roy de *Portugal*, eſt auſſi un Monument de l'Antiquité fort eſtimable. Celui qui l'a écrite, a tellement pris ſoin de cacher ſon nom, & ceux

qui pouvoient le faire vivre dans la mémoire des hommes, en ont pris ſi peu, qu'on ne le connoît que ſous le nom de l'*Anonyme Portuguais*. C'étoit un des plus habiles Ecrivains que le XII. ſiecle ait produit, & il y a beaucoup à profiter à lire ſon Ouvrage.

Le XIII. ſiecle fut beaucoup plus fécond en Hiſtoriens que le precedent. Pluſieurs Evêques d'un merite diſtingué crurent ſervir également la Religion & l'Etat, en partageant leur temps entre les devoirs de l'Epiſcopat & ceux de bons Citoyens. Un de ceux qui s'appliqua le plus à remplir

ces deux importantes obligations, fut *Roderic* de *Tolede*. Né d'une des plus nobles familles de Navarre, il fit paroître dès ſes plus tendres années des diſpoſitions admirables pour les ſciences. Ses parens l'envoyerent fort jeune à Paris pour y faire ſes études, dans leſquelles il fit des progrès qui ſurprirent tout le monde. Son eſprit, ſon mérite perſonnel & une ſublime vertu, lui acquirent une ſi grande réputation, qu'étant retourné en ſon païs, il y fut jugé capable des plus délicates négociations. Don *Alfonſe* X. Roy de *Caſtille*, & Don *Sanche* VII. Roy

de *Navarre*, qu'une ſanglante guerre tenoit diviſez depuis long-temps, cherchoient à la terminer par une paix également utile & deſirable pour les ſujets de l'un & de l'autre : mais pour en venir à une concluſion, il ſe préſentoit tant d'obſtacles, que les plus habiles Négociateurs déſeſperoient de pouvoir concilier tant d'interêts oppoſez. Ce grand Ouvrage étoit réſervé à *Roderic*, dont la capacité ſurmonta toutes les difficultés que les deux Monarques faiſoient naître à chaque inſtant, & conclut un Traité ſolemnel, par lequel les Caſtillans & les

Navarrois furent également ſatisfaits ; & ce qu'il y eut de plus glorieux pour *Roderic*, c'eſt que le Roy de *Caſtille* fut ſi touché de ſon rare merite, qu'il l'attira à ſa Cour, où il ne fut pas long-temps ſans y faire éclatter les grands talens dont la nature lui avoit été ſi liberale. Don *Martin* Archevêque de *Tolede*, étant mort en 1208. le Roy de *Caſtille* lui donna *Roderic* pour Succeſſeur, ne trouvant dans tous ſes Etats aucun ſujet plus digne que lui pour remplir ce poſte éminent. Jamais choix ne fût plus juſte, ni plus applaudi. La réputation du nouveau

Primat des Eſpagnes vola juſqu'à Rome, où le Pape *Innocent* III. l'appella pour le conſulter ſur les meſures qu'il y avoit à prendre pour obliger les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté à ſe croiſer contre les Infideles. De retour en Eſpagne, il s'appliqua tout entier à regler ſon Diocèſe, & à ſervir ſon Roy dans les guerres qu'il avoit à ſoûtenir contre les *Maures*, qui faiſoient gémir une bonne partie de l'Eſpagne dans une honteuſe ſervitude.

Le Concile de *Latran* ayant été convoqué, *Roderic* retourna à Rome, où il brilla au milieu de preſque

tous les Evêques de la Chrétienté par la profondeur de ſa ſcience, & par ſon éloquence, dont il donna des preuves éclatantes dans un Sermon qu'il fit en plein Conſiſtoire en préſence du Pape. Tout le monde eſt inſtruit du zéle qu'il fit paroître pour ſoûtenir les Droits de ſon Egliſe contre preſque tous les Métropolitains d'Eſpagne, qui refuſoient de le reconnoître pour Primat.

Au milieu de ſes occupations Paſtorales, ſans manquer à rien de ce qu'il devoit à ſes Dioceſains, il ménagea une partie de ſon temps à écrire l'Hiſtoire de

ſa Nation ; & comme il ne lui étoit pas poſſible de débroüiller le cahos qui s'étoit introduit dans la plûpart des Ouvrages de ceux qui avoient écrit avant lui ſans le ſecours des Arabes, il aſſembla les plus ſçavans Interpretes qu'il pût trouver en Eſpagne, pour traduire les Hiſtoriens Arabes qui avoient le plus de réputation ; & à meſure que ces Interpretes lui fourniſſoient les extraits des Livres qu'ils avoient traduits, il les employoit par ordre Chronologique.

Son ſtyle, ſans avoir rien d'affecté, eſt majeſtueux & élegant ; les matieres dont

il traite, ſont dans un bel ordre. Si quelquefois on y remarque pluſieurs Epiſodes un peu trop longues, elles ſont preſque toûjours utiles & agréables, quoique dans le fonds elles n'ayent pas un rapport aſſez liant entre ce qui les précede, & ce qui les ſuit.

On remarque dans ſes Ouvrages trop de facilité à adopter les fables, & trop peu de circonſpection dans la narration des faits. Mais il faut convenir, que s'il eſt vrai que les fautes ſoient pardonnables dans un Hiſtorien, celles qu'il a commiſes, meritent quelque indulgence de la part des Lec-

teurs. Dans le temps qu'il écrivoit, ce qui paroît présentement impossible, passoit pour merveilleux; & s'il se fût avisé de nier la prétenduë Royauté de *Tubal*, & de tant d'autres Rois fabuleux, il ne se seroit pas moins exposé aux imprécations de ses Compatriotes, que celui qui nieroit aujourd'hui la venuë de *saint Jacques* en Espagne, & le pelerinage que les Espagnols prétendent que la sainte Vierge fit à *Saragosse*, ou selon le Cardinal d'*Aguirre*, elle eut une longue conference avec cet Apôtre dans l'Eglise du *Pilart*, & non pas dans celle de

ſaint Sauveur, comme les Chanoines de cette Cathédrale le prétendent. Ce qui arriva à Don *Jean* de *Ferreras* il y a deux ans, eſt une preuve convainquante que *Roderic* étoit, pour ainſi dire, comme forcé d'admettre dans ſes Ecrits des Traditions vulgaires, quelques deſtituées qu'elles fuſſent de toute vraiſemblance pour ne pas ſcandaliſer les foibles. S'il en eut uſé autrement, ſon Ouvrage n'auroit pas manqué d'être mis à l'*Index*, de même que le VI. Tome de l'Hiſtoire de *Ferreras*, pour avoir ſoûtenu que l'apparition de la ſainte Vierge dans l'Egliſe du *Pi-*

lart, étoit une pieuſe fable. D'un autre côté, ce défaut ne nuit à perſonne, parce que perſonne n'ignore que tous les Auteurs Eſpagnols anciens, & preſque tous les modernes, ont écrit dans des préjugez fabuleux, tellement qu'à cet égard, on les regarde comme atteints d'une maladie nationale, qui comme ces vieilles playes, eſt devenuë incurable; & quand on trouve des Auteurs enthouſiaſmez de ces faits merveilleux, on ſe regarde comme tranſportez dans ces païs Romaneſques d'où la verité eſt bannie, & l'on paſſe rapidement à d'autres Regions.

Il n'en eſt pas de même lorſque l'Hiſtorien raconte des faits, qui dans le temps qu'ils pourroient être très-veritables, ſont neanmoins très-faux. Par exemple, lorſque nôtre *Roderic* confond *Taric* avec *Tarif*, qu'il met l'Epoque de la bataille de *Guadalete* à l'an 714. qu'il y fait trouver 1800000. Maures, qu'il fait prendre la Ville de *Tolede* par le General *Muza*, tout cela pourroit fort bien être ſans aucun inconvénient. Cependant tous ces faits ſont faux, puiſqu'il eſt démontré par tout ce qu'il y a de graves Auteurs, que *Taric* n'étoit que le fils d'un Affranchi,

qui par ſes longs ſervices, étoit parvenu à des honneurs militaires aſſez diſtinguez, pour meriter de paſſer en Eſpagne avec le Comte *Julien* à la tête de 500. hommes pour faire la premiere tentative ſur les Côtes d'*Andalouſie*, au lieu que *Tarif* étoit un homme d'une très-grande naiſſance, revêtu de la Charge de Lieutenant General dans la Mauritanie *Tangitane* ſous le General *Muza*, & qui eut ordre d'attaquer dans les formes le Roy *Roderic* en 711. & non en 714. comme nôtre Hiſtorien le prétend; qu'au lieu de 180000. hommes, il n'en avoit conſtam-

ment que 12000. que ce fut lui qui fit la conquête de *Tolede*, & non pas le General *Muza.*

Si l'on nous demande comment il s'eſt pû faire que ce grand Archevêque ſoit tombé dans de ſi grands inconvéniens, nous répondrons que dans le temps qu'il écrivoit, il y avoit en Eſpagne ſi peu de bons Guides à ſuivre, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit égaré avec ceux qui l'avoient précedé, étant conſtant qu'en ce temps-là *Iſidorus Pacenſis* étoit le ſeul Hiſtorien qui eut rapporté fidellement les faits dont nous venons de parler; & il y a

bien de l'apparence que *Roderic* n'avoit pas connoiſſance de cet Auteur, puiſqu'il n'en fait aucune mention, & qui ne dit rien, qui nous puiſſe faire conjecturer qu'il ait vû ſa Chronique, de ſorte que les ſeuls Monumens qui le pouvoient inſtruire de l'Invaſion des Maures, étoient les Livres Arabes; & comme il n'entendoit pas cette Langue, & qu'il étoit obligé de s'en rapporter à des Extraits que l'ignorance des Interpretes rendoit infideles, il donna dans des erreurs, qui depuis lui, ſe ſont perpetuées dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, & qui auroient toûjours fait de fu-

neſtes progrez, ſi le docte *Pellicer*, le Marquis de *Mondejar* & Don *Jean* de *Ferreras*, n'en euſſent pas arrêté le cours par les découvertes qu'ils ont faites.

Malgré toutes ces erreurs, nous pouvons propoſer *Roderic* comme un des meilleurs Auteurs qui ait écrit ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne, quoique *Vaſeus* ait dit, en parlant de lui, que *Trogue-Pompée, Oroſe & Iſidore de Seville, ont écrit d'une maniere digne de loüange, Roderic de Tolede d'une maniere ſuportable, & que les autres n'ont écrit que des fables.* Juſte-Lipſe, plus indulgent ou plus équitable envers ce

Prélat, dit dans le 9. Chapitre du premier Livre de ſes Notes Politiques, qu'eu égard au ſiécle où il vivoit, ſes Ouvrages ſont fort bons: *Bonum quantum potuit in tali ævo.* Mariana en parle très-avantageuſement dans le 21. Chapitre du Livre XI. de ſon Hiſtoire, de même que dans le 5. du XXIII. Livre. *Vaſeus*, dans ſa Chronique d'Eſpagne Chapitre 11. dit, que l'Edition qu'en fit faire le fils d'Antoine *Nebrija*, eſt remplie d'interpolations & de fautes qu'il attribuë au malheur des temps, ou à l'impuiſſance où cet Editeur ſe trouva de pouvoir avoir des

Exemplaires corrects : *Sed Exemplarium penuria, vel temporum injuria, mirè vitiatum.* Il ajoûte, que ſi quelqu'un ſe donnoit la peine de collationner les Exemplaires & de les corriger, cet Ouvrage ſeroit ſuportable : *Eos Libros, ſi quis Exemplarium collatione mendis purgatos, atque emaculatos, evulgaret, non adeò aſpernandum haberet Hiſpania.* C'eſt ce que le Cardinal *Henri* de *Portugal*, lui ordonna de faire : mais quelque ſoin que ſe donnât cet habile Hiſtorien pour remplir les vœux de ce Prince, & qu'André *Schottus* collationnât l'Exemplaire qu'il avoit corri-

gé ſur d'autres Exemplaires plus corrects qu'il trouva dans les Archives de l'Egliſe Metropolitaine de *Tolede*; l'Edition qu'il en fit faire en 1566. n'eſt gueres plus correcte que celle qu'en avoit fait faire *Nebrija* en 1545. de ſorte que ſi quelque habile Critique n'y met la main, les Ouvrages de ce Prélat expoſeront toûjours les Lecteurs à de grands inconvéniens, à cauſe du grand nombre de fautes dont ils ſont remplis. Il eſt vrai que Don *Jean* de *Ferreras* la relevé ſi ſouvent de défaut dans l'excellente Hiſtoire d'Eſpagne qu'il vient de mettre au jour,

que ceux qui auront le bonheur de la lire, pourront remarquer preſque toutes les erreurs que ce Prélat, ou ſes Copiſtes ont commiſes, & employer le reſte des Ouvrages de *Roderic* ſans craindre de ſe tromper.

Nous avons de cet illuſtre Prélat une Hiſtoire d'Eſpagne en 9. Livres, depuis la Fondation de la Monarchie juſqu'en 1243. qu'on trouve dans le 2. Tome de *Hiſpania illuſtrata*, pag. 26.

L'Hiſtoire des Oſtrogoths, depuis l'année 453. juſqu'en 555. qu'on trouve dans le même Tome, pag. 148.

L'Hiſtoire des Huns, des Vandales, &c. depuis leur premiere origine juſqu'en 505. *ibidem* 151.

L'Hiſtoire des Arabes, depuis l'an 570. juſqu'en 1150. qu'on voit à la ſuite de la précedente, pag. 162.

Enfin il écrivit l'Hiſtoire Romaine, depuis le Roy *Janus*, juſqu'en l'an 708. de la Fondation de Rome, qui ſuit celle des Arabes, pag. 144.

On croit que ſi ce grand Archevêque eût vêcu plus long-temps, il auroit revû & corrigé ſes Ouvrages : mais étant allé à Lyon en 1245. pour aſſiſter au Concile qui y fut convoqué, il

s'embarqua

s'embarqua ſur le Rhône pour s'en retourner, & y mourut le 9. d'Août.

Comme *Mariana* a adopté preſque toutes les erreurs de *Roderic* dans ſon Hiſtoire Generale d'Eſpagne que nous avons traduite, nous avons eu ſoin de les faire remarquer à nos Lecteurs dans nôtre Commentaire ſur cette Hiſtoire, qui s'imprime actuellement.

L'Auteur Contemporain de *Roderic*, qui ait le mieux écrit ſur les affaires d'Eſpagne, eſt *Lucas Tudenſis*. On ne ſçait pas poſitivement d'où il étoit originaire : mais l'opinion la plus

commune eſt, qu'il prit naiſſance dans le Royaume de *Leon*, où il embraſſa l'état de Chanoine Regulier dans le célebre Chapitre de *ſaint Idelfonſe*, & s'y diſtingua parmi ſes Collegues par ſon eſprit, par ſon érudition & par ſa pieté.

Le déſir de s'inſtruire, le détermina à entreprendre le voyage de Rome, d'où il paſſa en Grece, où il s'appliqua à recuëillir ce qu'il trouva de plus remarquable dans Conſtantinople, enſuite il pénétra juſques dans la Paleſtine pour viſiter les Lieux ſaints, & faire à Jeruſalem la même choſe qu'il avoit fait à Conſtan-

tinople. De retour en Eſpagne, il fut pénétré d'une vive douleur, voyant que les habitans de *Leon* pouſſoient la ſuperſtition ſi loin, qu'ils rendoient comme une eſpece de culte à la mémoire d'un inſigne impoſteur nommé *Arnaud*, qui, ſous pretexte d'un fein zele, avoit ſemé parmi eux les erreurs des *Albigeois*, dont il étoit un des plus empreſſez Protecteurs. Touché du malheur de ſes Compatriotes, il écrivit un Ouvrage contre cette héréſie naiſſante, diſtribué en trois Livres, dans leſquels on admire ſa tendre pieté, & la profondeur de ſa ſcience.

Le bruit de ſa réputation ſe répandit ſi fort dans toute l'Eſpagne, que la Reine *Berenguela* le nomma à l'Evêché de *Tuy* en 1277. ainſi qu'il paroît par ſon Epitaphe. Le Pape *Gregoire* IV. l'honnoroit d'une maniere ſinguliere, & entretenoit avec lui une intime correſpondance.

La Reine *Berenguela* ne connoiſſant perſonne dans ſes Etats qui entendit mieux que lui les affaires d'Eſpagne, lui ordonna d'en écrire l'Hiſtoire, ce qu'il executa avec tout le ſuccès imaginable. Elle commence avec le Monde, & finit à l'Ere 1274. Il y a des Sça-

vans qui croyent qu'il étoit Evêque lorſqu'il commença d'écrire ce grand Ouvrage : mais il y a de l'apparence qu'il n'étoit que Diacre, puiſque dans les Exemplaires qui nous en reſtent, il ne prend que ce Titre.

Il met à la tête de ſon Livre la Chronique de *ſaint Iſidore* Archevêque de *Seville*, à laquelle il ajoûta quantité de choſes très-importantes, & corrigea une infinité d'erreurs qui avoient échappé à cet Auteur, ou que ſes Copiſtes y avoient fait gliſſer.

On ne ſçait ſi on doit attribuer à *Lucas* celles qui ſont dans la ſienne, ou bien

à ceux qui l'ont copiée : mais elles étoient en si grand nombre dans le XVI. siecle, que *Vaseus* assure qu'il y a des endroits que personne ne peut entendre, *opus est pro illo sæculo non pœnitendum, sed vel temporum, vel scriptorum vitio, ita depravatum, ut non facilè queat à quovis intelligi.* Mariana en corrigea quelques-unes dans une Edition qu'il fit faire des Ouvrages de ce Prélat en 1612. à Ingolstad en un volume *in quarto*, dont les Sçavans font fort peu de cas. Il n'en est pas de même des fragmens qu'on trouve de cet Auteur dans le 25. Tome de la Bibliotheque des Peres, pag.

188. ni dans les Annales Benedictines par le Pere *Mabillon*, non plus que dans *Bollandus*, où l'on voit les ſçavantes Remarques de *Gretſer* & d'André *Schottus*, ſur la vie & ſur les miracles de ſaint *Iſidore* que ce Prélat écrivit : tellement que les Curieux peuvent hardiment s'en ſervir ſans appréhender d'être induits à erreur par la lecture qu'ils en feront.

Alfonſe de Carthagene, & *Giles* de Zamora écrivirent immédiatement après *Lucas* de *Tuy*, ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne, & pendant long-temps leurs Ouvrages ont été aſſez recherchez. Mais

depuis que la Critique a tiré les Amateurs de l'Hiſtoire de cet aſſoupiſſement lethargique, dans lequel une infinité de gens croupiſſoit ; on eſt tellement prévenu des préjugez avantageux où l'on étoit pour ces deux Ecrivains, qu'à peine oſe-t'on les citer, tant ils ſont décriez à cauſe des fables & des abſurdités dont ils ont rempli leurs Ecrits. Nous ne prétendons pas pourtant dire par-là, qu'on les doive entierement bannir de la République des Lettres, puiſqu'au milieu de tant de deffauts, on y trouve de temps en temps quelques faits, qui ne ſe

rencontrent ni dans les Auteurs qui les ont précedez, ni dans ceux qui les ont ſuivis. Mais comme ces exemples ſont fort rares, il eſt bon que ceux qui les liſent, ayent puiſé les principes de l'Hiſtoire d'Eſpagne, dans des ſources plus pures, que celles qui ſort de leur plume. *Nicolas Antoine*, ce ſçavant & judicieux Critique, fait voir ſenſiblement le peu de cas qu'il en fait dans l'analyſe qu'il en donne, & nous renvoyons nos Lecteurs à ſa Bibliotheque ancienne d'Eſpagne, pour qu'ils ſoient pleinement convaincus de la ſolidité du jugement que nous en portons.

Le reſte des autres Hiſtoriens du XIII. ſiecle ſont ſi mépriſables, que nous ne croyons pas être obligez d'en faire mention.

Le XIV. ſiecle eſt incomparablement moins fecond en bons Hiſtoriens que les précedens. A peine en trouve-t'on un qui ait traité en general des affaires d'Eſpagne, qui mérite d'être nommé, ſi ce n'eſt l'Hiſtoire Generale de cette Monarchie, qui fut compoſée par ordre du Roy Don *Alfonſe* ſurnommé le *Sage*, ou l'*Empereur*. Tout le monde eſt inſtruit juſqu'à quel point ce Monarque portoit ſon inclination pour les ſcien-

ces, & perſonne n'ignore les progrez infinis que lui même y avoit fait. Ses Tables Aſtronomiques ſeront un Monument éternel de ſa profonde érudition; & l'on peut dire que s'il ne ſe fût pas livré obſtinément à l'Aſtronomie, & s'il n'eut pas voulu entreprendre d'avoir une connoiſſance auſſi parfaite de l'avenir, qu'il l'avoit du paſſé, il ſeroit mort avec la réputation de *Sage*, que la flatterie lui avoit donnée trop légerement. Sa fin déplorable eſt une preuve inconteſtable, que ſa prétenduë ſageſſe étoit une eſpece de folie cachée ſous des apparences

trompeuſes, qui le faiſoient paroître tout autre qu'il n'étoit réellement. Mais à la fin le maſque tomba, & l'idée qu'on s'étoit formée de lui, diſparut.

Quoiqu'il en ſoit, affligé de ce que les hauts faits de ſes glorieux Ancêtres demeuraſſent enſevelis dans les ténebres de l'oubli, ou du moins qu'ils fuſſent diſperſez en quantité d'Ouvrages differens, & écrits dans une Langue, tombée dans une ſi grande décadence, qu'elle étoit preſque inconnuë à la plûpart de ſes Sujets; il ordonna à pluſieurs perſonnes des plus capables qu'il pût trou-

ver dans ſes Etats, de recuëillir dans tous les anciens Hiſtoriens & Arabes les plus remarquables évenemens qui étoient arrivez dans l'Etat depuis que les Goths étoient entrez en Eſpagne, & d'en compoſer une Hiſtoire Generale en Langue Caſtillane, afin que tout le monde la pût entendre.

Les ſentimens ont été long-temps partagez parmi les Hiſtoriens touchant cet Ouvrage. Les uns l'ont regardé comme un Chef-d'œuvre, & ſe ſont fait honneur de le ſuivre en tout. Les autres n'ont pû ſe réſoudre à l'enviſager que

comme un assemblage de toutes les erreurs que cent autres Ecrivains avoient répanduës, & qui n'étoient pas si bien connuës, à cause qu'elles étoient écrites en Latin.

Florian d'*Ocampo* peut être mis au rang des premiers. Pour voir combien il étoit prévenu en faveur de cette Histoire, il suffit de lire le Prologue de celle qu'il composa. Il avouë de la meilleure foy du monde, qu'il l'a suivie scrupuleusement presque par-tout. Mais quand il ne feroit pas cet aveu, son Ouvrage le diroit assez, puisqu'il a répété fidellement les fables &

les anacroniſmes qu'il a trouvez dans l'Hiſtoire dont nous parlons, & y en a ajoûté quantité de ſon fonds, comme il ſera dit dans la ſuite de cette Preface.

Vaſeus, plus éclairé & plus judicieux que *Florian d'Ocampo*, juge bien differemment de cette Hiſtoire. A la verité il ne diſconvient pas que ce ne ſoit un Ouvrage difus, & qu'il ne ſoit reſpectable par la beauté du langage dans lequel il eſt écrit, mais en même temps qu'il le louë par cet endroit-là, il le rend infiniment mépriſable, en diſant qu'il eſt plein de fau-

tes : *Opus copioſum & antiquo illius temporis idiomate venerabile, ſed mirè vitioſum.* *Moralés* & *Sandoval* tiennent à peu près le même langage que *Vaſeus*.

Au milieu de tant de défectuoſités, on voit une infinité d'excellentes choſes curieuſes, intereſſantes, eſſentielles, qui rendent cette Hiſtoire fort utile ; & pourvû qu'on la liſe avec précaution, on peut en tirer de grands avantages, d'autant qu'ayant ce Livre, on peut ſe paſſer abſolument de *Roderic* de Tolede, puiſque ceux qui l'ont compoſé, ont recuëilli preſque tout ce qu'il y a de

meilleur dans les Ecrits de ce docte Prélat. Le même Roy fit composer une autre Histoire Generale, qui n'est pas à beaucoup près si étenduë que la premiere, puisque celle-là est *in folio*, & que celle-ci n'est qu'*in quarto*. Il seroit bon que l'on corrigeât les défauts de l'une & de l'autre, pour faciliter aux gens de Lettres le moïen de s'en servir, sans s'exposer au danger de s'égarer.

Dans le même siecle, *Alfonse* XI. fit composer aussi une Histoire sous le même Titre que celle dont nous venons de parler, c'est-à-dire, une Histoire Generale d'Espagne. Elle a tant de

rapport à celle d'*Alfonſe* X. que pluſieurs perſonnes ont cru qu'elle avoit été faite par ordre de ce Monarque, mais elles ſe ſont trompées, & il y a bien de l'apparence qu'ils ont équivoqué ſur la foy d'autrui, puiſque dans le jugement qu'ils ont porté, ils n'ont pas fait réflexion que celle d'*Alfonſe* X. a été imprimée pluſieurs fois, & que celle d'*Alfonſe* XI: ne l'a jamais été : que même les Exemplaires manuſcrits qui en reſtent, ſont en fort petit nombre. Un des plus exacts & des plus eſtimez, eſt celui qui étoit dans la fameuſe Bibliotheque de feu Jean *Cortez*,

Doyen du Conſeil Royal de Caſtille, & l'un des plus ſçavans, pour ne pas dire le plus ſçavant Hiſtorien que ce ſiecle ait vû mourir. Elle eſt écrite ſur du vélin d'un beau caractere, avec des Notes marginales ſur les fautes qui s'y étoient gliſſées. Le Défunt Abbé d'Etrées qui ſe trouva à Madrid lorſqu'elle fut venduë, nous chargea de l'acheter pour ſon compte: mais dans l'enchere qui en fut faite, nous trouvâmes tant de Concurrens, & le prix nous en parut ſi exceſſif, que nous jugeâmes à propos d'en laiſſer faire la délivrance en faveur d'un Abbé Italien.

Le commencement du XV. ſiecle eſt ſi ſtérile en bons Hiſtoriens, que nous croirions perdre nôtre tems ſi nous l'employions à parler de ceux qui ont traité de l'Hiſtoire. Il n'en eſt pas de même de la fin, ni du commencement du XVI. puiſque depuis l'Etabliſſement de la Monarchie d'Eſpagne, on n'y a jamais vû tant d'habiles Ecrivains, & que ce fut en ce temps-là, que l'ignorance commença à être vivement attaquée par de ſçavans Critiques, qui déclarerent la guerre aux fables des anciens Hiſtoriens, & qui rétablirent une infinité de

choſes monſtrueuſes, qui défiguroient entierement la majeſté de l'Hiſtoire.

Antoine Nebrixa fut un des plus beaux ornemens du xv. & du xvi. ſiecle, & un de ceux à qui l'Eſpagne a le plus d'obligation par rapport aux belles Lettres, & à l'Hiſtoire dont on peut dire qu'il fut le Reſtaurateur. Il vint au monde l'an 1444. & prit naiſſance dans une groſſe Bourgade de la Province d'Andalouſie, ſituée ſur le bord du *Guadalquivir*, & appellée *Lebrixa*, nom qui eſt dérivé du Latin *Nebriſſa*. Il étoit fils d'un nommé Jean *Martinez* de *Cala*, & de Catherine de *Xarana*,

l'un & l'autre d'une très-baſſe extraction. Soit que le nom de ſon pere fût trop avili, où qu'il voulût honnorer ſa patrie, il eſt conſtant qu'il prit celui de l'endroit où il étoit né, auquel & à celui de baptême qui étoit *Antoine*, il ajoûta celui d'*Ælius*, de ſorte qu'il ſe fit appeller *Ælius-Antonius-Nebriſſenſis.* Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il donna tant de marques de la vivacité de ſon génie, & fit paroître tant d'inclination pour l'étude, qu'on le regarda comme un prodige que la Providence avoit ſuſcité, pour bannir de ſon païs la barbarie qui y re-

gnoit depuis l'invaſion des Maures, & y faire fleurir les Sciences. Il fut envoyé fort jeune à *Salamanque* pour y faire ſes études, où il fit des progrez ſurprenans dans les belles Lettres. L'avidité de ſçavoir lui ayant fait entreprendre le voyage d'Italie, il n'y fut pas long-temps ſans y donner des preuves de ſa capacité. S'étant attaché à l'Univerſité de *Bologne*, il y acquit des connoiſſances univerſelles, qui le firent paſſer dans la ſuite, non ſeulement pour un excellent Grammairien, mais encore pour le plus ſçavant homme de ſon temps. Il poſſedoit ſouve-

rainement les belles Lettres, il ſçavoit au ſuprême degré les Mathematiques, la Juriſprudence, la Médecine, la Theologie, l'Hiſtoire, la Geographie, & entendoit parfaitement les Langues Latine, Grecque & Hébraique.

Etant de retour en Eſpagne, il fut employé dans l'Univerſité de *Salamanque*, & en divers temps il y enſeigna pendant l'eſpace d'environ 28. ans. Son merite lui ayant ſuſcité des envieux parmi les Docteurs, il ſe donna au Cardinal *Ximenez*, qui fut bien aiſe d'attirer un homme de cette réputation dans ſon Univerſité

ſité d'*Alcala*, où il enſeigna juſqu'à ſa mort, & y travailla avec une application infatigable & un ſuccès merveilleux, à l'Edition de la Bible Polyglotte que le Cardinal fit imprimer. Ferdinand le *Catholique*, inſtruit de ſa capacité ſur l'Hiſtoire, le fit ſon Hiſtoriographe. Pour en remplir les devoirs, il fit publier deux Décades de l'Hiſtoire de ce Monarque, & de la Reine Doña *Iſabelle* ſon épouſe, qui furent eſtimées de tout le monde. Il auroit continué de nous apprendre tous les grands évenemens de leur glorieux regne, ſi la mort n'eut pas

arrêtê le cours de ſon infatigable travail: mais il mourut le 2. Juillet de l'année 1522. âgé de 77. ans, & non pas de 70. comme le prétend *Schottus*, ni d'environ 90. ſelon le ſentiment d'*Ibarra*. La perte de ce grand homme fut ſenſible à tous les gens de Lettres, & l'Académie d'*Alcala*, qui lui devoit preſque tout ſon luſtre, non ſeulement lui fit faire des obſeques pompeuſes, mais encore, par une loüable reconnoiſſance, elle fait faire tous les ans un Anniverſaire pour le ſalut de ſon ame.

Nous avons de lui quantité d'Ouvrages qui ſont

les délices des Sçavans, dont une bonne partie ſont dans le premier Tome du Recuëil des Hiſtoriens Eſpagnols, imprimé ſous le Titre d'*Hiſpania Illuſtrata.*

Son Dictionaire Hiſtorique & Geographique en Latin & en Eſpagnol, a toûjours été d'une très-grande utilité à tous ceux qui ſe ſont appliquez à l'ancienne Hiſtoire d'Eſpagne, par le ſoin qu'il eut d'indiquer les noms des anciens Peuples qui habiterent la Peninſule, & à définir les endroits où ils s'établirent. Il a été imprimé deux fois à *Grenade*, la premiere en 1554. & la ſeconde en 1585.

On en voit une Edition d'*Anvers* de l'an 1572. une de *Seville* de 1612. une de *Lyon* de 1655. & pluſieurs autres qui ont été faites en differens endroits.

Outre ſes Décades & ſon Dictionaire ; on voit encore de lui, trois autres Ouvrages, dont l'un eſt intitulé, *Collection des Antiquitez* ; le ſecond, *Coſmographie* ; & le troiſiéme, *Remarques ſur les endroits les plus obſcurs de Pline.* Les trois ſont également bien écrits & pleins d'érudition. Ils furent imprimez à *Grenade* en 1545. & à *Francfort* en 1579.

Nous ne parlons pas de ſes excellens Traitez qu'il

a faits ſur les *Poids*, les *Meſures*, & les *Nombres*, quoiqu'ils ſoient très-néceſſaires pour éclaircir une infinité de faits hiſtoriques. Les loüanges que lui donnent *Schottus*, *Vaſeus*, *Martin Javarra*, *Ledeſma*, *Balthaſar* de *Gadea*, *Mariana*, *Alvarez*, *Pellicer*, *Gomez*, & tant d'autres, ne permettent pas de douter qu'il ne fût un des plus grands hommes de ſon ſiecle, pour ne pas dire le plus grand. Peu de temps après lui, parut un de ſes Diſciples appellé *Florian* d'*Ocampo*, qui dès ſes plus jeunes années, laiſſa entrevoir les plus heureuſes diſpoſitions

du monde pour l'Hiſtoire.

Il étoit originaire de *Zamora*, Ville frontiere du Royaume de *Leon*, en tirant vers le *Portugal*. Il fit ſes Etudes ſous le célebre *Nebrixa* dont nous venons de parler. Après avoir puiſé dans les Auteurs anciens Grecs & Latins, tout ce qu'il peut y trouver de propre à lui ſervir de baſe pour commencer une Hiſtoire Generale d'Eſpagne, il alla foüiller dans les Egliſes & dans les Edifices les plus antiques, pour y découvrir des Inſcriptions & d'autres Monumens dont il avoit beſoin pour éclaircir des faits, qui juſqu'alors avoient

paru obſcurs, ou incertains : enſuite il eut recours aux Archives des Monaſteres pour y faire des Extraits des vieux Manuſcrits, des Fondations, des Donations & des Privileges. Sa haute réputation lui procura un Canonicat dans l'Egliſe Metropolitaine de *Grenade*, & le Titre d'Hiſtoriographe de l'Empereur *Charles* V. Peu de temps après, les Etats Generaux du Royaume étant aſſemblez, délibererent entre eux qu'il falloit ſupplier Sa Majeſté Imperiale d'ordonner à *Florian* de mettre au net ce qu'il avoit écrit ſur l'Hiſtoire de la Nation, & de

le donner au Public, ce qui fut executé.

Tout ce qu'il y avoit de prêt à être mis au jour, ſe réduiſit aux cinq premiers Livres de l'Hiſtoire Generale d'Eſpagne que le Public reçût avec de grands applaudiſſemens. Son Continuateur *Moralés* dit qu'ils ſont écrits avec beaucoup d'élegance. André-Garcie *Matamorus*, dans ſon Apologie des Académies, & de la Vie des Hommes Illuſtres, après avoir fait l'éloge de *Mencia* & de *Sepulveda*, aſſure que *Florian* d'*Ocampo* eſt celui qui repréſente le mieux l'ancienne Majeſté de l'Empire, qu'il

a écrit l'Hiſtoire de ſa Nation avec toute la gravité de l'éloquence, qu'il s'eſt merveilleuſement appliqué à obſerver la pureté de la Langue Eſpagnole, & qu'enfin ſon nom doit être recommandable à la poſterité : *Poſtremus eſt Florianus, qui mihi vir unus, & veterem Majeſtatem Imperii repreſentat, & quadam cum gravitate eloquentiæ & puritate ſermonis Hiſpanici ad ſcribendam Hiſtoriam ſe maximè applicat, clariſſimum Hiſtorici nomen tranſmiſſurus ad poſteros.*

Vaſeus, non moins prévenu en ſa faveur que *Matamorus*, dit de lui qu'il a fait paroître beaucoup d'érudi-

tion, qu'il a été infatigable dans le travail, qu'il a entrepris d'écrire en quatre Tomes les plus mémorables évenemens de l'Hiſtoire d'Eſpagne, mais qu'il n'en a mis au jour qu'un, dans lequel il a étalé avec ſoin & fort au long, tout ce qu'on peut dire des premiers commencemens de l'Eſpagne : *Vir, ut apparet, multæ lectionis & indefatigabilis hac in parte diligentiæ, omnes Hiſpaniæ res memorabiles quatuor Tomos adſcribendos ſuſcepit, quorum primum tantùm hactenùs, quod ſciam, edidit, in quo quæque de primordiis Hiſpaniæ potuerunt inveniri, ſtudiosè, ac diffusè collegit.*

André *Reſende*, ſi capable de porter un jugement ſolide ſur les Hiſtoriens Eſpagnols, en parlant de ceux, qui par les contes & les fables qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages, ſont indignes de ſes loüanges, dit que *Florian* d'*Ocampo* eſt de ce nombre; & pour faire voir le danger qu'il y a de s'égarer, en ſuivant un tel guide, il ajoûte que quoiqu'honnoré du Titre d'Hiſtoriographe du Roy, il n'a pas eu honte de répandre ces contes & ces fables en parlant des Origines & des Antiquités : *Verum hic Lectoris deſiderio ſatisfacere non poſſum; quòd Auctores ſatis ido-*

neos laudare nequeam : nec libeat more quorundam noſtri ſæculi, nugas & fumos vendre, in quorum numero etiam Florianus Ocampus *eſt, quem Regii Hiſtorici titulo, Origines & Antiquitates, fabularum refertas, foras dare non puduit.*

Le docte *Nicolas-Antoine*, qui dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne, a ſi bien caracteriſé tous les Auteurs Eſpagnols dont il a fait l'Analyſe, dit que *Florian* n'a jamais pû mériter de veritables loüanges de la part des Sçavans, à cauſe qu'il a fait un enchaînement des verités hiſtoriques avec les fables du *faux Beroſe*, deſquelles il appelle au Tri-

bunal des Critiques pour être renvoyées au Dieu fabuliſte : *Nec tamen ſolidam ab Eruditis laudem colligere potuit, ex quo veræ Heſtoriæ bono ſemini Beroſianarum, hoc eſt, anilium fabularum non multò antea publicatarum evanida commiſcuit grana, quas quidem ad Deum fabulinum relegandas nondum palam decreverat Criticorum Senatus.*

Du reſte, on ne ſçauroit diſconvenir que ſon Hiſtoire ne ſoit pleine d'érudition, chargée d'une infinité de faits curieux & très-bien détaillez, qu'elle ne ſoit très-inſtructive touchant l'origine des Villes, & des Peuples anciens qui

s'établirent en Eſpagne ; qu'elle ne donne une notion très-exacte de l'ancienne Geographie, & qu'on n'en puiſſe tirer de grandes lumieres, lorſqu'on ſe ſera ſervi de l'Hiſtoire Critique de *Ferreras*, dans laquelle ce ſçavant Hiſtorien en a corrigé les défauts. Nous pouvons même aſſurer que les Amateurs de l'Hiſtoire ont perdu beaucoup en ce que cet Auteur ne pût donner que les cinq premiers Livres de l'Hiſtoire Generale d'Eſpagne, qui furent imprimez à *Zamora* en 1544. & à *Alcala* en 1578. Il mourut en 1590. âgé de 77. ans.

Ambroiſe Morales parut au commencement du XVI. ſiecle, pour faire refleurir dans dans ſon païs l'amour des belles Lettres que ſes Compatriotes avoient eu ſi peu de ſoin d'y cultiver depuis ſi long-temps. Il naquit à *Cordouë* en 1513. Son pere étoit un des plus célebres Medecins que l'Eſpagne ait produit ; & *Antoine Moralés* ſon frere ſe diſtingua ſi fort par ſa doctrine, qu'on auroit dit que la ſcience étoit l'appanage de cette famille. Il fut envoyé à *Salamanque* & enſuite à *Alcala* pour y apprendre les Humanités & la Theologie, & il y fit des progrez infi-

nis. Etant entré dans l'Ordre de ſaint Dominique, il s'y diſtingua par ſes talens & par ſes vertus : heureux ! ſi le grand amour qu'il avoit pour la chaſteté, ne l'eut pas porté à un excès condamnable, qui l'obligea à ſe faire Eunuque, & qui le fit chaſſer de l'Ordre. Enſuite il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, & quelque temps après il fut appellé à *Alcala* pour y enſeigner les belles Lettres. Sa haute réputation lui attira les plus illuſtres Diſciples qu'il y eut en Eſpagne, entr'autres Bernard de *Sandoval*, qui mérita d'être revêtu de la Pourpre, & d'être pour-

vû de l'Archevêché de *Tolede*; Don *Diego* de *Guevarra*, le célebre *Ciaconus*, & Don Jean d'*Autriche*, fils naturel de l'Empereur *Charles* V. Infatigablement occupé du ſoin de rétablir dans ſon luſtre l'Hiſtoire de ſa Nation, il parcourut toutes les Archives les plus célebres d'Eſpagne, les Egliſes, les Monaſteres, les Edifices anciens pour déterrer les plus prétieux Monumens de l'Antiquité que l'indolence des Eſpagnols tenoit cachez dans les ténebres de l'oubli. Plein de belles connoiſſances, il les répandit dans le monde par une infinité d'Ouvrages,

qui rendront ſa memoire reſpectable à la poſterité la plus reculée ; & ceux qui s'appliqueront à les lire, pourront ſe vanter d'avoir de quoi s'inſtruire ſur ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſur-tout, pour ce qui concerne la haute Antiquité & l'Origine des Lieux, dont il donne des preuves authentiques par des Inſcriptions, par des Médailles, par des Actes inconteſtables, & par un raiſonnement ſolide qui regne dans tous ſes Ecrits. L'éloge que *Nicolas-Antoine* fait de ce grand Hiſtorien, eſt un garant aſſuré de ſon me-

rite & de ſa profonde érudition. *Baronius*, *Scaliger*, le Préſident de *Thou*, *Abraham Ortellius*, & tant d'autres grands Hommes, en ont parlé d'une maniere ſi avantageuſe, que tout ce que nous pourrions en dire, ne ſçauroit en approcher.

Parmi le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de lui, voici ceux que nous pouvons propoſer à nos Lecteurs comme des ſources, où ils peuvent puiſer ce que l'Hiſtoire d'Eſpagne a de plus profond & de plus curieux.

Chronique Generale d'Eſpagne diſtribuée en trois Tomes *in folio*, dont le pre-

mier contient l'Hiſtoire des Romains par rapport à leur Empire ſur les Eſpagnols, imprimé à *Alcala* en 1574. Le ſecond, la Domination des Goths & des autres Peuples Septentrionaux, imprimé au même endroit en 1575. Le troiſiéme, les Antiquités des Villes, & la Reſtauration de l'Eſpagne depuis *Pelage* juſqu'à *Veremond* III. imprimé en 1576.

Diſcours ſur les Privileges, & l'uſage qu'on en doit faire lors qu'on écrit l'Hiſtoire, imprimé à *Cordoüe* en 1586. *in folio.*

Apologie de la Chronique de *Zurita*, imprimée à *Saragoſſe* en 1610. *in folio.*

Deſcription de la Ville de *Cordouë*, qu'on trouvè dans II. Tome d'*Hiſpania Illuſtrata*, pag. 853.

Epître à André *Reſende* ſur quantité de faits hiſtoriques très-importans, inſerée dans le le même Tome qu'on vient de citer, pag. 1021. Ce grand hommourut en 1590.

Pendant que *Moralés* ſe diſtinguoit en *Caſtille*, Jerôme *Zurita* donnoit des preuves éclatantes de ſon érudition dans le Royaume d'*Aragon* dont il étoit originaire. On vit paroître de lui ſur la fin du Regne de *Charles* V. de ſçavantes Notes ſur l'Itineraire d'*Anto-*

nin, ſur les Commentaires de *Ceſar* & ſur *Claudien*. Au commencement de celui de *Philippe* II. il mit au jour ſes Annales d'*Aragon*, depuis le commencement de la Monarchie d'Eſpagne, juſqu'à la mort de Don *Ferdenand* le *Catholique*, dans leſquelles on admire la ſolidité de ſon jugement, la préciſion, la netteté, & la juſteſſe dans le récit qu'il fait des évenemens. C'eſt ſans contredit le meilleur Hiſtorien Eſpagnol qui ait écrit avant le XVII. ſiecle, & s'il ſe fût étendu ſur tous les Etats qui compoſent la Monarchie Eſpagnole, comme il a fait ſur l'*Ara-*

gon, nous aurions une Hiſtoire d'Eſpagne complette: mais comme il n'a rapporté que les faits qui regardent les autres parties de la Peninſule, qui ont eu quelque Relation à l'Hiſtoire de ſon païs, il a laiſſé beaucoup de choſes en arriere. Il mourut à *Saragoſſe*, lieu de ſa naiſſance en 1580. âgé de 67. ans, après avoir exercé pluſieurs années la Charge de Secretaire de l'Inquiſition avec un applaudiſſement univerſel, regretté de tous les Sçavans. On trouve ſon éloge dans *Voſſius*, dans *Poſſevin*, dans M. de *Thou*, & dans *Nicolas-Antoine*.

Preſqu'en même temps, André *Reſende* faiſoit briller en *Portugal* les grandes connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans l'Hiſtoire ancienne par les Recherches curieuſes qu'il avoit faites en France, en Flandres, en Allemagne, en Hongrie & en Italie. C'étoit un des plus beaux génies de ſon ſiecle. Sa capacité s'étendoit ſur tout ce qui concerne les differens Peuples qui ſe ſont établis en Portugal, & ſur tous les Monumens antiques qui nous reſtent de cette partie de l'Eſpagne, de ſorte qu'on ne peut gueres ſe paſſer de lui, quand on veut avoir une connoiſ-

ſance exacte de l'origine & des progrez des Villes, des Rivieres, & des Montagnes qu'on y voit; les Lettres qu'il écrivit à *Quevedo*, à *Moralés* & à *Vaſeus*, contiennent des faits hiſtoriques qu'on ne trouve dans aucun autre Hiſtorien; & la ſaine Critique qui y regne, prouve que jamais homme ne s'eſt tant appliqué que lui à la recherche de la verité. Ennemi irréconciliable des fables, il déclaroit la guerre à tous ceux qui les adoptoient; & la maniere dont il s'eſt expliqué dans ſes Lettres à l'égard de *Florian* d'*Ocampo*, de *Sepulveda* & de *Barreiros*, font

voir combien il déteſtoit les faux préjugez de ſa Nation. Il étoit originaire d'*Evora.* Son merite l'avoit rendu ſi recommandable auprès de l'Empereur *Charles* V. de Don *Jean* III. Roy de Portugal, & du Cardinal Infant Don *Henri*, qui dans la ſuite fut élevé à la Royauté, qu'il n'eſt point de dignités auſquelles il n'eut pû aſpirer. Mais ſon deſintereſſement fut ſi grand, que content de l'état de Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique qu'il avoit embraſſé, il n'en auroit jamais pris d'autre, ſi pour des raiſons très-importantes, il n'eut été obli-

gé de ſe faire ſeculariſer, ſans pourtant ceſſer d'obſerver régulierement toutes les pratiques de ſon Ordre. Il mourut en 1573.

Sebaſtien *Garibay* originaire de la Province de *Guipuzcoa*, ſignala ſon zele pour ſa patrie par une Hiſtoire Generale d'Eſpagne en quatre Volumes *in folio*; ſon ſtyle eſt beau, nerveux, concis, ſon ordre eſt methodique, les faits qu'il rapporte, ſont bien circonſtanciez, & s'il n'avoit jamais lû *Annius* de *Viterbe*, il auroit rendu un très-grand ſervice à la République des Lettres: mais la foibleſſe qu'il eut d'adopter

toutes les fables de cet insigne impoſteur, a tellement obſcurci la majeſté de ſon Ouvrage, qu'il faut avoir un fin diſcernement en le liſant, pour diſtinguer le menſonge d'avec la verité; ce qui fait, que pour peindre proverbialement un homme qui n'eſt pas exact dans ce qu'il dit, ou qu'il écrit, on dit, *il ment comme Garibay*. Que ce proverbe ſerve de préſervatif à ceux qui voudront s'inſtruire ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne, & qu'ils tâchent de marcher ſur les traces de l'Hiſtorien qui ſuit.

C'eſt le ſçavant *Prudentius* de *Sandoval*. Il étoit

d'une des plus illuſtres familles de la Province de la *Rioja*. Son penchant à la vertu lui ayant fait embraſſer l'Etat Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, il honnora ſa Profeſſion par une attention ſinguliere à en obſerver toutes les Regles, & employa tout le temps qui n'étoit pas deſtiné aux exercices de Communauté, à rétablir l'Hiſtoire d'Eſpagne que la négligence de ſes Compatriotes avoit entierement défigurée : *In eam curam* (dit Nicolas-Antoine) *ſe totum ferè impendit, ut rerum & hominum oblivione jam quaſi ſepultorum memoria pervirili ſua*

è tenebris ſuſcitavït, quod propoſitum magnâ intentione animi urgere nunquam diſtitit

Le Roy *Philippe* III. ne connoiſſant dans ſes Etats aucun Hiſtorien plus propre que lui à continuer les Ouvrages de *Florian* d'*Ocampo* & d'Ambroiſe *Moralés*, lui ordonna d'entreprendre ce long & pénible travail, ce que cet infatigable Ecrivain executa avec un ſuccès ſurprenant ; tellement que nous avons de lui dequoi nous dédommager d'une bonne partie de ce que l'ignorance ou l'inaplication de ceux qui l'avoient precedé, ſembloit nous avoir dérobé. Parmi

cette multitude d'Ouvrages qu'il compoſa ſur divers ſujets, il nous reſte ſur l'Hiſtoire, ceux qui ſuivent.

Chronique du Roy Don *Alfonſe* VII. Origine de pluſieurs illuſtres Maiſons d'Eſpagne. Premiere partie des Fondations des Monaſteres de l'Ordre de ſaint Benoît, faites par les Rois Goths avant l'Invaſion des Maures. Hiſtoire de l'Empereur *Charles* V. Antiquités de la Ville de *Tuy*, avec l'Hiſtoire de ſes Evêques. Catalogue des Evêques de *Pampelune*. Hiſtoire des Rois Don *Ferdinand* le *Grand*, de *Sanche*, d'*Alfonſe* VI. d'*Alfonſe* VII. & de la Rei-

ne Doña *Urraca*. Hiſtoire de la Fondation du Monaſtere de ſainte Marie de *Najera*. Tous ces Ouvrages ſont *in folio*, à la réſerve des Antiquités de *Tuy* qui ſont *in quarto*. Ils ſont ſi pleins d'Erudition, de Recherches & d'Actes, qu'ils ne contiennent preſque aucun fait qui ne ſoit juſtifié par des preuves ſolides. Ce grand homme fut nommé à l'Evêché de *Tuy*, & tranſferé à celui de *Pampelune*, où il mourut en 1621. avec la réputation d'un des plus doctes Ecrivains de ſon temps.

Au commencement du XVII. ſiecle, *Mariana* Jeſui-

te, parut avec tous les dehors & les apparences d'un Hiſtorien parfait. Un ſtyle beau, noble, élégant, énergique, concis, naturel, tant dans ſon édition Latine, que dans l'Eſpagnole, un détail infini dans la narration des faits, & un ton déciſif qu'il affecte dans tout ce qu'il dit, ſembloient ne devoir rien laiſſer deſirer aux Lecteurs. Auſſi pouvons-nous dire, qu'il y a fort peu d'Auteurs modernes qui ayent acquis tant de réputation que celui-là; & le Public en auroit été longtemps la dupe, ſi Pierre *Mantoüan*, Joſeph *Pellicer*, le Pere de *Moret* Jeſuite, &

Don *Jean* de *Ferreras*, ne lui euſſent découvert les piéges que *Mariana* lui avoit finement tendu, en lui donnant une infinité de fables & de fauſſetés pour des verités hiſtoriques, & en renverſant l'ordre Chronologique, ainſi que nous l'avons avancé dans nôtre Programe, & que nous le prouverons dans le Commentaire que nous avons fait ſur ſon Hiſtoire, qui s'imprime actuellement.

Tels ſont à peu près les meilleurs Auteurs qui aïent traité de l'Hiſtoire Generale d'Eſpagne. Le nombre de ceux qui ont écrit en particulier, tant ſur les Pro-

vinces, que ſur les Villes qui compoſent cette vaſte Monarchie, eſt infini. Mais il y en a ſi peu qui ayent ſoûtenu le caractere des bons Hiſtoriens, qu'on a bien de la peine à s'en ſervir ſans ſe mettre en danger de tomber dans la fable, & ce n'eſt qu'aux Auteurs Arabes, au ſçavant Abbé de *Longueruë*, & à Don *Jean* de *Ferreras*, que nous devrons le ſuccès que nous nous flattons que cet Ouvrage doit avoir, ſuppoſé que le paralelle de nos Révolutions, avec celles de l'illuſtre Abbé de *Vertot* & du Pere d'*Orleans*, ne nous faſſe pas tort. La réputation que ces deux

grands Maîtres dans l'Art d'écrire dans ce genre, ont acquiſe, eſt un préjugé ſi avantageux pour eux, que s'il eut dépendu de nous, nous nous ſerions bien donné de garde d'entreprendre d'entrer en lice avec eux: mais un autre plus hardi que nous, nous a entraîné comme malgré nous, &, pour ainſi dire, ſans y penſer, dans une carriere ſi difficile à fournir. Voici le fait, que nous ſommes obligez de rapporter, pour juſtifier les défectuoſités que les Lecteurs pourront remarquer dans ces Révolutions.

Le Libraire pour lequel

nous avons travaillé, ayant acheté un Manuſcrit, qui portoit le Titre d'*Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, en obtint le Privilege, & ſe mit en devoir d'en commencer l'Impreſſion, mais il en fut détourné par le ſage Abbé de *Dijon*, Precepteur de S. A. S. Monſeigneur le Comte de *Clermont*, qui trouva que le ſtyle de l'Auteur étoit trop romaneſque, & qu'une partie des faits qu'il rapportoit, n'étoit conforme ni à la verité de l'Hiſtoire, ni à la juſteſſe de la Chronologie.

Dans cet état, le Libraire eut recours à nous, pour nous prier de corriger le

ſtyle & les fautes de cet Ouvrage, à quoi nous nous engageâmes ſans prévoir les embarras que cette entrepriſe nous devoit cauſer. En effet, à la lecture du premier cahier, nous apperçûmes que l'Auteur commençoit ſes Révolutions à l'Invaſion des Maures, & qu'il débutoit par un anacroniſme épouventable, ſuivi d'un renverſement de Chronologie, depuis le commencement de ſon Livre juſqu'à la fin. Etonnez de voir qu'il y eut un Hiſtorien capable d'ignorer, que depuis le commencement du v. ſiecle, l'Hiſtoire d'Eſpagne n'eſt qu'un enchaî-

nement de troubles & de Révolutions qui agiterent la Monarchie d'Eſpagne, juſqu'à ce que les *Goths* eurent détruit la Domination des *Suéves*, des *Vandales*, des *Alains* & des *Silinges*; nous abandonnâmes le Titre de Réformateur, & nous prîmes celui d'Auteur; tellement que de toute la matiere qui nous fut miſe en main, nous n'en fîmes qu'un canevas ſur lequel nous avons travaillé; & comme nous avons établi nôtre premiere Epoque à l'Irruption que les Peuples Septentrionaux firent en Eſpagne ſous l'Empire d'*Honorius*, les

évenemens ſe ſont ſi fort multipliez, qu'au lieu de deux petits Tomes que devoit avoir cette Hiſtoire, elle en aura cinq fort gros. Heureux ! s'ils pouvoient mériter les ſuffrages de ceux qui daigneront de les lire. Du moins oſons-nous nous flatter qu'ils auront quelque indulgence pour un Ouvrage qui eſt le fruit d'un travail de huit mois : terme trop court pour pouvoir obſerver toutes les regles que l'exactitude de l'Hiſtoire demande. Tout ce que nous pouvons dire ; c'eſt que la verité regne dans tout le cours de nôtre Ouvrage, & que

nous n'avons rien avancé qui ne ſoit autoriſé par tout ce qu'il y a de bons Auteurs, tant Grecs, que Latins, Eſpagnols, François & Arabes.

Si nous euſſions eu la liberté de ſuivre nos propres idées, & le loiſir de retoucher nôtre Ouvrage, nous pouvons aſſurer que nous l'aurions donné plus parfait qu'il n'eſt. Mais aſtraints à executer le projet d'un autre, & obligez de fournir de la copie à deux Imprimeurs, il ne nous a été permis ni de revoir nôtre Manuſcrit, ni de corriger exactement les Epreuves, ce qui nous don-

ne lieu de craindre que nos Lecteurs ne ſe plaignent de quelques négligences & de beaucoup de fautes d'Impreſſions, qu'ils auront la bonté de nous pardonner, de même que quelques variations qu'ils trouveront dans les noms propres, ou ſelon l'uſage abuſif des Eſpagnols, tantôt nous avons dit *Ætius*, tantôt *Ecius*, *Veremond*, ou *Bermond*, &c.

Peut-être trouvera-t'on mauvais que nous ayons entre-coupé le cours de nos Révolutions : mais les Révolutions mêmes, & les changemens ſurprenans qui ſont arrivez dans l'Etabliſſement des Dynaſties, qui

ont partagé la Domination de l'Eſpagne depuis l'Invaſion des Maures, juſqu'au regne de *Ferdinand* le Catholique, nous ont engagez à obſerver cette méthode, afin de ſuivre exactement l'ordre Chronologique, & bannir, autant qu'il nous a été poſſible, la confuſion que *Mariana* & preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols, ont répanduë dans leurs Ouvrages; de ſorte qu'on verra diſtinctement ce qui s'eſt paſſé dans chaque Souveraineté, ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi nous avions confondu les Révolutions d'un Etat avec celles d'un autre.

TABLE

CHRONOLOGIQUE des Rois d'Eſpagne, dont il eſt parlé dans le premier Livre.

ROIS SUEVES.

HERMENERIC I. fut élu en 409. & mourut en 427.

HERMENGAIRE fut élu en 427. & mourut en 428.

HERMENERIC II. fut élu en 428. & mourut en 438.

RICHILA fut élu en 438. & mourut en 448.

RECHIAIRE fut élu en 448. & mourut en 458.

FRONTON & MALDRAS furent élus en 458. Le premier mourut la même année, & REMISMOND fut élu en ſa Place. MALDRAS mourut en 460. & FRUMARIUS fut élu après ſa mort. Il diſputa le Trône à REMISMOND juſqu'en 463. qu'il mnurut, après quoi REMISMOND regna ſeul, & mourut en 466.

Depuis la mort de REMISMOND jusqu'en 550. le Royaume des *Suéves* paroît avoir été sans Roy dans les *Asturies*, en *Galice* & en *Portugal*. A la verité dans les Manuscrits des Eglises d'*Oviédo* & de *Tolede*, on voit une division des Evêchez d'Espagne, faite par le Roy *Wamba* en 666. que le Cardinal d'*Aguirre* rapporte dans le 12. Tome de ses Conciles, où il est fait mention de deux Rois qui regnerent après REMISMOND, dont l'un est appellé RICILA ou RICILIEN, & l'autre THEODOMOND. Dans la vie de saint *Vincent* de Leon, *Bollandus* parle aussi de RICILIEN, en quoi il paroît conforme au Cardinal d'*Aguirre*; mais au lieu de THEODOMOND, il fait paroître sur le Trône un nommé HERMENERIC. Cette contrarieté de sentimens, & le silence de tous les Historiens dignes de foy touchant ces deux Rois, rend leurs Regnes tellement douteux, pour ne pas dire tout-à-fait faux, que les bons Chronologistes les rejettent absolument; d'autant plus que *Gregoire de Tours* & saint *Isidore*, assurent positivement, que CARIARIC fut le premier Roy qui occupa le Trône des

Suéves après REMISMOND, qu'il fut élu en 550. & qu'il mourut en 550.

THEODOMIRE fut élu en 559. & & mourut en 569.

MIRO fut élu en 569. & mourut en 582.

EVORIC fut élu en 582. & fut detrôné par le Tyran ANDECA en 583. lequel fut detrôné par LEOVIGILDE en 583. auquel temps le Royaume des *Suéves* fut éteint pour toûjours.

ROIS GOTHS.

ATAULPHE fut élu en 411. & mourut en 415.

SIGERIC fut élu en 415. & mourut la même année.

WALLIA fut élu en 415. & mourut en 420.

THEODORET fut élu en 420. & mourut en 451.

THORISMOND fut élu en 451. & mourut en 452.

THEODORIC fut élu en 452. & mourut en 466.

EVARIC fut élu en 466. & mourut en 484.

ALARIC fut élu en 484. & mourut en 507.

AMALARIC fut élu en 507. & mourut en 532.

THEUDIS fut élu en 532. & mourut en 548.

THEUDESELE fut élu en 548. & mourut en 549.

AGILA fut élu en 549. & mourut en 552.

ATHANAGILDE fut élu en 552. & mourut en 567.

LIUVA I. fut élu 567. & mourut en 568.

LEOVIGILDE fut élu en 568. & mourut en 586.

RECAREDE I. fut élu en 586. & mourut en 601.

LIUVA II. fut élu en 601. & mourut en 610.

GUNDEMARE fut élu en 610. & mourut en 612.

Sisebert fut élu en 612. & mourut en 621.

RECAREDE II. fut élu en 621. & mourut la même année.

SUINTILA fut élu en 621. & mourut en 636.

SISENAND fut élu 631. & mourut en 636.

CHINTILA fut élu en 636. & mourut en 640.

TULGA fut élu en 640. & mourut en 642.

CHINDASUINTE fut élu en 649. & mourut en 649.

RECESUINTHE fut élu en 649. & mourut en 672.

WAMBA fut élu en 672. & mourut en 680.

ERVIGE fut élu en 680. & mourut en 687.

EGIZA fut élu 687. & mourut en 700.

WITIZA fut élu en 700.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois d'Eſpagne, dont il eſt parlé dans le ſecond Livre.

VITIZA fut élu en 700. ainſi qu'il a été dit, & fut detrôné par RODERIC en 710.

RODERIC fut élu en 710. & mourut en 711. Par ſa mort le Royaume des Goths fut éteint en Eſpagne.

SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

ALARIC *Roy des Goths, assiége Rome. Les Vandales, les Alains, les Silinges & les Suéves passent en Espagne & s'y établissent,* I. REVOLUTION. *Alaric meurt, & Ataulphe son beaufrere est élû à sa place. Geronce fait proclamer Maxime Empereur, lequel ne pouvant pas soûtenir sa tyrannie, fait la paix avec Honorius, se dépoüille de la pourpre, & passe en Espagne. Ataulphe épouse Galla-Placida sœur d'Honorius. Il établit sa Cour à Valence en Dauphiné, ensuite à Narbonne, & finalement il passe en Catalogne, où il est proclamé Roy,* II. REVOLUTION. *Il est assassiné, & Sigeric lui succede,*

III. REVOLUTION. *Il eſt aſſaſſiné, & Wallia eſt élû*, IV. REVOLUTION. *Theodoret eſt proclamé Roy. Les Vandales & les Suéves ſe font la guerre*, V. REVOLUTION. *Honorius meurt, Valentinien lui ſuccede. Grands deſordres dans toute l'Eſpagne*, VI. REVOLUTION. *Hermengaire porte la guerre dans la Luſitanie. Il eſt battu, & ſe noye. Les Vandales vont au ſecours de Boniface en Afrique, & y font de grands progrès. Les Goths ravagent les Gaules*, VII. REVOLUTION. *Hermeneric porte la guerre dans la Bétique*, VIII. REVOLUTION. *Rechilde remporte de grands avantages ſur les Romains dans la Carthaginoiſe. Valentinien meurt. Avitus eſt proclamé Empereur. Rechiaire Roy des Suéves, fait la guerre aux Romains & aux Goths. Il eſt fait priſonnier, & meurt peu de temps après. Avitus meurt, & Majoran*

eſt élû Empereur. Diſſenſions entre les Suéves pour l'élection d'un Roy, IX. REVOLUTION. *Severe fait aſſaſſiner Majoran, & ſe fait déclarer Empereur. Cruelle guerre entre Remiſmond Roy des Suéves, & Theodoric Roy des Goths,* X. REVOLUTION. *Anthemius eſt proclamé Empereur. Les Romains ſont battus en Eſpagne par Genſeric Roy des Vandales. Evaric paſſe en Eſpagne, & s'en rend le maître,* XI. REVOLUTION. *Evaric meurt, & Amalaric lui ſuccede. Geſalic ſon frere bâtard, ſe fait proclamer Roy à Barcelone,* XII. REVOLUTION. *Clovis Roy de France déclare la guerre à Geſalic, & lui enleve pluſieurs Places. Amalaric épouſe Clothilde fille de Clovis, & la maltraite ſi fort, que Childebert ſon frere eſt obligé de l'aller vanger. Amalaric eſt tué dans une bataille. Teudis lui ſuccede. Il entretient la paix pendant dix ans avec Childebert, au bout deſquels il*

entre en guerre avec lui & avec Clotaire ; il eſt aſſaſſiné, & Theudiſele lui ſuccede, XIII. REVOLUTION. *Theudiſele eſt aſſaſſiné dans ſon Palais.* XIV. REVOLUTION. *Agila eſt élû à la place de Teudiſele, & détrôné peu de temps après. Athanagilde eſt proclamé,* XV. REVOLUTION. *Agila ſe lie avec les Romains. Mort d'Athanagilde. Liuba eſt élû. Il aſſocie Leovigilde ſon frere au gouvernement Grandes guerres entre les Suéves & les Goths. Liuba meurt. Soûlevement dans la Cantabrie,* XVI. REVOLUTION. *Athanagilde fils de Leovigilde, épouſe Ingonde, fille de Sigebert Roy d'Auſtraſie. Elle eſt cruellement maltraitée par ſon beau-pere, à cauſe qu'elle ne veut pas embraſſer l'Arrianiſme. Son mari ſe retire avec elle a Seville, & ſe fait Chrétien. Son pere le fait mourir. Soûlevement dans la Gaule Narbonnoiſe,* XVII. REVOLUTION. *Guerre entre les Fran-*

çois & les Goths, XVIII. REVOLUTION. *Recarede ſuccede à ſon pere Leovigilde, ſe fait Chrétien. Il eſt un grand Roy ; Liuba II. lui ſuccede. Conſpiration contre lui*, XIX. REVOLUTION. *L'Egliſe eſt cruellement perſecutée par les Arriens. Divers Conciles. Soûlevement contre Witeric*, XX. REVOLUTION. *Les Aſturiens ſe révoltent.* XXI. REVOLUTION. *Irruption des Gaſcons*, XXII. REVOLUTION. *Beau commencement de Regne de Suintila. Il devient cruel dans la ſuite. Ses Sujets ſe révoltent deux fois contre lui*, XXIII. & XXIV. REVOLUTION. *Soûlevement contre Chindaſuinthe*, XXV. REVOLUTION. *Son fils eſt déclaré ſon ſucceſſeur ; nouveau ſoûlevement contre le pere & contre le fils*, XXVI. REVOLUTION. *Wamba eſt élû ; les Gaſcons font une irruption contre lui*, XXVII. REVOLU-

TION. *Les Aſturiens ſe ſoûlevent*, XXVIII. REVOLUTION. *Hilderic Comte de Nîmes, excite un ſoûlevement dans la Gaule Narbonnoiſe*, XXIX. REVOLUTION. *Les Peuples ſe révoltent contre Egiza*, XXX. REVOLUTION. *Witiza eſt détrôné*, XXXI. REVOLUTION. *Roderic monte ſur le trône, & cauſe par ſes deſordres la ruine de l'Eſpagne, comme il ſera dit dans le Livre ſuivant.*

HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS
D'ESPAGNE,
Depuis le commencement de la Monarchie.

LIVRE PREMIER.

Qui contient l'irruption des Vandales, des Alains, des Suéves, des Silinges, & des Goths en Eſpagne; l'Etabliſſement de la Monarchie, & les Révolutions arrivées dans le Royaume, juſqu'à l'invaſion des Maures.

RIEN ne marque tant l'inſtabilité des choſes humaines, que les Révolutions qui arriverent en Eſ-

pagne au commencement du cinquiéme ſiecle, & dont nous nous ſommes propoſez d'écrire l'Hiſtoire avec toute la préciſion qu'il nous ſera poſſible. Pour réüſſir dans une entrepriſe auſſi difficile, & en même temps ſi utile à ceux qui veulent apprendre les grands évenemens qui ont fait la deſtinée heureuſe ou malheureuſe d'une Nation, à laquelle la France eſt unie par des liens ſi intereſſans; nous prendrons les choſes au temps de l'Empire d'Honorius, qui eſt l'époque fatale de la décadence de l'Empire Romain, & celle de l'Etabliſſement de la Monarchie d'Eſpagne; & dans tout ce que nous dirons, nous aurons un ſoin particulier de rétablir la Chronologie, & nous banirons une infinité de faits incertains ou fabuleux, que la plûpart des Hiſtoriens ont avancez ſans autre fondement qu'une Tradition vulgaire & apocriphe.

Premiere Revolution.

Irruption des Vandales, des Alains, des Suéves, des Silinges & des Goths.

Les Romains après avoir entierement chaſſé les Carthaginois de l'Eſpagne, par le fameux Traité qui termina la ſeconde Guerre *Punique*, l'an de la fondation de Rome 552. demeurerent maîtres abſolus de cette vaſte Contrée, dont ils joüirent paiſiblement pendant l'eſpace d'environ 619. ans, ſans que pendant tout ce temps-là, on y remarquât aucun trouble ni diviſion, ſi ce n'eſt que quelquefois elle ſe trouva enveloppée dans les altérations inteſtines que les factieux firent naître dans l'Empire. Mais les Empereurs dégenererent ſi fort de la valeur de leurs Ancêtres, que les Goths 409.

profitant de la foibleſſe de ces indignes Succeſſeurs des Vainqueurs de tant de Nations, les allerent attaquer dans Rome même, ſous la conduite du Roy Alaric, tandis que les *Vandales*, les *Alains*, les *Suéves* & les *Silinges*, chargez des dépoüilles des *Germains* & des *Gaulois*, ſe répandirent comme un torrent impétueux dans toute l'Eſpagne, mettant à feu & à ſang tout ce qui ſe trouvoit ſur leur paſſage. La Ville d'Aſtorga fut la premiere qui éprouva les cruels effets de leur ferocité : de-là ils fondirent dans la vieille Caſtille, pénétrerent dans la Nouvelle, ruinerent les environs de Tolede, ravagerent toute la Province d'Eſtramadoure, avec tout le païs qui borde la riviere du Tage, rançonnerent les habitans de Liſbonne, porterent le fer & le feu dans la Baſſe-Andalouſie, dans les parties Septentrionales du

Portugal & dans la Galice, laiſ- 410.
ſant par-tout des marques ſi ſanglantes de leur fureur & de leur impiété ; que la plûpart des Villes furent entierement détruites ou déſertes ; les Egliſes furent pillées, les Paſteurs errans & fugitifs, ſe retirerent dans des cavernes au ſommet des montagnes pour éviter la mort ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que ceux qui pûrent échapper au glaive meurtrier de ces Barbares, périrent par la faim ou par la peſte, que cauſa la multitude des cadavres dont les campagnes étoient couvertes. En un mot, la déſolation étoit ſi grande, que les Barbares mêmes s'apperçûrent, mais trop tart, du tort qu'ils avoient d'avoir ruiné un païs dans lequel ils avoient formé le deſſein de s'établir ; de ſorte qu'après avoir moderé leurs hoſtilitez, ils partagerent les Provinces entr'eux, & chaque Na-

tion s'appliqua à cultiver celles qui leur échûrent en partage. Les *Suéves* & une partie des *Vandales* s'arrêterent dans la *Galice*, qui avoit pour lors incomparablement plus d'étenduë, qu'elle n'en a preſentement. Le reſte des *Vandales* & les *Silinges* s'établirent dans la *Bétique*, à laquelle ils donnerent le nom de *Vandalouſie*, qui par corruption a été changé en celui d'*Andalouſie*. Les *Alains* fixerent leur
411. ſéjour dans la *Luſitanie*, qui en ce temps-là s'étendoit ſur tout le païs que comprennent aujourd'hui les Evêchez de Coria, de Ciudad-Rodrigo & de Salamanque, tellement que les ſeuls *Cantabres*, une partie des *Aſturiens*, & ce païs qui s'étend depuis la riviere de Duere, juſqu'à la Méditerranée du côté du Levant, demeurerent ſous la domination des Romains, dont ils perdirent bien-tôt une partie par la per-

fidie du Comte *Geronce*, lequel après avoir élevé à ſes dépens un Corps de troupes de Barbares dans les Gaules, paſſa en Catalogne, fit égorger *Juſte*, Gouverneur de Tarragone, attira dans ſon parti toute la Milice, fit proclamer Empereur un nommé *Maxime*; & ſans perdre de temps, il repaſſa dans les *Gaules*, prit Valence en Dauphiné, aſſiégea Arles en Provence, & preſſa vivement la Place: mais *Conſtance*, General de l'armée d'Honorius, l'aïant obligé de lever le ſiége, il repaſſa en Catalogne, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que toutes les troupes ſe révolterent contre lui, & réſolurent de le faire périr, ſans qu'aucun Hiſtorien ait jamais pû pénétrer la cauſe d'un ſi prompt changement. En cette extrémité, il s'enferma avec quelques-uns de ſes amis dans ſa maiſon, qui étoit très-forte. Il y fut aſſiégé auſſi-tôt par une multitude de ſoldats, ar-

II. Revol.

mez de flêches, de darts & de pierres. Sa vigoureuſe réſiſtance ne fit que les animer davantage. Ils mirent le feu à cette maiſon, & preſſerent ce malheureux Comte de ſi près, que ſe voyant abandonné des ſiens ſans aucune eſperance d'échapper à la fureur de ces mutins, à qui il ne vouloit pas laiſſer la ſatisfaction de lui ôter la vie, il ſe poignarda, après avoir tué de ſa propre main Noniche ſa femme, & un valet qui ne l'avoit point quitté.

412. *Maxime* voyant que par la mort de ſon ami *Geronce*, il étoit hors d'état de pouvoir ſoûtenir le caractere d'Empereur qu'il avoit uſurpé, ſe dépoüilla volontairement de la pourpre, & fit ſa paix avec Honorius. Mais ne ſe croïant pas en ſûreté, tandis que ſa vie ſeroit au pouvoir de celui à qui il avoit voulu enlever l'Empire; il ſe déroba à la vangeance d'un ennemi dont la reconciliation lui paroiſ-

ſoit ſuſpecte, & alla joindre les Barbares qui occupoient les autres parties de l'Eſpagne ; ſi bien que par ſon évaſion, l'autorité imperiale fut rétablie dans Taragone & dans toute la Province qui en dépendoit, à la réſerve des lieux que les Barbares y occupoient, qui s'y maintinrent fermes, malgré toutes les forces d'Honorius.

Ataulphe, que les *Goths* avoient élû pour leur Roy après la mort d'*Alaric* ſon beau-frere, fit tout ce qu'il put pour obliger l'Empereur à exécuter les conditions d'un Traité ſolemnel qu'il avoit fait avec *Alaric* : mais voyant que cet Empereur traînoit trop les affaires en longueur, & que ſon armée périſſoit en Italie, il lui fit dire, qu'il alloit recommencer la guerre contre lui plus vivement que ſon Prédeceſſeur, ce qui allarma tellement la Princeſſe *Gallia Placida* qu'*Ataulphe*

avoit fait priſonniere, & dont il étoit éperduëment amoureux, qu'elle ſe détermina à l'épouſer, pour détourner de deſſus la tête d'Honorius ſon frere, l'orage qui le menaçoit de ſi près, ce qui lui réüſſit au gré de ſes déſirs; car à peine fut-elle devenuë la femme d'*Ataulphe*, que ce Prince pour lui marquer l'envie qu'il avoit de lui plaire, reſpectant les intérêts de l'Empereur ſon frere en ſa perſonne, ſortit d'Italie avec toutes ſes troupes, & paſſa dans les Gaules, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit propoſer à Honorius un accommodement avantageux à l'Empire. Mais par une obſtination, ou pour mieux dire, par un aveuglement qu'on ne peut comprendre, l'Empereur mépriſa arrogamment les propoſitions d'*Ataulphe*; ce qui l'irrita ſi fort, qu'il mit à feu & à ſang tout le païs qui ſe trouva ſur ſon paſ-

ſage. Cependant l'amour qu'il avoit pour la Reine ſon épouſe, ne lui permettant pas de ſe détacher de la gloire de l'Empire ; il ne put ſouffrir que *Jovin* ſon propre allié, eut fait proclamer Empereur *Sebaſtien* ſon frere au préjudice d'Honorius, auquel il fit dire, que s'il vouloit faire la paix avec lui, il lui envoyeroit la tête de cet uſurpateur, auſſi-bien que celle d'*Heraclien*, qui s'étant révolté en Afrique, avoit paſſé en Italie avec une armée formidable. Honorius ne pouvant plus réſiſter à la généroſité d'*Ataulphe*, fit un Traité avec lui, par lequel il s'engagea de lui donner l'*Aquitaine* dans les *Gaules* pour s'y établir avec ſes troupes à foy & hommage de l'Empire, & qu'il lui fourniroit la ſolde de ſes ſoldats, & les vivres néceſſaires pour leur ſubſiſtance. 413.

Dès que le Traité fut ſigné, *Ataulphe* tourna ſes armes contre

le Tyran *Sebaſtien*, & lui livra une bataille dans laquelle il périt. *Jovin* ne ſe croyant pas en ſûreté après la mort de ſon frere, ſe retira dans *Valence* en Dauphiné, où *Ataulphe* l'aſſiégea, le fit priſonnier, & l'envoya à Honorius.

Conſtance General d'Honorius, & amoureux depuis long-temps de la Princeſſe *Gallia-Placida*, repréſenta ſi vivement à cet Empereur, que le mariage qu'elle avoit contracté avec *Ataulphe*, avoit été forcé, qu'il l'engagea à faire de vives inſtances pour obliger ce Prince à la lui renvoyer, ce que le Roy Goth ne voulut pas faire. L'Empereur en fut ſi irrité, qu'il donna ordre à Conſtance de l'y contraindre par la force des armes. *Ataulphe*, qui ne s'attendoit pas à une ſi prompte rupture, & ne ſe voyant pas en état de réſiſter aux forces de l'Empire, commandées par un

rival qui s'étoit d'éja rendu recommandable par mille actions héroïques, & qui vouloit à quelque prix que ce fut, arracher d'entre ſes bras une épouſe qu'il adoroit, ſortit de Valence, & tâcha de ſe rendre maître de Marſeille, où il eſperoit d'être plus en ſûreté ; mais le Comte *Boniface* qui y commandoit de la part de l'Empereur, ayant fait échoüer ſon entrepriſe, il fut contraint de ſe retirer à Narbonne où il établit ſon ſéjour, eſpérant que l'Empereur le laiſſeroit en repos, ſur-tout après que *Gallia-Placida* eut renouvellé ſolemnellement la foy de mariage qu'elle lui avoit donnée deux ans auparavant à Imola : mais ſon eſperance fut vaine ; car à peine eut-il pris les premieres meſures pour ſon nouvel établiſſement, que *Conſtance* l'alla aſſiéger avec des forces beaucoup ſuperieures aux ſiennes. Au commencement

il fit une vigoureuſe réſiſtance : mais enfin ſe voyant prêt à ſuccomber, il prit le parti d'abandonner les *Gaules*, & d'aller délivrer la Catalogne, où il étoit appellé, de la domination tyrannique des Barbares qui l'avoient aſſujetie ; de ſorte qu'après avoir traverſé les Pyrenées, il les chaſſa, & établit ſa Cour à Barcelonne, Capitale de la Province. Peu de temps après qu'il y fût arrivé, *Gallia-Placida* accoucha d'un fils, qui en mémoire de ſon grand-pere fut appellé *Theodoſe*, mais il mourut quelques jours après ſa naiſſance.

415.

Conſtance ne pouvant pas l'aller harceler en Eſpagne, à cauſe des Pyrenées qui lui en rendoient l'entrée difficile, il ſe contenta pour lors de rétablir ſes troupes dans le Languedoc, en attendant de trouver une occaſion plus favorable de pourſuivre un ennemi dont il avoit juré la perte.

Tandis que Conſtance faiſoit ſes préparatifs pour aller attaquer les *Goths* en Eſpagne. *Ataulphe* faiſoit les ſiens pour aller attaquer les Romains en Afrique, où il avoit déja envoyé *Attale*, que le Roy *Alaric* avoit fait déclarer Empereur dans Rome quatre ans auparavant. Mais cet Uſurpateur de l'Empire ayant été pris par les Romains, *Ataulphe* ſe trouva dans un très-grand embarras, dont il ne put ſe tirer qu'en ſacrifiant cet ami à la vangeance d'Honorius avec lequel il fit la paix, à condition qu'il ne le réclameroit jamais par aucun acte d'hoſtilité.

Les Goths, qui avoient juré de ne faire jamais ni Paix ni Tréve avec les Romains, ſe ſentirent ſi offenſez de ce Traité, qu'ils réſolurent de faire périr *Ataulphe*. Un des principaux d'entr'eux, nommé *Sigeric*, homme très-accredité, s'offrit d'être le chef de

la conſpiration. Pour réüſſir dans ce coupable deſſein, quelques Hiſtoriens diſent qu'il gagna à force d'argent un Nain appellé *Bernulfe*, qui s'étoit établi à la Cour ſur le pied d'un Bouffon, lequel donna un coup de poignard au Roy, dans le temps qu'il étoit occupé à accommoder ſes cheveux à un miroir. Olympiodore, Oroſius, Proſper, Jornandes, ſaint Iſidore, & pluſieurs autres dont le témoignage eſt très-reſpectable, attribuënt cet aſſaſſinat à un nommé *Dovius*, domeſtique d'un certain *Saro*, homme très-diſtingué parmi les *Goths*, qu'*Ataulphe* avoit tué de ſa propre main. Quoiqu'il en ſoit, dès que ce Prince infortuné eut reçû le premier coup, *Sigeric* ſurvint à l'inſtant accompagné de ſes complices, & acheva de le maſſacrer.

III. Révol. Auſſi-tôt qu'*Ataulphe* eut expiré, *Sigeric* ſe fit proclamer Roy;

& afin que la poſtérité fut inſtruite de toute ſa cruauté, il voulut que la Reine *Placida* aſſiſtât à la Cavalcade de ſon Couronnement, chargée de fers comme une miſerable captive, auſſi-bien que les principaux Miniſtres du Roy qu'il venoit d'immoler à ſa fureur & à ſon ambition demeſurée. Non content de cet acte d'inhumanité, il fit égorger cinq enfans qu'*Ataulphe* avoit eus de ſa premiere femme, que Wallia fit enterrer auprès de leur pere, de même que celui qu'il avoit eu de *Placida*, comme il paroît par une Epitaphe que le docte Morales rapporte dans ſes Antiquités d'Eſpagne en ces termes: *Hic cum ſex natis, Rex Ataulphe jaces.*

Sigeric ne joüit pas long-temps du fruit de ſon crime; car les *Goths* ayant été informez que quoiqu'il eut pris pour prétexte de ſa conjuration, la paix qu'*A-*

taulphe avoit faite avec les Romains, il étoit ſur le point de la ratifier, pour n'être pas opprimé par *Conſtance* qui commandoit les armées d'Honorius dans les Gaules, l'aſſaſſinerent le ſeptiéme jour de ſon regne, ſelon quelques Hiſtoriens, ou deux mois après qu'il eut commis ſon déteſtable forfait, & élûrent *Wallia* à ſa place.

V. Revol.

Quelques Auteurs le font fils d'*Ataulphe*; mais il y a des raiſons très-fortes non ſeulement pour douter de ce fait, mais même pour le rejetter comme faux, d'autant que les plus célebres Hiſtoriens aſſûrent poſitivement qu'il n'étoit que ſon beau-pere; & ce qui autoriſe d'autant plus leur opinion, c'eſt qu'il ne voulut pas donner la liberté à la Reine *Placida*, quoiqu'il la traitât toûjours avec tout le reſpect qui eſt dû à la Majeſté Royale; ce qui choqua ſi fort Honorius, qu'il ordonna à *Conſtance* de lui déclarer

déclarer la guerre s'il refuſoit d'envoyer ſa ſœur à Rome, eſtimant qu'il étoit indigne à un Empereur de ſouffrir qu'une Princeſſe dont il étoit frere, fut détenuë priſonniere.

Wallia ne fut pas plûtôt élevé ſur le trône, qu'il s'embarqua avec ſes troupes pour paſſer en Afrique; mais ayant été accuëilli par une furieuſe tempête, il s'eſtima trop heureux de pouvoir regagner le port d'où il étoit ſorti, & apprit en débarquant, que *Conſtance* étoit entré en Eſpagne avec une puiſſante armée. Cette nouvelle l'embarraſſa furieuſement, mais elle ne le déconcerta pas tellement, qu'il ne prit ſes meſures pour s'oppoſer à un ſi redoutable ennemi. Il ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & fit ſi bonne contenance, que *Conſtance* avant que de s'engager dans un combat, tenta la voye d'un accommodement; & 416.

dans le preſſant déſir de retirer la Reine *Placida* d'entre ſes mains, il lui fit des propoſitions ſi avantageuſes, que s'il eut été abſolument le maître, il les auroit acceptées ſur le champ : mais n'oſant rien déterminer ſans le conſentement des *Goths* ; il voulut avant que de prendre aucune réſolution, leur faire agréer les conditions qu'on lui propoſoit. Pour cet effet, il les aſſembla à la tête du camp, & leur fit un diſcours dans lequel il leur repréſenta les ſuites funeſtes du naufrage qu'ils avoient eſſuïé, lorſque ſous le regne d'*Alaric* ils s'embarquerent pour aller en Sicile, le riſque qu'ils avoient couru en voulant paſſer en Afrique ; le danger où ils étoient de devenir les eſclaves des Romains, s'ils venoient à perdre la bataille ; au lieu qu'en faiſant la paix avec eux, ils deviendroient leurs amis & leurs Alliez, dont le ſecours les

mettroient en état de faire de grandes conquêtes ſur les *Vandales*, ſur les *Alains*, ſur les *Suéves* & ſur les *Silenges*; en un mot il les perſuada ſi bien ſur la néceſſité indiſpenſable de donner les mains à un accommodement, qu'ils conſentirent à tout ce qu'il voulut.

Conſtance inſtruit de la diſpoſition dans laquelle étoient les Goths, & impatient de revoir la Reine *Placida*, dont les charmes avoient fait une ſi profonde playe dans ſon cœur, envoya un nommé *Empluche* en Ambaſſade auprès de *Wallia* pour dreſſer les Articles de la Paix; de ſorte qu'il fut arrêté, I. Que les Goths renvoyeroient la Reine *Placida* à l'Empereur ſon frere avec toute la dignité qui convenoit à ſon rang. II. Qu'ils feroient une ligue, & uniroient leurs forces pour faire la guerre aux Barbares qui tyranniſoient en Eſpagne les Provinces de l'Empire.

III. Que l'Empereur leur donneroit des terres dans l'*Aquitaine*, pour s'y établir en qualité de Vaſſaux & Confédérez de l'Empire.
IV. Qu'il leur fourniroit ſix cens mille ſacs de bled pour leur ſubſiſtance, après quoi la Reine *Placida* fut remiſe entre les mains d'Empluche, & les *Goths* ſe préparerent à porter la guerre dans les Etats que les Barbares occupoient dans le cœur de l'Eſpagne & dans les Provinces Meridionales, où ils ne furent pas long-tems
417. ſans remporter de grands avantages ſur eux; car ayant tourné leurs armes du côté de l'*Andalouſie*, que les *Vandales* & les *Silinges* faiſoient gémir ſous le poids d'une cruelle tyrannie, ils les attaquerent & les défirent dans le voiſinage de *Cordouë*. S'étant retirez avec le débris de leur armée vers les côtes de la
V. Mer, *Wallia* les pourſuivit juſ-
Revol. ques près de Cadiz.

Les *Alains* s'étant rendus maî- 418.
tres de la *Luſitanie*, ainſi qu'il a été dit, *Wallia* les y alla attaquer. *Attace* leur Roy ſe défendit aſſez vigoureuſement au commencement, quoique toûjours avec deſavantage : mais il fut tué dans la derniere bataille que les Goths lui donnerent, & ſon armée fut ſi maltraitée, qu'il n'y eut que les fuyards qui puſſent échapper au glaive de l'ennemi, & il ne reſta d'autre reſſource, que celle de ſe refugier dans les Etats de *Gonderic* Roy des *Vandales*, qui en ce temps-là occupoit la partie Occidentale de la Galice, depuis le Duere juſqu'à Braga, tellement que dèslors Gonderic prit le titre de Roy des *Vandales* & des *Alains*.

Wallia, fier & glorieux de ſes 419.
conquêtes ſur les *Silinges* & ſur les *Alains*, réſolut de faire la guerre aux *Vandales* & aux *Suéves* : ce qui les allarma ſi fort,

que pour détourner l'orage qui les menaçoit, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à *Conſtance* pour lui demander la paix, à condition qu'ils reſteroient dans les Etats qu'ils poſſedoient comme vaſſaux de l'Empire. *Conſtance*, qui s'étoit déja apperçû que le pouvoir des Goths alloit beaucoup plus loin qu'il n'auroit ſouhaité, crut qu'il importoit infiniment aux intérêts de l'Empereur de le balancer; & cette réflexion le détermina à accorder aux *Vandales* & aux *Suéves* ce qu'ils demandoient, afin de les oppoſer aux *Goths*, en cas qu'ils entrepriſſent quelque choſe contre les droits de l'Empire; & en même temps il leur aſſigna des terres en Aquitaine pour y aller faire leur réſidence, & confirma le Traité qu'il avoit fait avec eux, de ſorte que *Wallia* repaſſa avec toutes ſes troupes dans les *Gaules*, & établit ſa Cour à Tou-

louſe. Les Hiſtoriens ne conviennent pas des limites de ſa domination ; mais Proſper, Idaccus & ſaint Iſidore, ſoûtiennent qu'elle s'étendoit ſur tout le païs qui compoſe la *Guyenne*, telle qu'elle eſt à préſent. D'autres prétendent que l'Angoumois, le Poitou & le Berry en dépendoient auſſi.

A peine *Vvallia* eut jetté les fondemens de ſon Empire, qu'il mourut, regretté de tous ſes Sujets à cauſe de ſes grandes qualités. Il avoit le cœur grand, l'ame belle, ſage dans ſes entrepriſes, il n'en faiſoit aucune ſans y avoir mûrement réflechi ; mais quand il avoit une fois pris ſon parti, aucun obſtacle n'étoit capable de l'ébranler, pourvû qu'il vît quelque apparence raiſonnable de pouvoir ſe tirer d'affaires. Doux & affable, il avoit tellement gagné le cœur des ſoldats, qu'ils alloient ſans contrainte par- 420.

tout où il vouloit, & étoient comme aſſûrez de la victoire en combattant ſous ſes ordres. Il ne laiſſa qu'une fille, qui quelque temps après ſa mort, ſe maria avec un Seigneur *Suéve*; elle en eut un fils appellé *Rezimer*, dont nous parlerons dans la ſuite. *Theodoret*, ſelon quelques-uns, ou *Theodoric*, ſelon ſaint Auguſtin & Olimpiodore, fut élû à ſa place comme ſon plus proche parent.

Les *Vandales* & les *Sueves* qui occupoient toute l'ancienne Galice, ſe voyant en paix avec l'Empire, abuſerent ſi fort du bonheur dont ils joüiſſoient, que faute d'occaſion de faire la guerre aux Etrangers, ils ſe la firent entr'eux au ſujet des limites de leurs Etats. Pendant quelque temps le ſort des armes fut fort douteux, étant tantôt favorable aux uns, & tantôt aux autres; mais à la fin la fortune ſe déclara pour les

VI. Revol.

dales, ſi bien qu'*Hermeneric* y des *Suéves*, ſe vit réduit à dure néceſſité de s'enfuïr avec le débris de ſon armée, & de ſe retirer dans les antres & ſur les rochers eſcarpez des Monts *Nerbaſiens*, dont aucun Geographe n'a pû juſqu'à préſent marquer au juſte la ſituation ni l'étenduë. *Gonderic* Roy des *Vandales*, l'y ſuivit de fort près, l'aſſiégea, & l'auroit pris infailliblement, s'il n'eut appellé promptement les Romains à ſon ſecours, qui regardant ſa défaite comme un évenement qui pourroit devenir fatal à l'Empire, envoyerent à ce Prince infortuné des troupes ſous les ordres d'*Aſterius* Gouverneur en Eſpagne, ſecondé par *Maurocel* ſon Lieutenant, il fit lever le ſiége aux *Vandales*, de quoi *Gonderic* fut ſi outré contre l'Empire, que la rage dans le cœur, il ſaccagea Braga dans ſa retraite, paſſa les habitans au fil de

l'épée, & de-là, portant le
& le feu dans tous les autr
endroits les plus remarquables
de la Province, les remplit d'hor-
reur, de ſang & de carnage. Il
421. ne borna pas-là les cruels effets
VII. de ſa vangeance. L'année ſui-
Revol. vante, ne trouvant plus d'aliment
dans la *Luſitanie* pour entretenir
le feu dévorant de ſon indigna-
tion, il paſſa dans la *Bétique*, qui
bien-tôt après ſon arrivée, ne
fut plus qu'un théatre de meur-
tres, de vols & de brigandages,
ſans qu'il fût au pouvoir des Ge-
neraux de l'Empire d'y pouvoir
remedier; ce qui jetta Honorius
dans un ſi grand embarras, que
pour chaſſer ces Barbares de tout
le païs, qui s'étend le long de la
Méditeranée depuis l'*Algarve* juſ-
qu'à l'embouchure de l'Ebre; il
fut obligé d'appeller à ſon ſe-
cours *Pharamond* Roy de France,
avec lequel il avoit fait alliance,
& *Theodoret* Roy des *Goths*.

Aſſûré des forces de ces deux Alliez, il fit renforcer ſes troupes autant qu'il lui fût poſſible, & après que les trois armées furent jointes, il en donna le commandement à un de ſes Generaux, nommé *Caſtin*, & ordonna au Comte *Boniface* qui commandoit en Afrique, de paſſer en toute diligence en Eſpagne, ce qu'il fit ſans perdre un inſtant : mais ſon arrivée y fut inutile ; car *Caſtin* dont l'humeur altiere & arrogante ne pouvoit ſouffrir ni d'égal dans le Commandement, ni de rival dans la gloire, témoigna tant de mépris pour lui, que ce grand homme préferant les intérêts de l'Empire aux ſiens, ſe retira ſans faire d'éclat, eſtimant que ſi les *Vandales* étoient avertis de leurs diviſions, en tireroient de grands avantages. 422.

Caſtin plus orgueïlleux d'avoir obligé *Boniface* à repaſſer la Mer, que s'il eût gagné une bataille

contre les ennemis de l'Empire, attaqua fierement les *Vandales*; & dans les premiers combats, il remporta quelques avantages ſur eux, juſques-là, qu'il les obligea d'abandonner la Campagne, & de ſe retirer dans une Place où il les aſſiégea, & les ſerra de ſi près, qu'ils étoient ſur le point de ſe livrer à la diſcrétion des Romains, lorſque *Gonderic*, qui entretenoit des intelligences ſecretes avec les *François* & avec les *Goths*, apprit qu'ils lui ſeroient favorables s'il engageoit une bataille. Sur cette parole il ſortit de la Place, & alla attaquer l'armée Impériale. *Caſtin* dédaignant les efforts d'un ennemi qui lui paroiſſoit ſi inferieur en toutes choſes, ſe mit en devoir de le combattre, comptant qu'il ne lui en coûteroit que la peine de châtier un téméraire. Mais il ſe trompa dans ſes conjectures; car à peine en furent-

ils venus aux mains, que les *Goths* ſe retirerent, ce qui cauſa une ſi grande défection dans le camp des Impériaux, que *Caſtin* n'eut que le temps de prendre la fuite, de ſe retirer dans Tarragone, & de paſſer de-là en Italie pour y répandre le bruit de ſa défaite, tandis que les *Vandales* glorieux & triomphans, demeurerent tranquiles & maîtres abſolus de toute la *Bétique*; ce qui releva 423.
ſi fort le courage & les eſperances de *Gonderic*, qu'après avoir compoſé une armée navale, il fit un ravage épouvantable ſur mer, paſſa aux Iſles de *Mayorque*, de *Minorque* & d'*Iviza* qu'il ſaccagea, après quoi il alla exercer des cruautés inoüies ſur les côtes de Catalogne.

Au milieu de tous ces deſordres, l'Empereur Honorius mourut le 15. Août, & ſa mort en cauſa d'autres incomparablement plus grands. Car, quoique la Princeſſe *Placida* & ſon fils *Valentinien*

euſſent été déclarez ſucceſſeurs de l'Empire, *Jean* Primicier des Secretaires, ſe fit déclarer Empereur dans Ravene. *Caſtin* qui commandoit les armes d'Honorius, oubliant ſon devoir, & les bienfaits qu'il avoit reçûs de cet Empereur, favoriſa ouvertement cet attentat, & comme il étoit maître de toutes les forces de l'Empire, il ne lui fut pas difficile de groſſir le parti de l'Uſurpateur en Italie. Il auroit bien voulu en faire de même en Afrique : mais le Comte *Boniface*, toûjours fidele envers ſes maîtres légitimes, maintint vigoureuſement les droits de *Placida* & de
424. *Valentinien* ſon fils, tandis que l'Empereur *Theodoſe* qui aimoit tendrement ce Prince, envoya une puiſſante armée en Italie ſous les ordres d'*Ardaburius* & de ſon fils *Aſpar* pour châtier le Tyran, qui ne ſe trouvant pas aſſez fort pour ſoûtenir ſon uſurpation, appella à ſon ſecours les

Goths & les autres Nations barbares.

A la faveur des broüilleries de l'Empire, *Gonderic*, riche des dépoüilles des côtes de la Catalogne & de Valence, alla aſſiéger Carthagene, qui fit une vigoureuſe & longue réſiſtance à laquelle il ne s'étoit point attendu ; ce qui irrita ſi fort ſa fureur, qu'après l'avoir priſe, il l'abandonna au pillage, & fit enſuite mettre le feu aux quatre coins.

Tandis que les *Vandales* faiſoient de ſi grands progrès dans la partie Méridionale de l'Eſpagne, les *Suéves* voulant à leur tour profiter des troubles que l'uſurpation de *Jean* avoit excitez dans l'Empire, prirent les armes, & ſous la conduite d'*Hermeneric* leur Roy, ils firent un dégât épouvantable dans toute la Galice, brûlant, pillant tous les endroits par où ils paſſoient, & réduiſant à une honteuſe ſervitude

tout le païs. Ceux qui purent échapper à leur fureur, ſe retirerent dans les lieux les plus forts des Montagnes, où s'étant unis enſemble, ils s'armerent le mieux qu'ils purent, & fondirent ſur les *Suéves* avec tant d'impétuoſité & de courage, qu'après en avoir tué un très-grand nombre, ils les forcerent à donner la liberté aux eſclaves qu'ils avoient fait, & à ratifier le Traité de Paix qu'ils avoient conclu avec eux.

425. *Gonderic* après le ſaccagement & l'incendie de Carthagene, pénétra dans l'Andalouſie, détruiſit toutes les Places qu'il trouva ſur ſon paſſage, & mit le ſiége devant Seville, dont il fit paſſer les habitans par le fil de l'épée, & joignant le ſacrilege à l'inhumanité, il entreprit de piller les Egliſes : mais à peine eut-il mis le pied dans celle du glorieux Martyr ſaint Vincent, que Dieu pour manifeſter l'horreur qu'il

avoit de ſon impiété, permit qu'il mourut ſubitement. Auſſi-tôt les *Vandales* élûrent à ſa place un fils bâtard qu'il avoit, appellé *Genſeric.*

L'Imperatrice *Placida* connoiſ- 426.
ſant combien il lui importoit d'engager les *Vandales* dans ſon parti, donna ordre au Comte *Boniface*, qui, comme nous avons déja dit, commandoit en Afrique, de paſſer en toute diligence en Eſpagne pour tâcher de faire un accommodement avec eux. Dès que le Comte eut reçû les Ordres de l'Impératrice, il s'embarqua pour l'Andalouſie, où il trouva *Genſeric* aſſez diſpoſé à écouter des propoſitions d'accommodement, de ſorte qu'en peu de temps il fit un Traité avantageux avec lui : heureux ! ſi après l'avoir conclu, il ſe fut rembarqué ; mais il étoit écrit dans le Livre des deſtinées, qu'en s'appliquant ſi utilement aux af-

faires de l'Empire, il travailloit à ſa ruine; car s'étant rendu éperduëment amoureux d'une Vandale qu'il vit à la Cour de *Genſeric*, il l'épouſa & l'emmena en Afrique, où elle ſervit de prétexte aux ennemis de ce grand homme, pour le perdre dans l'eſprit de la Princeſſe, comme nous verrons bien-tôt.

Theodoret Roy des Goths, ayant abandonné le parti de l'Impératrice pour embraſſer celui de l'uſurpateur *Jean*, crut avoir trouvé une occaſion favorable pour étendre dans les *Gaules* les limites de ſa domination. Et comme Arles lui étoit d'une très grande conſequence pour venir à ſes fins, il l'aſſiégea. Mais la Place ayant été promptement ſecouruë par *Ætius* General des troupes de l'Empire, il fut obligé de lever le ſiége, après y avoir perdu une bonne partie de ſes troupes, & un de ſes Generaux nommé *Anaulphe*,

ce qui l'obligea à demander la paix qu'*Ætius* lui accorda d'autant plus facilement, qu'il eſpéroit, en s'accommodant avec lui, d'être mieux en état de faire la guerre aux Barbares qui déſoloient l'Eſpagne, & de devenir le maître abſolu des affaires de l'Empire; mais comme le Comte *Boniface* étoit un oſtacle à ſes déſirs ambitieux, il réſolut de le perdre entierement dans l'eſprit de l'Impératrice.

Pour réüſſir dans un ſi coupable deſſein, il dit à cette Princeſſe, que le Comte dont l'avarice étoit inſatiable, ruinoit toute l'Afrique, ſans épargner le pauvre ni le riche, la veuve, ni l'orphelin, le ſacré ni le prophane: qu'on s'en plaignoit hautement, & que même il avoit été prié par ceux qui étoient les plus fideles & les plus attachez à l'Impératrice, de lui repréſenter vivement l'état déplorable où ils

étoient & l'impoſſibilité où ils ſe trouvoient de ſouffrir plus long-temps les injuſtices & l'oppreſſion de ce Tyran ; & il mit le comble à ſes calomnies, en aſſurant qu'il avoit des preuves certaines que ce ſcélérat n'accumuloit tant de richeſſes, qu'afin d'avoir le moyen de cauſer une Révolution pour uſurper ſur l'Empire la domination de l'Afrique ; que pour ſçavoir la vérité de tous ces faits, elle n'avoit qu'à écrire au Comte de ſe rendre au plûtôt auprès d'elle ; car, diſoit ce fourbe, s'il refuſe de venir, il ne faudra pas une plus ample information pour le convaincre de ſes mauvais deſſeins ; & s'il vient, on prendra toutes les meſures néceſſaires pour s'aſſûrer de plus en plus de ſa fidélité, en lui faiſant un ſacrifice de ſes calomniateurs, après qu'il aura donné des preuves de ſon innocence.

Placida étoit ſi prévenuë en fa-

veur d'*Ætius*, qu'oubliant auſſitôt les grands ſervices que le Comte *Boniface* avoit rendus à l'Empire, & les marques éclattantes qu'il avoit données en tant d'occaſions d'une inviolable fidélité, elle ne put éviter le piége que ce fourbe lui tendoit ſous les apparences d'un zele trompeur.

C'étoit beaucoup pour *Ætius* d'avoir fait couler ſi facilement dans le cœur de *Placida* le poiſon d'une noire perfidie. Mais ce n'étoit pas aſſez pour conſommer ſon iniquité; il falloit tendre un piége au Comte *Boniface*, qui le déterminât à faire quelque démarche qui ſemblât autoriſer tous les crimes dont il l'avoit fauſſement accuſé. Celui que ſa malice lui ſuggera, ne pouvoit être plus plauſible. Il envoïa en Afrique un de ſes confidens, auquel il donna une lettre pour le Comte *Boniface*, par laquelle il l'avertiſſoit comme ſon meilleur

ami, que quelque ennemi ſecret l'avoit tellement noirci dans l'eſprit de l'Impératrice, que dans peu de jours elle lui ordonneroit de ſe rendre auprès d'elle, & que c'étoit dans le deſſein de le faire mourir.

Peu de jours après que le Comte *Boniface* eut reçû ce faux avis, il reçût ordre de la part de *Placida* de ſe rendre à la Cour Impériale. Ce grand homme, frappé comme d'un coup de foudre, ne douta nullement que cette Princeſſe n'en voulut à une vie qu'il avoit expoſée tant de fois pour le ſalut de l'Empire. Incertain ſur ce qu'il devoit faire dans un ſi preſſant danger, il fut ſur le point de s'aller juſtifier auprès de l'Impératrice; mais quand il venoit à réflêchir que la Cour des Souverains eſt un théatre ſur lequel on immole preſque autant d'innocens que de coupables; toute ſa fidélité, quelque grande qu'elle

fût, ne lui paroiſſoit pas un garant aſſez fort pour le faire triompher de la malignité de la calomnie. Dans cette perplexité, il crut qu'il devoit chercher tous les moyens imaginables pour détourner l'orage qui le menaçoit, & mettre ſon honneur & ſa vie en ſûreté ; & comme il ſçavoit l'amitié que les troupes avoient pour lui, il aſſembla les principaux Chefs, leur fit une peinture touchante de la cruelle perſecution qu'il ſouffroit, les prit tous à témoins de ſon innocence, & les conjura de s'intéreſſer pour ſon honneur & pour ſa conſervation, les aſſûrant qu'il leur en marqueroit ſa juſte reconnoiſſance avec la même exactitude, que lorſqu'il avoit été queſtion de faire valoir leurs ſervices. Les Officiers indignez de l'injuſtice criante qu'on faiſoit à leur General, lui dirent qu'il ſe donnât bien de garde de s'aller livrer à

la fureur d'une Princeſſe dont on avoit ſurpris la Religion, qu'il ſe tint ſur ſes gardes, & qu'il comptât qu'ils expoſeroient tous leur vie pour lui marquer leur inviolable attachement, tellement qu'aſſûré de ce côté-là, il ſe détermina à deſobéïr à l'Impératrice, & réſolut de défendre ſon innocence & ſa vie par la force des armes. Mais comme il prévoïoit bien que *Placida* envoyeroit des troupes pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & que celles qu'il avoit, n'étoient pas ſuffiſantes pour leur réſiſter, il dépêcha un homme de confiance à *Genſeric* Roy des *Vandales*, pour le prier de lui demander un prompt ſecours, lui repréſentant qu'il trouveroit de riches Provinces à conquérir, où ſes ſujets pourroient faire de grands établiſſemens. *Genſeric* dont l'ambition & l'amour des richeſſes n'avoient pas de bornes, ſaiſit avidem-

avidemment une occaſion ſi favorable, & renvoya l'Exprès de *Boniface*, avec promeſſe de paſſer au plûtôt en Afrique à la tête de quatre-vingt mille hommes.

L'Impératrice inſtruite de tout, & enviſageant les démarches de *Boniface* avec des yeux ofuſquez par les preſtiges du cruel *Ætius*, ne douta pas un moment que le Gouverneur d'Afrique ne voulut s'y ériger en Uſurpateur de l'autorité Impériale. Frappée de cette idée, après s'être conſultée avec le Patrice *Felix* & avec le perfide *Ætius*, elle ſe mit en devoir de châtier le prétendu coupable à main armée. Pour cet effet elle envoya des troupes en Afrique ſous les ordres de *Mavorce*, de *Gallion* & de *Sigiſvulte*, ſes Generaux. Mais *Boniface* s'étoit ſi bien précautionné, qu'il défit ſes ennemis en diverſes rencontres. 427.

Et comme il ne pût pas remporter tant d'avantages ſans perdre beaucoup de monde, ſon armée ſe trouva ſi fort affoiblie, que craignant de ſuccomber ſous les coups de la multitude, il fit de nouvelles inſtances auprès de *Genſeric* pour en obtenir du ſecours.

Le Roy des *Vandales* en exécution de la parole qu'il lui avoit donnée, avoit déja fait tous ſes préparatifs pour ſe tranſporter en Afrique. Déja ſa flote étoit à Gibraltar, prête à mettre à la voile, & tous ſes équipages étoient embarquez, lorſqu'il apprit qu'*Hermengaire* Roy des *Suéves*, profitant d'une occaſion qui lui rendoit facile la conquête des Etats que les *Vandales* occupoient, ſe jetta ſur la *Luſitanie* qu'il ravagea. La ſeule Ville de Merida lui réſiſta quelque tems, mais à la fin elle fut obligée de ſe rendre, & ſes habitans furent

paſſez au fil de l'épée. L'Egliſe de ſainte *Eulalie* Patrone du lieu, fut ſaccagée, & les Prêtres ne furent pas plus épargnez que les Seculiers.

Genſeric averti des cruelles exécutions des *Suéves*, ſuſpendit ſon embarquement, & alla droit à eux pour empêcher qu'ils n'uniſſent leurs forces avec celles des Romains; & les ayant joints près de Merida, il les chargea avec tant de fureur, qu'il les défit entierement. *Hermengaire* voyant ſon armée taillée en pieces, prit la fuite avec une telle précipitation & dans un ſi grand deſordre, qu'étant tombé dans la riviere de Guadiana, il y fut noyé.

Genſeric victorieux des *Suéves*, 428.
& enrichi de leurs dépoüilles, s'embarqua promptement pour aller ſecourir le Comte *Boniface* en Afrique, où nous le laiſſerons aux priſes avec les Romains, ſur

leſquels il fit des conquêtes ſurprenantes, qui regardent plûtôt l'Hiſtoire Romaine, que celle des Révolutions d'Eſpagne, & nous retournerons aux *Suéves* dont il eſt important de raconter les faits.

Ayant été battus de la maniere que nous venons de le voir, ils s'en retournerent tous délabrez en *Galice*, où ils élûrent pour leur Roy *Hermeneric*, homme brave, prudent & ſage, qui pour aſſûrer ſa domination, recommanda expreſſément à ſes Sujets d'entretenir la paix & une bonne correſpondance avec les habitans
431. du Païs. Mais ces Barbares étoient trop accoutumez à la guerre & au brigandage pour demeurer long-temps les bras croiſez ; de ſorte qu'à peine eurent-ils repris haleine, qu'ils rompirent la paix qu'ils avoient faite avec les *Galiciens*, & exercerent contre eux des cruautés inoüies.

Ces pauvres Peuples ſans forces, & hors d'état de pouvoir réſiſter à de ſi puiſſans ennemis, envoyerent en toute diligence un des Evêques de la Province, nommé *Idace*, dans les *Gaules*, pour repréſenter à *Ætius* qui y commandoit l'armée de l'Empire, le miſerable état où ils ſe trouvoient réduits; & pendant le voyage de ce Prélat, ils ſe retirerent avec le peu de forces qu'ils avoient, dans les endroits les plus forts de la Provence, d'où faiſant de temps en temps quelques ſorties, ils tuérent un nombre conſiderable de *Suéves*, & en prirent pluſieurs autres, ce qui obligea *Hermeneric* de ſuſpendre ſes hoſtilités, & de faire un échange des priſonniers qu'il avoit faits ſur les *Galiciens*, contre ceux que ces Peuples avoient fait ſur les *Suéves*.

Les *Goths* qui étoient dans les *Gaules*, inſtruits de ce qui ſe paſſoit en *Galice*, envoyerent un

nommé *Vetton* en Ambaſſade auprès du Roy *Hermeneric*, pour lui propoſer une alliance. Mais ſoit qu'il craignît qu'ils n'euſſent quelque deſſein caché contre lui, ou qu'il ſe ſentît aſſez fort pour démêler cette fuſée ſans eux, il eſt conſtant que leur Ambaſſadeur ſe retira ſans rien conclure.

432. *Ætius* touché des vives repréſentations de l'Evêque *Idace*, donna ordre au Comte *Cenſorius* de paſſer promptement en Eſpagne pour porter les *Goths* à faire la paix avec les *Galiciens*, ſinon qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de joindre ſes forces aux leurs pour les y contraindre. *Hermeneric* étoit trop prudent pour refuſer la médiation des Romains dans un temps où il avoit de ſi fortes raiſons d'éviter la guerre avec eux; ſi bien que ſans balancer, il entra en négociation, & l'on convint des Préliminaires d'un Trai-

té ſolemnel : mais le Comte *Cenſorius* ayant été appellé ſubitement en *Galice* par l'Impératrice, il en laiſſa la concluſion aux Evêques de la Province, de maniere que l'année ſuivante la Paix fut publiée ſolemnellement ; & *Simphoſius*, Prélat d'un mérite diſtingué, fut nommé Ambaſſadeur pour en porter les Articles à l'Impératrice. 433.

Cependant les *Vandales* faiſoient tant de progrès en Afrique, que *Placida* voyant que toutes les forces de l'Empire n'étoient pas capables d'en arrêter le cours, elle leur fit offrir la paix, & conſentit qu'ils demeuraſſent en poſſeſſion des conquêtes qu'ils avoient faites, à condition qu'ils releveroient de l'Empire, auquel ils payeroient quelques redevances annuelles ; ce qu'ils accepterent d'autant plus facilement, qu'ils étoient déja las d'une guerre, qui, toute glorieuſe qu'elle 434.

étoit pour eux, les avoit tellement affoiblis, que leurs troupes n'étoient preſque plus en état
435. de tenir la Campagne. Cette Paix fit tant d'ombrage à *Theodoret* Roy des *Goths*, que craignant que les Romains, qui avoient une puiſſante armée dans les *Gaules*, ne lui vouluſſent faire
436. la guerre, rompit lui-même la Paix qu'il avoit faite avec eux, retira ſes troupes, ſe rendit maître de tout le Païs des environs de Narbone, & aſſiéga cette importante Place : mais la garniſon qui étoit dedans, ſe défendit avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'il fut contraint de ſuſpendre les opérations du ſiége, & de s'éloigner de la Place à quelque diſtance, la tenant pourtant toûjours inveſtie pour empêcher que les Romains n'y fiſſent entrer du ſecours ; ce qui réduiſoit les habitans à une telle miſere, que craignant de mourir plûtôt par

la faim que par le glaive de l'ennemi, ils avertirent *Ætius* de l'état déplorable où ils étoient; & comme la ruine de l'Empire dans les Gaules dépendoit de la priſe de cette Place, il envoya promptement *Littorius*, Capitaine diſtingué par ſa valeur & par ſa conduite, pour la ſecourir. Ce General étant arrivé à un certain poſte avec un Corps conſiderable de Cavalerie, ordonna à chaque Cavalier de mettre ſur la croupe des chevaux un ſac de bled d'une moyenne grandeur, après quoi il fit ſonner les trompettes; & donnant tête baiſſée ſur les ennemis dans le temps qu'ils ne le croyoient pas ſi près, il leur paſſa ſur le ventre avec tant de rapidité, que ſans leur laiſſer le tems de ſe reconnoître, il les mit en fuite, & ſe jetta dans la Place. Proſper, Idacius & ſaint Iſidore, attribuënt cette action vigoureuſe à *Ætius* : mais tous les autres

Hiſtoriens aſſûrent que toute la gloire en eſt dûë à *Littorius*; & que ſi *Æcius* y eut quelque part, ce ne fut que comme General des troupes de l'Empire, & pour avoir inſpiré à *Littorius* le deſſein de faire cette tentative.

437. L'inſolence des *Goths* dans les *Gaules*, irrita ſi fort l'Impératrice & *Valentinien* ſon fils, qu'ils ſe déterminerent à redoubler leurs forces, pour finir une fois pour toutes avec des Peuples, qui depuis long-temps mettoient l'Empire en combuſtion. Pour cet effet ils prirent à leur ſolde un nombre conſiderable de *Huns* avec leſquels ils vivoient en parfaite intelligence, & envoyerent en même temps le Comte *Cenſorius* vers *Hermeneric* Roy des *Suéves*, pour faire avec lui une Alliance, par laquelle il s'engageroit de ne donner aux *Goths* aucun ſecours, & de ne point inquiéter les Etats d'Eſpagne ſoûmis à l'Empire.

Theodoret averti de tout ce qui ſe paſſoit, envoya de ſa part un Officier d'une très-grande diſtinction parmi les *Goths*, nommé *Freſimond*, au Roy *Hermeneric*, pour former avec lui une Ligue offenſive entre les deux Nations. Perſonne ne ſçait poſitivement l'effet qu'eurent ces deux Ambaſſades; mais ſur ces entre-faites, *Hermeneric* ayant confirmé de nouveau la Paix qu'il avoit faite avec les *Galiciens* quatre ans auparavant, 438.
on infere avec beaucoup de probabilité, qu'il préfera les interêts des Romains à ceux des *Goths*, ce qui donna occaſion à *Æcius* de faire tous ſes préparatifs de guerre, après quoi il attaqua les *Goths*, & eut diverſes rencontres avec eux, où il leur tua un nombre aſſez conſidérable d'hommes; mais il affoiblit ſi fort ſon armée, qu'il paſſa toute cette année ſans pouvoir en venir à un combat general, ce qui

donna le temps aux *Goths* de reſpirer, & de ſe tenir ſur la deffenſive.

En ce temps-là, *Hermeneric* Roy des *Suéves*, ſentant que ſa ſanté diminuoit de jour en jour, & ne pouvant plus ſoûtenir le poids du Gouvernement, mit ſa Couronne ſur la tête de *Rechile* ſon fils, du conſentement des *Suéves* qui le proclamerent Roy ſolemnellement. C'étoit un Prince doüé d'excellentes qualités, & ſur-tout il aimoit paſſionnément la guerre. Dès qu'il fut couronné, il ordonna à ſes troupes de ſe tenir prêtes pour entrer en campagne au premier ordre qu'il donneroit.

VIII. Revol. Son armée étant en état de partir, il la conduiſit en *Andalouſie*, pilla, ſaccagea, brûla tout ce qui ſe trouva ſur ſon paſſage, & porta la terreur juſques dans le camp des Romains, commandé par *Andevotus*, Gouverneur de la Province pour l'Empire, qui pour

arrêter l'impétuoſité de ce torrent ; raſſembla le plus de monde qu'il lui fut poſſible, & alla au-devant des *Suéves* qu'il rencontra ſur le bord de la riviere de Genil dans le voiſinage d'Antequera, où il ſe préſenta à eux avec une contenance fiere, qui marquoit le deſir qu'il avoit d'en venir aux mains. *Rechile* non moins brave que lui, accepta fierement le combat, & dans un inſtant les deux armées s'ébranlerent. Les Romains ſoûtinrent les efforts des *Suéves* avec une valeur extraordinaire, le combat fut ſanglant, & le ſuccès incertain pendant long-temps ; mais à la fin la victoire ſe déclara en faveur des Barbares, qui défirent entierement les Romains, s'enrichirent de leurs dépoüilles, & ſe rendirent maîtres du païs.

Des pertes ſi frequemment 439
réiterées dans preſque tous les Etats de l'Empire, donnoient des

inquiétudes mortelles à *Valentinien*, mais rien ne lui tenoit tant à cœur que l'audace des *Goths*; auſſi peut-on dire qu'il fit tous ſes efforts pour les détruire tout-à-fait. *Æcius* voulant ſeconder ſes deſirs, envoya pour la ſeconde fois *Littorius* contre ces Peuples avec une floriſſante armée. Il ne fut pas plûtôt à portée de les attaquer, qu'après avoir tâché de ſe rendre les Auruſpices favorables par des ſacrifices, ſelon l'uſage du Paganiſme dont il faiſoit profeſſion, il preſenta le combat aux ennemis. *Theodoret*, qui n'étoit pas homme à lâcher pied, quand il étoit queſtion d'acquerir du bien & de la gloire, fit une harangue à ſes ſoldats, dans laquelle il leur repreſenta qu'il s'agiſſoit d'éterniſer leur nom en triomphant des Vainqueurs de tant de Nations, dont la défaite les mettroit en état de joüir glorieuſement du fruit de leurs longs

& pénibles travaux ; que pour lui, il étoit réſolu de perdre mille fois la vie, plûtôt que de perdre une ſi belle occaſion de faire connoître qu'il étoit digne de les commander, & qu'il leur apprendroit par ſon exemple à bien faire leur devoir. A peine eut-il ceſſé de parler, que *Littorius* attaqua inconſidérément les *Goths*, qui étoient défendus par de bons retranchemens, & qui n'eurent pas plûtôt eſſuïé les premiers coups que les Romains leur porterent, qu'ils fondirent ſur eux avec tant d'ordre & de valeur, qu'ils les exterminerent, & firent *Littorius* priſonnier de guerre. Après une victoire ſi complette, il ſembloit que les *Goths* devoient aſpirer à de nouveaux triomphes ; cependant peu de jours après la bataille, ils envoyerent une Ambaſſade à *Ætius* pour lui demander la paix, ſans que les Hiſtoriens ayent pû ap-

profondir les motifs qui les obligerent à faire cette démarche. Le General Romain ravi de les voir dans cette diſpoſition, accepta leurs propoſitions, & la Paix fut concluë.

440. Tandis que les armes Romaines étoient occupées dans les *Gaules* contre les *Goths*, *Rechile* Roy des *Suéves*, attaqua la Ville de Merida, la prit, & ſe rendit maître de la *Luſitanie*; ce qui piqua ſi fort l'Empereur, qu'il envoya le Comte *Cenſorius* en Eſpagne pour le ſolliciter de renoüer la paix avec les Romains, de laiſſer en repos les Peuples ſoûmis à l'autorité de l'Empire, & de reſtituer tout ce qu'il avoit conquis. Mais malgré les vives repreſentations de *Cenſorius*, ce Roy victorieux ne voulut entrer en aucun accommodement, proteſtant que puiſque le Ciel lui fourniſſoit une occaſion favorable pour étendre les limites de ſa domina-

tion, il n'étoit pas d'humeur de la laiſſer échapper. *Cenſorius* confus & indigné d'un refus ſi audacieux, ſe retira à Mertola, Place ſituée ſur le bord de la Guadiana, réſolu d'y attendre des ſecours pour s'oppoſer aux progrès des *Suéves*; mais *Rechile* l'y ſuivit, l'aſſiégea, l'obligea à capituler, & le fit priſonnier. Au milieu 441.
de ces triomphes, le Roy *Hermeneric* mourut à Mérida, laiſſant à ſon fils un modele de toutes les vertus politiques & militaires. Après que *Rechile* eut fait faire les obſeques d'un ſi digne Pere, il entra dans l'Andalouſie, aſſiégea Seville, & la prit malgré la réſiſtance qu'elle fit; & ſçachant que *Sabinus* qui en étoit Evêque, avoit puiſſamment ſollicité les habitans à tenir bon pour l'Empire, il l'envoya en exil, & mit *Epiphane* à ſa place, qui, pour parvenir à cette eminente dignité, avoit mis en uſage

toutes les fourberies dont un Prêtre ambitieux, ſans foy & ſans religion, peut être capable.

IX. Revol. *Sabin* après avoir été chaſſé ignominieuſement de *Seville*, paſſa dans les *Gaules* pour rendre compte à *Ætius* de ce qui ſe paſſoit en Andalouſie. Mais comme ce General ne ſe trouva pas en état d'y envoyer du ſecours, le Roy des *Suéves* ſe rendit maître ſans aucun obſtacle de toute la Province & de toute la *Carthaginoiſe*, qui porte aujourd'hui le nom de Royaume de *Tolede*. Celle de Taragone étoit ſi dépourvûë de troupes, & celles qui y étoient, avoient tant de peine à recevoir leur ſolde, que n'ayant pas de quoi ſubſiſter, elles s'unirent à un nombre infini de Bandits, & commirent dans les Villes & dans la campagne des meurtres & des vols, qui firent craindre à l'Empereur une Révolution dans toute la partie Orientale de

l'Eſpagne, plus funeſte à l'Empire, que toutes celles qui étoient arrivées juſqu'alors. C'eſt pourquoi il y envoya promptement 442.
des troupes ſous les ordres d'*Aſturius*, lequel après avoir fait maſſacrer une partie de ces Brigands, & en avoir fait arrêter pluſieurs, diſperſa tous les autres de telle ſorte, que ne pouvant pas ſe raſſembler pour former un 443.
Corps conſiderable, ceſſerent de continuer leurs brigandages, & la Province fut en repos. Mais les autres ne furent pas à l'abri des incurſions de ces Bandits; car ne pouvant pas ſubſiſter dans la Catalogne, ils ſe répandirent 444.
dans la Navarre & dans la Biſcaye ſous le nom de *Bagaudes*, prirent la Place d'Araciel, & firent dans tout le païs des extorſions encore plus conſiderables, que celles que les Catalans avoient ſouffertes de leur part l'année precédente.

En ce temps-là *Aſturius* fut rappellé par l'Empereur, ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir le motif de ſon rappel ; & *Merabaudes* ſon gendre, Eſpagnol d'origine, homme très-éloquent & célebre Poëte, fut mis à ſa place. A peine fut-il inſtallé dans ſon employ, qu'il alla aux trouſſes des *Bagaudes*, dont il fit paſſer une bonne partie par le fil de l'épée, pluſieurs furent faits priſonniers & ſéverement punis, les autres prirent la fuite, & *Merabaudes* fut appellé à Rome après avoir exterminé cette canaille. On a toûjours ignoré le nom de ſon Succeſſeur. Pendant que l'interieur
445. de la Galice étoit agité par tant de troubles, les *Vandales* firent une deſcente ſur les côtes de cette Province, la pillerent, la ſaccagerent, & enleverent un très-grand nombre d'habitans qu'ils emmenerent captifs à Carthage.

446. L'Empereur *Valentinien* voyant

qu'il lui étoit abſolument néceſſaire de chaſſer les *Suéves* des Provinces de Carthagene & d'Andalouſie, ou d'abandonner pour toûjours ce qu'il poſſedoit encore en Eſpagne, y envoya *Avitus* à la tête d'une groſſe armée, compoſée de Romains & de *Goths* que *Theodoret* lui fournit en vertu du Traité d'alliance qu'ils avoient fait il y avoit cinq ans, avec ordre de ne pas mettre les armes bas ſans avoir exterminé ces Barbares, en cas qu'ils ne vouluſſent pas rendre à l'amiable ce qu'ils avoient uſurpé. Cet ordre étoit fort conforme à ſes interêts; mais l'exécution n'en étoit pas ſi aiſée qu'il ſe l'imaginoit, comme il parut par le mauvais ſuccès qu'eurent les armes de l'Empire, dont à la verité la faute doit être imputée à *Avitus*, & à la cupidité des *Goths*: car les premieres opérations des Romains furent de commettre des

exécutions inoüies contre les Eſpagnols originaires, & les *Goths* peu diſciplinez & accoutumez au pillage, traiterent plûtôt ces pauvres Peuples comme des ennemis qu'ils alloient ſoûmettre, que comme des membres de l'Empire qu'ils avoient ordre de délivrer de l'oppreſſion, ſous le poids de laquelle les Barbares les faiſoient gémir, de ſorte qu'ils ſouffroient incomparablement plus de la part de leurs Défenſeurs, que des Tyrans qui les avoient ſubjugez.

Rechile qui obſervoit exactement toutes les fauſſes démarches des Romains & des *Goths*, & qui voyoit les mauvais effets qu'elles produiſoient, ſe tint pendant quelque temps ſur la défenſive, faiſant même ſemblant de ne vouloir pas en venir aux mains: mais dès qu'il entrevît une occaſion favorable pour attaquer ſes ennemis, il fondit ſur eux avec tant d'im-

pétuoſité, qu'il les défit entierement, & mit le General en fuite, ce qui lui facilita le moyen de ravager toutes les Villes qui 448.
obéïſſoient à l'Empire, & de ſe rendre maître abſolu de la Campagne juſqu'à ſa mort, qui arriva deux mois après. C'étoit un Prince dont la valeur & la conduite ne ſçauroient être trop loüées. Quoique Payen, il gardoit beaucoup de meſures avec les Chrétiens.

Les *Suéves* privez d'un Roy dont la mémoire leur étoit très-chere, crurent qu'ils ne pouvoient mieux reparer la perte qu'ils venoient de faire, qu'en lui donnant *Rechiaire* pour ſucceſſeur. Il étoit bon Catholique, & avoit des qualités qui le rendoient digne d'occuper le Trône que les ſuffrages des Peuples lui deſtinerent. Dès qu'il eut pris les rênes du Commandement, il entra dans la Luſitanie, & rava-

gea tout ce qui étoit ſous la domination des Romains ; après
449. quoi il demanda en mariage une fille de *Theodoret* Roy des *Goths*, qui la lui accorda facilement, & la lui envoya ſur les frontieres de Navarre, où il l'alla recevoir à la tête d'une groſſe armée qui fit un dégât épouvantable dans tout le païs. En ce temps-là le Comte *Cenſorius* qui étoit priſonnier à Seville, ayant voulu exciter une ſédition dans la Ville, eut la tête tranchée.

Pendant que les Romains étoient ſi mal menez de toutes parts, un nommé *Baſile*, Chef d'une troupe de Bandits, entra dans *Tarazona*, dont les habitans ſe retirerent dans l'Egliſe où ils firent une vigoureuſe réſiſtance : mais accablez par la multitude, ils furent obligez de capituler, & de ſe rendre aux ennemis, à condition que leurs vies ſeroient en ſûreté. Cependant malgré la

Capi-

Capitulation, ils furent tous égorgez, ſans exception de l'Evêque *Leon*, qui, comme un bon Paſteur, fut immolé à la fureur de ces Barbares à la tête de ſon troupeau.

Rechaire, héritier de l'ambition & de la valeur de ſon Prédeceſſeur, ne méditoit rien moins que la deſtruction entiere des Romains. Mais comme ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour une telle entrepriſe, il réſolut d'y joindre une partie de celles de ſon Beau-pere. Pour cet effet il partit au mois de Juillet pour lui aller faire des propoſitions avantageuſes aux deux Nations. Il n'eſt pas certain s'il alla juſqu'à Toulouſe, ou s'ils ſe virent ſur la frontiere. Mais ce qu'il y a de très-poſitif, c'eſt qu'à ſon retour il ſe joignit à *Baſile* Chef des Bandits; & qu'ayant fortifié ſon armée par cette jonction, il déſola tout le Territoire de Saragoſſe,

ſurprit Lerida qu'il pilla, fit quantité de priſonniers, & s'en retourna chez lui comblé de richeſſes, ſans avoir trouvé aucune réſiſtance de la part des Romains, tant leurs forces étoient abbatuës, ou occupées dans les *Gaules* contre les *Huns* qu'*Attila* y avoit attirez, leſquels cauſerent tant d'embarras dans l'Empire, que *Rechaire* crut qu'il manqueroit aux regles de la politique s'il laiſſoit échapper cette occaſion ſans en profiter : de ſorte qu'il mit toute ſon application à ravager
451. tous les Etats que les Romains avoient conſervez en Eſpagne, qu'il auroit conquis infailliblement, ſi *Valentinien* n'eut pas arrêté promptement les progrès de ſes entrepriſes par un Traité de Paix ſi avantageux aux *Suéves*, qu'il étoit facile à tout le monde d'entrevoir le déplorable état de l'Empire, ſur-tout lorſque l'on apprît que l'Empereur, ſéduit par

les calomnies de *Maxime* dont il avoit violé la femme, poignarda lui-même dans ſon appartement *Ætius*, qui, depuis ſi long-temps par ſa valeur & par ſa prudence, ſoûtenoit la gloire preſque étein-te de l'Empire, & dont la Milice cheriſſoit ſi fort la mémoire, que pour vanger ſa mort, favori-ſa les deſſeins ambitieux de ce-lui qui l'avoit cauſée par ſes im-poſtures, en le proclamant Em-pereur, & poignardant *Valentinien* le ſeptiéme de Mars, âgé de 37. ans, jour deſtiné par les decrets de la Providence, pour voir ex-pirer le dernier de la race du grand *Theodoſe*.

Valentinien ne fut pas plûtôt 455.
mort, que tous les tumultes qui avoient été excitez à la procla-mation de *Maxime*, ceſſerent, & tous les ſuffrages s'unirent pour la confirmer; ce qui rendit cet Uſurpateur ſi orgueïlleux, qu'il contraignit *Eudoxie*, veuve de

l'Empereur, à lui donner la main, ayant eu la foibleſſe de lui faire confidence des crimes qu'il avoit commis, pour acquerir la poſſeſſion de l'Empire & celle de ſa perſonne; ce qui irrita ſi fort cette Princeſſe, qu'elle réſolut auſſitôt d'en tirer une cruelle vangeance, dût-elle lui coûter la vie, & cauſer la ruine totale de l'Empire, préferant le plaiſir de ſatisfaire ſon reſſentiment à tout ce qui pouvoit lui être de plus cher au monde. Comme une profonde diſſimulation devoit être l'ame de ſon deſſein, elle feignit d'être fort ſenſible à tout ce que l'amour lui avoit fait faire pour unir leurs deſtinées : mais dès qu'elle fut libre, elle envoya un de ſes Confidens à *Genſeric* Roy des *Vandales*, pour l'inſtruire de tous les forfaits commis par *Maxime* pour uſurper l'Empire, & pour le prier au nom de la bonne intelligence qui regnoit entre lui & *Valenti-*

nien, de prendre les armes pour venir arracher des mains d'un Tyran, une Impératrice infortunée, lui repreſentant que les troupes de l'Empire, dont la plûpart ne ſervoient qu'à regret ſous les ordres d'un homme, qu'elles regardoient plûtôt comme un monſtre abominable, que comme un Empereur, n'apporteroient aucun obſtacle à ſes entrepriſes, & l'aſſûra qu'il trouveroit dans les cœurs des mécontens une reſſource qui ne lui manqueroit pas.

Genſeric, touché de la mort déplorable de *Valentinien* & de la diſgrace de l'Impératrice *Eudoxie*, commanda qu'on appareillât une flotte, qu'il tenoit toûjours prête pour mettre en Mer à toutes les occaſions qui pouvoient ſe préſenter; & après avoir réüni ſes troupes, il mit à la voile, & prit la route d'Italie où il arriva bien-tôt, & ſe rendit maître de

Rome ſans aucune réſiſtance de la part de ceux qui y commandoient. Un évenement ſi peu attendu, troubla tellement la plûpart des habitans de cette Capitale de l'Empire, que mettant toute leur ſûreté dans une fuite précipitée, chacun ſe retira où il pût. Le Tyran lui-même, abbatu & conſterné, voulut s'enfüir: mais ceux qui eurent aſſez de fermeté pour reſter dans la Ville, ſe ſaiſirent de lui; & le regardant comme l'Auteur de leurs maux, le livrerent au peuple & aux ſoldats, qui dans un inſtant le maſſacrerent, & le jetterent dans le Tybre. Après la mort du Tyran, *Genſeric* fit piller la Ville, & riche des tréſors immenſes qu'il y trouva, il ſe rembarqua avec l'Impératrice & *Eudoxie* & *Placidie* ſes deux filles, & s'en retourna à Carthage.

L'Empire étant vacant, *Theodoric* Roy des *Goths*, fit procla-

mer Empereur *Avitus*, General des troupes Romaines dans les *Gaules*, & fit avec lui une étroite alliance offenſive & défenſive, qui fut approuvée par tous les Sujets de l'Empire, à cauſe des grands avantages que les Romains eſperoient d'en tirer, dans le deſſein qu'ils avoient d'abattre la puiſſance des *Suéves* en Eſpagne. Cela n'empêcha pourtant pas que le Roy *Rechaire* n'entrât dans la Province Carthaginoiſe qu'il déſola, & ne prit les principales Villes qui étoient à ſa bienſeance, ſans que les Romains ſe miſſent en devoir de s'oppoſer à ſes entrepriſes. Ils ſe contenterent ſeulement d'envoyer de leur part, & de celle de *Theodoric* Roy des *Goths*, auprès de lui, un Seigneur nommé *Fronton*, & un autre que les Hiſtoriens ne nomment pas, pour le ſolliciter à ratifier les Traités de Paix qu'il avoit faits avec l'Empire. Mais

bien loin d'écouter leurs propoſitions, après avoir violé le Droit des Gens par les inſultes qu'il fit à leurs Ambaſſadeurs ; il les fit ſortir de ſes Etats, & quelques
456. jours après il entra dans la Province de Tarragone qu'il détruiſît entierement ; de quoi *Theodoric* fut ſi choqué, qu'il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à ce Prince, pour lui déclarer, que s'il ne faiſoit pas la Paix avec les Romains, il ne pouvoit ſe diſpenſer de ſe joindre à eux pour lui faire la guerre. *Rechaire* irrité des menaces de *Theodoric*, répondit à ſes Ambaſſadeurs, qu'il ne les craignoit ni eux, ni les Romains : qu'il étoit non ſeulement aſſez puiſſant pour ſe défendre contre eux tous, mais même pour ſe ſaiſir de Toulouſe ſi envie lui en prenoit, & que s'ils ne ſortoient pas promptement de ſes Etats, il les feroit arrêter ; après quoi il tourna ſes armes une ſe-

conde fois contre la Province de Tarragone qu'il remplit d'horreur & de carnage. *Theodoric* ne pouvant plus ſouffrir l'inſolence audacieuſe du Roy des *Suéves*, après avoir uni ſes forces avec celles des Romains, paſſa en Eſpagne à la tête d'une puiſſante armée, réſolu de périr, ou de faire ſentir à *Rechaire* qu'on ne l'inſultoit pas deux fois impunément. Celui-ci averti que ſon ennemi avoit paſſé les Pyrenées, abandonna promptement la Catalogne, & ſe retira à la hâte dans ſes Etats pour y renforcer ſon armée, qui toute victorieuſe qu'elle étoit, ne laiſſoit pas d'être fort affoiblie. *Theodoric* le ſuivit pas à pas ; & l'ayant joint près de la riviere d'Orbigo dans un endroit qu'on appelle en Eſpagnol *el Paramo*, lui préſenta la bataille ; *Rechaire* l'accepta, & ſoûtint valureuſement les efforts des ennemis pendant long-temps : mais

enfin la victoire ſe déclara tellement pour *Theodoric*, que les ſeuls fuïards éviterent la mort ou la priſon ; *Rechaire* fut du nombre, & laiſſant à ſon ennemi la gloire du triomphe, & les dépoüilles de ſon camp, il ſe retira dans la partie la plus Occidentale de la Galice, où il croïoit être en ſûreté, mais il fut trompé dans ſon eſperance. Car *Theodoric* pleinement inſtruit du peu d'avantage que produiſoient les victoires, lorſqu'on ne ſçavoit pas les mettre à profit, après s'être enrichi des dépoüilles des *Suéves*, pourſuivit promptement *Rechaire*, & en chemin il aſſiégea la Ville de Braga, la prit, & la pilla ſans effuſion de ſang, parce qu'il vouloit ménager la vie des habitans pour le ſervice de l'Empire, ſe contentant de faire mettre aux fers les principaux *Suéves* qui s'y rencontrerent. Comme la meilleure partie de ſon armée étoit compoſée de

Goths, que ces Peuples étoient *Arriens*, & que tous les habitans de Braga étoient Catholiques ; tout ce que la fureur de l'héréſie peut inſpirer, fut mis un uſage contre les Egliſes & contre les Monaſteres. Ces ſaints Lieux furent deſtinez à ſervir d'écuries aux chevaux de ces impies : les Prêtres furent inſultez, mal-traitez, dépoüillez ; les Religieuſes chaſſées de leurs cellules & expoſées à la dériſion ; les ornemens pour le Service Divin déchirez, & emploïez à des uſages prophanes ; les vaſes ſacrez rompus, briſez, ſans laiſſer à la piété des fideles que la triſte & inutile reſſource des larmes pour pleurer leur diſgrace.

Quelques jours après, *Theodoric* ayant appris que *Rechaire* étoit à Porto dangereuſement malade des bleſſures qu'il avoit reçûës dans la bataille dont on vient de parler, ordonna qu'on en eut X. Revol.

ſoin, & qu'on prit bien garde qu'il ne s'échapât ; enſuite il fit mourir les principaux qui avoient fomenté l'inſolence de *Rechaire*, & accorda un pardon general à tous les autres.

Ce mémorable évenement arriva le 28. Octobre, & *Rechaire* mourut au mois de Décembre ſuivant. Quelques Hiſtoriens prétendent que ſa mort fut cauſée par ſes bleſſures ; quelques-autres diſent que *Theodoric* le fit maſſacrer. Il ſeroit difficile de pouvoir décider laquelle de ces deux opinions eſt la véritable ; mais nous tenons la premiere pour plus vraiſemblable ; quoique l'humeur ſanguinaire de *Theodoric* ſemble autoriſer la ſeconde, n'étant pas fort extraordinaire qu'un homme dénaturé qui avoit fait aſſaſſiner ſon propre frere pour envahir ſa Couronne, eut fait périr par le fer un beau-frere, qui l'avoit inſulté tant de fois, & bravé

juſqu'au point de le menaçer de l'aller détrôner. Quoiqu'il en ſoit, après que *Theodoric* eut donné à Braga les ordres néceſſaires pour s'aſſûrer de la Place, il en ſortit à la tête de ſon armée, & 457.
ſe mit en campagne pour ſoûmettre à l'Empire tout ce que les *Suéves* poſſedoient dans la Luſitanie. Ceux-ci pour éviter de tomber entre ſes mains, ſe retirerent à la hâte dans les montagnes de *Lugo*, où ils ſe fortifierent le mieux qu'ils purent. Maître de Merida, Capitale de la Province, il ordonna le pillage de l'Egliſe de ſainte *Eulalie* Patrone de la Ville; mais il n'eut pas plûtôt donné cet ordre impie, qu'il fut ſaiſi d'un frémiſſement qui ſe répandit dans tout ſon corps, & qui lui inſpira une terreur & une crainte qui en arrêterent l'exécution. En même temps ayant appris la mort d'*Avitus*, il partit en diligence avec une partie de ſes troupes pour ſe

rendre à Toulouſe, où il prévoïoit que ſa préſence ſeroit néceſſaire, & ordonna que le reſte de ſon armée paſſât dans cette partie de la Galice qui eſt entre les Rivieres de *Pyſuerga* & du *Duere*, où étant arrivée, celui qui la commandoit envoya un Corps de troupes à Aſtorga, ſous prétexte de mettre la Ville en ſûreté contre les inſultes des ennemis de l'Empire. Les habitans ſéduits par ces apparences trompeuſes de ſecours, ouvrirent les portes, ſans s'appercevoir qu'ils alloient renfermer des loups raviſſans dans la bergerie. A peine ces fourbes ſe furent rendus maîtres des poſtes les plus importans, que le reſte de l'armée entra tumultueuſement dans la Ville, où ſans avoir aucun égard à l'âge, au ſexe ni à la condition, les habitans furent paſſez au fil de l'épée : les Egliſes pillées, prophanées, les Autels abbatus, les va-

ſes ſacrez enlevez. Deux Evêques qui s'y trouverent, pluſieurs Prêtres, & les habitans qui éviterent la mort, furent emmenez captifs, & la Ville réduite en cendres. De-là ils paſſerent à Palencia, où ils exercerent la même cruauté, de même que dans tous les lieux d'alentour, à la réſerve de Valence de *Don Jean*, où quantité de monde s'étoit retiré, & dont ils furent contraints de lever le ſiége après y avoir perdu beaucoup de monde.

Ayulphe, un des principaux Chefs des *Suéves*, qui s'étoit dérobé à la fureur des *Goths*, tenta de ſe faire élire à la place de *Rechaire*; mais les troupes que *Theodoric* avoit laiſſées à Braga, en aïant eu avis, le prirent dans Porto, & lui couperent la tête.

Majoran ayant été élevé à l'Empire à la place d'*Avitus*, n'en fut pas plûtôt en poſſeſſion, qu'il s'appliqua avec un ſoin merveilleux

458. à en relever les débris ; & comme l'Eſpagne avoit beſoin d'un General expérimenté pour y commander les troupes, il y envoya le Comte *Egidius*, dont la valeur & l'expérience dans l'art militaire & dans le Gouvernement, lui étoient connuës, & il alla en perſonne dans les *Gaules*, où la brigue de *Theodoric*, dont *Avitus* avoit été intime ami, avoit empêché que la Province Lyonnoiſe & les *Viſigoths* ne le reconnuſſent pour Empereur. Sidonius Apolinaris dit dans ſon Panegyrique, qu'il eut quelques rencontres avec les *Goths*, & qu'il les battit.

En ce temps-là, les *Suéves* voulant avoir un Roy, envoyerent deux Evêques à *Theodoric* Roy des *Goths*, pour obtenir de lui la permiſſion d'en élire un, qu'il leur accorda ſans peine. Mais quand il fut queſtion de procéder à l'élection, la diſcorde préſida à leurs délibérations ; de ſor-

te que n'ayant jamais pû réünir les ſuffrages, il ſe forma deux partis, dont l'un ſe déclara pour *Fronton*, & l'autre pour *Maldras*. Le Roy *Theodoric* approuva le premier; mais étant mort fort peu de temps après avoir été élû, les *Suéves* nommerent *Remiſmond* à ſa place, qui fut encore agréé par *Theodoric*, ce qui cauſa une Révolution qui eut des ſuites fâcheuſes. Car les Partiſans de *Maldras* ayant fait une irruption dans la Luſitanie, y commirent toutes ſortes d'hoſtilités contre les Sujets de l'Empire, dont ils tuérent un très-grand nombre. Liſbonne fut priſe & livrée au pillage. De-là ils paſſerent dans le païs, qui eſt arroſé par les eaux du Duere, où ils firent un dégât effroyable. *Theodoric* dans le même temps fit paſſer une puiſſante armée en Eſpagne ſous les ordres d'un nommé *Cyrila*, pour enlever l'Andalouſie aux Romains avec

XI. Revol.

459. leſquels il étoit fort broüillé, & après il y envoya de nouvelles troupes commandées par *Sueneric*, qui prit le commandement de toute l'armée dès qu'il fut arrivé en Andalouſie, & *Cyrila* fut rappellé pour ſervir contre *Majoran* dans les *Gaules*, où il ne fut pas heureux, ayant été battu dans une bataille que lui livra *Egidius*, General des troupes de l'Empire, ce qui mit les affaires de *Theodoric* dans un tel deſordre, qu'il fut obligé de demander la paix à l'Empereur, qui la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de finir la guerre dans les *Gaules* pour l'aller faire en Afrique contre *Genſeric* Roy des *Vandales*.

Pendant que la Paix ſe négocioit entre les Romains & *Theodoric*, les *Suéves* qui ſuivoient le parti de *Maldras*, firent une ſeconde irruption dans la Luſitanie, & y donnerent des marques

de leur cruauté ordinaire, tandis que ceux qui ſuivoient celui de *Remiſmond*, faiſoient la même choſe dans la *Galice*, mais avec un ſuccès bien different : car les *Galiciens* formerent un Corps conſiderable de troupes, qui s'oppoſa vigoureuſement aux *Suéves* ; en ſorte qu'après avoir ſoûtenu les efforts d'un combat, dans lequel la perte fut preſque égale de part & d'autre, ils reſterent ſous la domination de l'Empire. *Majoran* averti d'une ſi vigoureuſe réſiſtance, convint avec *Theodoric* qu'ils envoyeroient en Eſpagne une armée compoſée de Romains & de *Goths*, commandée par le Comte *Nepotien* de la part de l'Empire, & par *Sueneric* de la part de *Theodoric* ; & en attendant, ils envoyerent un Exprès aux *Galiciens* pour les exhorter à tenir ferme contre les *Suéves* juſqu'à l'arrivée du ſecours qu'on 460.
leur envoyoit. Sur ces entre-fai-

faites, les Partiſans de *Maldras* l'aſſaſſinerent, & mirent à ſa place un nommé *Frumarius*, qui, ſelon le ſentiment de pluſieurs Hiſtoriens, pour monter ſur le Trône, inſpira aux *Suéves* le coupable deſſein de commettre ce meurtre, mais quelques autres le juſtifient. *Remiſmond* qui ſçavoit que les Catholiques employoient le temps de Pâques aux exercices de piété, & qu'ils paſſoient une bonne partie du jour à l'Egliſe ou dans la retraite, profita de cette occaſion pour ſurprendre la Ville de Lugo, dont il fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans avec les *Suéves* qui y étoient, auſſi-bien qu'*Honeſte* qui en étoit Gouverneur. Mais il ne joüit pas long-temps du fruit de ſa conquête; car les Generaux de l'Empire & de *Theodoric* y ayant envoyé un Corps de troupes, tous les *Suéves* qui ſe trouverent non ſeulement dans

Lugo, mais même dans le voiſinage, furent égorgez, à la réſerve de quelques fuïards, qui ayant appris que la flotte de *Genſeric* Roy des *Vandales*, avoit brûlé celle des Romains à la hauteur d'Alicante, & que dans cette occaſion les *Goths* & l'Empire avoient perdu l'élite de leurs troupes, s'allerent incorporer avec un autre Corps d'armée de leur parti qui campoit à quelque diſtance de-là, eſperant que dans l'abattement où étoient leurs ennemis, ils pourroient faire quelque grande entrepriſe, ou contre *Frumarius*, ou contre les Romains. Leurs conjectures ne furent point fauſſes: car dans l'étourdiſſement où étoient les Romains par la perte conſiderable qu'ils venoient de faire, *Remiſmond* trouva le moyen de ſacager les côtes de Lugo, d'Yria & du voyage d'Orenſe. Quelques jours après, ſon armée & celle

de *Frumarius* s'étant rencontrées, elles en vinrent aux mains ; & ſelon toutes les apparences, le ſuccès du combat dût être égal de part & d'autre ; puiſque peu de temps après, ils convinrent du tort qu'ils avoient de détruire un Païs & des Sujets qui devoient leur être chers ; après quoi ils envoyerent des Ambaſſadeurs à *Theodoric* pour lui faire des propoſitions de Paix.

Pendant que les deux Rois des *Suéves* ſe diſputoient la Couronne, *Suenerie* étoit dans la Luſitanie avec ſon armée, & faiſoit le dégât dans tous les endroits que les *Suéves* avoient uſurpez ſur l'Empire, la fameuſe *Scalabis*, que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de *Santarem*, fut priſe d'aſſaut, & tous les habitans furent égorgez.

461. Toute l'Eſpagne attentive à tant de Révolutions, ſoûpiroit après une Paix generale entre

ceux qui les excitoient, & crut voir ſes déſirs ſatisfaits, lorſqu'elle apprit que l'Empereur *Majoran* & *Genſeric* Roy des *Vandales*, étoient d'accord, eſperant que par cet accommodement, l'Empereur ſeroit bien-tôt en état d'exterminer les *Suéves*, qui depuis ſi long-temps faiſoient gémir les Eſpagnols ſous une honteuſe ſervitude. Mais cette eſperance fut vaine, comme nous l'allons voir.

Rezimer dont nous avons fait mention, petit fils de *Wallia*, ayant embraſſé le parti des Romains dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſe diſtingua ſi fort dans l'Empire par ſa valeur & par ſes autres grandes qualités, que l'Uſurpateur *Maxime* après avoir poignardé le Patrice *Ætius* de ſa propre main, ainſi qu'il a été dit, le mit à ſa place. *Rezimer* la remplit avec tant de réputation, que quoique nommé par un Tyran, les deſor-

dres de l'Empire & la foibleſſe de l'Empereur *Avitus*, firent qu'il fut dans une haute faveur juſqu'à l'Empire de *Majoran*, qui ne lui parut pas un Prince propre à ſe laiſſer ménager par les brigues, ni par les cabales ; de ſorte que craignant avec raiſon de ne pouvoir ſe conſerver par ces voyes, il prit une autre route, qui fut de conſpirer contre l'Empereur ; mais n'ayant pas beſoin d'entrer dans le long détail de toutes ſes manœuvres, qui regardent plûtôt les Révolutions de l'Empire en general, que celles de l'Eſpagne en particulier ; nous nous contenterons de dire, qu'il avertit *Genſeric* Roy des *Vandales*, du deſſein qu'avoit *Majoran* de lui aller faire la guerre en Afrique, ce qui fut cauſe que la flotte de cet Empereur fut brûlée, & que l'Empire ſe vit ſur le penchant de ſa ruine. Il en apprit la nouvelle avec beaucoup de joïe, aſ-

ſuré

ſuré qu'il ſoûtiendroit ſon crédit à la faveur des troubles & des deſordres ; mais voyant renaître le calme par la Paix qui venoit d'être concluë entre les Romains & les *Vandales*, & qu'il avoit à faire à un Empereur qui ſçavoit gouverner par lui-même ; il forma le barbare deſſein de priver l'Empire du plus grand bien qu'il pouvoit déſirer, en faiſant périr celui que le Ciel ſembloit avoir ſuſcité pour relever les débris de la puiſſance Impériale. La rage dans le cœur, il perſuade à un Senateur Romain nommé *Severe*, que s'il a aſſez de courage pour tuer *Majoran*, il le fera élire Empereur. *Severe* ne conſultant que ſon ambition, conſent à cet attentat, excite le peuple & les troupes contre l'Empereur, le fait aſſaſſiner, ſe fait élire à ſa place, & par-là *Reximer* acquiert une autorité deſpotique dans l'Empire à l'ombre

d'un Tyran, que le Comte *Egidius*, qui commandoit les troupes Romaines dans les *Gaules*, ne voulut pas reconnoître.

La réſiſtance de ce General parut de mauvais augure au Tyran, & à celui qui l'avoit intrus dans la dignité Impériale par ſes forfaits, & pour prévenir les malheurs qui les menaçoient, ils formerent une étroite Alliance avec *Theodoric* Roy des *Goths*, par laquelle ils s'engagerent de s'opoſer aux entrepriſes du fidele *Egidius*. La Ville de Narbonne que le Comte *Agripin* eut ordre de remettre à *Theodoric*, fut le lien qui ſerra les nœuds de cette Alliance: cauſe fatale! de l'entiere décadence de l'Empire en Eſpagne, & d'une infinité de malheurs qu'on ne ſçauroit trop déplorer, & dans leſquels l'Egliſe ſe trouva enveloppée au grand préjudice de la Religion Chrétienne, qui y fleuriſſoit avec tant d'éclat.

Dès que *Theodoric* eut ſigné le Traité d'Alliance avec les Romains, il envoya un Exprès aux *Suéves* pour les ſolliciter à entretenir une bonne intelligence avec les *Galiciens*, & en même temps *Sueneric* & *Nepotien* eurent ordre de repaſſer dans les *Gaules*, où leur préſence étoit néceſſaire. *Arborius* fut envoyé pour occuper la place du General de l'Empire, avec ordre de concourrir de tout ſon pouvoir, pour faire que les ſollicitations de *Theodoric* euſſent leur effet; mais les *Suéves* étoient 462.
trop accoûtumez au vol & au brigandage pour laiſſer les *Galiciens* long-temps en repos; en ſorte qu'au lieu d'avoir égard aux preſſantes inſtances du Roy des *Goths*, ils firent dans la *Galice* un nouveau dégât, plus cruel que tous les précedens, & dont les Peuples furent ſi accablez, que ne pouvant plus réſiſter à la fureur de ces Barbares, ils firent partir en toute

diligence un Seigneur de leur Nation, appellé *Pallegoric*, pour prier le Roy des *Goths* d'interpoſer ſon crédit auprès de *Remiſmond*, afin de faire ceſſer ces deſordres. *Theodoric* touché de leurs maux, envoya au Roy des *Suéves* un Officier nommé *Cyrilla*, pour le porter à la Paix. *Remiſmond* averti de la députation des *Galiciens*, envoya de ſa part un homme de ſa Nation pour ſe juſtifier auprès de *Theodoric*; & comme il rencontra en chemin *Cyrilla* & l'Envoyé des *Galiciens*, qui l'inſtruiſirent des ordres dont ils étoient chargez, & qu'il avoit laiſſé le Roy ſon maître dans des diſpoſitions d'accommodement; il rebrouſſa chemin, & s'en alla avec les Députés de *Theodoric* & des *Galiciens* à Lugo, où les principaux Chefs de la Province & des *Suéves* s'aſſemblerent. La Paix y fût concluë, & *Cyrilla* s'en retourna dans les *Gaules* fort con-

tent de ſa négociation, perſuadé qu'il avoit ramené la tranquillité dans un Pais où la diſcorde avoit regné ſi long-temps. Cependant à peine fut-il de retour à Toulouſe, que les *Galiciens* envoyerent un nouveau Député à *Theodoric*, pour ſe plaindre que *Remiſmond* ſe joüant de la foy des Traités les plus ſolemnels, les perſecutoit plus que jamais. Sur de ſi juſtes plaintes, le Roy des *Goths* renvoya une ſeconde fois *Cyrilla* en Eſpagne, avec un autre Goth nommé *Remiſmond*, pour ſommer le Roy des *Suéves*, qu'il eut à ſe reconcilier avec les *Galiciens*, & que s'il ne le faiſoit pas, il ſe verroit obligé, comme Médiateur & garant du Traité qu'il avoit fait avec eux, de joindre ſes forces aux leurs pour l'y contraindre par les armes. *Remiſmond* qui ne vouloit pas s'attirer ſur les bras un auſſi redoutable ennemi, que *Theodoric*, demanda du temps pour

rendre raiſon de ſa conduite, & conſentit que *Cyrilla* demeurât à Lugo, en attendant la réponſe du Roy ſon maître.

463. Dans cet intervale de temps, *Frumarius* mourut dans la Luſitanie, & ſa mort fit changer de face aux affaires de *Galice*; car les Peuples laſſez d'une guerre qui les accabloit, convinrent, que tandis qu'ils ſeroient diviſez entre eux, les uns pour ſoûtenir les intérêts d'un Roy, & les autres ceux d'un autre, ils ſeroient tous les victimes de leurs factions, & que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, étoit de ſe réünir, & d'obéïr à un même Souverain, de ſorte que *Remiſmond* fut déclaré ſeul Roy de tous les *Suéves*. Les premiers ſoins de ſon Gouvernement furent d'établir une bonne intelligence entre les *Suéves* & les *Galiciens*; & ſe trouvant paiſible poſſeſſeur du Royaume, & voulant ſe marier, il crut qu'il

ne pouvoit faire d'alliance avec aucun Prince, qui lui fut plus avantageuſe que celle de *Theodoric* Roy des *Goths*, qu'il trouva 464.
fort diſpoſé à lui accorder une de ſes filles ; & c'eſt ici l'époque fatale de l'introduction de l'héréſie dans le païs du monde le plus Catholique : car cette Princeſſe qui étoit Arrienne, ne fut pas plûtôt en Eſpagne, qu'elle employa toute ſon autorité pour y introduire l'*Arrianiſme* ; & pour mieux réüſſir dans ſon entrepriſe, elle obligea le Roy *Remiſmond* ſon ma- 465.
ri, à abjurer la Religion Catholique, dans laquelle il avoit vêcu juſqu'alors, & d'embraſſer la ſienne.

Remiſmond plus fort que jamais par l'alliance qu'il venoit de contracter avec le Roy des *Goths*, & plongé dans l'héréſie, ne ſongea plus qu'à étendre les limites de ſon Royaume, & à répandre dans tous ſes Etats les dogmes de l'im-

pie *Arrius* : & trouvant une conjoncture favorable pour ſe rendre maître de Coimbre, il y introduiſit ſes troupes par ſurpriſe, & à ſon retour il envoya des Ambaſſadeurs à ſon beau-pere pour le prier de lui procurer des Miniſtres de ſa ſecte. Cette demande étoit trop conforme aux ſentimens de *Theodoric*, pour n'avoir pas tout l'effet que le Roy des *Suéves* pouvoit déſirer. *Ajax* Evêque Arrien, fut envoyé en Eſpagne, où dans peu de temps il corrompit la foy de la plûpart des *Suéves*. En ce temps-là, l'Empereur *Severe* mourut le 15. d'Août de mort naturelle, ſelon quelques Hiſtoriens ; d'autres prétendent que *Rezimer* le fit empoiſonner. Cette mort ou naturelle, ou violente, cauſa un ſi grand deſordre dans l'Empire, qu'on n'y entendoit parler que de factions & de cabales, qui produiſirent un in-
466. ter-Regne de deux ans, dont *Re-*

miſmond tâcha de profiter, en ſurprenant la Ville d'*Aunona*, ſituée dans l'ancienne *Galice*, entre les rivieres de Duere de Miño, dont le nom a été changé dans la ſuite en celui d'*Abona*, à cauſe de la riviere d'*Abus*, qui coule le long de ſes murailles. Il exerça tant de cruautés contre les habitans, qu'ils furent contraint d'envoyer un Député nommé *Opilion*, au Roy *Theodoric*, pour le prier d'interpoſer ſon crédit auprès de ſon gendre, afin qu'il fit ceſſer l'oppreſſion dont il les accabloit : leur demande étoit ſi juſte, que ſur le champ il envoïa des Ambaſſadeurs à *Remiſmond*, pour lui repréſenter le tort qu'il faiſoit à ſa gloire, en violant les Traités qu'il avoit faits avec les Sujets de l'Empire. Mais ce Prince aveuglé de ſa bonne fortune, mépriſa les repréſentations de ſon beau-pere, & continua toûjours ſes barbaries,

ce qui obligea le Roy des *Goths* à lui envoyer une ſeconde Ambaſſade dont on ignore le ſuccès, à cauſe que *Theodoric* avoit été aſſaſſiné par les ordres d'*Evaric*, ſon frere, qui fut élû pour ſon ſucceſſeur. Cette action paroît cruelle; mais une telle deſtinée ſembloit être dûë à un Prince barbare & ambitieux, qui pour envahir le Trône de *Thoriſmond* ſon frere aîné, l'avoit fait poignarder inhumainement treize ans auparavant.

467. Le peuple Romain laſſé d'un ſi long inter-Regne, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur *Leon* pour le prier de vouloir donner un Empereur à l'Occident. *Leon* jetta les yeux ſur *Anthemius*, fils d'un nommé *Procope*, parent de *Julien l'Apoſtat*, lequel étant paſſé en Italie, fut proclamé Empereur par l'armée de *Rezimer*, Maître de la Milice Romaine, le 15. Février, ſelon quel-

ques Hiſtoriens ; le 12. Avril, ſelon quelques-autres, & ſelon pluſieurs, au mois d'Août. Il étoit parvenu par ſon mérite aux premieres dignités de l'Empire, & avoit épouſé une fille de l'Empereur *Marcien*. *Rezimer* étoit ſi puiſſant dans l'Empire, qu'*Anthemius* ne crut pas avilir ſon rang, en lui donnant une de ſes filles en mariage.

Les Tyrans ont beſoin de protection pour ſe maintenir ſur un Trône acquis par un forfait ; & comme *Evaric* étoit de ce nombre, il tâcha d'attirer dans ſon parti les *Suéves* & les *Vandales*, par des Ambaſſadeurs qu'il envoya aux uns & aux autres. *Remiſmond* Roy des *Suéves*, auſſi politique que lui, en envoya au nouvel Empereur, au Roy des *Vandales* & à lui, afin de faire alliance avec celui, ou ceux de ces trois Potentats, qui ſeroient plus en état & en diſpoſition de

favoriſer ſes deſſeins ambitieux ; & ayant appris par ſes Ambaſſadeurs que les Empereur *Leon* & *Anthemius* équipoient une flotte pour aller attaquer *Genſeric* Roy des *Vandales*, il rappella quantité de troupes qu'il avoit envoyées au pillage, & entra en Luſitanie à la tête de ſon armée, où ſous les apparences d'une bonne correſpondance, il ſurprit Coimbre, l'abandonna au pillage, fit démolir ſes maiſons & une partie de ſes murailles, mit aux fers les habitans, qui n'eurent ni le temps ni l'adreſſe de s'enfüir. De là il alla aſſiéger Liſbonne, qu'il trouva ſans défenſe, & y fit la même choſe qu'à Coimbre, ce qui ayant été rapporté à *Evaric* Roy des *Goths*, il donna ordre
468. aux troupes qu'il avoit en Eſpagne, de ravager tout ce qui appartenoit aux Romains & aux *Sueves*, ainſi toute l'Eſpagne ſe vit en même tems en combuſtion.

Le malheureux ſuccès de la flotte Impériale, avoit tellement conſterné *Anthemius* dès le commencement de ſon Empire, que le Roy des *Goths* ſe remit de l'inquiétude que ce grand armement lui avoit cauſé, & forma le deſſein de tirer avantage de l'embarras où étoient les Romains. Il étoit ſur le point de tourner ſes armes contre la Ville de Bourges, lorſqu'il reçût une célebre Ambaſſade de la part de *Genſeric* Roy des *Vandales*, par laquelle il lui donnoit avis, que s'il vouloit porter ſes forces en Eſpagne, il lui promettoit d'occuper tellement celles des Romains, qu'il lui faciliteroit les moyens de ſubjuguer tout ce que l'Empire y poſſedoit, & de ſe rendre maître dans la ſuite de toute la Peninſule. Il n'en falloit pas tant pour exciter l'ambition d'un homme, qui n'avoit pas fait ſcrupule de faire mourir ſon fre-

469.

470.

471. XII. Revol. re pour uſurper ſon Trône ; auſſi ne differa-t-il pas à lever le plus grand nombre de troupes qu'il pût, & de leur faire paſſer au plûtôt les Pyrenées. Pampelune ſe rendit à leur arrivée, & toutes les Villes du voiſinage ſuivirent l'exemple de cette Capitale. De-là, elles paſſerent en Arragon, & prirent Saragoſſe, Hueſca, Iaca & quantité d'autres Places. A la vûë de tant de progrès, la Nobleſſe de Catalogne & du Royaume de Valence, forma un Corps d'armée pour tâcher d'en arrêter le cours ; mais comme ces troupes n'étoient ni endurcies aux travaux de la guerre, ni inſtruites dans l'art militaire ; ces deux malheureuſes Provinces n'eurent d'autre reſſource que d'implorer la clémence des Vainqueurs.

472. & ſuiv. Le ſuccès de l'entrepriſe d'*Evaric* ayant ſurpaſſé de beaucoup ſes eſpérances, il ſe tranſporta en

perſonne en Eſpagne, & étant entré dans l'Andalouſie par Carthagene, il ſubjugua en peu de temps cette vaſte & riche Province, enſuite il fondit ſur la Luſitanie, dont toutes les Villes lui ouvrirent les portes, après quoi il ne lui fut pas difficile de réduire la Carpetanie ; & en moins d'un an, toute l'Eſpagne, à la réſerve de ce que les Suéves y poſſedoient, fut ſoûmiſe à ſa domination, encore les y laiſſa-t-il dans une eſpece de dépendance, en attendant l'occaſion de les aſſujettir tout-à-fait.

Durant ſept ans, l'Empire fut agité par des troubles inteſtins, qui empêcherent les Romains de prendre aucune meſure pour recouvrer ce qu'*Evaric* leur avoit enlevé en Eſpagne ; de ſorte qu'ayant eu le temps de s'y fortifier, il ne ſongea plus qu'à y établir une bonne forme de gouvernement. Pour cet effet en cet-

479. & *ſuiv.* te année, il fit compiler toutes les Loix que ſes Prédeceſſeurs avoient faites, & les fit rédiger en un Code, afin que les *Goths*, qui les avoient obſervées pendant le tumulte des armes, pour gouverner les Païs qu'ils avoient conquis, puſſent recuëllir les fruits de leurs travaux dans le ſein de la paix profonde qu'il leur avoit procurée, & s'accoutumer aux doux avantages de la vie civile;

484. après quoi il mourut à Arles, laiſſant à la poſtérité l'idée d'un des plus grands Rois que les *Goths* aïent eu, & dont la gloire ſeroit digne de l'immortalité, s'il ne l'avoit pas flétrie par un fratricide, pour uſurper un Trône qui ne lui appartenoit pas. Son obſtination à perſécuter les Catholiques, lui fit commettre des cruautés & des injuſtices criantes; & l'Arrianiſme dont il faiſoit profeſſion, fit de ſi grands progrès dans ſes Etats ſous ſon

regne, que tout le zele des Evêques de France & d'Eſpagne ne le pût éteindre que long-temps après. *Alaric* ſon fils lui ſuccéda. C'étoit un Prince d'une grande vertu, vaillant, mais pacifique; & il n'auroit jamais eu de guerres avec ſes voiſins, ſi ſon héréſie ne lui eût attiré *Clovis* Roy de France, ſur les bras, lequel ne pouvant ſouffrir que l'Arrianiſme ſubſiſtât dans les *Gaules*, le pourſuivit à toute outrance, & ne le laiſſa jamais en repos, qu'il ne lui eût ravi la vie de ſa propre main, dans une bataille qu'il lui livra près de Poitiers. Quoi- 506.
qu'il fût Arrien, il permit aux Evêques Catholiques de célébrer le Concile d'Arles, où l'on pria Dieu pour lui. Il étoit ſi amateur de la juſtice, qu'après avoir ordonné à *Avien* célebre Juriſconſulte, de faire un abbregé des ſeize Livres du Code *Theodoſien*, il le remit aux Evêques de ſes

Etats, afin qu'ils l'examinaſſent & l'approuvaſſent. Enſuite il commanda très-expreſſément à tous les Juges d'en appliquer toutes les regles & les maximes dans la déciſion de toutes les cauſes. Heureux ! ſi en laiſſant *Amalaric* ſon fils pour ſucceſſeur, il lui eut tranſmis ſes vertus avec ſa Couronne. Mais il en étoit ſi éloigné, que tout ſon regne fut rempli de cruautés, d'injuſtices, de confuſion & de diſſentions.

Amalaric étant fort jeune lorſque ſon Pere fut tué, il ſe mit en poſſeſſion de ſes Etats ſous la tutelle de *Theodoric* Roy des *Oſtrogoths*, ſon grand-pere, qui ſoûtint ſes interêts avec autant de zele, que les ſiens propres, & il ne lui falloit pas moins qu'un Protecteur auſſi puiſſant pour conſerver
XIII. Révol. ſa Couronne; car à peine ſon pere fut-il mort, que *Geſalaic* ſon frere bâtard, ſe fit proclamer Roy dans Narbonne par une partie des

Goths, qui craignant d'être accablez par leurs ennemis ſous la domination d'un enfant, lui déférerent la Couronne, dans l'eſpérance qu'il ſeroit mieux en état de les défendre.

Clovis Roy de France, Prince habile, voyant que les *Goths* étoient diviſez entre-eux pour l'élection d'un Roy, tâcha de profiter de leur diviſion, en ne leur laiſſant pas le temps de ſe reconnoître. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe, il diviſa ſon armée en deux Corps, & donna le commandement d'un à *Theodoris* ſon fils, qui ſe tranſporta auſſi-tôt au-delà de la Loire, prit Clermont en Auvergne, paſſa enſuite la Dordogne, força Rhodés, Albi & Cahors, dont les habitans ſe rendirent ſans réſiſtance, pour ſecoüer le joug des Arriens qui les faiſoient gémir depuis ſi long-temps. *Clovis* à la tête de l'autre armée, ſubjugua Poitiers, Sain- 507.

tes, Bourges, Bordeaux & Toulouſe, où il s'enrichit des dépoüilles des *Goths*, dont les ri-
508. cheſſes étoient immenſes. *Gondibaud* Roy de Bourgogne, parent & allié de ce Monarque, fondit ſur le bas-Languedoc, & aſſiégea Narbone, où *Geſalaic* s'étoit retiré après la mort de ſon pere, lequel ſortit de la Place avec le peu de monde qui lui étoit reſté, & quelques nouvelles troupes qu'il leva à la hâte pour aller arrêter l'impétuoſité des Bourguignons: mais il fut reçû par ſes ennemis avec tant d'intrépidité, qu'il fut vaincu, & contraint de ſe retirer en Eſpagne, après quoi Narbonne fut priſe & livrée au pillage.

Au milieu de tous ces déſordres, *Theodoric* Tuteur du jeune *Amalaric*, envoya une puiſſante armée dans les *Gaules* pour défendre la Couronne de ſon Pupile, tant contre les François & les Bourguignons, que contre l'Uſur-

pateur *Geſalaic*. Le premier ſoin de ſes Generaux fut de fortifier Arles & toutes les autres Villes de Provence, dont la conſervation importoit infiniment aux intérêts d'*Amalaric*. Cependant *Clovis* pourſuivoit vivement ſes conquêtes vers la côte de l'Occean Occidental & dans l'Angoûmois. A ſon aſpect d'Angoûlême, les murailles tomberent comme par une eſpece de miracle, & il y entra ſans coup ferir, tandis que *Theodoric* ſon fils, forma le ſiége de Carcaſſonne qu'il fut obligé de lever, tant par la vigoureuſe réſiſtance des Aſſiégez, que par le beſoin qu'eut *Gondebaud* de ſon ſecours pour aſſiéger Arles, dont les habitans ſe défendirent avec une telle opiniâtreté, qu'ayant donné le temps à *Ybay* General des troupes de *Theodoric*, Roy d'Italie, de paſſer le Rhône; il alla attaquer les Aſſiégeans dans leur camp, les défit, leur tua trente-cinq mille hom-

mes, & enſuite prit Narbonne, & toutes les Villes de l'Aquitaine qui n'avoient pas été conquiſes par les François.

509. Fier de tant de conquêtes, il paſſa en Eſpagne pour pourſuivre le tyran *Geſalaic* qui s'étoit fortifié dans Barcelone, d'où il le fit décamper, ſans que les Hiſtoriens nous diſent ſi ce fut en l'y aſſiégeant, ou par une bataille, ſe contentant de nous apprendre qu'il ſe ſauva en Afrique, pour demander du ſecours à *Traſamond* Roy des *Vandales*, qu'il trouva peu diſpoſé à écouter ſes propoſitions. On dit ſeulement, que touché de ſa diſgrace, il lui donna quelque argent & qu'il le congédia, ne voulant pas avoir d'affaires avec

510. *Theodoric* Roy d'Italie, qui ayant ſçû que le Tyran s'étoit refugié chez lui, lui fit de grandes plaintes, & le menaça de lui déclarer la guerre, s'il apprenoit qu'il l'aidât à l'avenir d'hommes, ni d'ar-

gent. *Traſamond* s'excuſa envers *Theodoric*, en diſant qu'il n'avoit fait que ce que le Droit des Gens permettoit, qui étoit d'exercer l'hoſpitalité en faveur d'un Prince fugitif, & qu'il pouvoit être aſſuré qu'il obſerveroit une exacte neutralité.

Cependant *Geſalaic* retourna 511.
dans les *Gaules*, & après s'y être ſervi de l'argent qu'il avoit reçû du Roy des *Vandales*, pour ſe faire proclamer une ſeconde fois, il paſſa les Pyrenées avec une armée aſſez nombreuſe, dans le deſſein de ſe rendre maître de la Catalogne, & enſuite de tout ce que les *Goths* poſſedoient en Eſpagne. Mais *Theudis* qui y commandoit les troupes de *Theodoric* & d'*Amalaric* ſon petit fils, ayant appris qu'il étoit en chemin, alla au-devant de lui, l'attaqua & le mit en fuite, ſi 512.
bien qu'il fut contraint de reprendre avec précipitation le chemin des *Gaules*, où il comptoit d'être

en ſureté en quoi il ſe trompa ; car *Theudis* l'ayant pourſuivi vigoureuſement, l'atteignit au paſſage de la Durance, & le tua ; en ſorte qu'*Amalaric* devint ſeul & unique poſſeſſeur de la Couronne de ſon Pere ſous la tutelle de *Theodoric* ſon Ayeul, qui après la mort du rival de ſon petit-fils,
513. & *ſuiv.* tâcha de rétablir dans ſes Etats le bon ordre que la guerre y avoit interrompu ; & entr'autres choſes il ordonna à tous ceux qui avoient adminiſtré les Finances Royales, de lui en rendre un compte exact ſous de griéves peines, ce qui donna beaucoup d'embarras à pluſieurs. *Theudis* n'en fut pas exempt, quoiqu'il fût regardé comme le Reſtaurateur de la domination des *Goths* en Eſpagne : de maniere que la crainte d'être recherché, comme bien d'autres, lui fit prendre la ſage
520. réſolution de ſe marier avec la fille d'un des plus grands Seigneurs

gneurs qu'il y eut parmi les Eſ- 520.
pagnols originaires ; & immédiatement après ſon mariage, il forma un Regiment de deux mille hommes pour lui ſervir de Gardes, en cas que *Theodoric* inſiſtât de nouveau pour l'obliger d'aller juſtifier en perſonne ſon adminiſtration : & comme il l'avoit déja refuſé, & qu'il étoit réſolu de ne pas obéïr, quelques inſtances que fit le Roy d'Italie, il crut cette précaution néceſſaire pour la ſureté de ſa perſonne. Cette réſiſtance de la part de *Theudis*, donna beaucoup à penſer à *Theodoric* : mais comme il voyoit le danger qu'il y avoit de rompre avec un homme ſi puiſſant & ſi accrédité en Eſpagne, il diſſimula ſon chagrin, en attendant une occaſion favorable pour le faire éclatter ; & afin de rendre *Amalaric* plus reſpectable aux Eſpagnols, il lui remit le gouvernement de ſon Royaume.

523. Trois ans après, ce Prince conçût une haine ſi implacable contre le Pape *Jean*, contre *Symmaque* & contre *Severin Boëce* ſon gendre, qu'il fit mourir le premier dans la priſon, & couper la tête aux deux autres. Et comme il avoit fait périr ces trois grands hommes ſur de légers ſoupçons, il étoit ſi bourelé d'avoir commis
526. un ſi grand crime, qu'un jour ayant vû ſur ſa table la tête d'un poiſſon dans un baſſin, il s'imaginât que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit, ce qui l'épouventa ſi fort, que ſe levant tranſi de fraïeur, il ſe mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame, dans des craintes que perſonne ne pût calmer. Après ſa mort, *Athalaric* Roy d'Italie, & *Amalaric* Roy d'Eſpagne, convinrent que le Rhône feroit la diviſion de leurs Etats ; que les Tributs qu'on avoit accoutumé de porter d'Eſpagne à *Theoderic*,

ceſſeroient ; & que tout ce que ce Prince avoit fait emporter de Carcaſſonne en Italie, ſeroit reſtitué à *Amalaric*, moyennant quoi ils n'auroient rien à ſe demander l'un à l'autre.

Amalaric ſe voyant en état de gouverner par lui-même, réſolut de ſe marier ; & comme aucune alliance ne lui pouvoit faire plus d'honneur que celle des Rois de France, il fit demander *Clotilde*, fille du grand *Clovis*, laquelle lui fut accordée, à condition qu'il lui laiſſeroit la liberté de vivre dans la Religion Catholique, ce qu'il promit, mais qu'il n'exécuta pas. Comme cette auguſte Princeſſe profeſſoit exactement les ſaintes maximes de l'Egliſe Catholique, que ſainte *Clotilde* ſa mere lui avoit enſeignées avec un ſoin merveilleux, ce cruel Prince, qui étoit Arrien, la perſecuta pour la faire changer de Religion. Pendant long-temps 518. 530.

elle ſouffrit avec une patience digne de ſa piété, les mauvais traitemens que ce Tyran lui faiſoit : mais comme il ne reſpectoit en elle ni ſon rang, ni ſa qualité d'épouſe, elle s'en plaignit à ſes
531. freres ; & pour preuve de la cruauté de ce Barbare, elle leur envoya un mouchoir teint du ſang qui avoit coulé des bleſſures qu'il lui avoit faites.

Le Roy *Childebert* ne pouvant pas ſouffrir que la Reine ſa ſœur fut traitée ſi indignement, réſolut de l'aller vanger ; & ſans perdre de temps, il entra à main-armée dans les Etats d'*Amalaric*, qui ſe mit en campagne pour s'oppoſer à un ſi redoutable ennemi. Il le rencontra près de Narbonne, dans un lieu très-propre à lui livrer bataille, ce qu'il fit avec beaucoup de fierté, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'après avoir vû tailler en piéces toute ſon armée, il ne trouva de ſalut que dans la

légereté de ſon cheval, qui l'auroit ſauvé, ſi l'avarice ne l'eut pas fait revenir ſur ſes pas pour aller prendre ſes tréſors : mais par un juſte châtiment, il trouva la mort dans le temps qu'il ne ſongeoit qu'à ſes richeſſes. Digne recompenſe de ſon impiété & de ſa cruauté envers une Princeſſe, dont la piété faiſoit l'admiration de toute l'Eſpagne ! Il n'eſt pas poſſible de dire de quel genre de mort périt ce malheureux Prince, ni en quel endroit il fut tué. Quelques Hiſtoriens prétendent que ce fut à Narbonne, où voulant ſe refugier dans une Egliſe des Catholiques, un François le tua d'un coup de lance. Saint Iſidore dit, qu'après avoir perdu la bataille, il s'enfüit à Barcelonne, où ſes propres Sujets l'égorgerent. D'autres aſſûrent, que *Theudis* le tua de ſa propre main. Quoiqu'il en ſoit, *Childebert* après s'être ſaiſi de ſes tré-

fors, prit la route de ſes Etats avec la Reine *Clotilde* ſa ſœur. Mais cette vertueuſe & infortunée Princeſſe, accablée ſous le poids des mauvais traitemens que ſon impie mari lui avoit fait ſouffrir, mourut en chemin, & fut enterrée à Paris dans l'Egliſe des Apôtres S. Pierre & S. Paul (qui eſt aujourd'hui ſainte Geneviéve) auprès du Roy *Clovis* ſon pere.

Parmi les tréſors d'*Amalaric*, il s'y trouva ſoixante Calices, quinze Patenes, & d'autres vaſes ſacrez d'or qu'il diſtribua à diverſes Egliſes; ce qui a paru extraordinaire aux Hiſtoriens qui ont raconté cet évenement, ayant de la peine à comprendre qu'un Prince hérétique pût avoir dans ſes coffres des choſes ſacrées, d'où ils ont inferé que ces Calices & ces Patenes ne venoient pas de lui; & comme pour le malheur de l'Hiſtoire, il ne ſe trouve que

trop d'Auteurs, qui, faute de preuves favorables aux fables qu'ils inventent, & qu'ils débitent pour des anedoctes; *Aymoin* & quelques-autres après lui, afin de perſuader que *Childebert* avoit enlevé ces précieux tréſors dans quelque Egliſe, diſent que ce Prince après la mort d'*Amalaric*, pouſſa le cours de ſa victoire juſqu'à Tolede, qu'il prit, & que dans le pillage il fit enlever les vaſes ſacrez dont nous venons de parler. Mais nos plus célebres Hiſtoriens rejettent cette opinion comme fauſſe & comme injurieuſe à la piété de *Childebert*, d'autant que Gregoire de Tours Auteur Contemporain, n'en dit pas un mot; & que d'ailleurs étant certain que la mort d'*Amalaric* arriva au mois de Décembre, il n'y a pas d'apparence que *Childebert* entreprit de paſſer les Pyrenées dans le cœur de l'hyver, ſans compter qu'il y a des preu-

ves poſitives, qu'il n'employa pas ſix mois à cette expédition ; ainſi ce temps n'auroit pas été ſuffiſant pour aller prendre Tolede, qui eſt à 250. lieuës de Clermont en Auvergne, d'où il partit pour aller vanger la Reine ſa ſœur ; d'où l'on doit conclure avec le Docteur *Ferreras*, qu'il eſt probable qu'*Amalaric* ayant été preſſé de partir pour aller faire tête à *Childebert*, & n'aïant pas aſſez d'argent pour fournir aux frais d'une guerre à laquelle il ne s'attendoit pas, il ſe ſaiſit des vaſes ſacrez des Egliſes des Catholiques qu'il avoit accoûtumé de dépoüiller ſi ſouvent. C'eſt aux Critiques à décider ce point problématique de l'Hiſtoire. Voyons préſentement ce qui ſe paſſa en Eſpagne après la mort d'*Amalaric*.

532. Les *Goths* après la mort de leur Roy, s'aſſemblerent pour procéder à l'élection d'un autre ; & rappellant à leur ſouvenir la

douceur & la ſageſſe du gouvernement de *Theudis* pendant la Minorité d'*Amalaric*, ils convinrent unanimement, que perſonne ne méritoit mieux que lui d'occuper un Trône qu'il avoit ſi glorieuſement défendu, de ſorte que toutes les voix ſe réünirent pour le nommer. Les dix premieres années du regne de ce Prince ſe paſſerent dans une profonde paix, au bout deſquels elle fut interrompuë par *Childebert* Roy de Paris, & par *Clotaire* Roy de Soiſſons, qui ſe trouvant trop reſſerrez dans les étroites limites de leurs Etats, entreprirent de les étendre aux dépens de ceux de *Theudis*. Pour cet effet, après avoir formé nne groſſe armée, ils s'acheminerent vers les Pyrenées, & paſſerent en Eſpagne, où ils firent un dégât épouvantable, prirent Pampelune, Calahorra, & toutes les autres Villes ſituées entre l'Ebre & le Minho, en tirant

542.

XIII. Reval.

vers l'Occident; de-là ils marcherent vers l'Orient, pénétrerent dans l'Aragon, & aſſiégerent Saragoſſe, dont les habitans ſe voyant privez de tout ſecours, eurent recours à Dieu par l'interceſſion de ſaint *Vincent* Martyr, qu'ils tâcherent de ſe rendre propice par un jeune rigoureux & par une proceſſion ſolemnelle qu'ils firent au-tour des murailles de la Ville, à laquelle les femmes aſſiſterent vêtuës de noir, les cheveux éparts, la tête couverte de cendres; les unes chantant les ſacrez Cantiques, les autres pleurant pour flêchir la divine Miſericorde, & mettant toute leur confiance en l'Etole de ce ſaint Martyr, portée par un Prêtre avec une grande dévotion. Les deux Rois étonnez de ce pieux ſpectacle, ſans pouvoir pénétrer ce que ce pouvoit être, s'en informerent; & après avoir été inſtruits du fait, ils firent dire

aux Aſſiégez que par reſpect pour un Saint en qui ils avoient tant de confiance, ils étoient réſolus de lever le ſiége, ſans exiger autre choſe que quelque Relique pour porter dans leurs Etats. Ces Peuples pleins de reconnoiſſance, leur donnerent l'Etole qui avoit garanti leur Ville de l'orage qui les menaçoit ; après quoi les deux Rois reprirent la route de France ; mais *Theudiſele* General des troupes de *Theudis*, leur coupa le chemin, & les attaqua avec quelque avantage. Les uns diſent qu'ils ſe tirerent de cet embarras par l'interceſſion de ſaint *Avit*. Les autres moins crédules, aſſurent que *Childebert* facilita ſa retraite à la faveur d'une ſomme conſiderable d'argent qu'il donna au General Eſpagnol. Cela n'empêcha pourtant pas qu'après que les deux Rois furent hors de danger, ce perfide ne donnât ſur leur arriere-garde ; & qu'il n'en

fît un maſſacre horrible; en quoi il eſt vrai de dire, qu'il trahit tout enſemble & le Roy ſon maître, & ſes ennemis, en violant la fidélité qu'il devoit à celui-là, & la parole qu'il avoit donnée aux autres de favoriſer leur retraite: mais ce n'étoit pas le ſeul traître que ce Monarque nourriſſoit
548. dans ſon Royaume. Car un jour qu'il entroit dans ſon Palais, un aſſaſſin, qui pour avoir un accès plus facile auprès de lui, feignoit d'être fou, lui donna un coup de poignard dont il mourut peu de temps après.

XIV. Révol. Après la mort de *Theudis*, les *Goths* élûrent *Theudiſele* pour Roy, qui en ce temps-là étoit General des armes d'Eſpagne, & dont la valeur étoit fort eſtimée; mais du reſte, c'étoit un monſtre dans l'ordre de la nature par la dépravation de ſes mœurs. Tandis qu'il ne fut que ſujet de l'Etat, il eut aſſez de politique pour ca-

cher ses défauts. Mais dès qu'il fut Roy, il fit paroître tant de dissolution, qu'il lâcha la bride à ses passions, & abusa indignement du pouvoir que donne le Trône. Dès qu'une femme avoit le malheur de lui plaire, il l'enlevoit sans respecter ni vertu, ni rang, & sacrifioit même les maris à sa brutalité; ce qui irrita les Grands & les Peuples à un tel point, qu'un soir qu'il avoit invité à souper quantité de Seigneurs, ils résolurent de le tuer pour assurer leur vie & l'honneur de leurs femmes. Au milieu du repas, ils éteignirent les lumieres, & le poignarderent sans qu'aucun de ses Gardes se mît en devoir de le défendre, voyant avec joye périr un Tyran qu'ils ne servoient qu'à regret. Il ne regna que 17. mois, pendant lesquels ses sujets éprouverent toutes sortes de cruautés. 553

Dès qu'il fut mort, les princi-

paux Chefs de la conſpiration élûrent *Agila*, ſans attendre le conſentement unanime de tous ceux qui étoient en droit de concourrir à l'élection, ce qui fut cauſe de pluſieurs guerres inteſtines qui déchirerent l'Etat, & qui ſe terminerent par la mort du Roy, dont la diſſolution n'étoit pas moins grande que celle de ſon Predéceſſeur, auſſi ſa fin ne fut pas plus heureuſe, ni ſon nom plus illuſtre que celui de *Theudiſele*. Comme il n'étoit que ſimple Capitaine avant qu'on lui mît la Couronne ſur la tête, cette élevation lui inſpira un orgueïl ſi inſolent, qu'il devint inſuportable à tout le monde. Pluſieurs Villes d'Andalouſie ne pouvant plus ſupporter le joug de ſa tyrannie, ſe révolterent pour le ſecoüer, & élûrent pour Roy *Athamagilde*, d'une famille très-diſtinguée parmi les *Goths*. La nouvelle de cette élection fut un coup

XV. Revol. 552.

de foudre qui accabla d'abord *Agila.* Mais comme il ne manquoit ni de courage ni d'habilité, il ſe mit en devoir de s'oppoſer aux entrepriſes de ſon Compétiteur, qui prévoyant que les forces de ceux qui l'avoient placé ſur le Trône, n'étoient pas capables de l'y maintenir, eut recours à des ſecours étrangers. Celui de l'Empereur *Juſtinien* lui ayant paru le plus favorable, il envoya un Ambaſſadeur à Conſtantinople pour le ſolliciter de joindre ſes forces aux ſiennes, & de lui offrir en recompenſe quelques Places en Eſpagne.

Juſtinien dont la gloire éclattoit dans tout le monde par les victoires qu'il avoit remportées en Aſie ſur les Perſes & ſur les Samaritains, en Afrique ſur les Vandales & ſur les Goths en Italie, plein du déſir de rétablir l'Empire dans ſon ancienne ſplendeur, en recouvrant les Provin-

ces que ſes Predéceſſeurs avoient perduës, accepta le parti qu'*Athanagilde* lui offroit ; de ſorte qu'après avoir pris toutes ſes ſuretés pour n'être pas la dupe de l'alliance qu'il faiſoit, il envoya une groſſe armée en Eſpagne ſous la conduite du Patrice *Liberius*, homme d'une grande valeur & d'une expérience conſommée. Dès que ce General fut arrivé ; il commença par ſe mettre en poſſeſſion de toutes les Villes maritimes qui ſont ſituées ſur la côte de la Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'au Royaume de Valence, qui ſe ſoûmirent volontiers à cette nouvelle domination, pour ſe délivrer de celle d'un Prince abominable par ſes vices & par ſon héréſie.

Agila, qui par une préſomptueuſe confiance, avoit regardé juſqu'alors ſon Compétiteur comme un téméraire, dont la chûte

lui paroiſſoit inévitable, commença à le craindre ſérieuſement, & à ſe mettre en état d'éviter lui-même la ruine qui le menaçoit ; 553.
& comme il ne pouvoit ſe maintenir ſur le Trône qu'en reprenant les Villes qui s'étoient révoltées, il entreprit le ſiége de Seville comme la plus importante place de celles qui obéïſſoient à *Athanagilde*, lequel étant informé de ſon deſſein, alla au-devant de lui avec les troupes que ſes partiſans lui avoient fournies, & celles que *Juſtinien* lui avoit envoyées. Le combat ne dura pas long-temps, *Agila* fut battu, & obligé de ſe retirer à bride abbatuë à Merida, où il fit tous ſes efforts pour rétablir ſon armée. Mais les principaux de ceux qui ſuivoient ſon parti, faiſant réflexion ſur la dureté de ſon Gouvernement, & qu'ils achevoient de détruire les forces de l'Etat par de continuelles guerres civi-

les, qui faciliteroient infailliblement aux Impériaux les moyens de les ruiner entierement, & de recouvrer la Monarchie d'Eſpagne, réſolurent de ſe défaire du
554. Tyran qu'eux-mêmes avoient élevé à la dignité Royale par des vûës qui leur avoient ſi mal réüſſi; de ſorte qu'au lieu de lui accorder les ſecours qu'il leur demandoit, ils le poignarderent, & reconnurent *Athanagilde* pour Souverain, dans le temps qu'il craignoit d'avoir une longue guerre à ſoûtenir.

Les Impériaux dont les deſſeins ambitieux ne tendoient à rien moins qu'au recouvrement de toutes les Provintes d'Eſpagne, n'étant pas contens des Villes qu'*Athanagilde* leur avoit remiſes, trouverent le moyen d'en aſſujettir d'autres, ſans qu'on ſçache ſi ce fut par la force des armes, par ſurpriſe, ou par condeſcendance de la part des habi-

tans, ce qui donna tant d'inquiétude à *Athanagilde*, qu'il ſe repentit de les avoir attirez en Eſpagne. Mais comme dans une pareille conjoncture, le repentir étoit un remede inutile, il falloit recourrir à un autre plus efficace, qui étoit de faire la guerre à des Défenſeurs incomparablement plus dangereux que ſes ennemis même ; étant certain que s'il leur donnoit le temps de ſe fortifier, il étoit en danger de perdre bientôt un Trône qui flattoit ſi agréablement ſon ambition. Pour prévenir ce malheur, il ſe mit en campagne, & reprit quelques unes des Villes qu'il avoit cédées aux Impériaux. L'année ſuivante, il les battit en diverſes rencontres : mais il y a grande apparence que ces victoires lui coûterent bien cher, puiſque ſes ennemis ſe maintinrent en Eſpagne pendant tout ſon regne, ce qu'ils n'auroient pû faire, ſi la 556.

fortune lui eût toûjours été favo-
567. rable. Il mourut à Tolede après avoir regné près de trois ans, regretté de ſes ſujets à cauſe de la douceur de ſon Gouvernement. On dit que quoiqu'Arrien en apparence, pour ne pas révolter les Peuples, il profeſſoit intérieurement la Religion Catholique. Tolede lui ayant paru la Ville la plus commode de toute l'Eſpagne pour être le ſéjour des Rois, il y alla faire ſa réſidence en 555. & y fonda le célebre Monaſtere
XVI. Révol. d'*Agalien*. Sa mort fut ſuivie d'un inter-Regne de cinq mois, à cauſe des diviſions qui s'éleverent parmi les *Goths*; dont une partie donna ſon ſuffrage à *Liuva*, Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe; mais le reſte de la Nation s'étant ſoûlevé, refuſa de lui obéïr, ce qui donna occaſion aux Impériaux de s'emparer de pluſieurs Places importantes. *Liuva* auroit bien voulu paſſer en Eſpa-

gne pour arrêter le cours de tous ces deſordres ; mais jugeant que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire dans les Gaules pour s'oppoſer aux François, qui avoient deſſein de conquérir la Gaule 568.
Narbonnoiſe, il trouva à propos d'aſſocier *Leovigilde* ſon frere au Gouvernement de la Couronne d'Eſpagne. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais il en avoit auſſi de très-mauvaiſes, comme nous dirons dans la ſuite.

Son arrivée en Eſpagne appai- 569.
ſa les murmures des *Goths*, qui ne pouvant ſouffrir qu'à regret que les Impériaux leur euſſent enlevé pluſieurs Places importantes, eſpérerent de les recouvrer ſous les ordres d'un Prince qui avoit beaucoup de valeur. Son coup d'eſſay fut d'entrer dans le Territoire de Malaga dont il ſe rendit le maître. De-là il alla aſſiéger Baeza qu'il prit, & enſuite il fondit ſur Medina-Sidonia,

où il trouva tant de réſiſtance de la part des Aſſiégez, que déſeſperant de l'avoir par la force, il eut recours au ſtratagême. Il ga-
570. gna un habitant nommé *Framidanco*; & ayant été introduit dans la place au milieu de la nuit, il paſſa la Garniſon au fil de l'épée. Ces conquêtes lui donnoient de grands avantages ſur les Impériaux, mais elles ne ſuffiſoient pas pour mettre l'eſprit de *Leovigilde* en repos. Il falloit y joindre Corduë, qui par ſa ſituation le pouvoit mettre en état de ſubjuguer tout ce que les Impériaux poſſedoient dans la haute Andalouſie: mais l'entrepriſe étoit très-difficile, & le ſuccès fort incertain. *Leovigilde* avoit peu de troupes, qu'il falloit encore ménager pour tenir la Campagne. Dans cette extrémité, l'exemple de *Medina-Sidonia* étoit trop récent pour ne ſe pas ſouvenir que l'or pouvoit tout : ainſi mettant en uſage un

moyen qui lui avoit ſi bien réüſſi, il entra dans la Place, & égorgea la Garniſon. Maître de cette Ville, il conquit aiſément toutes celles du voiſinage, & punit enſuite l'obſtination de quelques païſans qui refuſoient de lui obéïr. Quelques Hiſtoriens diſent qu'en ce temps-là, *Miro* Roy des *Suéves*, qui juſqu'alors avoit paru ſimple ſpectateur de ce qui ſe paſſoit entre les *Goths* & les Impériaux, ſe déclara contre *Leovigilde*, & qu'il porta la guerre dans un Canton que *Jean Viclara* appelle *Aragonés*, qui appartenoit aux *Goths*. Mais pluſieurs autres nient ce fait, fondez ſur la bonne intelligence qui regna toûjours entre les *Suéves* & les *Goths*. D'un autre côté, ils ſoûtiennent avec ſaint Iſidore, que les Peuples que *Miro* attaqua, s'appelloient *Rucones*, ou *Rocones*, & non pas *Aragonés*, comme le prétend *Viclora*, dont l'opinion n'eſt appuïée que 571.

ſur les Mémoires de Scaliger qui peut s'être trompé. Quelques-uns croyent que cette guerre ſe fit dans la Province de la *Rioja*, avec le nom de laquelle celui de *Rucones* a beaucoup de rapport. D'autres enfin croyent que ce fut dans le païs de la haute Andalouſie qu'on appelle *Alpujaras*, qui étoit ſous la domination des Impériaux, dont les rochers eſcarpez du voiſinage furent appellez *Romains*, *Rocons*, ou *Rucons*. Mais c'eſt vouloir deviner que d'entreprendre de débroüiller ce cahos, cauſé par la négligence des Hiſtoriens, les plus habiles, n'y pouvant rien découvrir qui aille au-delà de quelques conjectures encore bien équivoques. Tout ce qu'on peut dire de plus poſitif, eſt que *Leovigilde* & *Miro* ayant toûjours été en très-bonne intelligence, la guerre que fit dans ce païs-là le Roy des *Suéves*, étoit contre les Romains, &

& non pas contre les *Goths*.

L'année ſuivante, le Roy *Lieuva* étant mort, *Leovigilde* devenu Souverain de tout ce que les *Goths* poſſedoient en Eſpagne, entreprit d'étendre les limites de ſes Etats. Pour cet effet, il porta la guerre dans le Territoire de *Sabaria* que les Impériaux occupoient, qu'il mit à feu & à ſang; & après une vigoureuſe réſiſtance, il s'en rendit le maître. On eſt fort embarraſſé de dire dans quelle Province ce païs eſt ſitué, à cauſe que les anciens Géographes n'en font aucune mention. Quelques-uns prétendent que c'eſt la Contrée, dans laquelle eſt ſituée la Ville de *Toro*, qu'on appelloit *Sarabris*. Le Docteur *Ferreras* que j'ai déja cité pluſieurs fois, & que je citerai encore comme le plus habile ſcrutateur des Antiquités d'Eſpagne, croit que le mot *Sabaria* étant une faute de Copiſte, & que c'eſt ou le païs de 572.

Sanabria dansl'Evêché d'Aſtorga, ou le païs des environs de *Cazorla* dans l'Andalouſie, ou *Requena* dans le Royaume de Valence. Il eſt conſtant que *Leovigilde* y faiſoit la guerre en ce temps-là, & qu'il y remporta de ſi grands avantages, que les *Goths* charmez d'obéïr à un Roy, ſi jaloux de la gloire de leur Empire, conſentirent qu'il aſſociât *Hermenegilde* & *Recarede* ſes fils au Gouvernement de ſes Etats, & qu'ils fuſſent déclarez ſolemnellement ſucceſſeurs de la Couronne.

573. Tant d'heureux ſuccès firent former à *Leovigilde* le deſſein de conquerir les *Cantabres*, qui s'étoient rendus redoutables par leur ſoûlevement. Leur païs comprenoit alors les montagnes de Burgos, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Biſcaye*. On ignore ſi lorſque les *Suéves*, les *Vandales*, les *Alains* ou les *Goths*, entrerent en Eſpagne, ces Peuples furent

vaincus ; ou ſi à cauſe de la ſituation avantageuſe de leur païs, ils formerent à la décadence de l'Empire une eſpece de République. On ne ſçait pas non plus ſi *Evaric* Roy des *Goths* ; ſubjugua ces Montagnards quand il entra dans la Taraconnoiſe, & s'il les mit ſous la domination des Romains ; & quoique pluſieurs Hiſtoriens François aſſurent qu'en 542. *Chilperic* & *Clotaire* Rois de France, les aſſujettirent avant que d'aller faire le ſiége de Saragoſſe, il y a de l'apparence qu'ils n'ont trouvé ce fait hiſtorique que dans des Mémoires très-infideles, qui ne ſçauroient faire une preuve qui aille juſqu'à la probabilité, ce qui nous détermine d'autant plus à croire que cette Province fût ſoûmiſe aux *Goths*, ſans ſçavoir au vrai en quel temps ils la conquirent. *Viclara* dit en termes exprès, que *Leovigilde* la réünit à ſa Couronne, *& Provinciam*

in ſuam revocat ditionem, ce qui marque qu'elle en avoit été démembrée.

Quoiqu'il en ſoit, *Leovigilde* étant convenu avec les Impériaux d'une Suſpenſion d'armes, entra dans la *Cantabrie* à la tête de ſon armée, fit mourir les Auteurs de la Rébellion, & prit *Maya*, que quelques Hiſtoriens placent entre Leon & Burgos, & que d'autres aſſûrent avoir été une Place de *Biſcaye*, ſituée près d'*Elgeta*, où *Elgeta* même, qui, ſelon le ſentiment des anciens Auteurs, s'appelloit *Maya*. La priſe de cette Place fut ſuivie de celle de tout le païs des environs, & l'on vit pour lors l'accompliſſement de la prophetie de ſaint *Milan*, qui ayant eu révélation l'année precédente, que cette Province ſeroit expoſée à une cruelle guerre, à cauſe des crimes énormes qui s'y commettoient, avertit les habitans au temps de Pâques,

que s'ils n'appaiſoient la colere de Dieu par la Penitence, ils ſeroient vaincus, ce qui ne manqua pas d'arriver.

A l'exemple des *Cantabres*, 574.
d'autres Peuples du voiſinage, appellez *Aregenſes*, du nom de certaines Montagnes de ce nom, s'étoient auſſi ſoûlevez à la perſuaſion d'un nommé *Aſpidius*. *Leovigilde* qui n'oublioit rien pour rétablir la domination des *Goths*, attaqua ces rebelles, & les défit. Le malheureux *Aſpidius*, ſa femme & ſes enfans, comme auteurs de la révolte, furent faits priſonniers, & conduits à la Cour après la confiſcation de tous leurs biens. L'Hiſtoire ne dit pas ce qu'ils devinrent dans la ſuite.

Il y a long-temps qu'on diſpute ſur la ſituation du païs des *Aregenſes*. Mariana le place dans l'Aquitaine aux environs d'Agen; ce qui ne peut être, puiſque *Leovigilde* ne fit aucune conquête ſur

les François. Vivar & quelques autres, croyent que les montagnes *Aregenſes*, ſont celles, au bas deſquelles coule la riviere d'*Aragon* vers les limites de la Navarre, qui leur donne ſon nom, auſſi-bien qu'au Païs où elles ſont ſituées, que nous appellons *Aragon*. Il ajoûte que dans la partie Septentrionale, il y a une vallée qui porte le nom d'*Aſpa*, dont *Aſpidius* étoit Seigneur, & que la Ville Capitale de tout le païs s'appelloit *Aregia*, d'où il fait dériver l'étymologie d'*Aregenſes*. Si l'opinion de Vivar eſt véritable, il faut que ces montagnes s'étendiſſent depuis les frontieres de Bearn, juſqu'à celles du Royaume de *Leon*; puiſqu'*Ortilius*, *Ferrarius* & pluſieurs autres Géographes, placent *Aregia* entre les Villes de Burgos & de Leon, en quoi il ſemble qu'ils ont raiſon.

575. Dès que *Leovigilde* eut aſſujetti les *Aregenſes*, il porta la guerre

dans les Etats de *Miro*, Roy des *Suéves*, qui étoient limitrophes du païs qu'il venoit de conquerir, & qu'on croyoit que le Roy des *Suéves* avoit porté à la révolte. Cependant cette guerre ne fut pas plûtôt commencée, que le cours en fut arrêté par une Suſpenſion d'armes, dont les deux Rois convinrent, après quoi *Leovigilde* tourna ſes forces contre les Villes qui ſont ſituées dans les montagnes d'*Oroſpeda*, qui comprennent le *Mont-Cayo*, & les *Sierras* de *Molina* & de *Cuenca*, dont les habitans s'étoient révoltez en même temps que les *Cantabres* & les *Aregenſés*; mais ils ſe rendirent à l'approche d'un Roy accoutumé à vaincre, qui les punit, en les chargeant de tributs ſi exceſſifs, que ne pouvant pas les ſupporter, ils ſe ſoûleverent de nouveau, & lui donnerent la peine de les châtier une ſeconde fois, après quoi, tout fut tranquile. 576.

577. Après que *Leovigilde* eut appaiſé tous les troubles qui s'étoient élevez dans ſes Etats, & fait une Tréve avec les Impériaux, il ſongea à marier le Prince *Hermenegilde* ſon fils, dont le mérite étoit ſi connu, que *Sigebert* Roy d'Auſtraſie, crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour *Ingunde* ſa fille, que de la lui donner en mariage. Cette Princeſſe fut reçûë en Eſpagne avec de grandes démonſtrations de joïe de la part de *Leovigilde*, de *Goſuinthe* ſa ſeconde femme, d'*Hermenegilde*, des Grands & des Peuples, qui furent également charmez de ſa vertu ſinguliere & de ſa rare beauté. Après les réjoüiſſances publiques qui ſe firent à l'occaſion de ce mariage, le Roy dé-
578. clara ſon fils, aſſocié à la Royauté, & lui aſſigna une Province pour ſon Appanage. Les Hiſtoriens ne conviennent pas ſur le nom de cette Province. Gregoire

de Tours dit que c'étoit la *Luſitanie*, & que ce Prince alla établir ſa Cour à Merida. Viclare & pluſieurs autres, prétendent que ce fut à Seville, & par conſequent ce ſeroit la *Bétique* & non pas la *Luſitanie*. L'opinion des derniers eſt d'autant plus ſure que la premiere, qu'elle eſt juſtifiée par un des plus mémorables & des plus terribles évenemens qui ſoient arrivez en Eſpagne, comme on va voir.

Goſuinthe, dont le zéle pour l'Arrianiſme, alloit au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, employa ſes ſollicitations & ſon autorité pour porter *Ingunde* à abjurer la Foy Catholique, & à ſe faire Arrienne : mais ayant trouvé dans cette Princeſſe une fermeté inébranlable, & une ſainte horreur pour l'héréſie, elle en fut ſi irritée, qu'il n'y eut ſorte de mauvais traitemens qu'elle ne lui fît, juſqu'à la prendre un jour

par les cheveux, la jetter par terre, & marcher ſur elle, ce qu'elle endura avec une patience véritablement chrétienne.

Hermenegilde inſtruit d'un attentat ſi cruel, commis en la perſonne d'une Epouſe que le mérite & la vertu lui rendoient ſi chere, diſſimula le mortel déplaiſir qu'il en eut; & quelques jours après, il demanda permiſſion à ſon pere d'aller avec la Princeſſe ſa femme à Seville, où ils furent reçûs avec de grandes acclamations. Saint Leandre qui en étoit Métropolitain, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les grandes qualités de ce Prince; mais il ne pouvoit ſe conſoler de le voir enſeveli dans les ténebres de l'héréſie. Animé d'un ſaint zéle, il lui repréſenta ſi vivement l'état déplorable où il étoit, qu'il l'ébranla, mais le moment de ſa converſion n'étoit pas encore venu; les larmes & les prieres d'*In*

degunde, ſur leſquelles la grace du ſaint Eſprit ſe répandit, acheverent ce que le ſaint Prélat avoit ſi heureuſement commencé. *Hermenegilde* ſent naître dans le fond de ſon ame du dégoût pour l'Arrianniſme, & une impulſion ſecrete lui inſpire un violent déſir de ſe faire Catholique. Saint Leandre le fortifie dans ſes heureuſes diſpoſitions; & après l'avoir bien éprouvé, il lui confere le Sacrement de la Confirmation. La converſion de ce Prince, cauſa autant de joye aux Catholiques, que de déplaiſir aux Arriens, ce qui excita quelque altération entre les uns & les autres. *Leovigilde* outré de colere contre ſon fils, lui ordonna de ſe rendre auprès de lui. *Hermenegilde* qui prévoyoit que ce n'étoit que pour le contraindre à rentrer dans la ſecte qu'il venoit d'abjurer, préfera l'obéïſſance qu'il devoit à la voix de Dieu, à celle de ſon pere,

cet avare & perfide General, qui pour mieux tromper ce pieux Prince, convint avec ſon pere, qu'il feroit toûjours ſemblant de vouloir défendre ſa cauſe, juſqu'à ce que le temps de joindre ſes troupes aux ſiennes, ſeroit venu. Cependant *Leovigilde* marche à grandes journées contre ſon fils. *Hermenegilde* inſtruit de la perfidie de ſon Allié, & hors d'état de réſiſter à la puiſſance du Roy ſon pere, ſe retira dans une Egliſe pour mettre ſa vie en ſureté, ce qui ſuſpendit pour quelque temps les exécutions militaires; parce que *Leovigilde* ſçavoit que les entrepriſes qui regardent la Religion, ſont expoſées à de grands inconvéniens lorſqu'elles ne ſont pas bien ménagées: c'eſt pourquoi il ordonna à *Recarede* ſon ſecond fils, de perſuader à ſon frere de ſortir de ſon azyle, & de venir ſe jetter aux pieds de ſon pere. *Leovigilde* promit même

avec ſerment à *Recarede* de pardonner à *Hermenegilde*, & de le recevoir avec une tendreſſe paternelle. Ce Prince ſéduit par les diſcours de ſon frere, ſort de l'Egliſe; mais à peine paroît-il devant ſon pere, que ce Barbare oubliant, ou pour mieux dire, violant ſa promeſſe, l'accable d'injures, commande qu'on le dépoüille de toutes les marques de la Royauté, & le fait conduire priſonnier à Tolede, chargé de vieux haillons.

579. *Leovigilde* étoit trop habile pour ne pas comprendre, que tandis qu'il n'y auroit pas une unité de ſentiment touchant la Religion, la tranquillité publique ſeroit en grand danger. C'eſt pourquoi il ordonna à tous les Evêques de ſon Royaume, Catholiques & Arriens, de s'aſſembler à Tolede, afin d'y tenir un Concile pour établir l'union & la concorde entre les uns & les au-

tres. Et comme les principaux points de la diviſion conſiſtoient en ce que les Arriens rebaptiſoient les Catholiques qui entroient dans leur Communion contre la doctrine des Apôtres, pratiquée depuis le commencement de l'Egliſe, & que les Catholiques, pour confeſſer que JESUS-CHRIST, Fils de Dieu, étoit de la même nature & eſſence de ſon Pere, & égal à lui en tout, diſoient à la fin des Pſeaumes & des Oraiſons, *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, pour marquer qu'ils reconnoiſſoient dans le Myſtere de la Très-ſainte Trinité trois Perſonnes réellement diſtinctes, qui ne faiſoient qu'un même Dieu; il perſuada aux Evêques qu'il falloit faire quelque réforme ſur ces deux points. Les Arriens qui étoient de vils eſclaves de la puiſſance Royale, firent tout ce que *Leovigilde* voulut. Les Catholi-

ques plus éclairez que les Arriens, connurent les mauvais deſſeins du Roy, & ne voulurent rien rabattre de la gloire qui étoit dûë à la Trinité, à la réſerve de quelques malheureux qui ſuccomberent aux attraits ſéduiſans des promeſſes, ou à la crainte ſervile des menaces. Ceux qui demeurerent conſtans dans la Foy de l'Egliſe, s'étant retirez d'une Aſſemblée où l'impiété & l'héréſie préſidoient; les Arriens & les Catholiques qui avoient trahi la vérité, déterminerent ſacrilegement qu'il falloit donner la gloire au Pere pour le Fils, *in Spiritu ſancto*, détruiſant ainſi la doctrine de l'Egliſe.

Leovigilde crut après cela, que les diſcordes que la diverſité de Religion avoit cauſée dans ſes Etats, ſeroient éteintes. Mais il en alla tout autrement. Car à peine les Actes de cette Aſſemblée furent devenus publics, que

les Catholiques commencerent à les anathématiſer ; de quoi le Roy fut ſi irrité, qu'il excita contre eux une terrible perſecution, & fit un Decret, par lequel il ordonna à tous les Evêques ſous de grieves peines, qu'ils euſſent à ſouſcrire à ce Conciliabule. A la publication de ce Decret, pluſieurs ſe précipiterent dans l'erreur, n'oſa pas ſoûtenir la vérité. Parmi ceux qui ſe laiſſerent entraîner dans l'Arrianiſme, *Vincent* Evêque de Saragoſſe donna des marques ſingulieres de ſa lâcheté ; ſa chûte cauſa un grand ſcandale parmi les Catholiques, & *Severe* Evêque de Malaga, écrivit contre lui dans des termes qui marquoient la profondeur, la ſcience & ſon zéle pour la défenſe des dogmes de la Foy.

Leovigilde voyant ſon Concile 580.
univerſellement décrié par les Catholiques, n'épargna rien de tout ce que la rigueur qu'un faux

zéle peut inſpirer pour les réduire. La confiſcation des biens, l'exil, les priſons, les ſupplices furent mis en uſage, & la perſecution fut ſi violente, que les Catholiques ne pouvant plus y réſiſter, eurent recours à *Miro* Roy des *Suéves*, dont le zéle pour la Foy Catholique leur étoit connu. Ce Prince auroit bien voulu les ſecourir; mais prévoyant que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour balancer celles de *Leovigilde*, il envoya des Ambaſſadeurs à *Gontrant* Roy de Bourgogne, pour convenir avec lui des moyens qu'il y avoit à prendre, afin d'arrêter les cruautés que *Leovigilde* exerçoit contre les Catholiques. Mais *Leovigilde*, qui faiſoit traiter le mariage entre ſon fils *Recarede* & *Ragonte*, fille du Roy *Chilperic*, ayant été averti de cette Ambaſſade, en donna avis à ce Monarque, qui par des motifs que tous les Hiſto-

riens ont ignoré, fit arrêter les Ambaſſadeurs de *Miro* à Poitiers, & les fit conduire à Paris. Quelque tems après, *Leovigilde* lui envoya pour Ambaſſadeur un nommé *Agila*, ſans qu'on ſçache non plus au juſte, quel étoit le ſujet de cette Ambaſſade, ſi ce n'eſt que ce fut pour conclure le mariage de *Recarede* avec *Ragonte*. Ce qu'il y a de bien poſitif, eſt qu'*Agila*, qui étoit un des plus obſtinez Ariens qu'il y eut parmi les *Goths*, ayant eu le jour de Pâques une conference avec ſaint Gregoire de Tours, ſe convertit, & mourut bon Catholique.

Sur la fin de l'année precédente, ou au commencement de celle-ci, les habitans de Guipuzcoa, de Navarre & des montagnes d'Arragon, qui étoient très-bons Catholiques, voyant les perſecutions que *Leovigilde* leur faiſoit, pour les contraindre à dire dans les Oraiſons qu'ils récitoient, *Glo-*

ria Patri per Filium in Spiritu ſancto, au lieu de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui ſancto*, prirent les armes pour ſe maintenir dans la Religion Catholique ; mais comme ils n'étoient ni inſtruits dans la Diſcipline Militaire, ni accoutumez aux pénibles travaux de la guerre, ils ne tinrent pas longtemps contre les troupes du Roy, qui les traiterent avec des cruautez inoüies.

581. *Viclara* dit qu'au commencement de cette année, *Leovigilde* leva des troupes pour faire la guerre à ſon fils, *Leovigildus Rex exercitum ad expugnandum filium colligit*, tellement qu'*Hermenegilde* ne pouvant plus réſiſter à la cruauté de ſon pere, & voyant que ce Roy hérétique vouloit entierement détruire la Religion Catholique dans ſes Etats, obligea pluſieurs Villes à ſe révolter, ſe ſauva de Tolede, & ſe mit à la tête des Rebelles. A ſon

approche, Seville, Cordouë, preſque toutes les autres Villes de l'Andalouſie, & pluſieurs de la Luſitanie prirent les armes contre le Roy. *Leovigilde* ayant appris qu'*Hermenegilde* s'étoit refugié à Merida, l'y alla attaquer, & l'obligea de ſe retirer à Seville, où il fut encore aſſiégé. 582.

Miro Roy des *Suéves*, voyant ce Prince ſi cruellement perſecuté pour le ſoûtien de la Religion Catholique, réſolut de l'aller ſecourir avec toutes ſes forces, ſur quoi les ſentimens des Hiſtoriens ſont fort partagez : car Gregoire de Tours dit que ce Prince ayant été ſurpris par l'armée de *Leovigilde* dans un défilé, & n'y ayant point pour lui d'autre alternative que celle de voir périr ſon armée, ou de ſubir la Loy du plus fort, il fit un Traité avec le Roy des *Goths*, par lequel il s'engagea de ne don-

ner aucun ſecours directement, ni indirectement à *Hermenegilde*, & qu'enſuite il reprit la route de ſes Etats, où il mourut quelque temps après. Mais Viclara & S. Iſidore aſſurent poſitivement qu'il alla à Seville, & qu'il y mourut ; & ces deux grands Hiſtoriens, Eſpagnols, & pour ainſi dire, témoins de cet évenement, paroiſſent préferables en cette occaſion à Gregoire de Tours, qui quoique Contemporain, peut s'être trompé, à cauſe qu'il étoit étranger, & éloigné de Seville de 350 lieuës. Quoiqu'il en ſoit, *Leovigilde* s'obſtinant au ſiége de Seville, tâcha de la réduire par famine, mais il ne put lui couper les vivres qu'elle recevoit par la Mer, ce qui l'empêcha de venir à bout de ſes deſſeins ; en ſorte, qu'incertain du ſuccès de ſon entrepriſe, il réſolut de s'aſſurer des Rois *Chilperic* & *Childebert*, l'un, oncle, & l'autre, frere

d'*Ingonde*. Il leur envoya deux Ambaſſadeurs, Florence & Euxupere, qui avoient ordre de demander au premier la Princeſſe *Rigonte* pour ſon fils *Recarede*, & de juſtifier auprès de l'autre la guerre qu'il faiſoit à *Hermenegilde*, mari de ſa ſœur. Cette Ambaſſade ayant eu tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter, il fit de nouveaux efforts pour emporter Seville. *Hermenegilde* qui craignit d'être pris une ſeconde fois, ſe retira à Cordouë, & peu de jours aprés, la Place fut obligée de ſe rendre.

L'Evêque *Leandre* qui fut auſſitôt chaſſé de Seville, alla joindre *Hermenegilde* à Cordouë, pour prendre avec lui les meſures néceſſaires pour maintenir les droits de la Religion contre ce Tyran qui la perſecutoit ſi cruellement, & ne voyant point de plus ſûr moyen que de mettre l'Empereur *Maurice* dans leur parti, ils con-

vinrent que *Leandre* iroit en diligence à Conſtantinople. Ce fut-là qu'il fit connoiſſance avec *ſaint Gregoire* le *Grand*, & que commença cette intime amitié qu'il y eut toûjours entre eux.

La priſe de preſque toutes les Villes qui s'étoient déclarées pour *Hermenegilde*, ſuivit de près celle de Seville. Cordouë eut le même ſort, ſans que ce malheureux Prince pût ſe ſauver. *Leovigilde* ayant achevé de réduire l'Andalouſie, l'emmena chargé de chaînes à Tolede, où après l'avoir gardé quelque temps, il le fit conduire à Valence.

Hermenegilde voyant le danger que courroient la Princeſſe *Ingonde* ſa chere épouſe, & un fils qu'il avoit d'elle, appellé *Athanagilde*, en mémoire de ſon Biſayeul maternel, les avoit fait paſſer dans les Etats des Impériaux pour les mettre en ſureté, & non point pour les garantir

du

du Traité que l'Evêque *Leandre* alloit faire avec l'Empereur *Maurice*, comme quelques Hiſtoriens mal informez, l'on dit contre toute apparence de vérité.

Pendant que les choſes étoient en cet état chez les *Goths*, *Andeca*, qui vouloit commander aux *Suéves*, forma un puiſſant parti contre le jeune *Eboric* leur légitime Souverain, qui fut pris, raſé, & confiné dans un Monaſtere, après quoi l'Uſurpateur ſe maria avec *Seguncia*, veuve du Roi *Miro*, pour établir mieux ſa domination. Cependant toutes ces précautions ne pûrent l'aſſurer long-temps, comme on le verra dans la ſuite. Mais il faut revenir aux affaires des *Goths*.

L'Evêque *Leandre* repréſenta 584.
ſi vivement à l'Empereur *Maurice*, l'état déplorable du Prince *Hermenegilde*, & le danger auquel la Religion étoit expoſée, que ce Prince manda ſur le champ

à ſes Generaux en Eſpagne, d'unir toutes leurs forces, & de déclarer la guerre au cruel *Leovigilde*, conformément au Traité conclu avec *Leandre*, & même au cas qu'elles ne ſuffiſent pas, de faire venir un renfort de troupes. Auſſi-tôt que cet ordre fut arrivé, l'armée Impériale marcha vers *Valence*, où l'on ſçavoit que le Prince *Hermenegilde* étoit détenu priſonnier : mais *Leovigilde* en ayant eu avis, prit les devants, & fit transferer ſon fils à Tarragone, & de-là il le fit conduire ſecretement à Seville, où il envoya un Evêque Arrien pour le ſolliciter à abjurer la Religion Catholique, & à recevoir la Communion de ſa main, moyennant quoi il pouvoit être aſſuré du pardon de ſa révolte. Rien ne fut oublié de la part de cet Hérétique pour ébranler la conſtance du Prince. Promeſſes, menaces, tout fut employé. Il lui

propoſa même de lui porter l'Euchariſtie de nuit, en ſorte que perſonne ne ſçauroit ſon abjuration. Mais tout cela fut inutile. *Hermenegilde*, qui depuis longtemps ſe préparoit à célébrer la Pâque par des jeûnes & par de ferventes prieres, & même à ſouffrir le Martyre, plûtôt que de manquer à la foy de JESUS-CHRIST, dédaigna les promeſſes, mépriſa les menaces, & offenſé de l'audace de l'Evêque, le congédia, en lui diſant qu'il préferoit ſon ſalut à la poſſeſſion d'un Royaume, où la Divinité du Fils de Dieu étoit attaquée. L'Evêque ayant rendu un compte exact à *Leovigilde*, du mépris que ſon fils avoit fait de ſes remontrances, ce pere dénaturé donna ordre de faire mourir *Hermenegilde* ſecretement dans le cachot; ainſi ce Prince reçût la Couronne du Martyre, le deuxiéme Avril de cette année. Sa

mort fut ſuivie de tant de prodiges & de miracles ſi ſenſibles, que *Leovigilde* en fut étonné ; mais il ne ceſſa pas pour cela de perſecuter les Catholiques. Cependant les intérêts de ſa fauſſe Religion ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne ſongeât ſérieuſement à l'agrandiſſement de ſes Etats ; & comme la Couronne des *Suéves* lui paroiſſoit un fleuron, qui releveroit infiniment l'éclat de la ſienne, s'il pouvoit l'arracher des mains de l'Uſurpateur, ſous prétexte de vanger l'injuſtice qui avoit été faite au jeune *Evaric*, il entra dans la *Galice* à main armée, ſans trouver aucune oppoſition qui arrêtât ſes conquêtes. Toutes les Places ſe rendirent à ſon approche. *Andeca* ayant été pris dans ſa Capitale, fut contraint d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique, & de renoncer pour toûjours à la Couronne qu'il avoit uſurpée, afin

de conſerver ſa vie, que *Leovigilde* ne voulut lui accorder qu'à cette condition. Ainſi finit la domination des *Suéves* en Eſpagne, après avoir duré 176. ans.

Gontrand qui regnoit en Bourgogne, n'eut pas plûtôt été averti de la mort d'*Hermenegilde*, que ſoit qu'il voulut en tirer vangeance, auſſi-bien que des indignes traitemens qui avoient été faits à la Princeſſe *Ingonde*, ou qu'il voulut chaſſer les *Goths* des Etats qu'ils poſſedoient dans les *Gaules*, il fit aſſembler toutes les troupes qu'il avoit dans l'Aquitaine & dans la Bourgogne, avec ordre de les diviſer en deux Corps, dont l'un iroit aſſiéger Nîmes; mais celui qui le commandoit, trouva tant de réſiſtance de la part des Aſſiégez, qu'il fut obligé de ſe retirer faute de vivres, & d'aller attaquer d'autres Places devant leſquelles il échoüa encore, en ſorte que

toute ſa Campagne ſe réduisît à la priſe d'un petit Fort & au pillage du plat Païs, ſans en excepter les lieux les plus ſacrez.

Le Corps d'armée qui étoit reſté en Guyene, fut plus heureux en apparence ; car ayant aſſiégé Carcaſſonne, les portes lui en furent ouvertes à la premiere ſommation : mais à peine les ſoldats eurent-ils mis le pied dans la Ville, que la Garniſon & les habitans fondirent ſur eux avec tant de fureur, que dans un inſtant ils furent mis en piéces ; ceux qui n'étoient pas encore entré, prirent la fuite, & tomberent dans une embuſcade où il en périt beaucoup. La perte auroit même été bien plus conſidérable, s'ils avoient attendu quelques jours de plus ; car le Prince *Recarede* étant arrivé avec de nouvelles troupes, & ayant trouvé les Etats du Roy ſon pere en paix, il groſſit ſon armée de tous les ſoldats

qui étoient dans la Province Narbonnoiſe, & entra dans le Païs des ennemis, où il commença par s'emparer d'un Fort, qui étoit un poſte très-important, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Aſſiégez, & pouſſa enſuite ſes conquêtes juſqu'à Laverne ſur le bord du Rhône. S'étant rendu maître de cette Place, il alla du côté de Toulouſe où il fit un dégât épouventable, & de-là il retourna à Nîmes, où ayant donné les ordres néceſſaires, il repaſſa en Eſpagne chargé de gloire, préſage de la grande réputation qu'il acquit dans la ſuite. Tout le monde ſçait que ce Prince fut fiancé avec la Princeſſe *Rigonte*, fille du Roy *Chilperic*; & qu'étant à Toulouſe pour paſſer en Eſpagne, elle s'en retourna ſur le bruit de la mort de ſon pere; ainſi on ne s'étendra pas ſur cet évenement, qui eſt étranger au ſujet.

Leovigilde ſe ſentant accablé 585.

ſous le poids de ſes années, fatigué de tant de guerres qu'il avoit euës à ſoûtenir, & ſentant les approches de la mort que ſes infirmités continuelles lui annonçoient, réſolut de faire la paix avec les Rois de France & de Bourgogne à quelque prix que ce fut, afin de pouvoir affermir ſon fils ſur le Trône qu'il étoit ſur le point de lui laiſſer. Et comme *Gontrand* étoit celui qui paroiſſoit être le plus éloigné d'un accommodement, il lui envoya des Ambaſſadeurs que ce Monarque ne daigna pas écouter ; ce qui piqua ſi fort le mourant *Leovigilde*, qu'il envoya ſon fils une ſeconde fois dans la Gaule Narbonnoiſe, pour être à portée de faire la guerre à celui qui refuſoit la paix. Dès que *Recarede* fut arrivé à Narbonne, il mit ſon armée en bon état, & entra en campagne, pénétra dans le Païs ennemi, ravagea la campagne,

prit pluſieurs Places ; & ſans expoſer ſa fortune au ſort d'une bataille déciſive, il mit les Etats de ſon pere à l'abry de toute inſulte, & s'en retourna auprès de *Leovigilde* qui étoit à l'extrémité, & dont la mort édifiante a réparé tous les deſordres de ſa vie.

Prêt à rendre l'ame, il connut, il ſentit que la Religion Catholique étoit la ſeule véritable. Les miracles dont il l'avoit vûë confirmée tant de fois, lui reprocherent intérieurement des injuſtices, le baniſſement de tant de Prêtres & de Religieux, les perſecutions faites à tant de ſaints Evêques, enfin la mort de ſon fils. Frappé de ces idées affligeantes, il rappella tous ceux qu'il avoit exilez, & entr'autres ſaint *Leandre* Métropolitain de Seville, auquel il recommanda de rendre à *Recarede* ſon fils, les mêmes bons offices qu'il avoit rendus à *Hermenegilde*. Il le char-

gea ſur-tout de faire tous ſes efforts pour établir une uniformité de croyance dans ſes Etats, comme le ſeul moyen qui pouvoit y entretenir la tranquillité. Enfin après avoir donné à *Recarede* des conſeils que la ſageſſe & la Religion lui dicterent, il expira à la fin de cette année.

Il eſt vrai que ce récit de la mort de *Leovigilde*, n'eſt pas conforme à ce qu'en rapportent ſaint *Gregoire* le *Grand*, & Paul de *Merida*. Mais le témoignage de *Gregoire* de *Tours* paroît préferable, tant parcequ'il étoit à portée d'être mieux informé de la vérité que le premier, que parce que le ſecond n'a écrit que cent ans après. S. *Gregoire* de *Tours*, qui dit poſitivement que ce Roy abjura l'Arrianiſme ſept jours avant que de mourir, qu'il fit pénitence de ſes péchez, & qu'il ſe reconcilia avec l'Egliſe. Du reſte, il faut cependant convenir que la con-

verſion de ce Prince a toûjours paſſé pour problématique. Mais lorſqu'il y a contrariété d'opinions dans un fait hiſtorique, il eſt permis d'avoir recours aux conjectures, pour choiſir celle qui paroît la plus probable; & voici celles qui ſont favorables à ſaint *Gregoire* de Tours. *Leovigilde* perſecute cruellement pendant pluſieurs années tous les Evêques Orthodoxes, il les bannit, les prive de leurs revenus. A ſa mort, il reconnoît que la Religion Catholique eſt la ſeule véritable; & dans cette croyance, il les rappelle. C'eſt ſaint *Leandre* qui a, avec la Princeſſe *Ingonde*, converti ſaint *Hermenegilde*, & le Roy lui ordonne de rendre à ſon ſecond fils les mêmes offices qu'il a rendus à l'aîné; il le charge ſur-tout d'établir dans ſes Etats une uniformité de croyance; ainſi il ſouhaitoit que tous ſes Sujets fuſſent Catholi-

ques, autrement il ſeroit abſurde de croire qu'en demandant cette uniformité, il prétendît que ſaint *Leandre* portât les Catholiques à embraſſer l'Arrianiſme pour établir cette uniformité ; ce qui porte à croire, que *Leovigilde* ayant marqué tant de confiance en ſaint *Leandre*, ce Prélat qui avoit eu tant de zéle pour la converſion de ſaint *Hermenegilde*, n'en eut pas moins pour celle du Roy ſon pere ; en ſorte que le voyant perſuadé que la Religion Catholique étoit la ſeule véritable, & jugeant prudemment que s'il lui faiſoit abjurer publiquement l'Arrianiſme, il étoit à craindre que cela ne cauſât quelque trouble, à cauſe que les principaux Seigneurs de la Cour étoient Arriens, il le reconcilia ſecrettement avec l'Egliſe.

586. On a déja dit, que du vivant de *Leovigilde*, *Recarede* ſon fils avoit été déclaré ſon ſucceſſeur du con-

ſentement unanime de tous les *Goths*; ainſi après ſa mort, ils le proclamerent ſolemnellement avec des acclamations qui marquoient leur reſpect & leur amour. C'étoit le Prince de ſon temps le mieux fait; il étoit affable, aimoit la vertu, & avoit une valeur peu commune. Dès qu'il fut aſſis ſur le Trône, il s'appliqua à ſoulager ſes Peuples; & pour leur faire goûter les doux fruits de la paix, il envoya des Ambaſſadeurs à *Gontrand* Roy de Bourgogne, pour terminer la guerre qu'ils avoient enſemble, avec ordre de faire les mêmes propoſitions à *Childebert*. Mais dès qu'ils furent dans les Etats du premier, ce Prince les fit arrêter à Mâcon, où il les retint quelque temps, après quoi il les congédia ſans leur vouloir donner audience. De-là ils allerent à la Cour de *Childebert*, où ils furent très-bien reçûs, & firent un Traité de Paix

avec lui, qui fut approuvé du Roy leur maître.

Tandis que ces Miniſtres négocioient avec *Childebert*, *Didier* eut ordre de *Gontrand* de ramaſſer à Toulouſe le plus de troupes qu'il pourroit, & d'aller faire la guerre à *Recarede* dans la Gaule Narbonnoiſe, après s'être joint avec *Ariſtrovald*. Mais ils n'y eurent pas plûtôt mis le pied, que l'armée du Roy des *Goths* les attaqua & les défit. *Didier* confus d'avoir ſi mal débuté, réſolut d'aſſiéger Carcaſſonne pour ſe dédommager de la perte qu'il avoit faite. Les *Goths* qui l'obſervoient de près, l'allerent arceler dans ſon camp. Réduit à la triſte néceſſité de ſe défendre, lorſqu'il penſoit à attaquer, il fit la meilleure contenance qu'il lui fût poſſible; mais tous ſes efforts ne ſervirent qu'à le faire périr avec preſque toute ſon armée, dont le débris tâcha de ſe rallier, mais ce

ne fut que pour être battu une troiſiéme fois.

Le mérite des plus grands Princes ne les empêche pas d'être expoſez à la fureur des ſcélerats. Il ne manquoit à *Recarede* aucune des qualités, qui rendent un Souverain aimable à ſes Sujets. Cependant *Sisbert* Capitaine de ſes Gardes, non content d'avoir trempé ſes mains dans le ſang de l'innocent, qu'il avoit tué par ordre de *Leovigilde*, forma l'horrible deſſein d'aſſaſſiner le Roy ſon frere : mais ſa conſpiration ayant été découverte, il fut puni de mort.

Recarede ſe voyant garanti du danger qu'il avoit couru, regarda cet évenement comme un effet de la protection de la divine Providence ; & pour marque de ſa reconnoiſſance envers Dieu, il ſe détermina à abjurer l'Arrianiſme. Selon la politique, cette démarche étoit très-délicate, &

méritoit d'être conduite avec beaucoup de ſageſſe & de circonſpection, pour ne pas révolter les *Goths* qui étoient preſque tous Arriens. C'eſt pourquoi après avoir conſulté ſaint *Leandre*, il aſſembla tous les Prélats hérétiques & les Grands de ſon Royaume, auſquels il repréſenta avec une douceur, mêlée d'une vivacité majeſtueuſe, que la Religion étoit de toutes les affaires la plus importante, que d'elle dépendoit le bonheur éternel ; que pour être convaincus, que la Catholique avoit tous les caracteres de la vérité, ils n'avoient qu'à rappeller tous les miracles que Dieu avoit opérez du vivant du Roy ſon pere, pour la faire triompher de la ſecte dans laquelle ils avoient eu le malheur d'avoir été élevez : que rien n'étoit ſi préjudiciable à un Etat que la diverſité de croyance, à cauſe des diſputes frequentes qui ſur-

viennent entre les deux partis, qui ne ſe terminent jamais que par des diſcordes & des diviſions qui alterent la ſociété civile ; & qu'enfin pour en arrêter le cours, il leur déclaroit qu'il étoit réſolu d'embraſſer la Foy Catholique, & qu'il les exhortoit de ſuivre ſon exemple, ſans que pourtant il prétendît faire violence à perſonne, laiſſant à chacun la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos. A peine eut-il fini ſon diſcours, que preſque tous les Grands & les Peuples, les *Suéves* & les *Goths*, proteſterent publiquement qu'ils renonçoient à la doctrine de l'impie Arrius, & qu'ils profeſſoient l'ancienne foy de l'Egliſe. L'abjuration étant faite, le Roy reſtitua aux Egliſes & aux Monaſteres leurs biens, & rétablit leurs anciens privileges. En même temps, il ordonna que les *Goths* qui étoient dans la Gaule Narbonnoiſe, ſe recon- XVII. Révol. 587.

ciliaſſent avec l'Egliſe Catholique, en quoi il fut obéi de pluſieurs; ce qui irrita ſi fort *Atalacus* Evêque de Narbonne, que dans la vûë de troubler les converſions, il cabala avec deux Comtes Arriens, dont l'un s'appelloit *Graniſte*, & l'autre *Vildigerne*, afin d'exciter une ſédition dans la Province pour ſoûtenir l'Arrianiſme. Comme ces deux Seigneurs étoient très-puiſſans, ils trouverent le funeſte moyen de lever des troupes, ſe mirent à leur tête; & courant par toute la Ville comme des furieux, ils paſſerent au fil de l'épée tout ce qui ſe trouva devant eux, ſans épargner les Prêtres ni les Religieux. Aux cris de tant de victimes innocentes, les Miniſtres du Roy prennent les armes; & aidez de quelques Compagnies de ſoldats, ils fondent ſur ces rebelles, en tuënt pluſieurs, ſe ſaiſiſſent des Chefs & de leurs prin-

cipaux Partiſans, & leur font couper la tête pour inſpirer de la terreur aux autres. Cet exemple de ſéverité intimida tellement le ſacrilege Evêque, qu'il ſe retira chez lui, & mourut de déſeſpoir.

XVIII. Revol. Dans le temps que cela ſe paſſoit à Narbonne, il arriva une autre Révolution dans le cœur de l'Eſpagne par les pratiques d'un autre Evêque Arrien nommé *Sunna*, lequel ayant replongé dans les erreurs de ſa ſecte quelques-uns des principaux *Goths*, qui occupoient les premiers poſtes, & poſſedoient de grandes richeſſes, il leur perſuada qu'il falloit détrôner *Recarede*, & mettre un d'eux en ſa place. Un de ces Seigneurs s'appelloit *Sego*, & l'autre *Witeric*, homme d'une grande valeur, & d'une réputation qui le faiſoit craindre & reſpecter. La conſpiration étant formée, & les Conjurés trouvant

qu'il étoit trop difficile d'exécuter leur criminel deſſein dans Tolede, où *Recarede* tenoit ſa Cour, & où il étoit adoré; ils convinrent qu'ils exciteroient l'orage dans Merida, où après avoir égorgé ſaint *Maſona* qui en étoit Evêque, & le Duc *Claude*, Gouverneur de la Luſitanie, ils feroient ſoûlever toute la Province contre *Recarede*, & qu'enſuite les *Goths* qui étoient Arriens intérieurement, ne manqueroient pas de lever le maſque, & de ſe joindre à eux.

Cette délibération faite, le perfide *Sunna* envoya dire par un de ſes domeſtiques à ſaint *Maſona*, de ſe donner la peine de lui venir parler, ayant une affaire de la derniere conſequence à lui communiquer; le Saint répondit par une inſpiration divine, que s'il avoit quelque choſe à lui dire, il n'avoit qu'à ſe rendre au Portique de l'Egliſe. Cet endroit

lui paroiſſant très-propre à faire réüſſir ſon entrepriſe, il en donna avis à ſes deux Complices, & prit toutes les meſures qu'il crut les plus propres pour faire maſſacrer *Maſona.*

L'heure venuë, les trois Conjurés ſe rendirent au Portique de l'Egliſe avec une troupe nombreuſe de ſcélérats qu'ils avoient mis dans leur parti. Ce ſaint Prélat ſurpris de voir cette multitude, & ſoupçonnant quelque deſſein, fit dire au Duc *Claude* de venir promptement au Portique, où ſa préſence étoit abſolument néceſſaire. Le Duc s'y rendit avec une grande ſuite. Etant entré, il s'aſſit, & fit aſſeoir les deux Evêques, après quoi *Sunna* fit l'ouverture de la Conference. Il n'eut pas plûtôt dit quatre paroles, que *Witeric* mit la main à ſon poignard pour égorger *Maſona:* mais quelques efforts qu'il fit pour l'arracher du fourreau,

il n'en pût jamais venir à bout. *Sunna* & ſes Adhérens, confus & interdits de ne pouvoir pas exécuter leur cruel attentat, interrompirent la Conference ſur divers prétextes, réſolus de revenir à la charge le Jour de Pâques, lorſque le ſaint Evêque ſeroit à la Proceſſion qui ſe devoit faire par la Ville. Ils devoient embarraſſer une Porte par le moyen de quelques charettes chargées de bled, ce qui ne manqueroit pas de cauſer du deſordre, à la faveur duquel ils égorgeroient *Maſona* & tous les Catholiques qui aſſiſteroient à la Proceſſion.

Dieu qui voulut confondre ces impies, & leur faire ſouffrir la peine de leur crime, inſpira à *Witeric* un ſi cuiſant repentir de l'exécrable aſſaſſinat qu'il avoit voulut commettre, que s'étant allé jetter aux pieds de *Maſona*, il lui demanda pardon, & lui raconta toute l'intrigue du com-

plot des Arriens. Le Prélat n'en fut pas plûtôt inſtruit, qu'il en donna avis au Duc *Claude*, lequel ordonna qu'on gardât un profond ſecret, afin de pouvoir ſurprendre les coupables; en ſorte que *Sunna*, qui ignoroit ce qui s'étoit paſſé entre *Witeric* & l'Evêque *Maſona*, diſpoſa toutes choſes pour l'exécution de ſon déteſtable projet; mais s'il étoit attentif à faire réüſſir ſon entrepriſe, le Duc *Claude* ne l'étoit pas moins pour l'empêcher. Le Jour de Pâques arrivé, les Arriens ne manquerent pas de diſtribuer leur monde dans les endroits par où la Proceſſion devoit paſſer. Le Duc *Claude* les laiſſa faire ſans rien témoigner qui marquât le moindre ſoupçon: mais dans l'inſtant que ces ſcélerats ſe préparoient à faire ſentir à l'Evêque *Maſona* & aux Catholiques, les barbares effets de leur fureur, il les fit charger ſi à pro-

pos, que tous ceux qui firent mine de ſe vouloir défendre, furent paſſez au fil de l'épée, *Sunna*, le Comte *Sego*, & un nommé *Vacrila*, Chefs de la conjuration, & pluſieurs autres des principaux furent faits priſonniers. Le premier fut exilé dans la Mauritanie, *Sego* eut les mains couppées, & fut confiné dans les montagnes de Galice. *Vacrila* ſa femme, & ſes enfans, furent condamnez à être eſclaves de l'Egliſe de ſainte Eulalie. Tous les autres, à la réſerve de *Witeric*, auquel on pardonna pour avoir découvert la conſpiration, furent privez de leurs biens & de leurs Emplois, & enfermez dans differentes priſons.

589. & *ſuiv.* *Recarede* ne fut pas plûtôt échappé à cette conſpiration, qu'*Arimonde*, l'un des principaux Officiers de la Chambre de ce Prince, & un des plus puiſſans Seigneurs de l'Etat, en forma une nouvelle,

nouvelle, dont le Roy fut inſtruit aſſez à temps pour le faire arrêter avec tous ſes complices. Il eut la main droite coupée, la tête raſée; & pour plus grande marque d'infamie, on le fit promener par toutes les ruës de Tolede, monté ſur un âne, après quoi il fut exécuté avec tous ceux qui avoient été du complot.

Les Impériaux profitant de 596.
toutes ces conſpirations, ſe rendirent maîtres de pluſieurs Places de la domination des *Goths*; ce que *Recarede* ne pouvant ſouffrir, il ſe mit en campagne, les défit en pluſieurs rencontres, & reprit tout ce qu'il avoit perdu.

Comme la France n'étoit pas XIX. Révol.
plus exempte de troubles que 598.
l'Eſpagne, les Gaſcons prirent ce temps-là pour s'étendre vers cette partie des Pyrenées du côté de l'Orient, qui appartenoit aux *Goths*, & la conquirent ſans que perſonne ſe mît en devoir de les

en empêcher. Mais ſoit qu'ils n'euſſent deſſein que de la ſaccager, ou que *Recarede* fut averti d'abord, il ne leur donna pas le temps de s'y établir, il eſt certain qu'ils ne s'attacherent qu'au pillage ; ils ne profiterent pas même de leur butin, parce que les *Goths* les ayant joints, en maſſacrerent pluſieurs, & mirent en fuite les autres, qui par la précipitation avec laquelle ils repaſſerent les Pyrenées, apprirent promptement le mauvais ſuccès de leur entrepriſe à leurs Compatriotes.

601. Enfin le Roy *Recarede*, dont la mémoire ſera toûjours en vénération parmi les Eſpagnols, comblé de gloire, & ſentant approcher ſa fin, demanda d'être admis à la pénitence publique, ſelon le pieux uſage de l'Egliſe Primitive, & mourut le 14. Février de cette année, après avoir regné quinze ans, un mois &

cinq jours, qu'il employa au rétabliſſement de l'Egliſe Catholique, & à l'aggrandiſſement de ſa Monarchie. Ce Prince avoit l'air noble & majeſtueux ; ſa douceur & ſon affabilité le faiſoient aimer de tout le monde ; facile à pardonner, ce n'étoit qu'à regret qu'il exerçoit ſa ſéverité ſur ceux qui l'avoient offenſé, & lorſque les interêts de ſon Etat l'y obligeoient indiſpenſablement. Charitable envers les pauvres, il leur faiſoit de grandes largeſſes. Zélé pour l'Egliſe Catholique, il convoqua pluſieurs Conciles. Il fut marié deux fois : la premiere avec *Bada*, fille d'un des premiers Seigneurs d'entre les *Goths* de la Monarchie, & la ſeconde avec *Clodoſuinte*, ſœur de *Childebert* Roy de France. Il laiſſa trois enfans, deux légitimes & un naturel. Le premier des légitimes s'appelloit *Suintila*, & le ſecond *Ceila*. Le bâtard ſe

nommoit *Lieuba*, & fut proclamé Roy à cauſe du bas âge de ſes freres.

603. Quoique *Lieuba* fut digne de regner, & que les *Goths* l'euſſent élû d'un conſentement unanime, ſa vie n'en fut pas plus aſſurée. Comme il n'avoit que vingt ans lorſqu'il fut proclamé, & qu'il n'avoit aucune protection du côté de ſa mere à cauſe de ſa baſſe extraction; *Witeric* à qui le Roy *Recarede* avoit accordé génereuſement la vie, comme il a été dit, par une ingratitude qui n'a pas
XX. Revol. d'exemple, aſſaſſina ſon ſucceſſeur pour lui ravir la Couronne, ſans que perſonne ſe mît en devoir de vanger la mort de ce jeune Prince, ni même les Droits ſacrez de la Royauté que cet abominable Tyran viola contre l'uſage conſtant de la Nation, qui permettoit aux *Goths* d'élire le Prince, qui leur paroiſſoit le plus propre à les gouverner.

Les Hiſtoriens ſont fort incertains ſur les moyens que prit *Witeric* pour ôter la vie & la Couronne à *Liciuba*, & ce n'eſt que par conjectures qu'ils en parlent. Celle du Docteur *Ferreras* ſemble la plus vraiſemblable. Il dit qu'il y a grande apparence que le Roy ayant fait ce perfide, General de l'armée, qu'il mit ſur pied pour conquérir ce que les Impériaux avoient uſurpé ſur les *Goths*; il corrompit les principaux Chefs à force de promeſſes & de préſens, & qu'ayant à ſa diſpoſition toutes les forces de l'Etat, il ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, le poignarda, & ſe fit proclamer par les troupes malgré les cris des Peuples, qui trop foibles pour lui réſiſter, furent contraints de lui obéïr par force: mais heureuſement le regne de cet Uſurpateur ne dura pas longtemps, quoiqu'il fît tous ſes efforts pour prouver qu'il étoit digne du Trône.

604. Son ambition lui fit employer d'abord ſes forces contre les Impériaux, pour leur enlever tout ce que *Leovigilde* leur avoit cédé, mais cette entrepriſe ne lui réüſſit pas. Car ceux qu'il prétendoit attaquer, ayant été avertis de ſon deſſein, allerent au-devant de lui avec une contenance fiere & aſſurée, qui l'arrêta tout court, ce qui fit que pendant toute la Campagne, il n'y eut entre les deux partis que quelques rencontres ſans aucun avantage de part ni d'autre, ſi ce n'eſt que les *Goths* prirent une Place, appellée *Segoncia*, dans la quelle il y avoit quelques troupes qui furent faites priſonnieres de guerre. Cette Place n'eſt pas *Siguença*, comme quelques Hiſtoriens l'ont dit; parce qu'outre qu'en ce temps-là celle-ci étoit ſous la domination des *Goths*, elle eſt ſituée dans la *Celtiberie*, & par conſequent à 180.

lieuës des environs du Détroit de Gibraltar, où certainement la guerre étoit allumée entre *Witeric* & les Impériaux. Saint Iſidore, Morales, le Docteur Ferreras & pluſieurs autres, prétendent que c'étoit l'endroit qu'on appelle préſentement *Gigonza*, dont le nom a été formé de celui de *Segoncia*, en changeant quelques lettres.

Witeric n'ayant pas pû triompher des Impériaux, entreprit de triompher de la Religion Catholique, en rétabliſſant l'Arrianiſme dans ſes Etats, dont il faiſoit profeſſion. Mais *Auraſius* Evêque de Tolede, à la tête des Evêques Orthodoxes, & appuyé de tous les Grands du Royaume, s'oppoſa ſi vigoureuſement à ſon entrepriſe, qu'il en ſuſpendit l'exécution. Le Tyran outré de colere & de rage, voyant ſes deſſeins avortez de ce côté-là, prit d'autres prétextes pour perſécu- 606.

ter ſes Sujets, ſans diſtinction des Catholiques, ni des Arriens. La Cour, les Villes & la Campagne, devinrent ſous ce Barbare un théatre de confuſion & de deſordres. Les uns furent dépoüillez de leurs emplois, les autres de leurs biens, ceux-ci envoyez en exil, ceux-là enfermez dans des priſons. L'honneur des filles & des femmes les plus diſtinguées, ne fut pas à couvert des brutales pourſuites de ce monſtre, qui s'étoit livré à l'emportement des paſſions les plus violentes.

Une ſi grande corruption de mœurs, & une conduite ſi déreglée, le rendirent ſi odieux à tous les Princes de l'Europe, & en même temps ſi mépriſable, que voulant ſe vanger de l'affront que lui fit *Theodoric* Roy de Bourgogne, en répudiant ignominieuſement *Ermemberge* ſa fille, il ne trouva aucun Souverain qui

voulut entrer dans ſes intérêts, quelques offres qu'il leur fît, ſi ce n'eſt *Clotaire* & *Theodobert*, qui pour des raiſons de politique, firent une alliance apparente avec lui, qui n'eut aucun effet. Au contraire, *Theodobert* lui déclara 609.
la guerre l'année ſuivante, & ravagea ſes Etats ſans qu'il oſât les aller défendre. Tout autre ſe ſeroit apperçû qu'un Trône uſurpé, eſt fort mal aſſuré, lorſqu'il n'eſt pas ſoûtenu par un Gouvernement agréable aux Peuples: mais aveuglé qu'il étoit, & abandonné à tous les excès, loin de chercher à ſe faire aimer des *Goths*, il les traita avec tant de rigueur & de cruauté, que ne pouvant plus y réſiſter, ils réſolurent de le ſacrifier à leur juſte vangeance. *Gondemar*, un des XXI.
plus puiſſans d'entre eux, fut Revol.
choiſi pour être le Chef de la 610.
conſpiration. C'étoit un homme d'eſprit & de conduite, vaillant

& habile dans le Gouvernement. Tout cela parut, & dans les meſures qu'il prit pour conduire l'entrepriſe dont il fut chargé, & dans la maniere avec laquelle il ſe comporta après que les Peuples l'eurent élû pour leur Roy. Comme il ne ſuffit pas de former une conjuration ſi l'on n'a pas de puiſſans ſecours pour la ſoûtenir, *Gondemar* voulut s'aſſurer de l'alliance des Rois de France & de Bourgogne, auſquels il fit faire des propoſitions ſi avantageuſes, qu'ils s'engagerent à l'aider pour ſe défaire du Tyran ; mais il n'en eut pas beſoin, puiſque *Vviteric* lui-même lui fournit une occaſion telle qu'il le falloit. Car ayant invité les Grands à un célebre repas, les Conſpirez choiſirent ce temps-là pour le poignarder. Au bruit de ſa mort, les Peuples coururent en foule au Palais, arracherent le cadavre du Tyran des mains de ceux

qui l'avoient aſſaſſiné, & le traînerent par toutes les ruës de Tolede.

Dès que *Vviteric* fut mort, *Gondemare* fut élû au milieu des acclamations des Peuples, qui eſperoient de joüir ſous ſon regne des douceurs d'un bon Gouvernement. Ils ne ſe tromperent pas dans leur attente. Ce Prince avoit toutes les vertus & les qualités propres à ſe faire aimer & reſpecter. Il conſacra les premices de ſon regne à la tranquillité de l'Etat, en chaſſant les *Gaſcons* de la domination des *Goths* qui s'y étoient répandus en pluſieurs endroits, & y commettoient des brigandages épouvantables; après quoi ne pouvant ſouffrir que la Diſcipline Eccleſiaſtique fut plus long-temps altérée dans la Province Carthaginoiſe, par la difficulté que faiſoient pluſieurs Evêques de reconnoître l'Archevêque de To-

lede pour Primat, à cauſe que dans le III. Concile tenu en cette Ville l'an 589. *Euphemius* n'y ſouſcrivit qu'en qualité de Métropolitain de la Province *Carpetaine*: il convoqua un Concile dans cette Capitale, où il fut décidé que tous les Evêques de ces deux Provinces dépendroient de l'Archevêque de Tolede en qualité de Métropolitain, conformément aux anciens uſages de l'Egliſe d'Eſpagne. Ce Decret fut confirmé par celui d'un autre Concile qu'il fit aſſembler à la fin de la même année, auquel aſſiſterent les Métropolitains de Seville, de Tarragone, de Mérida & de Narbonne, avec les Evêques Suffragans; après quoi, *Gondemare* ſongea à l'agrandiſſement de ſes Etats, en déclarant la guerre aux Impériaux. Les Hiſtoriens Contemporains ont parlé ſi confuſément de cette guerre, qu'ils n'ont rien dit des

motifs qui la cauſerent. On trouve ſeulement dans ſaint Iſidore, que ce Monarque fit la guerre aux Romains, *militem Romanum obſedit*; mais il ne dit pas ſi ce fut pour recouvrer quelques Places, ou quelque Province qu'ils euſſent uſurpées ſur les *Goths*, ou pour conquérir ce qui leur avoit été accordé par *Leovigilde*: ce qui fait que ce point ne ſçauroit être éclairci, parce que les Auteurs qui ont parlé de cette guerre, n'ont pû trouver de conjectures propres à en faire connoître la vraïe cauſe. Quoiqu'il en ſoit, il eût été à ſouhaiter que ce grand Roy eut regné long-temps; mais il mourut au commencement de l'année ſuivante, regretté de tous ſes Sujets. Ils trouvoient en lui la tendreſſe d'un pere qui entroit dans leurs peines, & la valeur d'un héros qui ne travailloit qu'à faire éclatter la gloire de la Nation. *Sigebert* fut élû à ſa place, 611. 612.

& ſon élection fut applaudie de tout le monde.

C'eſt une grande queſtion parmi les Hiſtoriens, de ſçavoir ſi ce Prince fut élû immédiatement après la mort de *Gondemare*, ou s'il y eut quelque Inter-regne. Saint Iſidore Evêque de Seville, & *Iſidore* de *Badajox*, mettent ſon élection à l'Ere 650. qui répond à l'année 612.

Le Concile d'*Egara* célébré l'an 614. le 13. Février, dit que c'étoit la troiſiéme année de ſon Regne. Celui de Seville tenu en 619. au mois de Novembre, eſt datté de la neuviéme année de ce Monarque, en quoi les Sçavans croyent qu'il y a erreur, & qu'il faut le datter de la huitiéme. Dans l'Egliſe de *Granatula* près de Calatrava, non loin de l'endroit où fut autrefois la Ville d'*Oretes*, on voit une Pierre, dont Morales dans ſes Antiquités d'Eſpagne, & Padilla, font mention;

ſur laquelle on lit, qu'*Amateur* Evêque d'*Oretes*, mourut aux Ides de Février de l'Ere 652. qui répond à l'année 614. & que c'étoit la ſeconde année du Regne de *Sigebert*; de ſorte que cette année-là étant la même que celle du Concile d'*Egara*, il s'enſuit que ce Prince fut élû en 612.

Les Princes qui commencent par faire regner Jesus-Christ dans leurs Etats, méritent d'être loüez de tout le monde. C'eſt ce que fit *Sigebert*, aux dépens même de ſes intérêts. Car ne pouvant ſouffrir que le Judaïſme prit racine en Eſpagne, il fit publier un Edit, par lequel il ordonna à tous les Juifs qui s'y étoient établis, de ſe faire baptiſer ſous peine de la vie. Pluſieurs lui obéïrent, il y en eut quantité qui paſſerent dans les Gaules & dans d'autres Provinces étrangeres, où ils porterent des ri-

cheſſes immenſes, ce qui altéra conſiderablement le commerce des Eſpagnols.

XXII. Revol. 613. Malgré la douceur du Gouvernement de *Sigebert*, les *Aſturiens* & les *Rucons* dont on a déja parlé, ſe ſoûleverent, & commencerent à troubler la tranquillité de l'Etat dès le commencement du Regne de ce bon Roy, ce qui l'affligea extrêmement; car il auroit voulu entretenir la paix parmi ſes Sujets, & leur donner des marques de ſon amitié dans toutes les occaſions; au lieu que ceux-là lui mirent les verges à la main pour leur faire ſentir les effets de ſa colere, ne pouvant pas ſe diſpenſer de les châtier ſans craindre de voir tout ſon Roïaume en combuſtion. Pour éviter ce malheur, il envoya un de ſes Generaux, nommé *Reckila*, contre les Aſturiens, avec un Corps conſiderable de troupes, & *Suintila* avec un au-

tre contre les *Rucons* ; & comme ces Peuples vivoient ſans ordre, ſans regle & ſans diſcipline, ils ſe trouverent ſi peu en état de réſiſter à des ſoldats aguerris, que d'abord qu'ils virent les troupes du Roy, ils mirent les armes bas, & implorerent la clémence de leur Souverain, qui leur pardonna.

Après que *Sigebert* eut mis les *Aſturiens* & les *Rucons* à la raiſon, il tourna ſes armes contre les Impériaux, pour tâcher de recouvrer tout ce qui s'étend depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'au Royaume de Valence, & le Royaume d'Algarve que *Leovigilde* leur avoit cédé pour les jetter dans ſon parti. Ne voulant confier une ſi grande entrepriſe à perſonne, il entra à la tête d'une puiſſante armée dans les terres de l'Empire. Le Patrice *Ceſarius* qui gouvernoit ſous les ordres de l'Empereur *Heraclius*, le Païs 614

qu'il poſſedoit en Eſpagne, mit ſes troupes en état, & alla au-devant de *Sigebert*. Comme l'un & l'autre avoient envie d'en venir aux mains, il ſe donna une bataille, dans laquelle les *Goths*, animez par la préſence de leur Roy, & ſuperieurs en forces, triompherent des Impériaux, dont il y en eut beaucoup de tuez, & pluſieurs faits priſonniers. Cette victoire relevant le courage & les eſperances des *Goths*, ils voulurent en recuëillir le fruit, en aſſiégeant pluſieurs Places dont ils ſe rendirent facilement les maîtres, ſoit qu'elles manquaſſent de munitions, ou que les habitans fuſſent diſpoſez à ſecoüer le joug des Impériaux, ce qu'on ne ſçauroit bien ſçavoir, parce que les Auteurs Contemporains ne diſent pas de quelle maniere elles ſe rendirent, & que les Modernes ont été trop prodigues de loüanges, en parlant des

conquêtes de leurs Compatriotes, pour ſervir de guides dans les routes de la vérité, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire.

Ceſarius, quoique battu, ne perdit pas courage, & voulut tenter fortune une ſeconde fois, mais elle lui fut encore moins favorable que la premiere; car ſon armée fut entierement défaite, & miſe hors d'état de paroître davantage devant l'ennemi. L'unique reſſource qui lui reſta après la perte de la bataille, fut de ramaſſer au plus vîte les débris de ſon armée, & de la diſtribuer dans les Places les plus fortes qui reſtoient aux Impériaux.

Tant de diſgraces arrivées en ſi peu de temps aux Impériaux, jointes aux embarras que cauſoient à *Heraclius* les guerres qu'il avoit à ſoûtenir contre *Choſroes* Roy de Perſe, & contre *Chagan* Roy des *Avares*, lui firent com- 615

prendre l'impoſſibilité où il étoit de réſiſter au victorieux *Sigebert*, & le déterminerent à faire la paix avec lui, & à lui abandonner tout ce qu'il poſſedoit ſur les côtes de la Méditerranée, ne ſe ré-
616. ſervant que l'Algarve.

Tant de glorieux ſuccès procurerent à *Sigebert* la douceur d'une profonde paix, durant laquelle il ne s'occupa que du ſoin de bâtir des édifices de piété, de réformer la Diſcipline par la convocation du premier Concile de Seville, & de faire des Loix pour établir une bonne forme de Gou-
621. & *ſuiv.* vernement; après quoi il mourut, regretté de tout le monde, au commencement de cette année. Quelques Hiſtoriens prétendent qu'il fut empoiſonné. D'autres mal-informez des devoirs des Souverains, veulent perſuader que ſa mort fut une punition du crime qu'il avoit commis, en ordonnant à *Euſebe*, Métropolitain

de Tarragone, de dépoſer l'Evêque de Barcelone, & d'en mettre un autre à ſa place, pour avoir permis qu'on joüât dans ſon Egliſe une Comédie prophane & impie, qui avoit pour objet l'adoration des Dieux du Paganiſme. Il étoit ſçavant, & aimoit extraordinairement les gens de Lettres. Il écrivit la Vie de ſaint Didier Evêque de Vienne, & cinq Lettres auſſi pleines d'érudition que de piété. La premiere à *Cecilius* Evêque de Mentoſa, ſur la démiſſion qu'il fit de ſon Evêché pour finir ſes jours dans la retraite. La ſeconde au Patrice *Ceſarius*, au ſujet de la Paix qu'*Heraclius* lui propoſoit. La troiſiéme à *Euſebe*, Métropolitain de Tarragone, touchant l'obligation dans laquelle il étoit de dépoſer l'Evêque de Barcelone. La quatriéme à *Theudila* & à *Sundimer*, deux de ſes principaux Domeſtiques, qui avoient

abandonné le monde pour ſe retirer dans un Monaſtere ; il y loüe leur réſolution, & les exhorte à la perſevérance : & la cinquiéme à *Audabalde* Roy des Lombards, & à ſa mere *Theodolinde*. Elles ſont conſervées dans un Regiſtre de l'Egliſe d'Oviédo, & dans un autre de celle de Tolede, qu'on croit être une copie du premier. Le rare mérite de ce Prince détermina les *Goths* à lui donner pour ſucceſſeur *Recarede* II. ſon fils, dont les grandes qualités faiſoient eſpérer qu'il ne ſeroit pas inferieur à ſon pere, mais il mourut trois mois après ſon élection, & *Suintila*, fils de *Recarede* I. ſurnommé le *Catholique*, fut mis à ſa place. Il y a des Hiſtoriens qui prétendent qu'il étoit gendre de *Sigebert*, & que ce fut en conſideration de ſon beau-pere que les *Goths* lui mirent la Couronne ſur la tête. Mais ſaint Iſidore ne faiſant aucune

mention de cette circonſtance. Nous croïons que ce fut plûtôt à cauſe de ſes exploits militaires contre les *Rucons* & contre les Impériaux, de ſa prudence, de ſon équité, & de quantité d'autres vertus qui le rendoient reſpectable à toute la Nation.

Perſuadé que le bon ordre fait 622.
la felicité d'un Etat, il employa les premiers jours de ſon Regne à corriger tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement pendant le tumulte des armes : il ordonna que les Loix fuſſent obſervées exactement, tant pour ce qui regardoit la punition des méchans, que la récompenſe des bons, & la protection des petits pour les mettre à l'abry de la tyrannie des Grands. Heureux ! ſi la fin eut répondu à de ſi beaux commencemens, & ſi le meilleur des Rois ne fût pas devenu un des plus grands Tyrans qui fût jamais.

XXIII. Révol. Dès qu'il fut aſſis ſur le Trône, les Gaſcons qui ſont au-deçà des Pyrenées, Peuples inquiets & belliqueux, firent une irruption dans la Province Tarragonnoiſe, où ils firent des dégats inconcevables. A cette nouvelle, *Suintila* qui ne cherchoit qu'à ſe ſignaler dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient, pour faire connoître à ſes Sujets qu'il étoit digne de les commander, forma une groſſe armée d'anciennes troupes pour s'aller oppoſer au torrent qui ravageoit une de ſes plus belles Provinces, & ayant ſurpris les Gaſcons dans le temps qu'ils y penſoient le moins, il leur parut ſi redoutable, que ne pouvant lui réſiſter, ils l'envoyerent ſupplier de leur accorder le pardon de leur inſolence, lui proteſtant qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur ordonneroit pour expier leur faute. *Suintila*, qui ſçavoit que les victoires qu'on

qu'on remportoit ſans effuſion de ſang, étoient les plus glorieuſes, leur fit grace, à condition qu'ils reſtituëroient tout ce qu'ils avoient enlevé à ſes Sujets, & qu'ils ſeroient employez en qualité d'ouvriers, dans les travaux néceſſaires pour la conſtruction d'une Ville qu'il fonda en ce temps-là ſous le nom d'*Oligito*, pour ſervir de frontiere entre ſes Etats & leur Païs, afin qu'elle fut un frein, qui les empêchât de rentrer en Eſpagne. Saint Iſidore prétend que c'eſt la Ville d'*Olite* dans la Navarre; d'autres croyent que c'eſt *Fontarabie*, & quelques uns ſoûtiennent que c'eſt *Valladolid*. La conformité du nom primitif de cette Ville avec le moderne, rend la premiere opinion plus probable que la ſeconde; car pour la troiſiéme, on n'y apperçoit aucune vraiſemblance, à cauſe de l'éloignement des Frontieres des Gaſ-

cons, & nous croyons que le célebre *Vaſeus*, qui en eſt l'Auteur, s'eſt trompé.

623. Après l'expulſion des Gaſcons, *Suintila* ſe voyant les armes à la main, réſolut de les employer contre les Romains, croyant qu'il ne pouvoit rien faire de plus glorieux pour lui, ni de plus avantageux pour ſes Peuples, que de recouvrer tout ce que *Leovigilde* avoit aliéné du Patrimoine Royal. Ce deſſein étoit grand, & l'occaſion étoit d'autant plus favorable, qu'outre que *Sigebert* avoit extrêmement affoibli les forces des Impériaux; la guerre qu'*Heraclius* avoit à ſoûtenir contre les Perſes, ne lui permettoit pas de les augmenter. Toutes ces raiſons l'ayant déterminé à entrer à la tête de ſon armée dans cet Angle que forme le Cap de *Saint Vincent*; le Patrice qui y commandoit ſous les ordres d'*Heraclius*, tenta de l'arrêter ſur la

Frontiere : mais il ſe trouva ſi foible, que *Suintila* le défit, pour ainſi dire, en ſe joüant ; on croit même qu'il fut tué dans la bataille, parce qu'immédiatement après il diſparut, & un autre General prit le Commandement de ce qui reſta de ſon armée, & ne ſe tira pas mieux d'affaires que lui. A la vérité il ne fut pas battu, puiſqu'il n'oſa ſe préſenter devant l'ennemi, lequel profitant de la ſuperiorité que lui donnoient les deux batailles qu'il avoit gagnées ſur les Impériaux, ſe rendit maître des meilleures Places qui leur reſtoient, & de preſque tout le Pais. *Heraclius* inſtruit de 624.
toutes ces pertes en Eſpagne, y envoya un nouveau Patrice, avec un pouvoir abſolu de faire ce qu'il jugeroit à propos. A ſon arrivée, il trouva *Suintila* en Campagne, & voyant qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour lui réſiſter, il mit toute ſon application à évi-

ter ſa rencontre. Le Roy des *Goths* connoiſſant ſon embarras, lui envoya dire que l'inégalité des deux armées lui devoit faire comprendre que ce ſeroit une témérité blâmable en lui d'hazarder une bataille qui ne pouvoit que lui être fatale, qu'il étoit de ſa prudence d'éviter ſa défaite, & la ruine entiere des troupes que l'Empereur lui avoit confiées, que les plus grands Capitaines avoient toûjours eu pour maxime que la néceſſité n'avoit pas de Loy; & qu'ainſi l'unique parti qu'il avoit à prendre, étoit de lui abandonner de bonne grace ce que l'Empereur poſſedoit dans les Etats des *Goths*, ſans autre titre qu'une ceſſion que le Roy *Leovigilde* lui avoit faite contre toutes les regles, & ſans le conſentement de la Nation, moyennant quoi il lui offroit tous les bons traitemens qu'il pouvoit ſouhaiter: au lieu que s'il l'obli-

geoit par une obſtination à contre-temps de le réduire par la force des armes, il uſeroit de toute la rigueur que les Loix de la guerre permettent. Le Patrice également touché du triſte état où étoient les affaires des Impériaux, & de la generoſité de *Suintila*, crut rendre un grand ſervice à l'Empire, en conſervant les troupes qui lui reſtoient, ſans qu'il lui en coûtât que quelques Places qu'il ne pouvoit pas défendre. Ainſi après avoir capitulé, il s'embarqua & laiſſa le Roy des *Gohts* maître abſolu de toute la Peninſule d'Eſpagne, qu'aucun autre avant lui, n'avoit poſſedée en entier.

Suintila n'ayant plus d'ennemis 625.
à combattre, ne s'appliqua qu'à aſſurer la Couronne à ſon fils *Ricimere*, en l'aſſociant au Gouvernement, & en le faiſant déclarer ſon Succeſſeur. Deux grands obſtacles ſembloient s'op-

poſer à ſes déſirs ; le peu d'âge de ſon fils, & l'éloignement qu'avoient les *Goths* pour un uſage, qui donnoit atteinte au droit qu'ils avoient de ſe choiſir un Roy. Cependant les ſoins que *Suintila* s'étoit donnez pour rétablir la Nation dans ſon ancienne ſplendeur, l'emporterent ſur toutes ces conſidérations ; & *Ricimere* tout jeune qu'il étoit, fut déclaré Aſſocié & Succeſſeur du Roy ſon pere.

Après tout ce qu'on vient de voir, qui n'auroit dit que *Suintila* alloit ramener le ſiécle d'or en Eſpagne, par ſa ſageſſe, par ſon équité, par ſa piété, par ſa
626. douceur & par ſa bonté ? Cependant ce Prince qui avoit fait voir de ſi grandes qualités, par un changement incompréhenſible, n'a pas plûtôt fait déclarer ſon fils Succeſſeur de la Couronne, qu'il devient injuſte, impie, cruel, barbare, enfin un Tyran,

qui accable ſes Sujets, & exerce ſur eux toute ſorte de violences. Corrompu par ſa femme, & ſéduit par *Gelan* ſon frere, celui qui avoit été regardé comme le Pere des pauvres, le Défenſeur de l'Egliſe, le Protecteur de l'innocence, le Réformateur des mœurs, le ſevere Vangeur des grands crimes, opprime les pauvres par des impôts exceſſifs, réduit les plus opulens à la plus affreuſe miſere par le dépoüillement de tous leurs biens; perſecute l'Egliſe en la perſonne de ſes Miniſtres, accable les Grands par des injuſtices horribles, ſoûtient les méchans, & ſe livre aux plus infâmes débauches. Une domination ſi tyrannique, & tant de débordemens, firent penſer aux Peuples à ſe délivrer de *Suintila.* 627. XXIV. Revol.

Siſenand Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe, homme d'une naiſſance diſtinguée, & 630.

fort eſtimé parmi les *Goths* à cauſe de ſes grandes vertus, ſoit qu'il eut horreur de la vie abominable de *Suintila*, ſoit qu'il fut excité à la révolte par les Principaux de l'Etat, ſoit enfin que ſon ambition le portât à ſe déclarer contre le Tyran, pour lui ravir la Couronne, ſe mit à la tête des Conjurés, & chercha les moyens de faire un traité avec *Dagobert*, Roy de France, à qui il promit beaucoup d'or, qu'il devoit lui envoyer dans un vaſe d'argent d'une grandeur extraordinaire, qu'*Aetius* avoit donné au Roy *Thuriſmond*, lorſqu'il le ſecourut contre *Attila*, & que les *Goths* gardoient avec grand ſoin dans le tréſor Royal, comme une marque du cas infini que ce General faiſoit de leur valeur. *Dagobert* fit marcher auſſi-tôt vers l'Eſpagne toutes les troupes qu'il avoit en Bourgogne & à Toulouſe ſous le commandement d'*Abundance* & de *Ve-*

nerandus. Siſenand s'étant joint à eux, ils paſſerent les Pyrenées, & s'allerent camper devant Saragoſſe ſans trouver aucune oppoſition de la part de *Suintila*, quoique ſon armée y arrivât en même temps. 631.

Les *Goths* effraïez du nombre d'ennemis qui ſe préſentoient à eux, & irritez contre le Tyran qui les perſecutoit depuis ſi long-temps, abandonnerent ſon parti, & d'un commun conſentement, reconnurent *Siſenand* pour leur Roy; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que *Gelan* ſon frere, fut un des premiers à ſe déclarer contre lui; de maniere qu'ayant perdu ſa Couronne, il tâcha de conſerver ſa vie par la fuite; tandis que *Siſenand*, après avoir fait de riches préſens aux Generaux de *Dagobert*, ſe rendit à Tolede à grandes journées, où il fit confirmer ſolemnellement ſon élection.

Il eſt ſurprenant que ſaint Iſidore, Roderic de Tolede, Lucas de Thuy, ni les autres anciens Hiſtoriens, ne faſſent aucune mention de ce grand évenement : qu'il y en ait même quelques-uns qui diſent que *Suintila* mourut en paix à Tolede, ce qui fait que quelques Modernes doutent du détrônement de ce Monarque. Cependant Fredegaire le rapporte tout au long ; & une preuve authentique de ce fait, c'eſt que les Peres du VII. Concile de Tolede déterminerent l'année ſuivante, que *Suintila*, ni ſes enfans, ne pourroient jamais être admis dans les Charges publiques, & qu'il ne lui ſeroit rien reſtitué de ſes biens, à cauſe des extorſions tyranniques qu'il avoit commiſes pendant ſon Regne, & qu'il ſe contentoit de ce que *Siſenand* voudroit bien lui donner par pitié pour ſon entretien ; mais ce qui marque encore davantage

combien lui & toute ſa famille étoient en horreur : c'eſt que le Concile étendit ſa ſévérité juſques ſur *Gelan* ſon frere, pour avoir voulu exciter une ſédition contre *Siſenand*; ainſi il fut légitimement dépoſé, puiſque le Concile l'exclud de tous honneurs, & qu'il ordonne que tous les Sujets obſerveront exactement la promeſſe ſolemnelle qu'ils ont faite d'obéïr à *Siſenand*; & que ſi quelqu'un entreprend de lui ôter la Couronne ou la vie, il ſera déclaré excommunié, exhortant par trois fois le Clergé à fulminer le même anathême, ce qui fut exécuté par le Clergé & par le Peuple, en criant à haute voix, que quiconque commettroit l'un ou l'autre attentat, fût déclaré ennemi de Dieu & de ſes Saints; preuve manifeſte qu'il n'étoit pas un Uſurpateur, comme il a plû à Iſidore de *Badajoz* de le dire, ou plûtôt, comme quelque Copiſte

infidele le lui a fait dire contre cette déciſion Canonique, & univerſellement reçûë.

632. & *ſuiv.* Dès que *Siſenand* fut établi ſur ſon Trône, le Roy *Dagobert* lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander le vaſe d'argent qu'il lui avoit promis par le Traité qu'ils avoient fait enſemble. Le Roy des *Goths* tint fidelement ſa parole : mais les *Goths* furent ſi choquez de voir qu'il diſpoſoit de ce vaſe, qu'ils regardoient comme le prix de leurs exploits, qu'ils allerent attendre les Ambaſſadeurs de France ſur le chemin, & le leur enleverent. *Dagobert* s'en plaignit à *Siſenand*, comme d'un manquement de foy dont il demandoit ſatisfaction, ſinon qu'il ſçauroit bien ſe faire faire raiſon par la force des armes. *Siſenand* qui étoit dans la bonne foy, étoit au déſeſpoir de l'inſulte que les *Goths* avoient faite aux Ambaſſadeurs d'un

Roy, au ſecours duquel ils devoient la félicité de leur Etat, & lui en particulier ſa Couronne, repréſenta ſi bien à *Dagobert* ſon innocence, & lui offrit de ſi bonne grace de le dédommager de l'enlevement du vaſe, que le Roy de France entra dans ſes raiſons, & ſe contenta de deux cent mille ſols que *Siſenand* lui envoya, moyennant quoi tout fut appaiſé, & *Siſenand* vêcut en repos juſqu'à ſa mort, qui arriva au mois de mars de cette année, ce qui cauſa une grande altération parmi les *Goths*, à cauſe que quelques Grands qui n'étoient pas propres pour les commander, aſpirerent à la Couronne, & cabalerent pour y parvenir. Mais au commencement d'Avril, tous les ſuffrages s'étant réünis en faveur de *Chintila*, il fut proclamé Roy ſans que perſonne s'y oppoſât. 638.

Quoique ſon élection eut été

volontaire, & faite dans toutes les regles, il eut la précaution de la faire confirmer par un Concile qu'il convoqua à Tolede, qui déclara excommuniez tous ceux qui lui deſobéïroient, ou qui attenteroient à ſa vie ; & après
637. avoir fait un Edit, par lequel il ordonnoit que tous les Juifs ſortiſſent de ſes Etats, il convoqua un ſecond Concile pour regler quantité de choſes qui regardoient la Diſcipline Eccleſiaſtique, la réforme des mœurs &
638. l'élection des Rois. Le III. Decret de ce Concile défend très-expreſſément qu'aucun Roy ſoit couronné, qu'il n'ait juré qu'il fera ſortir tous les Juifs de ſon Royaume, ce qui fait voir le tort que l'on a d'accuſer le Tribunal de l'Inquiſition de la perſecution qu'il exerce contre cette Nation, puiſqu'il ne fait en cela qu'obſerver les anciens Canons de l'Egliſe d'Eſpagne & les Loix

de l'Etat. Le XVII. défend à toute perſonne Eccleſiaſtique & Seculiere de procéder à l'élection du Roy, pendant que celui qui occupe le Trône, eſt vivant, fulmine anathême contre ceux qui cabaleront, pour s'aſſurer des ſuffrages après ſa mort, & donne l'excluſion à tous les Etrangers de quelque qualité, rang & diſtinction qu'ils puiſſent être, voulant que ceux qui ſeront prepoſez, ſoient de la Nation. Le XVIII. déclare excommuniez tous ceux & celles qui attenteront à la vie du Roy, ou qui entreprendront de le détrôner; & ſi le cas arrive, il ordonne à ſon ſucceſſeur de vanger ſa mort comme celle de ſon propre pere, déclarant, que ſi toute la Nation ne joint pas ſes forces aux ſiennes pour vanger l'attentat commis contre la Majeſté Royale, ce refus ſera tenu pour une lâcheté & pour un oprobre. Il eût été à

ſouhaiter que la vie de ce grand Roy eût été plus longue : mais il mourut au commencement de
640. cette année au grand regret de tous les Peuples, qui pour marquer combien ſa mémoire leur
XXIV. étoit chere, élûrent *Tulga* ſon
Revol. fils ; mais comme ce Prince n'a-
641. voit ni l'âge, ni la capacité néceſſaires pour gouverner, la licence & le deſordre furent bien-tôt extrêmes, les plus indignes occupoient les premiers poſtes, le crime demeuroit impuni, le vice triomphoit, & la gloire de la Nation s'avilliſſoit de telle ſorte, que quelques Grands, ſoit par zele pour le bien public, ſoit par des motifs d'intérêt, firent convoquer une Aſſemblée generale pour dépoſer ce Roy enfant, & mettre à ſa place un Sujet, qui par ſon expérience, par ſa ſageſſe & par ſa valeur, pût ſoûtenir la dignité du Trône & la gloire de la Nation. Après une

mûre déliberation, *Chindaſuinte*, 642.
vieillard, actif, vailland, & conſommé dans le Gouvernement, fut élû, & *Tulga* raſé, afin qu'il ne pût jamais aſpirer à être rétabli.

On ne ſçauroit diſconvenir que la foibleſſe de l'âge de *Tulga* ne fût trop préjudiciable à l'Etat: mais il faut auſſi demeurer d'accord que la dépoſition de ce Prince ne fût une deſobéïſſance formelle au IX. Concile de Tolede tenu en 638. dont le XVII. Decret défend expreſſément & ſous peine d'excommunication, de procéder à l'élection d'un Roy pendant la vie de celui qui occupe le Trône, ſans compter que dans l'Aſſemblée, pluſieurs s'oppoſerent à celle de *Chindaſuinte*, prétendant que le défaut d'âge n'étoit pas un motif aſſez puiſſant pour dépoſer *Tulga*; mais comme leur parti n'étoit pas le plus fort, & que la pluralité des ſuffrages

l'emporta ſur leurs repréſentations ; ils proteſterent qu'ils n'obéïroient jamais au Tyran qui venoit d'être élû contre toute ſorte de droits, & paſſant des proteſtations à l'exécution, ils exciterent une guerre civile, qui diviſa tout l'Etat en factions ; en ſorte qu'on vit le pere contre le fils, le fils contre le pere. Les uns paſſerent en France, & les autres en Afrique, pour demander du ſecours, & il n'y eut pas juſqu'au Clergé qui ne ſe partageât.

XXVI. Revol. 643. *& ſuiv.*

Chindaſuinte voyant un ſi furieux orage prêt à fondre ſur lui, céda habilement au torrent, & tâcha ſous main de gagner du temps pour pouvoir fortifier ſon parti à force de libéralités, de ſorte qu'il ſe trouva bien-tôt en état d'attaquer ceux qui refuſoient de le reconnoître ; il les battit en tant de rencontres, qu'ils furent contraints de poſer les armes, & de lui obéïr ; tout le mon-

de eut lieu de ſe loüer de ſon Gouvernement ; car outre que par ſa valeur, il ôta à ſes ennemis l'envie de troubler la tranquillité de ſon Royaume, il ſoulagea ſes Sujets autant que la ſituation des affaires le lui pût permettre.

Se ſentant accablé par le poids de ſes années, qui l'empêchoit de vacquer à toutes les affaires de l'Etat, & conſiderant que la plûpart des élections qui ſe faiſoient après la mort des Roïs, étoient une ſource de diviſions qui ſe terminoient ordinairement à des guerres civiles ; il obtint des Prélats & des Grands, que *Receſuinte* ſon fils fut déclaré ſon Collegue 649.
dans le Gouvernement, & ſon Succeſſeur après ſa mort, comptant d'avoir coupé la racine à tous les troubles, & d'avoir aſſuré la Couronne à ſon fils, mais il ſe trompa ; car comme cette élection n'avoit pas été agreable à tous les *Goths*, ſur tout à quel-

ques uns des Grands, que la
650. vieilleſſe de *Chindaſuinte* ſem-
XXVII. bloit approcher du Trône ; on
Revol. témoigna de grands mécontente-
mens excitez par un nommé *Froia*,
lequel profitant de la mauvaiſe
diſpoſition dans laquelle il avoit
mis les Peuples contre *Receſuinte*
& contre le Roy ſon pere, paſſa
en France où il forma une armée
de Gaſcons, qui en ce temps-là
ſervoient pour de l'argent, com-
me font aujourd'hui les Suiſſes ;
l'ayant amenée en Eſpagne, il fit
un horrible ravage dans tout le
Païs qui eſt ſitué entre les Pyre-
nées & l'Ebre, mettant tout à feu
& à ſang, & pillant les Egliſes
& les Monaſteres.

Receſuinte averti d'un ſi grand
deſordre, leva promptement une
armée pour s'y oppoſer, & mar-
cha à l'ennemi ; la bataille ſe
donna, & *Froia* fut défait : mais
651. voyant que les principaux Chefs
de ſa conſpiration ne ſe rebu-

toient pas par la perte qu'ils avoient faite ; & que les habitans de quelques Villes, accablez des impôts dont ils étoient ſurchargez, lui offroient du ſecours ; il ſe flatta de fatiguer *Receſuinte*, en quoi il ſe trompa : car ce Prince plus habile que lui, offrit un pardon general aux plus conſiderables de ſon parti, avec de grands avantages, & promit aux Peuples une grande diminution des impôts, d'où il arriva que *Froia* ſe vit bien-tôt abandonné de tout le monde, & réduit à éviter la punition de ſa révolte par la fuite.

L'année ſuivante, *Chindaſuinte* mourut le premier d'Octobre après avoir regné dix ans, quatre mois & cinq jours, & *Receſuinte* étant devenu ſeul Souverain des *Goths* ſans aucune oppoſition, travailla ſerieuſement au bien de l'Egliſe & de l'Etat ; & pour y réüſſir, il fit aſſembler un 652.

653. Concile, auquel aſſiſterent tous les Prélats & les Grands du Royaume. Le Roy entra dans la premiere Aſſemblée, & fit un Diſcours fort éloquent, dans lequel il dit qu'il avoit convoqué ce Concile pour y regler les affaires de la Religion & du Royaume : qu'il avoit quantité de choſes à propoſer ; & que pour ne pas fatiguer les Peres, il leur laiſſoit un Mémoire, dans lequel ils verroient de quoi il s'agiſſoit, après quoi il ſortit pour laiſſer les ſuffrages libres. Ce Mémoire contenoit pluſieurs Articles, dont les plus importans ſe réduiſent à quatre.

I. Il demandoit ce qu'il y avoit à faire à l'égard de ceux qui avoient pris les armes contre le Roy & contre l'Etat. II. Qu'on y décidât ſur les conteſtations qui étoient entre le Roy & ſes Sujets, ſans aucun reſpect humain, d'autant qu'il étoit dans.

la diſpoſition de faire juſtice à un chacun. III. Qu'on ordonnât à tous les Grands d'executer ponctuellement tout ce qui ſeroit preſcrit dans le Concile. IV. D'examiner & de déterminer ce qu'il convenoit de faire contre les Juifs, qui après s'être fait baptiſer, avoient apoſtaſié. Après que le Mémoire fut lû, les Peres décideront, que le ſerment qui ne regardoit pas le ſervice de Dieu, n'étoit pas obligatoire; qu'ainſi celui qui avoit été fait ſous peine d'excommunication, de ne pas ſe révolter contre le Roy, ni contre l'Etat, n'obligeoit pas pour cette fois-là, & que pour le bien & la tranquillité du Royaume; *Froia* & ſes Complices en ſeroient relevez; que tout ce qui appartient à la Couronne, doit paſſer au Succeſſeur du Roy qui meurt; & que ce que le Roy poſſedoit avant ſon élection, doit appar-

en bon & ſage Roi. Il mourut 672.
dans un endroit, appellé *Gerticos*, dans le voiſinage de Salamanque, où il étoit allé prendre l'air, univerſellement regretté à cauſe de ſon amour pour la juſtice, & de la paix dont il avoit fait joüir ſes Sujets pendant tout ſon Regne, qui dura 23. ans.

Les funerailles du Roy étant faites, les Grands s'aſſemblerent pour lui donner un Succeſſeur, & jetterent les yeux ſur *Vvamba*, homme âgé, recommandable par ſa ſageſſe, par ſon équité, par ſa valeur, par les poſtes éminens qu'il avoit occupez dans l'Etat, & ils eurent la ſatisfaction de voir, que celui qu'ils choiſiſſoient pour être leur Roy, étoit d'autant plus digne de les commander, qu'il refuſa la Couronne; ce qui les obligea à ſe jetter à ſes pieds, pour le ſupplier au nom de toute la Nation & pour le bien du Royaume, de vouloir l'ac-

cepter ; mais *Vvamba* parut ſi inſenſible à leurs prieres & à leurs larmes, qu'un Seigneur de l'Aſſemblée tirant l'épée, lui dit, que comme Membre de l'Etat, il n'étoit pas moins coupable envers la Nation, en ſe refuſant à ce qui lui convenoit, que ceux qui conſpiroient contre elle, & qu'ainſi il n'avoit qu'à choiſir promptement entre le Trône ou la mort. A cette menace, *Vvamba* ſe rendit, mais à condition que ſon élection ſe feroit à Tolede, afin que toute la Nation y concourut, attendu que dans l'endroit où ils étoient, il n'y avoit préciſément que ceux, qui par leurs emplois avoient été obligez de ſe trouver aux obſeques du Roy. Les Grands étoient trop aſſurez que leur Election ſeroit confirmée pour lui refuſer ce qu'il demandoit ; de maniere qu'on ſe rendit à la Cour, où *Vvamba* fut proclamé au milieu des acclamations publiques.

Il ſeroit difficile de décider, ſi on doit plus admirer la modération de *Vvamba*, qui lui fait mépriſer la Couronne, ou la violence des Grands pour la lui faire accepter; mais on ne ſçauroit diſconvenir que ce mépris & cette violence n'aïent quelque choſe de ſi grand, qu'il ſeroit à ſouhaiter que les mêmes circonſtances ſe rencontraſſent dans toutes les Elections qui ſe font, afin d'étouffer la préſomptueuſe ambition de ceux qui aſpirent au Trône ſans avoir les qualités néceſſaires pour l'occuper, & de faire comprendre aux Electeurs, que le ſeul interêt de l'Etat doit ſervir de regle dans leurs déliberations. Mais ce ſont des exemples qui ont toûjours été trop rares, pour pouvoir eſperer qu'ils deviennent fréquents.

Un Roy ſi digne de l'être, méritoit d'être obéï par tous ſes Sujets. Cependant il ne fut pas plû- 673. XXVIII. Revol.

ſitôt aſſis ſur le Trône, que les Navarrois ſe révolterent, ſans que l'on puiſſe ſçavoir quels furent les motifs de leur révolte. *Vvamba* étoit trop bien inſtruit dans l'art de gouverner ; pour ne pas comprendre combien il importoit au bien de la Nation d'étouffer ce ſoûlèvement dans ſa naiſſance, craignant que ſi l'on donnoit le temps aux Rebeles de ſe fortifier par des alliances, il ſeroit difficile de les mettre à la raiſon. Ces réflexions faites, il ordonna qu'on mit ſur pied une armée à la tête de laquelle il ſe mit, & alla en perſonne ſur les frontieres de la Navarre, où il trouva beaucoup plus à faire qu'il ne ſe l'étoit imaginé ; car à peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que les Aſturiens ſéduits par le mauvais exemple des Navarrois, s'étoient mutinez, & qu'ils faiſoient des ravages épouventables. Bien-tôt après il reçût nou-

XXIX. Revol.

velle d'une troiſiéme conſpiration dans les *Gaules*, beaucoup plus dangereuſe que les deux autres, à cauſe de la difficulté qu'il trouvoit à envoyer des troupes au-delà des Pyrenées, & des ſecours que les Conjurez pourroient recevoir de la part du Roi de France. Comme ce dernier évenement eſt un des plus mémorables qui ſe ſoit paſſé ſous le Regne de *Vvamba*, & qu'il influë beaucoup dans tous les ſuivans, il va être rapporté tout au long, après quoi on reviendra aux Navarrois & aux Aſturiens. XXX. Revel.

Hilderic, Comte de Nîmes dans la Gaule *Gothique*, ſe flattant qu'à la faveur des ſoûlevemens de la Navarre & des Aſturies, il lui ſeroit facile de s'emparer de la Souveraineté du Païs qu'il gouvernoit ſous les ordres du Roy, communiqua ſon deſſein à *Gumilde* Evêque de Maguelonne, & à *Ranimire*, Abbé d'un Monaſtere

qui étoit dans le voiſinage, qu'il trouva diſpoſez à favoriſer l'uſurpation qu'il méditoit. Après être convenus des moyens qu'ils devoient prendre pour faire réüſſir leur entrepriſe, il tâcha de gagner les Officiers & les ſoldats de la Garniſon, & enſuite il leva des troupes dans les Etats de la domination de la France, ſoit qu'il eut quelque ſecrette intelligence avec le Roy, ou avec le Maire du Palais, comme quelques Hiſtoriens l'aſſurent. Il n'oublia rien pour ſéduire *Arege* Evêque de Nîmes; mais il trouva tant de réſiſtance de la part de ce bon & fidele Prélat, qu'il le fit arrêter; & après l'avoir envoyé en France, il mit l'Abbé *Ranimire* à ſa place, qui l'aida à faire ſoûlever les autres Villes de la Gaule *Gothique*.

Vvamba ayant appris la nouvelle de cette révolte, dans le temps qu'il étoit ſur le point de

réduire les Navarrois & les Aſturiens, envoya dans les *Gaules* un détachement, commandé par un de ſes Generaux, nommé *Paul*, pour châtier *Hilderic* & ſes Complices, & entra avec le reſte de ſon armée dans la Province des Aſturies, où il ſoûmit en peu de temps les Rebeles, & ſe flatta de faire bien-tôt la même choſe à l'égard d'*Hilderic*; mais le perfide *Paul* mit à une nouvelle épreuve ſa ſageſſe, ſa fermeté & ſa valeur par une quatriéme conſpiration.

XXXI. Revol.

Cet ingrat ſe voyant à la tête d'une puiſſante armée, réſolut de s'en ſervir pour détrôner celui qui lui en avoit confié le commandement. Mais comme il ne pouvoit pas réüſſir dans une entrepriſe ſi difficile ſans de grands ſecours, il communiqua ſon ſecret à *Ranoſinde*, Gouverneur de la Province de Tarragone, & à un nommé *Hildegiſe*, qui com-

mandoit ſous lui, avec leſquels il étoit lié d'une amitié très-étroite. Aſſuré de leur part, ſous prétexte de renforcer les Places de la Province, il paſſa les Pyrenées dans le deſſein de commencer par la priſe de Narbonne, Métropole de la Province de la Gaule *Gothique*. *Argebaud* Evêque de la Ville, ayant été averti de la trahiſon de *Paul*, réſolut de lui en faire fermer les portes quand il ſe préſenteroit ; mais le traître ayant eu le vent du deſſein du Prélat, preſſa tellement ſa marche, qu'étant arrivé devant la Place bien plûtôt qu'on ne l'y attendoit, il s'en rendit le maître ſans aucune réſiſtance, & y mit une forte Garniſon. Enſuite il aſſembla tous les Chefs des troupes, & leur fit un portrait horrible de *Vvamba*, & leur repréſenta la néceſſité qu'il y avoit d'élire un autre Roy. *Ranoſinde*, comme le plus diſtingué parmi

les *Goths* à cauſe de ſon employ, répondit qu'il y avoit long-temps que cela devroit être fait ; & que comme il ne connoiſſoit aucun Sujet plus digne de commander à la Nation que *Paul*, il proteſta qu'il n'obéïroit jamais qu'à lui. Tous les Officiers qui avoient été corrompus par les bienfaits, ou par les promeſſes de ce déloyal, dirent la même choſe, & les voix confuſes des ſoldats venant à ſe joindre à celles de leurs Capitaines, ce monſtre, plus digne du ſuplice que du Trône, fut proclamé Roy ; & tous ceux qui ſe trouverent préſens, lui prêterent ſerment de fidelité.

Paul ne doutant pas que *Vvamba* ne ſe mit en devoir de le châtier, tâcha de fortifier ſon parti en s'accommodant avec *Hilderic*, avec l'Evêque *Gumilde* & avec *Ranimire*, qui pour ſe ſoûtenir dans leur rébellion, appuïe-

rent de toutes leurs forces celle de *Paul*, & lui faciliterent les moyens de lever des troupes en France & en Gaſcogne, de faire alliance avec le Roy de France, & de ſurprendre les Places de la Catalogne, qui ſont ſituées dans les montagnes des Pyrenées.

Pendant que celà ſe paſſoit dans les Gaules, *Vvamba* étoit occupé à rétablir la tranquillité dans les Aſturies pour aller châtier les *Navarrois*. A la premiere nouvelle de cet attentat, il aſſembla tous les Chefs de ſon armée pour prendre leurs avis ſur une affaire, de laquelle dépendoit la conſervation ou la perte de l'Etat, quoiqu'il fut aſſez capable de prendre le parti le plus convenable ſans avoir beſoin du conſeil de perſonne. Les ſentimens furent partagez. Les uns ſoûtenant qu'il falloit faire de nouvelles levées pour groſſir ſon armée, afin d'être plus en état

d'aller attaquer ce Rebele ; & les autres, qu'il valoit mieux ne pas lui laiſſer le temps de fortifier ſon parti. Le Roy ayant approuvé le ſentiment des derniers, ſe mit promptement en marche, après avoir donnné ordre à tous ſes Gouverneurs d'envoyer le plus de troupes qu'ils pourroient ſur les Frontieres de la Gaule *Gothique*, & commandé à un de ſes Generaux de les aller attendre aux environs de Narbonne, tandis qu'il iroit réduire les Navarrois qu'il trouva ſans forces, & qui lui offrirent leurs biens & leurs vies. Le Roy touché de leur repentir, après avoir pris toutes les précautions néceſſaires pour empecher une nouvelle révolte, leur fit grace, & prit la route de Barcelone, qui s'étoit déja ſoûlevée par les pratiques de *Ramoſinde*. Mais dès qu'il parut devant la Place, les portes lui furent ouvertes, auſſi bien que celles de

Girone, où il fit repoſer ſes troupes pendant trois jours, afin qu'elles fuſſent plus en état de paſſer les Pyrenées. Avant que d'en partir, il diviſa ſon armée en quatre Corps, dont l'un eut ordre de paſſer dans la Gaule *Gothique* par Puycerda ; l'autre par Vic ; le troiſiéme, le long de la côte de la Mer, & le quatriéme ſervoit d'arriere-garde ſous ſes ordres. Chemin faiſant, il prit Coliouvre, Valturaria, Caſtrolivia, & quelques autres Places de moindre importance, dont le pillage enrichit le ſoldat, & attaqua enſuite & emporta un Fort qui étoit à la tête d'un Détroit très-difficile par où l'on entroit dans les *Gaules*, malgré la vigoureuſe défenſe de *Renoſinde* & d'*Hildegiſe* qui s'y étoient fortifiez. Ces deux traîtres furent faits priſonniers, & envoyez au Roy, chargez de fers. *Vvitimire* qui étoit dans la Cerdagne, craignant d'avoir le

même ſort que *Ranoſinde* & *Hildegiſe*, partit en toute diligence, & alla à Narbonne porter à *Paul* la nouvelle de ſa diſgrace qui le conſterna fort.

Vvamba ayant paſſé les Pyrenées, attendit deux jours dans la Plaine que toutes ſes troupes fuſſent raſſemblées, après quoi il ordonna à ſes quatre Generaux d'aller attaquer Narbonne. *Paul* n'en eut pas plûtôt la nouvelle, que ne s'y croyant pas en ſureté, il alla avec précipitation ſe refugier dans Nîmes, & abandonna la défenſe de la Place à *Vvitimire*. A la premiere ſommation qui lui fut faite de ſe rendre, il ne répondit que par des injures contre le Roy, & par une grêle de flêches. Les *Goths* irritez de ſon inſolence, firent de ſi furieuſes décharges contre les Aſſiégez & avec tant de ſuccès, qu'on auroit dit que la Place s'abîmoit ſous des monceaux de pierres. On

n'entendoit que des cris de déſeſpoir pendant trois heures que dura cette premiere attaque. Le deſordre fut incomparablement plus grand, lorſque les Aſſiégeans après avoir mis le feu aux Portes, entrerent dans Narbonne l'épée à la main, tuant tout ce qui ſe trouvoit devant eux. *Vvitimire* ſe voyant perdu, ſe refugia dans une Egliſe, où il ſe défendit avec une valeur incroyable; mais un ſoldat lui ayant donné un coup de levier ſur la tête, le renverſa par terre, & en même temps quelques autres le ſaiſirent, le déſarmerent, le chargerent de fers; & après avoir été traîné ignominieuſement par la Ville, il fut foüeté cruellement, & enfermé dans un cachot.

Après la réduction de Narbonne, *Vvamba* qui ne vouloit point que *Paul* lui échapât, prit la route de Nîmes, & s'empara de Beziers, d'Agde & de Maguelone,

d'où l'Evêque *Gumilde* s'étoit ſauvé pour s'aller enfermer dans Nîmes avec ce Chef des Rebelles. Trente mille hommes des meilleures troupes de l'armée formerent le ſiége de cette Place. Les Aſſiégés les ayant apperçûs de deſſus les ramparts, & jugeant qu'ils n'étoient pas en aſſez grand nombre pour leur réſiſter, furent ſur le point de les aller attaquer dans leur camp, mais la crainte de quelque embuſcade les retint dans l'enceinte de leurs murailles en attendant du ſecours. L'armée de *Wamba* ſe repoſa tout ce jour-là, & le lendemain elle donna un aſſaut qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, & où les Aſſiégeans & les Aſſiégés firent voir une valeur extraordinaire; de ſorte que les *Goths* furent obligez de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde, & de demander du renfort au Roy. *Wamba* leur envoya dix

mille hommes ſous la conduite d'un General, nommé *Vvandemire*, ce qui étonna fort *Paul*, jugeant par-là que ce Monarque s'obſtineroit à prendre cette Place, & de plus qu'il n'y auroit point de grace à eſperer pour lui s'il étoit pris. Cependant il ne perdit pas courage; & faiſant un dernier effort, il tâcha d'animer les ſiens, en leur diſant qu'ils ne devoient rien craindre, puiſque toutes les forces des *Goths* conſiſtoient en ce renfort; & que d'abord qu'ils auroient battu les Aſſiégeans, ils ſeroient en état non ſeulement de réprendre les Places que *Vvamba* avoit priſes ſur eux, mais même d'en conquérir de nouvelles. Comme il étoit fort éloquent, & que d'ailleurs il ne manquoit ni de valeur ni de conduite, ſon diſcours ne laiſſa pas de relever le courage preſque abbatu des Aſſiégés, mais ce ne fut que pour vendre leur vie un

peu plus cherement : car les *Goths* les attaquerent avec tant d'impétuoſité, & tirerent contre eux tant de javelots, de flêches & de pierres, qu'ils en furent accablez; tellement que les troupes auxiliaires ne pouvant plus ſoûtenir un choc ſi rude, dirent à *Paul*, que s'il ne rendoit promptement la Place, elles étoient déterminées à ſe retirer, n'étant pas d'humeur à ſe faire maſſacrer ſans eſperance de pouvoir vaincre. Cette repréſentation fut un coup de foudre qui accabla le Tyran, & qui lui fit perdre tout eſpoir.

Pendant que cela ſe paſſoit, les *Goths* continuoient à battre fortement la Place; & après avoir eſſuïé tous les efforts des Aſſiégés, fait brêche en pluſieurs endroits, & mis le feu aux Portes; ils entrerent dans la Ville, & maſſacrerent tout. Les habitans ſe voyant à la merci des Vainqueurs, commencerent à ſe mu-

tiner, en criant de toutes leurs forces qu'ils avoient été trahis par *Paul* & par ſes Adhérans ; & paſſant des injures aux effets, ils prirent les armes contre eux, & tuérent tous ceux qu'ils crurent être complices de cette prétenduë trahiſon, juſques-là que *Paul* vit tomber à ſes pieds deux de ſes Domeſtiques, ſans que ſes repréſentations puſſent être capables de les garantir de la mort ; de ſorte que n'ayant plus aucun pouvoir, il ſe dépoüilla des marques de la Royauté, & tâcha de conſerver ſa vie, en ſe retirant avec quelques-uns dans l'endroit de la Ville le plus fort, laiſſant tous les autres expoſez à la fureur des *Goths*, qui fatiguez de tuer, & la nuit étant ſurvenuë, ſuſpendirent leur fureur juſqu'au lendemain, en attendant les ordres du Roy.

Paul voyant les *Goths* maîtres de la Place, auroit bien voulu ſe

ſauver ; mais il étoit inveſti & ſerré de ſi près, qu'il lui fut impoſſible de ſortir de ſon retranchement. Dans cette extrémité, il réſolut d'envoyer *Argebaud*, Métropolitain de Narbonne, au Roy *Vvamba*, au nom de tous ſes Complices, pour lui demander la vie. Ce Prélat, qui dans le commencement avoit paru être attaché aux intérêts du Roy, & qui dans la ſuite s'étoit laiſſé ſéduire par les menaces de ce Rebele, réſiſta long-temps à ſe charger de cette commiſſion. Cependant enviſageant le péril où il étoit, & comptant ſur la clémence de *Vvamba*, il l'accepta ; mais avant que de partir, il voulut dire la Meſſe, pour ſe préparer à la mort, en cas que le Roy ne voulut point lui accorder la vie, & obligea tous ceux qui étoient avec lui de communier de ſa main couverts d'un ſuaire en ſigne de mort, après quoi il ſe mit en che-

min ; & ayant apperçû le Roy, il deſcendit de cheval, & ſe proſterna contre terre. *Vvamba* ne pût retenir ſes larmes en voyant un Miniſtre du Seigneur en cette poſture ; & après l'avoir fait relever, il lui demanda ce qu'il prétendoit. » Je viens, lui répon-
» dit *Argebaud*, pénétré d'un vif
» repentir, vous demander grace
» pour la Ville de Nîmes, pour
» *Paul*, pour tous ſes Complices,
» & pour moi qui ai eu le malheur
» d'avoir manqué à mon devoir,
» faiſant au nom de tous un aveu
» ſincere de la grandeur de nôtre
» crime, qui nous rend dignes du
» ſupplice : mais plus nous ſommes
» coupables, plus vôtre clémence
» éclattera en nous pardonnant.
Je pardonne aux habitans & à vous, lui répondit le Roy, en conſideration de vôtre caractere que je reſpecte, quoique vous l'aïez deshonoré par vôtre lâcheté ; mais pour les autres, leur

crime eſt d'une nature qui m'oblige à les traitter ſelon toute la rigueur des Loix. Le Prélat voulut inſiſter pour flêchir le Roy, mais *Vvamba* lui impoſa ſilence, & continua ſa marche, après avoir envoyé un Officier devant, pour dire à ſes Generaux de ſuſpendre toutes executions militaires juſqu'à ſon arrivée.

Etant près de la Place, il fit aſſembler toutes ſes troupes, & les diviſa en pluſieurs Corps, dont l'un fut commandé pour s'aſſurer des montagnes du voiſinage; l'autre pour garder les côtes, afin d'empêcher qu'il ne vint du ſecours aux Rebelles, & le troiſiéme, pour aller forcer l'endroit où le perfide *Paul* s'étoit refugié, avec ordre de lui amener cet Uſurpateur mort ou vif, pour en faire un exemple, de ſorte qu'il fut pris avec pluſieurs François & Allemands qui étoient avec lui. Deux Officiers le ſaiſirent par les

cheveux, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre ; & après lui avoir fait traverſer tout le camp à pied, ils le préſenterent à *Vvamba*. Il ne put ſoûtenir la préſence du Roy, il ſe jetta à ſes pieds ; & après lui avoir demandé pardon en tremblant, il lui remit ſa ceinture militaire pour marque de ſon entiere défaite.

Dès que *Vvamba* le vît en cette poſture, il leva les mains & les yeux au Ciel, en actions de graces d'une victoire qui alloit rétablir dans ſes Etats la tranquillité que ce Rebele avoit troublée, & commanda qu'on le mit en priſon avec tous ceux qui avoient été pris avec lui, à la réſerve des François & des Allemands, qu'il ordonna de traiter le mieux qu'il ſeroit poſſible, ſur-tout quelques uns qui étoient d'une naiſſance diſtinguée. Et comme dans le pillage de la Ville, les ſoldats avoient pris quantité de choſes

qui appartenoient à des Egliſes, ou à des Monaſteres, il les fit reſtituer ſur le champ, auſſi-bien que ce qui avoit été enlevé aux habitans, ſe contentant des dépoüilles des Rebelles. Après cela, il fit enterrer tous les cadavres, & rétablir les murailles de Nîmes. Trois jours après, il fit ranger ſon armée en bataille, & commanda d'amener ce Rebelle, & tous ceux qui étoient avec lui à la tête du camp, pour leur faire leur procès dans toutes les regles de la Juſtice & de la Guerre. *Paul* & ſes Complices parurent chargez de fers, & le Roy lui demanda de la part de Dieu, en préſence de tout le monde, s'il avoit à ſe plaindre de quelque tort, ou de quelque injuſtice qu'il lui eût fait en ſes biens ou en ſon honneur. A quoi il répondit, que bien loin de cela, il n'avoit jamais reçû de lui que des graces & des bienfaits. Pourquoi t'es-tu «

» donc révolté contre moi, & quel
» droit avois-tu ſur ma Couronne
» pour me la vouloir ôter ? C'eſt
» le Démon qui m'a fait commet-
» tre cet attentat, répliqua le coupable. Les mêmes queſtions ayant été faites aux Complices, & leurs réponſes étant ſemblables, ils furent tous condamnez à perdre la vie : mais *Vvamba* par une généroſité qu'on ne ſçauroit trop admirer, réforma la ſentence, & ſe contenta de les faire raſer pour marque d'infamie, & les fit confiner dans une priſon pour le reſte de leurs jours, après quoi il permit aux François & aux Allemands de ſe retirer ſans leur infliger aucune peine, mit de bons Gouverneurs & des Juges integres dans toutes les Places de la Gaule *Gothique*, paya ſes troupes, récompenſa les Officiers, & s'en retourna à Tolede, réſidence des Rois, où il fut reçû en triomphe au milieu des acclamations publiques.

publiques. Son entrée fut très-pompeuſe ; & ce qui en relevoit l'éclat, c'étoit de voir tous les Rebeles la tête, les ſourcils & la barbe raſée, nuds-pieds, & couverts de méchans haillons, portez ſur des charettes, ayant l'infâme *Paul* à leur tête, couronné d'une Couronne de Bazane noire, pour être diſtingué de tous les autres.

Vvamba n'ayant plus d'enne- 674.
mis ni au-dedans, ni au-dehors du Royaume, ne s'appliqua qu'au ſoin de l'Etat, & au bien de l'Egliſe. Pour cet effet, il fit environner la Ville de Tolede de nouvelles murailles, diminua les impôts, fit des Loix pour la ré- 675.
formation des mœurs, convoqua un Concile pour rétablir la Diſcipline Eccleſiaſtique ; & voyant les frequentes conteſtations qui ſurvenoient entre les Evêques touchant les limites de leurs Diocèſes, il envoya des perſonnes 676.

éclairées dans toutes les Provinces pour les regler.

Les Sarazins devenus inſolens & redoutables par la conquête de preſque toute l'Afrique, faiſoient des ravages épouventables dans toutes les Provinces Occi-
677. dentales, ce qui obligea *Vvamba* de mettre en Mer une puiſſante flotte, qui rencontra celle des Infideles, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'ils perdirent 260. vaiſſeaux tant grands que petits, dont les uns furent pris par les *Goths*, les autres brûlez, & les autres coulez à fonds.

680. *Ervige*, fils d'*Ardabaſte*, petit fils de ſaint *Hermenegilde* du côté paternel, & de *Chindaſuinte* du côté maternel, très-favoriſé de *Wamba*, & generalement aimé de tous ceux qui avoient part au Gouvernement, aſpirant à la Monarchie, & remarquant que le Roy étoit fort avancé en âge, prit ſon temps pour lui donner

une boiſſon qui ſuſpendit entierement toutes les facultés de ſon eſprit ; & cet accident fut ſuivi de tant d'autres, que tout le monde crut qu'il alloit expirer ; de ſorte que, ſelon l'uſage de ce temps-là, on le fit razer, & on lui donna l'habit de Pénitent. Cependant à force de remedes, il revint en ſon premier état dans vingt-quatre heures ; & voyant qu'on l'avoit déja traité comme un moribond, & qu'il n'avoit pas long temps à vivre, il forma le genereux deſſein de renoncer à toutes les grandeurs humaines, pour donner à Dieu le temps qui lui reſtoit à vivre ; & afin de prévenir les troubles qui pourroient ſurvenir dans l'élection d'un Roy, il deſſigna *Ervige* pour ſon Succeſſeur, comme le plus capable de tous ſes Sujets de remplir dignement tous les devoirs de la Royauté, en quoi il ne ſe trompoit pas ; puiſque,

ſi on en excepte ſon ambition demeſurée, il avoit toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un Roy. Les Prélats & les Grands du Royaume déferant au choix de *Wamba*, & connoiſſant le mérite d'*Ervige*, le proclamerent d'une commune voix le 16. Octobre. Il fut oingt, ſelon l'uſage de ce temps-là, le 22. ſuivant, par ſaint *Julien* Métropolitain de Tolede, avec toute la ſolemnité imaginable, après quoi *Vvamba* ſe dépoüilla de toutes les marques de la Royauté, & ſe retira dans le Monaſtere de *Pampliega*, où il mena une vie exemplaire.

681. L'artifice d'*Ervige* ne fut pas ſi ſecret, qu'il ne fût ſçû de pluſieurs perſonnes qui en murmuroient. Et comme ces murmures auroient peut-être été capables dans la ſuite de cauſer quelque ſoûlevement dans l'Etat, le nouveau Roy fit convoquer un Concile, compoſé de tous les Prélats

& des Grands du Royaume pour faire confirmer ſon élection ; & pour mieux s'affermir ſur le Trône que ſa fourberie lui avoit acquis, il maria *Cigilona* ſa fille, avec *Egiza*, neveu de *Vvamba*, ce qui forma une ſi étroite union entre ſa famille & celle de ce Monarque, que toutes les ſemences de diviſion qui étoient entre elles, furent étouffées pour toûjours. Moyennant toutes ces précautions, *Ervige* regna pendant ſept ans, & ſon Gouvernement fut applaudi de tout le monde. Quelque temps après avant que de mourir, il convoqua les Prélats, & les Grands de ſon Royaume, & après leur avoir exalté les grandes vertus d'*Egiza* ſon gendre, il les conjura de trouver bon qu'il le déclarât ſon Succeſſeur, ce qui lui fut accordé ; mais avant ſa proclamation, il lui fit faire un ſerment ſolemnel, par lequel il s'engagea de rendre juſtice à

682. & *ſuiv.*

687. & *ſuiv.*

chacun. Le jour ſuivant, il reçût l'habit de Pénitence, releva ſes Sujets de leur ſerment, les fit jurer de reconnoître *Egiza* pour leur Roy, & mourut quelques jours après.

692. XXXII. Revol. Les quatre premieres années du regne d'*Egiza* ſe paſſerent fort tranquillement ; mais au commencement de celle-ci, *Siſebert* Métropolitain de Tolede, en troubla la ſerenité, par l'exécrable deſſein qu'il forma de faire périr le Roy, *Liubigitone* ſa femme, *Flogel*, *Theodomire*, *Liubilan* & *Thecle*, ſes enfans. On ne ſçait pas poſitivement quels furent les motifs qui le porterent à une ſi horrible conſpiration. On conjecture ſeulement que *Siſebert* étant d'une maiſon des plus diſtinguées de toute l'Eſpagne, il avoit réſolu de placer ſur le Trône quelqu'un de ſes parens ; & que pour y parvenir, le plus court chemin étoit de ſe défaire du Roy & de toute

la famille Royale. Le Roy inſtruit de cette conjuration, fit arrêter promptement le traître *Siſebert*, & ordonna aux Prélats & aux Grands du Royaume de lui faire ſon procès. Comme ce Prélat avoit mis beaucoup de monde de ſon parti, pluſieurs des Conjurez leverent le maſque, & exciterent une ſédition dans l'Etat, dont le commencement ſembloit annoncer des ſuites funeſtes; mais la ſageſſe & la valeur d'*Egiza* arrêterent le deſordre, & tout fut calmé en peu de temps. Les plus criminels furent punis rigoureuſement, & les autres obtinrent leur pardon. La peine de *Siſebert* fut renvoyée à la déciſion d'un Concile, dans lequel il fut dépoſé comme criminel de leze-Majeſté. 693.

La conſpiration de *Siſebert* fut ſuivie d'une autre que les Juifs formerent l'année ſuivante avec les Africains contre le Roy & 694.

contre l'Etat, mais elle n'eut aucune ſuite ; parce que le Roy en ayant été averti, les coupables furent pris & exécutez.

XXXIII. Révol. 696. Les habitans d'Aquitaine & de Gaſcogne s'étant ſoûlevés ſous les Regnes de *Clovis* III. & de *Childebert* II. Rois de France, ils élûrent des Ducs & des Comtes pour les gouverner ; & comme ces nouveaux Souverains étoient fort reſſerrez par les limites de leurs petits Etats, & qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour s'étendre du côté de la France, ils paſſerent les Pyrenées, & innonderent la partie Septentrionale d'Eſpagne. *Egiza* craignant qu'ils ne pénétraſſent plus avant, alla au-devant d'eux avec une groſſe armée, & leur livra une bataille, dans laquelle aucun des deux partis n'eut d'avantage, non plus que dans une ſeconde : mais dans une troiſiéme, les Gaſcons furent défaits, & contraints de repaſſer les Pyrenées.

Le poids du Gouvernement, joint à celui des années, paroiſſant trop peſant à *Egiza*, il fit nommer pour Collegue & pour Succeſſeur de la Couronne, ſon fils *Witiza*, auquel il confia le Gouvernement du Royaume des *Sueves*, c'eſt-à-dire, de toute l'ancienne Galice où il s'alla établir, & choiſit la Ville de Thuy pour ſa réſidence, juſqu'au mois d'Octobre que ſon pere mourut, regreté de tous ſes Sujets. 698. 700.

Les Hiſtoriens parlent fort diverſement de ce Roy. Les uns diſent, qu'il fut bon, populaire, moderé dans la dépenſe, zelé pour les intérêts des Egliſes de ſon Royaume, grand obſervateur de la Diſcipline Eccleſiaſtique, & ennemi déclaré du Judaïſme & de l'Idolâtrie, dont il y avoit encore quelques reſtes parmi les Peuples & les Eſclaves. Les autres l'accuſent de cruauté envers ſes Sujets, dont ils préten-

dent qu'il répandoit le ſang ſous des prétextes frivoles : Il y en a qui lui reprochent la répudiation de ſa femme *Sigilona*. Pour détruire l'opinion de ceux qui lui imputent ces crimes, on n'a qu'à voir ce qu'en diſent les Conciles XVII. & XVIII. de Tolede, & l'on trouvera qu'il en étoit très-innocent. Heureux! s'il avoit laiſſé en la perſonne de ſon fils un imitateur de ſes vertus. Mais bien loin de lui reſſembler, on va voir tous les crimes regner chez lui ; toutes les vertus bannies de ſa Cour, & l'Eſpagne ébranlée juſques dans ſes fondemens par des révoltes, qui bien-tôt ſeront la cauſe fatale d'une ruine entiere.

A la nouvelle de la mort du Roy, *Vvitiza* ſon fils partit de *Tuy* en Galice, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire, depuis qu'il avoit été déclaré Succeſſeur de la Couronne, & ſe rendit en diligence à Tolede où il fut proclamé Roy,

& oingt, ſelon l'uſage de ce tems-là, le 15. Novembre, avec de 1701.
grandes démonſtrations de joïe de la part des Peuples, qui ſe flattoient de voir revivre en lui les grandes vertus de ſon Pere. Les commencemens de ſon Regne répondirent à leur attente. Pour mériter l'amour de ſes Sujets, il paroiſſoit doux & affable, & ne perdoit aucune occaſion de leur marquer, que l'unique objet de ſes déſirs étoit de les rendre heureux. Il accorda une amniſtie generale à tous ceux qui avoient été exilez ſous le Regne de ſon Pere. Il fit ouvrir toutes les priſons pour donner la liberté à ceux qui payoient une partie de leurs crimes dans les horreurs des cachots. Il rendit tous les biens des coupables qui avoient été adjugez au profit du domaine de la Couronne. Il rétablit ceux qui avoient été flêtris d'infâmie dans leurs honneurs, preéminences &

dignitez. Il ſupprima tous les impôts qui avoient été établis dans les preſſans beſoins de l'Etat, & fit brûler tous les Actes & Mémoires des arrérages qui lui étoient dûs. Enfin pour rendre la premiere année de ſon Regne plus reſpectable, il fit célébrer un Concile, qui eſt le XIX. de Tolede. Heureux! ſi la fin eut répondu à de ſi beaux commencemens. Mais ces vertus apparentes n'étoient que des vices réels qui couvoient dans le fonds de ſon cœur, dont la corruption ne fut pas long-temps à éclatter.

704. A peine deux ans furent écoulez, que lâchant la bride à ſes paſſions, il ſe livra tout entier à la diſſolution la plus débordée. Tous ceux qui ne voulurent pas être compagnons de ſes débauches, furent bannis de ſon Palais, & les graces & les faveurs ne furent que pour les libertins & pour les flatteurs, qui par une coupable

condeſcendance, participoient à ſes deſordres, ou les excuſoient. Les femmes les plus chaſtes devenoient les triſtes victimes de ſon incontinence ; & lorſque les careſſes & les préſens n'étoient pas capables de les ſéduire, il employoit l'autorité Royale pour aſſouvir ſa brutalité ; les épouſes & les filles des Grands n'étoient pas moins expoſées à ſes violences que celles du moindre Artiſan. Il entretenoit pluſieurs Concubines, qu'il faiſoit reſpecter comme ſi elles euſſent été des Reines. On prétend que *Gundric* Archevêque de Tolede, à la vûë de tant d'abominations, s'arma d'un ſaint zele pour tâcher d'en arrêter le cours. Mais ſes repréſentations furent inutiles. Le Trône étoit trop infecté pour 705.
pouvoir être purgé par la voix du Paſteur.

Les Peuples ne pouvant pas arrêter les funeſtes progrès d'une

vie ſi abominable, en murmurerent pendant quelque temps en ſecret ; mais voyant que le crime partoit du haut du Trône comme un torrent impétueux pour ſe répandre dans tous les Etats, quelques Grands conſpirerent
706. contre ce Monſtre, mais la conſpiration ne pût pas être ſi ſecrete qu'il n'en fût inſtruit. Tout autre que lui auroit ouvert les yeux ſur le précipice qui s'ouvroit ſous ſes pieds ; mais ſoit que par un effet de ſon aveuglement il n'en connût pas la profondeur, ou qu'il trouvât du danger à faire éclatter ouvertement ſon reſſentiment, il cacha pendant quelque temps les cruels deſſeins qu'il formoit ſous le voile de la diſſimulation : mais dans la ſuite on s'apperçut que ſa timidité n'étoit qu'un calme trompeur, qui ne ſe repoſoit que pour former une tempête qui devoit fondre ſur l'Etat.

Tout ce que la cruauté, l'injuſtice & la tyrannie peuvent inſpirer à un homme ſans foy, ſans loy, ſans Religion, fut mis en uſage. Le Sang Royal ne fut pas plus épargné que celui du Peuple vulgaire. *Theodofred* fils du Roy *Chindeſuinthe*, Duc de Cordouë, & Pere du Prince *Roderic* que nous verrons bien-tôt ſur le Trône, fut exilé dans ſon Gouvernement, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que ce Barbare lui fit crever les yeux, afin de le rendre incapable de ſuccéder à la Couronne. *Pelage* fils de *Favila*, frere de *Theodofred*, que *Witiza* avoit tué en Galice d'un coup de levier, du temps qu'il y commandoit; voyant l'orage qui le menaçoit de ſi près, fut contraint de s'enfuir ſecretement de la Cour, & de ſe retirer dans les Aſturies, où ſon Pere avoit été Gouverneur, & où il ſe flattoit d'être à couvert des perſecutions du

Tyran, mais ſon eſperance fut vaine. Pourſuivi à outrance par *Witiza*, qui le vouloit avoir en ſon pouvoir mort ou vif, il entreprit le voyage de Jeruſalem pour ſauver ſa vie. *Roderic* fils de *Theodofred*, ne ſe croyant pas en ſureté dans ſa maiſon paternelle, s'exila volontairement, & ſe tint caché, en attendant que le calme ſe remit dans l'Etat.

Quoique *Witiza* eut écarté tous ceux, qui par leur naiſſance pouvoient aſpirer au Trône, il n'étoit pas ſans allarmes. Au milieu de ſes deſordres, ſon cœur étoit rongé par la crainte de ſe voir détrôné; & quoiqu'abſorbé dans les plaiſirs les plus diſſolus & les plus infâmes, il lui reſtoit encore aſſez de raiſon pour comprendre qu'il avoit autant d'ennemis que de Sujets. Il ne ſe fioit pas même à ceux qu'il avoit aſſocié à ſes deſordres. A chaque pas qu'il faiſoit, il croyoit trouver

des Conjurez ou des Aſſaſſins. Dans la crainte où il étoit, *Mariana* aſſure, avec pluſieurs autres célebres Hiſtoriens, qu'il fit démolir toutes les Villes de ſon Royaume, à la réſerve de *Tolede*, de *Tuy* & d'*Aſtorga*. Malgré ſes craintes & ſes allarmes, il ſe plongeoit de plus en plus dans la proſtitution, qui comme un mal contagieux, ſe communiqua à la plus ſaine partie des Membres de l'Etat, tant le bon ou mauvais exemple d'un Roy fait d'impreſſion ſur l'eſprit de ſes Sujets.

A la vûë de tant de deſordres, *Gunderic* Metropolitain de Tolede, quelques autres Prélats & un certain nombre de Grands, dont les mœurs n'avoient pas été corrompuës par la communication de ceux qui s'étoient précipitez dans l'abîme, voyant que l'Etat étoit ſur le penchant de ſa ruine, firent tous les efforts imaginables pour porter le Roy à

707. convoquer un Concile National, ou des Conciles Provinciaux, pour mettre un frein à tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement : mais ce fut inutilement. *Vvitiza* toûjours eſclave de ſes paſſions, non ſeulement ne voulut pas conſentir qu'on convoquât de Concile ; mais encore il fit une Loy déteſtable, par laquelle il permettoit aux Eccleſiaſtiques de ſe marier, & d'avoir le nombre de Concubines qu'il leur plairoit, tellement que dès-lors le vice qui regnoit ſur le Trône, ſe répandit dans le Sanctuaire, & l'Egliſe ſe vit inondée de crimes juſqu'alors inconnus parmi les perſonnes deſtinées au culte des Autels.

En ce tems-là *Vlit*, XIII. Calife des Sarazins, profitant de l'aſſoupiſſement léthagirque, dans lequel preſque toute la Nation Eſpagnole étoit enſevelie, ordonna à *Muza*, Gouverneur de tout le

Païs qu'il avoit conquis dans les deux Mauritanies, de faire tous ſes efforts pour ſe rendre maître de tout ce qui y reſtoit à conquérir. *Muza* n'eut pas plûtôt reçû l'ordre du Calife, qu'il ſe mit en campagne pour les exécuter. Les Barbares effrayez à ſon approche, s'unirent & formerent une armée conſiderable pour lui réſiſter; mais ils étoient ſi peu faits au métier de la guerre, que *Muza* les défit entierement dans la premiere bataille qu'il leur donna, & enſuite il alla prendre *Tanger*, dont les habitans, qui faiſoient profeſſion de la Religion Chrétienne, furent obligez d'embraſſer le Mahométiſme. Cela fait, il alla rendre compte de ſon expédition au Calife, & laiſſa *Taric* à *Tanger* avec le commandement de 17000. hommes, qui furent comme autant de pierres d'attente pour ériger en Eſpagne l'édifice de

l'Empire des *Maures*, comme nous le verrons bien-tôt.

Gunderic Metropolitain de Tolede, mourut plein de gloire, après avoir gouverné long-temps ſon Egliſe avec un zele véritablement apoſtolique, & eut pour Succeſſeur *Sindercde*, dont le mérite étoit ſi équivoque, ou pour mieux dire ſi petit, que pour en donner une juſte idée, il ſuffit de dire qu'il étoit parfaitement
708. bien avec *Vvitiza*, & qu'il devoit uniquement ſa promotion à l'Epiſcopat à la faveur de ce Prince, dont il diſſimula tellement les crimes, que par un coupable ſilence, il n'éleva jamais la voix pour le faire rentrer dans ſon devoir. Sous cet indigne Paſteur, la Diſcipline Eccleſiaſtique tomba dans un ſi grand relâchement, qu'un petit nombre d'Eccleſiaſtiques qui avoient horreur de voir l'abomination dans le Sanctuaire, firent des vives inſtances auprès

du Roy pour l'obliger à remedier à un ſi grand mal. *Sindercde* au lieu d'appuyer leur démarche, comme il étoit de ſon devoir, leur impoſa ſilence, & les châtia ſéverement au grand ſcandale de tous les Fideles. Mariana & quelques autres Hiſtoriens modernes, aſſurent que le Pape *Conſtantin* inſtruit de la dépravation du Clergé d'Eſpagne, envoya un Légat à *Vvitiza* pour le ſolliciter d'interpoſer ſon autorité, afin de rétablir la Diſcipline dans ſon ancienne ſplendeur ; mais que le Roy, bien loin d'être touché des ſollicitations du Souverain Pontife, après avoir refuſé l'audience à ſon Légat, ſecoüa le joug de l'Egliſe Romaine, & ſe fit une Religion conforme au déreglement de ſes mœurs. Cependant on ne trouve aucun veſtige de ce fait dans les anciens Hiſtoriens ; & le Docteur *Ferreras* après avoir employé trente ans à en décou-

vrir la vérité, eſt obligé d'avoüer que c'eſt une fable que les Modernes ont inventée pour décrier la conduite de *Vvitiza*, qui d'ailleurs n'eſt que trop condamnable.

Après que *Muza* eut rendu compte au Calife de l'Etat de la Mauritanie, il eut ordre d'y retourner, & de ſubjuguer toute la Côte qui eſt arroſée par les bords de la Méditerranée, tellement que dès qu'il fut de retour, il forma une groſſe armée, & alla faire le ſiége de *Ceuta*, qui étoit
709. ſous la domination des *Goths*. Ses attaques furent des plus vives; mais le Comte Dom *Julien* qui étoit Gouverneur de la Place, la défendit avec tant de valeur, que les *Maures* furent contraints de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Bien loin que le mauvais ſuccès du ſiége abbatit le courage de *Muza*, il ſembla l'aigrir davantage, puiſqu'il ne

projetta rien moins que la conquête de toute l'Eſpagne. Pour cet effet, il fit armer une groſſe flotte, dont il donna le Commandement à un Officier dont on ignore le nom, avec ordre de ravager les Côtes d'Andalouſie. Quoique *Vvitiza* fut aſſoupi & comme enſeveli ſous le poids de la volupté, il ne laiſſa pas de ſe réveiller au bruit de cet armement; & comme il prévît tout le mal qu'il en devoit craindre, & qu'il apprit que les *Maures* avoient déja fait une deſcente du côté de Malaga, il donna ordre à *Theodomire*, Seigneur d'une naiſſance diſtinguée, & d'une valeur éprouvée, de mettre à la voile en toute diligence, pour tâcher de donner la chaſſe à ces Barbares. Peu de temps après, on ſçût que *Theodomire* avoit attaqué la flotte des *Maures*, qu'il l'avoit battuë, & qu'il étoit rentré glorieux & triomphant dans le port d'où il étoit parti.

Le Docteur *Ferreras*, dans le quatriéme Tome de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, ſemble former un problême ſur cet évenement, en ce que dans un Manuſcrit des Ouvrages d'*Iſidore* de *Badajoz*, qu'il a en ſon pouvoir, & que nous avons vû, on lit *in Græcis*; au lieu que dans les mêmes Ouvrages que le ſçavant *Prudentius* de *Sandoval* fit imprimer, après les avoir exactement corrigez, on trouve *ingreſſis*: de ſorte que ſi on s'en rapporte au Manuſcrit qu'a *Ferreras*, il faut conclure que cette bataille fut donnée contre les *Grecs* & non pas contre les *Maures*, ce qui ſembleroit détruire ce que nous venons de rapporter; mais il eſt bon de remarquer, qu'outre que pluſieurs grands Auteurs ſoûtiennent que *Theodomire* ſe battit contre les *Maures* & non pas contre les *Grecs*; le même *Ferreras* réſout le problême, en diſant qu'aucun Hiſtorien

torien Grec ni Latin ne fait mention de cette Bataille, ni que les Empereurs d'Orient euſſent rien à démêler en ce temps-là avec les Rois d'Eſpagne, d'où il conclut que le *in Græcis* qui eſt dans ſon Manuſcrit, doit être une faute du Copiſte, qui par megarde ou par ignorance, forma ces deux mots du participe *ingreſſis*, d'autant plus, que comme nous avons déja dit, *Sandoval* qui étoit ſans contredit un des plus ſçavans Antiquaires de ſon temps, & qui avoit examiné avec toute l'attention poſſible les Ouvrages d'*Iſidore*, met *ingreſſis*. Nous laiſſons aux Sçavans à faire ſur ce problême toutes les réflexions qu'ils jugeront à propos, pendant que nous raconterons la fin tragique du malheureux *Witiza*.

Dieu juſtement irrité contre un Prince, dont la vie n'étoit qu'un enchaînement d'impiétés & d'injuſtices, permit que ſes Su-

jets, laſſez des maux qu'il leur faiſoit ſouffrir depuis neuf ans, ſe ſoûlevaſſent contre lui pour le précipiter d'un Trône qu'il rempliſſoit ſi mal. Les premieres étincelles de la révolte partirent du fond de l'Andalouſie, & bientôt elles ſe répandirent dans toutes les parties de l'Eſpagne, où elles produiſirent un embraſe-
710. ment, que tous les efforts de celui qui le cauſoit, ne purent jamais éteindre. Abandonné de tout le monde, & livré aux cruels remords de ſa conſcience, il eut le mortel déplaiſir de ſe voir déclaré indigne de porter une Couronne, dont il avoit terni l'éclat par tous les crimes imaginables. En vain proteſta-t-il qu'il changeroit de conduite; perſonne ne voulut l'écouter, & *Roderic*, fils de l'infortuné *Theodofrede*, à qui il avoit fait crever les yeux ſi inhumainement ſans aucun fondement, fut élû à ſa place. Alors,

mais trop tard, il connut que les Princes qui deviennent les Tyrans de ceux dont ils devroient être les Peres, ne ſont jamais aſſurez ſur leur Trône. Enfin dépoüillé de ſes Etats, univerſellement haï & déteſté, il mourut à la fin de l'année, laiſſant à la Poſterité l'idée du plus abominable Prince qui fût jamais.

Les Hiſtoriens ne conviennent pas du genre de mort dont il mourut. Les uns prétendent qu'il fut aſſaſſiné par ordre de *Roderic*. Les autres ſoûtiennent qu'il mourut de maladie à Tolede. *Roderic* de Tolede eſt l'Auteur de la premiere opinion; mais elle eſt réfutée par tant d'Hiſtoriens, qu'il y auroit de la témerité à la préferer à l'autre, quoiqu'il ne ſoit gueres probable que celui qui l'avoit détrôné, le laiſſât dans la Capitale du Royaume, ſi ce n'eſt qu'il l'eût fait renfermer dans une obſcure priſon: Il laiſſa deux

enfans, dont l'un s'appelloit *Eba*, & l'autre *Siſebert*, leſquels exciterent quelques Révolutions dans l'Etat, pour tâcher de recouvrer un Trône dont leur pere les avoit privez par l'énormité de ſes crimes, mais ils furent obligez d'abandonner la partie, & de ſe refugier en Afrique, en attendant de trouver une occaſion favorable pour ſe vanger de leur ennemi. Elle ne ſe préſenta que trop tôt pour le malheur de l'Eſpagne, comme nous le verrons dans le Livre ſuivant.

Fin du premier Livre.

SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

RODERIC *paiſible Poſſeſſeur de toute l'Eſpagne, ſe livre à toutes ſortes d'excès & de débauches,* I. *Il viole la fille du Comte Julien; elle s'en plaint à ſon Pere par une Lettre touchante,* II. *Julien à la vûë de cette Lettre, forme le deſſein de faire périr Roderic,* III. *Pour venir à bout de ſon entrepriſe, bien loin de faire éclatter ſon reſſentiment, il part d'Afrique où il avoit été envoyé en Ambaſſade, ſe rend à la Cour, où il acquiert un grand crédit, tant par rapport à ſon mérite, que parce que le Roy eſt amoureux de ſa fille,* IV. *Il fait une fauſſe confidence à*

Roderic, dans laquelle il lui donne à entendre qu'il a formé un projet contre les Maures, utile & glorieux à la Nation, V. *Roderic donne dans ce panneau*, VI. *Quelque temps après, il témoigne au Roy que ſa femme ſe meurt, & qu'elle ſouhaite paſſionément voir ſa fille avant de mourir*, VII. *Roderic, malgré la peine qu'il a de s'éloigner de la fille de Julien, lui permet d'aller voir ſa Mere*, VIII. *Elle convient avec ſon Pere des meſures convenables pour tromper Roderic, & part pour Malaga*, IX. *Quelques jours après, Julien s'enfuit ſecretement*, X. *Roderic le fait ſuivre inutilement*, XI. *Il s'embarque avec ſa femme & ſa fille, & paſſe en Afrique, où il communique à Muza, Gouverneur de toutes les conquêtes faites par les Arabes, le projet qu'il a formé d'aſſujettir toute l'Eſpagne à l'Empire des Maures*, XII. *Muza trouve ce pro-*

jet très-conforme à ſon ambition, mais il n'oſe rien entreprendre ſans un ordre exprès du Calife, XIII. *Il lui en écrit*, XIV. *Julien va lui-même à Damas pour en parler au Calife*, XV. *Il en eſt bien reçû*, XVI. *Le Calife ordonne à Muza de lui donner un petit nombre de troupes pour faire une tentative*, XVII. *Muza lui donne* 500. *hommes ſeulement ſous les ordres d'un nommé Tarif, lequel fait une deſcente en Eſpagne, prend Gibraltar, ravage les côtes de la baſſe Andalouſie & de la Luſitanie, fait un grand butin & pluſieurs Eſclaves*, XVIII. *Julien l'accompagne dans cette expédition, intereſſe quantité de monde dans ſa conſpiration, & repaſſe en Afrique pour rendre compte à Muza du ſuccès de ſon entrepriſe*, XIX. *Muza en eſt très-ſatisfait, & lui donne* 12000. *hommes ſous la conduite d'un nommé Taric ou Tarek, lequel*

s'embarque, débarque à Tarifa, & ſe rend maître de la Place, XX. *Il eſt joint par les fils de Witiza, & par quantité d'Eſpagnols que ces Princes & Julien ont corrompus*, XXI. *Tout le Païs ſe ſoûleve*, XXII. *Roderic étonné de l'état déplorable de ſes affaires, envoye Enco ſon parent contre les Maures, en attendant qu'il y aille lui-même en perſonne*, XXIII. *Enco eſt battu trois fois, & tué à la troiſiéme*, XXIV. *Les Peuples murmurent & vomiſſent des imprécations contre les deſordres de Roderic, qui leur ont attiré cette diſgrace, & maudiſſent Julien qui a formé cette conſpiration*, XXV. *Roderic compoſe une armée de plus de* 100000. *hommes, & va à leur tête contre les ennemis*, XXVI. *Il les attaque près de Xeres ſur le bord de la riviere de Guadalete*, XXVII. *Il ſe bat contre eux pendant huit jours conſecutifs*, XXVIII. *Les*

fils de Witiza font ſemblant de ſe reconcilier avec lui pour le trahir, XXIX. *Il donne des grandes marques de valeur & de conduite*, XXX. *Les fils de Witiza repaſſent au Camp des ennemis, & emmenerent avec eux quantité d'Officiers de diſtinction, parmi leſquels étoit Oppas leur oncle & Archevêque de Seville*, XXXI. *Leur déſertion dérange l'armée des Chrétiens*, XXXII. *Elle eſt taillée en piéces*, XXXIII. *Roderic s'enfuït, ſans qu'on ait pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu*, XXXIV. *On trouve ſes habits, ſa Couronne & ſes armes dans un lac*, XXXV. *Il y a des Auteurs qui croyent qu'il paſſa en Portugal, & qu'il y mourut dans un Hermitage*, XXXVI. *Taric ſe rend maître de toute l'Andalouſie, des deux Caſtilles, & des Royaumes de Murcie & de Tolede*, XXXVII. *Il avertit Muza de ces conquêtes*, XXXVIII.

Muza va en Eſpagne avec 18000. *hommes*, XXXIX. *Il prend Carmone, Seville, Merida & pluſieurs Places en Portugal*, XL. *Il ſe rend à Tolede, conçoit de la jalouſie contre Taric, & lui fait pluſieurs inſultes*, XLI. *Taric le dénonce au Calife*, XLII. *Ils partent enſemble pour aller conquerir la Celtiberie*, XLIII. *Ils mettent tout à feu & à ſang*, XLIV. *Ils pénetrent dans la Catalogne qu'ils réduiſent à leur obéiſſance, de même que le Rouſſillon*, XLV. *Muza reçoit un Exprès de la part du Calife, avec ordre de lui aller rendre compte de ſa conduite*, XLVI. *Il retient l'Exprès auprès de lui, & abandonne le Rouſſillon*, XLVII. *Il traverſe la Celtiberie, la vieille Caſtille, le Royaume de Leon, & pénetre juſqu'au Cap de Finiſterre, où il reçoit un ſecond ordre de la part du Calife de ſe rendre à Da-*

mas, XLVIII. *Il ſe rend à Seville, & laiſſe la conduite de ſon Gouvernement à Abdalaziz ſon fils, après quoi il s'embarque avec Taric & Theodomire*, XLIX. *Il eſt mal reçû du Calife*, L. *Il eſt arrêté*, LI. *On ne ſçait ce qu'il devint, non plus que Taric*, LII. *Abdalaziz fait le dénombrement du Païs conquis*, LIII. *Il épouſe Egilone, veuve de Roderic, & ſe fait déclarer Roy*, LIV. *Il eſt aſſaſſiné, & Ayub eſt fait Gouverneur par* interim, *en attendant les ordres du Calife*, LV. *Alahor eſt fait Gouverneur d'Eſpagne*, LVI. *Ulit meurt, & Soliman ſon frere eſt élû à ſa place*, LVII. *Il meurt deux ans après, & Omar eſt fait Calife*, LVIII. *Il fait rendre aux Chrétiens les biens que les Maures leur avoient enlevez*, LIX. *Il punit ceux qui avoient fraudé les Droits du Calife*, LX. *Il porte la guerre dans les Gaules*,

& pénetre juſqu'à Nîmes, LXI. *Pendant ſon abſence, Pelage qui s'étoit refugié dans les Aſturies, attaque les Maures, & ſe fait couronner Roy.*

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE SECOND.

Conquête de l'Eſpagne par les Maures.

LE crime qui abolit la Monarchie dans Rome, je veux dire la paſſion effrenée de l'amour, qui a cauſé dans l'Univers tant de deſordres, anéantit l'Empire des *Goths* en Eſpagne, quoique ſes fondemens appuyez ſur la force des armes, & ſur la rigeur des Loix, paruſſent être inébranlables. 710.

Roderic unique du nom, ou

comme quelques-uns l'appellent, *Rodrigue*, après avoir détrôné le Roy *Witiza*, appaiſé les tumultes que les enfans de cet infortuné Monarque exciterent dans l'Etat, & les avoir réduit à la triſte néceſſité de paſſer la Mer pour aller chercher en Afrique un azyle auprès du Comte *Recila*, Gouverneur de la Mauritanie *Tangitane*, qui avoit été autrefois ami intime de leur Pere, regnoit tranquillement ſur des Peuples, qui ſe flattoient de trouver ſous ſon Regne de quoi ſe dédommager des peines qu'ils avoient ſouffertes ſous celui de ſon Prédéceſſeur.

C'étoit un Prince doüé de toutes les qualités Royales. Mariana, Garivay, Moralés, les trois plus célebres Hiſtoriens que l'Eſpagne ait produits, diſent après pluſieurs autres, qu'il étoit parfaitement bien-fait de ſa perſonne; qu'il avoit le cœur grand, l'ame

belle, l'eſprit vaſte, pénétrant, capable de tout comprendre & de tout exécuter; qu'il étoit doux, affable, deſintereſſé, magnifique, libéral, aimant les gens de mérite, & toûjours prêt à les récompenſer; qu'il avoit beaucoup de valeur, & que lorſqu'il s'agiſſoit de quelque expédition militaire, il enduroit ſans murmure la faim, la ſoif, le froid, le chaud & toutes les autres fatigues de la guerre; de ſorte que quoiqu'il eût uſurpé la Couronne, ſes Sujets lui obéïſſoient ſans contrainte, croyant que lui ſeul étoit capable de remettre dans ſa premiere ſplendeur un Trône que *Witiza* avoit deshonoré par une vie infâme & débordée.

A peine ſe fut-il ſaiſi des rênes de l'Empire des *Goths*, qu'il ſignala ſes ſoins & ſon infatigable application par la réforme de quantité d'abus que *Witiza* avoit laiſſé introduire dans le Gou-

vernement, & par de ſuperbes Edifices, dont les injures du tems n'ont pû encore effacer la beauté ni la magnificence.

De ſi beaux commencemens ſembloient annoncer un heureux avenir ; mais ces préſages avantageux ne furent que comme ces Phœnomenes qu'on apperçoit de temps entemps, dont l'éclat nous ébloüit, & qui ne traînent après eux que des influences malignes qui cauſent la déſolation & la ruine des Peuples. Ces lueurs apparentes de vertus ſe transformerent en vices réels, qui forcerent ſes Sujets à éteindre dans leurs larmes les feux de joye qu'ils avoient allumez le jour de ſon Couronnement. Senſible aux injures, ſur le moindre ſoupçon, il immoloit à ſa vengeance les têtes les plus précieuſes de l'Etat ; & l'on voit encore des monnoyes frappées à ſon coin, ſur leſquelles paroît un homme

armé avec un viſage ſévere, & une bouche prête à prononcer un Arrêt de mort, ou un banniſſement. Sa Cour étoit le centre de la moleſſe & de la ſenſualité. Pour aſpirer à ſa faveur, il falloit exceller dans le crime, & ſe ſignaler par quelque forfait; les graces & les récompenſes ne ſembloient être faites que pour ceux qui ne méritoient que des châtimens & des ſupplices. Un eſprit de crapule & de débauche regnoit par-tout où il ſe trouvoit: la corruption de ſon cœur étoit ſi grande, & la dépravation de ſes mœurs alloit juſqu'à un tel point, que Mariana dit qu'il reſſembloit incomparablement plus à *Vvitiza*, qu'à celui à qui il devoit la naiſſance. Les plaiſirs de la table occupoient la plus grande partie du temps qu'il auroit dû employer à regler les affaires de ſon Royaume; & au lieu de porter ſes Sujets à la pratique de

la vertu par une conduite réguliere & digne du rang qu'il occupoit, il les entraînoit dans le vice par ſon pernicieux exemple. Parmi cette foule de paſſions qui le dominoient tour à tour, il avoit un ſi violent penchant pour les femmes, qu'on auroit dit que tout ſon Royaume ne pouvoit pas lui en fournir aſſez pour aſſouvir ſa brutalité ; tellement qu'abruti comme un autre Neron, il ne lui reſtoit pas aſſez de raiſon pour comprendre qu'il couroit à grands pas à ſa perte, & qu'il étoit ſur le point de voir une des plus nobles Nations de l'Univers ſous la honteuſe ſervitude des *Maures*, qui profitant du deſordre affreux & de l'amoliſſement de courage dans leſquels ſon incontinence le plongea, lui ravirent la Couronne, & établirent leur Empire dans toute l'Eſpagne, avec une facilité qui a fait & qui fera dans tous les

temps l'étonnement de ceux qui ſçauront la cauſe de cette Révolution, dont nous allons raconter les circonſtances avec toute la préciſion que l'obſcurité de l'Hiſtoire le peut permettre.

C'étoit l'ancienne coûtume d'Eſpagne, que les Grands du Royaume faiſoient élever leurs enfans dans le Palais Royal. Les Garçons gardoient la perſonne du Roy, le ſervoit dans ſa chambre & à ſa table, l'accompagnoient à la chaſſe & à la guerre, où ils apprenoient l'exercice militaire. Les filles s'attachoient au ſervice de la Reine, ſous les yeux de laquelle on leur enſeignoit à travailler à des ouvrages curieux, à chanter, à danſer, & à toutes les autres choſes qui convenoient à leur naiſſance. Quand elles étoient parvenuës à un certain âge, on les marioit lorſqu'elles avoient du penchant pour le ma-

riage, ou on leur procuroit les moyens d'embraſſer l'état qui étoit le plus conforme à leur inclination.

Parmi celles qui étoient auprès de la Reine *Egilone*, femme de Roderic, il y en avoit une qui ſe diſtinguoit ſur toutes les autres, tant par l'éclat de ſa haute naiſſance, que par les charmes d'une beauté raviſſante. C'étoit un chef-d'œuvre de la nature. Elle étoit fille unique d'un des plus grands Seigneurs de toute l'Eſpagne, nommé *Julien*, Comte de *Conſuegra*, & Gouverneur des Côtes d'Andalouſie: ſa Mere étoit Princeſſe du Sang Royal. La plus ſaine partie des Hiſtoriens l'appellent *Cava*, & quelques autres, *Florinde*. Rien n'étoit au-deſſus des attraits de ſa beauté, que ceux de ſon mérite & de ſa vertu. Sa conduite ſervoit d'exemple & de regle à toutes les autres Dames du Pa-

lais. Un jour qu'elle ſe divertiſſoit dans un jardin avec ſes Compagnes, l'agraffe de ſon habit ſe défit, de ſorte que ſa gorge parut à découvert dans tout l'éclat de ſa beauté. Le Roy qui la regardoit d'une fenêtre, ne l'eut pas plûtôt apperçûë en cet état, qu'il en devint éperduëment amoureux. Il ſoûpira long-temps en ſecret, ſans ſe hazarder à faire connoître la violence de la paſſion dont il étoit dévoré; cependant il étoit réſolu de ſe ſatisfaire à quelque prix que ce fut : mais il ne lui étoit pas aiſé. Il falloit des occaſions favorables, & il ne s'en préſentoit pas ſouvent. D'un côté, la belle *Cava* étoit occupée la plus grande partie de la journée auprès de la Reine, & elle paſſoit le reſte du temps avec les autres Dames du Palais, ou avec le Comte ſon Pere. Cette contrainte ne s'accommodoit pas à l'humeur impétueuſe d'un Roy

violent dans toutes ſes paſſions, & qui n'aimoit pas à ſoûpirer long-temps. Pour lever le plus grand obſtacle qui s'oppoſoit à ſes déſirs, il ſe détermina à éloigner adroitement le Comte *Julien*, ſous prétexte de l'envoyer en Ambaſſade vers *Muza-Aben-Zair*, Viceroy d'Afrique, pour le Calife *Vlit* I.

A peine le Comte fut parti, que le vicieux Monarque fit connoître toute la violence de ſon amour à la belle *Cava*, & n'oubla rien de tout ce qu'il crut être capable de la toucher. Les ſoûpirs, les larmes, les promeſſes furent miſes en uſage pour la rendre ſenſible à une paſſion qu'elle ne pût enviſager ſans horreur. Sa vertu l'emportant ſur le reſpect qu'elle devoit à ſon Souverain, elle l'accabla des noms les plus infâmes, ce qui l'irrita ſi fort, que paſſant des careſſes à la brutalité la plus ou-

trée, il viola cette chaſte fille, dont le reſſentiment fut ſi vif, qu'après avoir mûrement réfléchi ſur le parti qu'elle avoit à prendre, pour avoir une pleine vengeance de l'outrage que ce Monſtre venoit de lui faire, elle ſe détermina à écrire à ſon Pere la Lettre ſuivante.

Plût à Dieu! mon cher Pere, que la terre ſe fût plûtôt ouverte pour m'engloutir, que de me voir réduite à la triſte neceſſité de vous écrire, pour vous apprendre une diſgrace qui vous cauſera un déplaiſir éternel. La quantité de larmes dont cette Lettre eſt preſqu'effacée, vous fera connoitre la violence que je me ſuis faite pour vous l'écrire. Mais j'ai crû que ſi je differois un inſtant, je donnerois lieu de douter, ſi dans le temps que mon corps a été ſoüillé, mon ame n'a pas été noircie d'une flétriſſure inéfaçable. Qui pourra mettre fin à nos malheurs, ſi vous ne réparez pas l'inſulte qui nous a été

faite? Attendrons-nous que le temps rende public, ce qui préſentement eſt ſecret, & que nous ſoyons couverts d'un oppobre plus inſupportable que la mort même? O triſte & déplorable deſtinée! En un mot, mon cher Pere, vôtre fille, vôtre Sang, ce Rejeton de la race des Goths, qui comme une innocente Brebis, fut recommandée à un Loup raviſſant, a été violée par le Roy Roderic. Si vous n'oubliez pas ce que vous devez à vôtre naiſſance, vous vengerez l'affront qui lui a été fait, en faiſant périr le Barbare qui l'a flétrie. Souvenez-vous que vous êtes le Comte Julien, *& que je ſuis* Cava, *vôtre fille unique.*

La lecture de cette Lettre porta dans le cœur du Comte *Julien* un coup mortel, qui non ſeulement lui fit former le deſſein de ſe venger du cruel Raviſſeur de ſa fille, mais même de ſacrifier ſa Patrie à ſa vengeance. Pour y réüſſir, il termina au plûtôt

les

les affaires pour leſquelles il avoit été envoyé en Afrique, & ſe rendit en diligence à la Cour, où par le récit qu'il fit de ſa négociation, par les vaſtes projets qu'il diſoit avoir formé pour la gloire de la Nation, & par l'amour que le Roy avoit pour ſa fille; il devint ſi puiſſant, que les plus grandes affaires de l'Etat paſſoient par ſes mains, juſques là qu'il commençoit à exciter la jalouſie des autres favoris.

Comme il avoit beaucoup d'eſprit, & un talent merveilleux pour cacher ſes deſſeins, bien loin de faire connoître le vif reſſentiment qu'il avoit contre le Roy, il faiſoit ſemblant au contraire d'être très-ſenſible aux faveurs dont ce Monarque le combloit; & par cette profonde diſſimulation, ſon crédit alloit croiſſant, à meſure que le déſir de vengeance augmentoit de jour en jour dans ſon cœur, ce qui

lui facilita les moyens d'exécuter le projet qu'il avoit formé, dès le moment qu'il apprit la diſgrace de ſa fille.

Quoique le Roy fut plongé dans tous les excès d'une vie voluptueuſe, l'amour de la gloire n'étoit pas tout-à-fait éteint en lui ; & pour l'exciter à de grandes entrepriſes, il ne falloit que l'habileté d'un Miniſtre qui le tirât de cet aſſoupiſſement léthargique, dans lequel la volupté le tenoit comme enſeveli. Le Comte *Julien* qui avoit ſoigneuſement étudié ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités, & qui ſçavoit que l'ambition avoit pris un puiſſant empire ſur ſon cœur, lui repréſente adroitement, qu'un grand Roy comme lui, doit couronner ſes plaiſirs de lauriers, lui inſinuë qu'il peut faire de grands progrès ſur les *Maures* pendant qu'ils ne ſe défient pas de lui, & que leurs forces ſont occupées en

divers endroits : pour le faire tomber dans le piége que ſa malice lui tend, il lui fait une fauſſe confidence d'un projet dont il lui fait voir l'exécution, auſſi facile que le plan en eſt magnifique. Le Roy flatté par ce diſcours ſéduiſant, ſent renaître dans ſon ame les aiguillons de cette valeur qui lui avoit acquis une grande réputation, & convient avec ce faux Conſeiller, des meſures néceſſaires pour porter la guerre juſques dans le ſein de l'Afrique, dont la conquête lui paroît immanquable, tant il ajoûte foy aux preſtiges du vindicatif *Julien.*

Cependant ce perfide, qui ne reſpiroit que la vengeance, & qui ne ſoûpiroit que pour la ruine entiere de celui qui avoit ravi l'honneur de ſa fille, entretenoit en Afrique une correſpondance ſecrete avec les enfans du Roy *Vvitiza*, qui brûloient com-

me lui du déſir de ſe vanger de celui qui avoit uſurpé un Trône qui devoit leur appartenir, & cabaloit en Eſpagne avec un grand nombre de Traîtres & de Mécontens, qu'il trouvoit diſpoſez à entrer dans ſa conſpiration; tellement que voyant que tout étoit diſpoſé à favoriſer ſon coupable deſſein, il ne s'agiſſoit plus que d'arracher ſa fille d'entre les bras de ſon Raviſſeur, afin qu'elle ne ſe trouvât pas enveloppée dans la diſgrace generale qu'il méditoit. Pour cet effet, il témoigna au Roy, que ſa femme qu'il avoit laiſſée à *Malaga*, ſe mouroit, & qu'elle avoit une envie démeſurée de voir ſa fille avant que de mourir. Quelque peine qu'eut l'amoureux Monarque de ſe voir éloigné de l'objet de ſa tendreſſe, il eut la complaiſance de ſe rendre aux repréſentations du Comte; de maniere que la *Cava* après avoir convenu avec ſon Pere des

meſures qu'ils devoient prendre pour ſon évaſion, partit pour *Malaga*, où elle ne fit pas long ſéjour, comme nous allons voir dans un moment.

Roderic, qui ſe repoſoit tranquillement ſur le zele apparent du Comte, & qui attendoit avec impatience le retour de ſa Maîtreſſe, ne fut pas peu ſurpris, lorſqu'il apprit que ce perfide avoit diſparu. Ce départ myſterieux fut pour lui un coup de foudre dont il fut accablé, & un préſage certain de quelque entrepriſe qui ſeroit fatale à ſon Etat. Troublé, confus, incertain de la route que le fugitif avoit priſe, il mit de tous côtez des gens à ſes trouſſes, mais ce fut inutilement : *Julien* avoit fait une ſi grande diligence, qu'on ſçût plûtôt que lui, ſa fille & ſa femme s'étoient embarquez, & avoient ſinglé vers l'Afrique, qu'on ne pût découvrir la route

qu'il avoit tenuë pour ſe rendre à la frontiere, tant il avoit tenu ſa marche ſecrete.

A la nouvelle de cette évaſion, la colere du Roy s'enflâme de plus en plus, & honteux de ſe voir en même temps privé de la poſſeſſion de la fille, & joüé par le Pere; il ſentit un ſi violent déplaiſir, qu'il n'y avoit que celui que le Comte lui préparoit, qui le peut modérer, je veux dire une conſpiration, qui ne tendoit à rien moins qu'à le détrôner.

Julien n'eſt pas plûtôt arrivé en Afrique, qu'il va trouver *Muza*, avec lequel il avoit lié une amitié fort étroite pendant le tems de ſon Ambaſſade, & il en eſt reçû très-gracieuſement. Il lui apprend le cruel outrage que l'infâme *Roderic* a fait à ſa fille, lui témoigne qu'il brûle du déſir de ſe venger; & que s'il veut l'aider à faire périr celui qui a deshonoré ſa famille, il s'engagera

d'introduire les *Maures* juſques dans le cœur de l'Eſpagne, & d'en faire la conquête pour le Calife.

Muza attentif à la propoſition de *Julien*, l'écoute avec plaiſir, & l'auroit acceptée avec joye ſur le champ, s'il eut jugé pouvoir le faire de ſon chef : mais n'oſant rien entreprendre dans une affaire de cette conſequence ſans un ordre exprès du Calife, il demande au Comte du temps pour lui en écrire. *Julien* impatient de ſçavoir à quoi s'en tenir, ſe tranſporte lui-même à *Damas* en toute diligence. Comme il étoit naturellement fort éloquent, il anima ſon diſcours des plus vives couleurs pour faire éclatter aux yeux d'*Vlit* la grandeur de ſon projet. Pour le déterminer à ſeconder ſes deſſeins, il lui repréſente qu'il a en Eſpagne un puiſſant parti fort attaché à ſes intérêts, & mécontent de *Roderic*, qu'il appelle le

plus lâche & le plus infâme Prince de la terre : que les deux fils de l'infortuné *Vvitiza* dont ce Tyran a uſurpé le Trône, ſe joindront à lui, & groſſiront conſiderablement ſes forces: que les *Goths* depuis long-temps plongez dans la moleſſe & dans la crapule, ſont devenus effeminez, poltrons, & incapables de ſupporter les travaux de la guerre : que le Païs eſt tout découvert, que les Places ſont démentelées, ſans armes, ſans munitions, ſans garniſons ; que *Roderic* eſt en horreur & en exécration parmi les Grands à cauſe de ſes violences, de ſes injuſtices, de ſes cruautés & de ſes deſordres : que les Peuples ne ſoûpirent qu'après une révolte, pour avoir une occaſion de faire éclatter la haine implacable qu'ils ont conçûë contre un Barbare qui les accable & les opprime. Enfin mêlant les larmes à la vive peinture qu'il fait de l'état déplo-

rable des affaires de ſa Patrie, il implore ce ſecours des *Muſulmans* contre le nouveau *Tarquin*; éleve juſqu'au Ciel les richeſſes immenſes de l'Eſpagne, qu'il promet ſur ſa tête de ſoûmettre en peu de temps à la puiſſance du Calife, & pour plus grande ſureté, il offre de lui livrer les Places que les Eſpagnols poſſedent en Afrique.

Vlit, qui avoit toûjours aſpiré aux grandes entrepriſes, & qui s'étoit déja rendu fameux par mille victoires, ſe ſent agréablement flatté par celle que *Julien* lui propoſe, & ſe perſuade qu'elle pourra avoir un ſuccès capable de ſatisfaire ſon ambition, & de rehauſſer l'éclat de ſa gloire. Dans cette douce eſperance, après avoir comblé le Comte de careſſes, il le renvoye à *Muza*, avec ordre à ce Gouverneur de lui fournir un petit Corps de troupes pour éprouver ſa fidéli-

té, & de l'aider enſuite de toutes les forces d'Afrique, en cas qu'il connoiſſe qu'il le puiſſe faire en ſureté.

Sur les ordres du Calife, *Muza* donne au Comte *Julien* cinq à ſix cens hommes ſeulement ſous le commandement de *Tarif-Abdalahi*, avec les proviſions néceſſaires pour faire une deſcente ſur les côtes de l'Andalouſie. *Julien*, *Munuza* & *Alchaman*, furent nommez pour ſervir ſous *Tarif* en qualité de Lieutenans. Comme le trajet n'étoit pas long, les *Maures* eurent bien-tôt paſſé le Détroit de *Gibraltar*, après quoi *Tarif* alla débarquer au pied du Mont *Calpé*, & ſe rendit maître ſans peine de la Ville de ce nom, où il ſe fortifia. On croit que les fils de *Witiza* contribuerent beaucoup à lui faciliter la priſe de cette Place, par le moyen des intelligences ſecretes qu'ils y entretenoient. Quoiqu'il en ſoit, dès

que *Tarif* l'eut ſubjuguée, il en changea le nom, & l'appella *Geicira-Haladra*, qui veut dire *Iſle-verte* en Langue Arabe, à cauſe qu'à une certaine diſtance elle paroît être de cette couleur à ceux qui navigent. Depuis ce temps-là, les Eſpagnols ont transformé ce nom par corruption en celui d'*Algezira*. Dès que la Ville fut priſe, *Julien* fait avertir ſes parens & ſes amis de s'y rendre; & à leur arrivée il leur repréſente d'une maniere pathétique les ſervices eſſentiels qu'il a rendus à *Roderic*, l'ingratitude de ce monſtre envers lui, l'oprobre dont il a flétri ſa famille en violant ſa fille; ſon uſurpation, ſes injuſtices, ſa tyrannie, l'état déplorable des Grands & des Peuples, l'avilliſſement de la Nation; leur communique le deſſein qu'il a formé de détrôner ce Barbare, les prie, les conjure de ſe joindre à lui, & de lui prêter leur ſe-

cours pour venir à bout d'une entrepriſe, qui par la chûte du Tyran, doit relever la gloire des *Goths* depuis ſi long-temps avilie. A un diſcours ſi touchant, ils entrent tous dans ſon exécrable complot ; prennent les armes, s'embarquent avec lui, l'accompagnent à *Cadiz*, ſe ſaiſiſſent de la Place, paſſent preſque tous les habitans au fil de l'épée, mettent le reſte à la chaîne, & s'enrichiſſent de leurs dépoüilles. De-là, ils vont ravager toutes les côtes de la *Baſſe-Andalouſie*, pénetrent dans la *Luſitanie*, pillent, brûlent, ſaccagent tout ce qui ſe trouve ſur leur paſſage ; après quoi le Comte *Julien* chargé d'un riche butin, laiſſe en Eſpagne *Tarif*, & ſe rembarque pour aller rendre compte à *Muza* de ſon expédition, & lui demander de plus grands ſecours pour conſommer l'ouvrage d'iniquité qu'il avoit ſi bien commencé.

Muza charmé de ce premier ſuccès, lui donne promptement 12000. hommes qu'il fait paſſer en Eſpagne ſous la conduite de *Taric-Abencier*, homme d'une grande valeur & d'une expérience conſommée dans l'art militaire, ne voulant pas dépendre entierement d'un Rebele qui pourroit ſe reconcilier avec le Roy ſon maître, en lui ſacrifiant l'armée Mahometane. Cette précaution étoit juſte, & d'un homme auſſi ſage & auſſi prudent que l'étoit *Muza*.

Le Comte *Julien* enflé de l'heureux ſuccès de ſa premiere tentative, ſe rembarqua avec *Taric*, & toûjours animé d'un violent déſir de vengeance contre *Roderic*, il ſe rendit à *Tarifa*, Ville de la *Bétique ultérieure*. La Place ſe rendit à ſon approche ſans faire aucune réſiſtance, de ſorte qu'on peut dire que tout alloit au gré de ſes déſirs. La nouvelle de ſon

débarquement s'étant répanduë dans toute l'Eſpagne, ſes parens, ſes amis, & ceux des fils de *Vvitiza*, s'aſſemblerent tumultueuſement ſous prétexte de s'oppoſer à l'ennemi, & s'allerent joindre à lui : auſſi-tôt toute l'Andalouſie eſt inondée des Maures & d'Eſpagnols révoltez, qui ne reſpirent que le ſang & le carnage ; tout ce qui ſe préſente à eux, périt par le fer ou par le feu. Ce n'eſt pas ſeulement à *Roderic* qu'ils en veulent, c'eſt à toute la Patrie qu'ils ſacrifient barbarement à la vengeance d'un ſeul homme. Aux parens & amis de *Julien*, ſe joignent les fils de *Vvitiza* avec un ſi grand nombre de troupes qu'ils avoient jettées dans leur parti, que *Marmol*, preſque toûjours hiperbolique dans ſes expreſſions, les fait monter juſqu'à 100000. hommes.

Roderic, qui juſqu'alors avoit regardé l'évaſion de *Julien* d'un

œil indifferent, & qui avoit mépriſé ſon premier débarquement, connut le tort qu'il avoit eu, lorſqu'il apprit que les Maures étoient en ſi grand nombre, qu'ils ravageoient toute la *Baſſe-Andalouſie*, & que la plus grande partie des habitans du Païs ſe joignoient à eux. En ce moment, la fuite de ce Rebele qu'il avoit regardée comme un coup de deſeſpoir d'un homme à qui la cervelle avoit tourné, qui devoit l'expoſer à la riſée publique, lui parut un Phœnomene de mauvaiſe augure qui annonçoit un bouleverſement general dans l'Etat, s'il ne ſe mettoit promptement en devoir de détourner l'orage qui grondoit ſur ſa tête. Auſſi tôt il chargea *Enco* ou *Ignigo* ſon couſin germain, & General de ſes troupes, de marcher ſans perdre de temps contre les ennemis. *Enco* étoit ſans contredit un grand Capitaine, mais

préſomptueux à l'excès. Il regarda les *Maures* avec un ſi grand mépris, qu'il ſe perſuada qu'il n'avoit qu'à les attaquer pour les vaincre ; & dans cette confiance préſomptueuſe, il ſe preſſa d'en venir aux mains avec eux. Mais le deſtin qui s'étoit déclaré pour eux, en décida tout autrement. Son armée plia d'abord, & la plus grande partie de ſes meilleurs ſoldats furent taillez en piéces, le reſte prit la fuite ; il tâcha de les rallier le mieux qu'il pût, & les ramena au combat, & il fut battu de nouveau ; réſolu de vaincre ou de périr, il retourna à la charge pour la troiſiéme fois ; & après avoir eu le malheur de voir tomber à ſes pieds preſque tout ce qui lui reſtoit de troupes, il fut tué dans le temps qu'il faiſoit de grands, mais inutiles efforts pour arrêter les fuïards, qui ne pouvant plus réſiſter à la fureur des *Maures*, cherchoient leur ſalut

dans une retraite confuſe & précipitée. Il faut demeurer d'accord qu'*Enco* donna dans ces trois combats toutes les marques poſſibles d'une valeur héroïque, & que s'il eut été bien ſecondé, il ſe ſeroit tiré glorieuſement de cette affaire, mais ſon armée n'étoit qu'un ramas de troupes levées à la hâte, mal diſciplinées, ſans exercice, ſans expérience, & amollies par une vie voluptueuſe, au lieu que les *Maures* étoient depuis long-temps dans la glorieuſe habitude de vaincre & de ſubjuguer des Nations entieres; ou pour parler le langage de tous les Hiſtoriens, Dieu juſtement irrité des crimes des Eſpagnols, avoit marqué le moment fatal de leur ruine.

Au bruit de ces trois batailles remportées par les *Maures*, une conſternation s'empare de tous les cœurs. On n'entend que clameurs, que murmures, que cris,

que gémiſſemens de toutes parts. Les Peuples, abattus, conſternez, ſuccombent ſous le poids de la vive douleur qui les accable. Les uns déteſtent les déreglemens de la vie du Tyran, qui attirent ces malheurs à la Patrie : les autres vomiſſent des imprécations contre le Comte *Julien*, qui pour ſatisfaire ſa vengeance, en faiſant périr le Raviſſeur de ſa fille, livre à la fureur des *Maures* des millions d'innocens, & ſacrifie ſes amis, ſes proches, ſa Nation, & détruit enfin le culte du vrai Dieu, pour établir le Mahométiſme ſur le débris de la Religion Chrétienne.

Le Roy, qui comme il a été dit, avoit mépriſé les premiers progrès des Infideles, connut par la perte de ſon General & de ſon armée, toute l'étenduë du péril auquel ſa brutale paſſion l'avoit expoſé. Cependant comme il étoit fort brave de ſa perſonne,

bien loin de ſe laiſſer abattre par le mortel déplaiſir dont il étoit dévoré, on remarqua qu'il ſe raſſuroit à meſure que le danger augmentoit, qu'il donnoit ſes ordres avec une préſence d'eſprit qui marquoit une profonde capacité, & qu'il n'oublioit rien pour inſpirer à ceux qui lui avoient reſté fideles, ſa fermeté & ſa réſolution. S'élevant au-deſſus de lui-même dans une conjoncture ſi cruelle, il ſurmonta en grand homme le violent panchant, qui juſqu'alors l'avoit entraîné vers les plaiſirs, & s'acquita dignement de tous les devoirs d'un Roy. Il ſe mit à la tête de 100000. hommes d'Infanterie & de 20000. chevaux qu'il leva avec une extrême diligence, & marcha fierement contre les ennemis, plein de feu & d'impatience de décider de ſa deſtinée par une bataille, & il ne fut pas long-temps ſans trouver l'occa-

ſion d'en venir aux mains avec les *Maures*, dont il apprit que l'avant-Garde étoit campé au pied des murailles de *Xerés* de la *Frontiere*, qu'on appelloit autrefois *Sadoyne*, & que le reſte de leur armée s'alloit camper ſur le bord Meridional de la riviere de *Guadalete*. A cette nouvelle, il ſe hâte pour s'aller poſter ſur l'autre bord de la Riviere, où il n'eſt pas plûtôt arrivé, que les deux fils de *Vvitiza* qui n'attendoient que le moment favorable pour ſe venger pleinement d'un cruel ennemi qui leur avoit ravi la Couronne de leur Pere, abandonnent le camp des Maures, & feignant de ſacrifier généreuſement leur reſſentiment à l'amour de la Patrie & à l'honneur de la Nation, ils vont ſe joindre aux Eſpagnols. *Roderic* ſéduit par ces apparences trompeuſes, ne peut s'empêcher de loüer la généroſité de ces deux Princes, & leur pro-

met de leur en marquer ſa juſte reconnoiſſance ; mais il ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir du tort qu'il eut de donner dans le piége que ces deux fourbes lui tendirent, & on ne comprend pas comment il peut y donner, après le tour que le Comte *Julien* lui avoit joüé.

Cependant les deux armées étoient en préſence, & n'étoient ſéparées l'une de l'autre que par la largeur de la Riviere. Il étoit de l'intérêt des *Maures* de décider cette guerre par le ſort d'une bataille, dont la perte n'étoit preſque d'aucune conſequence pour eux ; au lieu que le gain leur devoit procurer la poſſeſſion d'un des plus floriſſans Royaumes de l'Europe, qui valoit incomparablement mieux que tout ce qu'ils poſſedoient en Afrique, & par conſequent il leur importoit infiniment de ne pas differer le combat. Par ces mêmes rai-

ſons, le Roy *Roderic* le devoit éviter ſoigneuſement, puiſqu'il riſquoit tout en le perdant, & qu'il ne pouvoit eſperer qu'un très-médiocre avantage de la victoire, ſuppoſé qu'il la remportât; au lieu qu'en temporiſant, il auroit tellement fatigué ſes ennemis, qu'il les auroit forcé à ſe tenir dans le recoin qu'ils occupoient, d'où la néceſſité des vivres les auroit immanquablement fait retirer. Mais la confiance qu'il avoit en ſes troupes, le peu de cas qu'il faiſoit d'une armée très-inferieure à la ſienne, & l'impatience des Chrétiens, étoient comme autant d'aiguillons qui l'animoient, & qui ſembloient l'aſſurer d'un triomphe certain. Dans cette confiance, il donna le ſignal du combat, & ſon armée s'ébranla.

Les *Maures*, plus diſpoſez encore que lui à en venir à une déciſion, l'attendent de pied ferme,

& ſoûtiennent avec fermeté la premiere impétuoſité des Chrétiens. Le combat fut ſanglant de part & d'autre, mais la victoire ne ſe déclara ni pour les uns, ni pour les autres. Ce premier combat ſe donna le 18. Juillet, qui étoit un Dimanche : pendant tout le cours de la ſemaine, il ne ſe paſſa aucun jour ſans combattre, & toûjours avec un avantage preſque égal de part & d'autre ; mais le Dimanche ſuivant, qui étoit le 26. du même mois, il arriva un accident qui déconcerta tellement l'armée Eſpagnole, qu'il cauſa ſa ruine totale, & la mort de l'infortuné *Roderic.* Comme les Princes *Siſibert* & *Eba* n'avoient fait ſemblant de ſe reconcilier avec lui que pour le trahir, ils ne virent pas plûtôt ſon armée diminuée & affoiblie par les efforts qu'elle fit pour ſoûtenir ſept combats, qu'ils rejoignirent les *Maures*, & em-

menerent avec eux *Oppas* Archevêque de Seville, leur Oncle, avec pluſieurs Officiers que ce méchant Evêque avoit corrompus de concert avec ſes neveux. Au premier choc, ils fondirent ſur les Eſpagnols avec tant de furie, qu'ils les firent plier. Cependant ils ſe remirent bien-tôt par les ſoins du Roy, qui juſqu'alors avoit demeuré ſur un Char, d'où il donnoit ſes ordres. Mais voyant le deſordre de ſes troupes, il en deſcend promptement; & ſe revêtant de ſes habits Royaux, & mettant la Couronne en tête, il monte à cheval, ſe jette dans la mêlée, & va de rang en rang pour faire paſſer dans tous les cœurs par des diſcours pathétiques, le feu qui brille dans ſes yeux, & le courage dont il eſt animé. On combattit avec une valeur incroyable, & le Roy donna toûjours l'exemple à ſes ſoldats. On ſera toûjours

toûjours étonné que les Eſpagnols amolis par une longue oiſiveté, témoignaſſent tant de bravoure & d'intrépidité contre une armée accoûtumée à vaincre, commandée par un General, fameux par tant de victoires remportées, & ſoûtenuë par deux Princes, qui croyoient combattre pour diſputer la Couronne de leur Pere. Cette valeur ineſperée, balança pendant quelque temps le ſuccès de la bataille. Mais enfin une telle défection ſe mit dans le Camp des Chrétiens, qu'ils lâcherent pied, & il s'en fit un maſſacre horrible. Le Roy fut entraîné par les fuyards, qui ſe retirerent en deſordre à *Aſtigia*, Ville ancienne, qu'on appelle aujourd'hui *Ezija* par corruption, où ils ſe rallierent, ſe joignirent à de nouvelles troupes qui venoient de Caſtille & d'en-deçà les Monts, & attaquerent de nouveau les ennemis qu'ils ſerrerent de fort près.

& les auroient peut-être vaincus, ſi *Julien* qui étoit allé en parti, ne fut arrivé fort à propos à leur ſecours. A ſon arrivée, le combat changea de face, & pour tout dire en un mot, les Chrétiens furent taillez en piéces : il n'y eut que quelques fuyards qui éviterent la mort ; encore furent-ils pourſuivis par les Maures, qui en mirent quantité à la chaîne.

On n'a jamais pû ſçavoir au vrai, ſi le Roy ſe trouva à ce dernier choc, ni ce qu'il devint. *Abdumalic* & preſque tous les Auteurs Arabes, aſſurent qu'il fut tué dans la bataille qui ſe donna le 26. & que toute la Nobleſſe Eſpagnole périt avec lui. D'autres diſent que quelques ſoldats porterent à *Taric* les habits, les armes & la Couronne de cet infortuné Monarque ; & que ce General leur ayant demandé qu'étoit devenu le Roy, ils lui répondirent qu'ils n'en ſçavoient rien, &

qu'ils avoient ſeulement trouvé ſes dépoüilles dans un Lac à quelques milles du Camp, où il y avoit quantité de chevaux noyez pêle-mêle, ce qui donne lieu de croire qu'*Abdumalic* s'eſt trompé, d'autant plus que Don *Manuel Britto*, Frere Bernard *Britto*, Don Thomas *Tamaya*, & Don Joſeph *Pelicier*, tous Auteurs fort graves, ſoûtiennent qu'après la perte de la bataille, ce Monarque ſe refugia dans un Monaſtere près de *Merida*, où il demeura caché pendant quelque temps ; & qu'après y avoir reçû le Sacrement de Pénitence, pleuré amerement les déreglemens de ſa vie, & donné des marques édifiantes d'un ſincere repentir, il paſſa en Portugal pour éviter d'être pris par les Maures, & ſe retira dans les horreurs d'une affreuſe Montagne, qui s'éleve ſur le bord de la Mer Occidentale, près d'un lieu appellé *Pederneyra*, où il vê-

cut dans les exercices de la Pénitence, avec un ſaint Religieux appellé *Roman*, pendant un an entier, après lequel il alla ſe retirer dans l'hermitage de *Saint Michel*, proche de *Viſeu*, où il mourut.

Ces Hiſtoriens dont le témoignage eſt d'un très-grand poids, ſont autoriſez par celui d'un nommé *Roupigne*, qui dans une Donnation qu'il fit en 1182. à l'Egliſe de Nôtre-Dame de *Nazareth*, aſſure, qu'en faiſant démolir un vieux Autel, les Maçons trouverent le Tombeau de ce Monarque, avec ſon Epitaphe conçûë en ces termes : *Hic jacet Rudoricus ultimus Rex Gothorum.* Nous n'ignorons pas que pluſieurs Ecrivains ont révoqué en doute la déclaration que *Roupigne* fait dans cette Donnation, en quoi il nous paroît qu'ils ont porté les choſes au-delà des bornes d'une Critique judicieuſe, d'autant que le

Roy Dom *Alfonſe*, ſurnommé le *Grand*, dit poſitivement dans ſes Annales, que dans le temps qu'il faiſoit ravager les environs de *Viſeu*, on trouva le Tombeau & l'Epitaphe du Roy *Roderic*, tellement qu'on peut dire ſans donner dans une trop grande crédulité, que ſi ce fait n'eſt pas démontré par des preuves inconteſtables, il eſt du moins très-probable.

Outre la difficulté de ſçavoir que devint *Roderic* après la bataille de *Xerés*, il s'en préſente encore deux autres, qui ont toûjours cauſé de grandes diſputes parmi les Hiſtoriens, tant anciens que modernes : & comme il eſt très-important de les éclaircir pour avoir une connoiſſance parfaite de ce prodigieux évenement, nous avons crû que nous ne pouvions rien faire de plus utile pour nos Lecteurs que de rapporter ce que les uns & les au-

tres diſent pour appuyer leur ſentiment. La premiere regarde l'outrage que *Roderic* fit à la *Cava*, & la conſpiration du Comte *Julien* ſon Pere. La ſeconde, l'Epoque de la Bataille de *Xerés*.

L'Anonime *Andalucien*, *Novieire*, le Moine de *Silos*, *Roderic* de *Tolede*, Lucas de *Thuy*, & preſque tous les Auteurs Eſpagnols, ſoûtiennent que la *Cava* fut violée par *Roderic*, & que le Comte ſon Pere pour ſe venger de cet outrage, introduiſit les Maures en Eſpagne de la maniere que nous l'avons racontée. Mais Pierre *Mantoüan*, Don Joſeph *Pelicier*, & pluſieurs autres célebres Hiſtoriens, ſoûtiennent que ces faits ſont faux, à cauſe, diſent-ils, qu'*Iſidore* de *Badajoz*, Don *Alfonſe* le *Grand*, ni la Chronique d'*Albaida*, qui ſont les trois plus anciens Monumens qui traitent de l'Invaſion des Maures, n'en font aucune men-

tion ; ſur quoi le Marquis de *Mondejar*, l'un des plus ſçavans Hiſtoriens que l'Eſpagne ait produit, dit que ces anciens Auteurs ont écrit ſi ſuccinctement ſur cet évenement, que quoiqu'il dût être accompagné d'une infinité de circonſtances remarquables, à peine en rapportent-ils les plus eſſentielles, juſques-là qu'ils ne ſpécifient pas les Villes que les Maures conquirent ſur les Chrétiens, ni de quelle maniere ils s'en rendirent les maîtres ; d'où il conclud, que puiſqu'ils ont gardé un ſi profond ſilence ſur des faits ſi intereſſans pour l'éclairciſſement de l'Hiſtoire, il ne doit pas paroître étonnant qu'ils n'ayent parléni du viol de la *Cava*, ni de la vengeance que le Comte ſon Pere en tira. Le Docteur *Ferreras*, qui depuis ſi long-temps travaille avec tant de ſuccès à bannir de l'Hiſtoire d'Eſpagne tout ce qui peut avoir

quelque air de fable ou de fauſſeté, ſemble adopter l'affirmative ſur ces deux faits, en diſant, que puiſque le Comte *Julien* avoit défendu *Ceuta* avec tant de valeur & de zele contre *Muza*; il faut de toute néceſſité qu'il eût reçû une cruelle inſulte de la part de *Roderic*, pour ſe déterminer à introduire les Maures en Eſpagne; ainſi nous n'avons pas héſité à rapporter ces deux faits comme la cauſe fatale de la ruine de l'Empire des Goths, dont la mémoire a demeuré profondément gravée dans les cœurs de tous les Eſpagnols, qui par une Tradition continuelle, l'ont tranſmiſe à la Poſterité de pere en fils.

Si les Auteurs ſont partagez ſur les deux faits que nous venons de rapporter, ils le ſont bien encore davantage ſur le jour & ſur l'année que la Bataille de *Xerés* ſe donna. A l'égard du jour, *Roderic* de Tolede dit que ce fut

le V. jour des *Ides* du mois, que les Arabes appellent *Schevval*, en quoi il faut de toute néceſſité qu'il ſe ſoit trompé, ou que les Copiſtes ou les Editeurs de ſes Ouvrages ayent falſifié ſon Manuſcrit, puiſqu'il eſt de notorieté publique que les Arabes n'ont dans leurs mois ni *Ides*, ni *Nones*, ni *Kalendes*; & nous avons de la peine à comprendre comment *Mariana*, à qui tant de gens donnent le caractere de ſçavant Hiſtorien, a pû ſe réſoudre à dire que le V. jour des *Ides* du mois *Scheval* des Arabes, répond ſelon ſa ſuputation à l'onziéme de Novembre. Mais ce qui nous ſurprend encore davantage, c'eſt que le Docteur *Ferreras*, d'ailleurs ſi exact, & ſi peu accoûtumé à tomber dans les erreurs de *Mariana*, ait adopté celle-la, d'autant qu'il avoit entre ſes mains la preuve du contraire dans une longue & ſçavante Diſſerta-

tion, que l'Abbé de *Longuerue* lui avoit envoyée ſur ce point important de l'Hiſtoire d'Eſpagne, & que nous examinâmes enſemble en préſence de l'Abbé le *Grand*, pour lors Secretaire du défunt Abbé d'*Eſtrées*, Ambaſſadeur de France auprès de Sa Majeſté *Catholique*. L'Hiſtorien *Mariana* n'eſt pas le ſeul qui a erré ſur cet article. Quelques-uns prennent pour Epoque de ce mémorable évenement, le 4. Septembre; quelques autres, le 7. du même mois : mais *Garibay* fait voir la fauſſeté de l'opinion des uns & des autres, en ce que de leur propre aveu, la Bataille ſe donna un Dimanche, *Die Dominica quinto Idus menſis Schewal*, comme l'a parfaitement remarqué le Pere *Pagi* ſur les Mémoires de l'Abbé de *Longuerue*, dont cet illuſtre Critique de *Baronius* n'eſt, à proprement parler, que le Traducteur; tellement

(dit *Garibay*) que ſi la Bataille ſe donna le 4. de Septembre, comme ces ignorans Annaliſtes le prétendent fauſſement, ce ne peut être que le *Mardi*; & ſi elle ſe donna le 7. il faut abſolument que ce fût le *Vendredy*, & non pas le *Dimanche*, ſelon la Lettre Dominicale de cette année-là, qui étoit un D.

Mais *Garibay* lui-même a grand tort de laiſſer ſes Lecteurs dans le doute, de ſçavoir quel fut le mois auquel la Bataille ſe donna; car s'il ſe fût donné la peine d'examiner *Iſidore* de *Badajoz*, Auteur Contemporain, *Novieire* & tous les Auteurs Arabes, il ſe ſeroit apperçû que le Roy *Roderic* fut défait par les Maures le 28. du mois, que les Arabes appellent *Ramadan*, qui répond au 26. Juillet, & nullement à l'onziéme de Novembre, non plus qu'au 4. ni au 7. de Septembre, ainſi qu'il a été démontré par le profond

Abbé de *Longuerue*. Les ſentimens ne ſont pas moins partagez ſur l'année, que ſur le jour de la Bataille; & comme c'eſt un des points des plus importans pour regler l'ordre Cronologique de toutes les Dinaſties, qui dans la ſuite furent établies en Eſpagne, nous marquerons les Epoques de tous ceux qui en ont écrit, & nous rejetterons celles qui ſont fauſſes.

La Cronique d'*Albaida*, les Annales d'*Alcala* & de *Tolede* placent la défaite de *Roderic* ſous l'*Ere* 752. La Cronique d'*Yria* met la mort de ce Monarque ſous l'*Ere* 748. Le Moine de *Silos* ſous l'*Ere* 717. en quoi le Docteur *Ferreras* croit que le Copiſte s'eſt trompé, & qu'au lieu d'un 1, il devoit mettre un 4, & dire 747. & non pas 717. n'étant pas poſſible qu'un Auteur ſi verſé dans la Cronologie, eut été capable de faire un Anacroniſme de 30. ou

31. ans. *Aldriſius* la met ſous l'*Egire* 90. *Muhamet-Abugiafar*, ſous l'*Egire* 93. de même que l'Anonime *Andalcien* & *Elmancin*. *Muhamet-Abategni*, *Suid-Aben-Batrik*, *Muhamed-Alhagan*, *Iſmaël-Almohared-Hamandadic*, *George-Amiazen*, *Abul-Aſſumi*, *Iſmaël-Sciahinſciah*, tous Auteurs anciens & Arabes. *Iſidore* de *Badajoz*, le plus ancien Auteur Eſpagnol qui ait écrit ſur cette matiere, & les Annales de Compoſtele, mettent l'Epoque de la ruine des Goths ſous l'*Ere* 750, la cinquiéme année de l'Empire de *Juſtinien*, du Califat d'*Ulit* I. & la 92e. de l'*Egire* des Arabes. *Pelicier*, *Marca*, la Cronique d'*Alfonſe* III. le Marquis de *Mondejar*, & tous les Auteurs Modernes qui ſe piquent d'entendre le calcul des Arabes, adoptent cette derniere opinion, & font voir que *Mariana* & tous les Hiſtoriens qui l'ont ſuivi, ſe ſont

trompez groſſierement, en plaçant l'Invaſion des Maures à l'an 714. d'autant que conſtamment l'*Egire* 92. des Arabes répond directement à l'an 711. Pour être convaincu de cette vérité, il ſuffit de conſiderer les circonſtances qui précéderent, & qui accompagnerent l'entrée des Maures en Eſpagne.

Il eſt conſtant que *Vvitiza* mourut en 710. Que peu de tems après ſa mort, *Roderic* viola la fille du Comte *Julien*, dans le tèmps que ce Pere infortuné étoit en Afrique; qu'elle lui envoya un Exprès pour l'inſtruire du malheur qui lui étoit arrivé; que *Julien* outré contre le Raviſſeur de ſa fille, & impatient de ſe venger, repaſſa promptement en Eſpagne, où il fit fort peu de ſéjour; qu'étant retourné en Afrique, il alla ſans perdre un inſtant à *Damas* pour propoſer à *Vlit* la conquête de l'Eſpagne; qu'il s'en re-

vint auſſi-tôt en Afrique, & que d'abord il s'embarqua avec *Tarif* pour faire une deſcente ſur les côtes d'*Andalouſie*; qu'incontinent après il alla rendre compte à *Muza* du ſuccès de ſon entrepriſe; qu'il ſe rembarqua ſur le champ avec *Taric*, & que peu de temps après la Bataille ſe donna. Or dans l'intervale de temps qui ſe trouve entre le raviſſement de ſa fille, & la fin de l'année de 711. tout ce que nous venons de dire, pouvoit ſe faire ſans peine à cauſe de la proximité des lieux, n'y ayant que le Détroit de *Gibraltar* à paſſer. D'ailleurs il faut remarquer, que s'il eut differé depuis l'année 710. juſqu'en 714. à introduire les Maures en Eſpagne, ſa conſpiration n'auroit pas pû être ſi ſecrete que *Roderic* n'en eût été inſtruit, & qu'il n'eût pris toutes les meſures néceſſaires pour en détourner les funeſtes effets, au lieu que, de l'aveu

de tous les Hiſtoriens tant an
ciens que modernes, il fut pr
au dépourvû, & dans le temp
que ſéduit par les preſtiges d
Comte *Julien*, il ſe diſpoſoi
lui-même à aller porter la guer
re en Afrique, ce qui prouv
manifeſtement que l'Epoque d
Mariana eſt auſſi fauſſe, que
quantité d'autres qu'il a répan-
duës dans le cours de ſon Hiſ-
toire, & que nous aurons ſoin
de relever dans la ſuite. Mais i
eſt temps de reprendre le fil d
nôtre narration, que nous avon
crû devoir interrompre par ce
Epiſode, pour rétablir la Crono-
logie que *Mariana* a renverſée de-
puis le commencement de la Mo
narchie d'Eſpagne, juſqu'au trei
ziéme ſiécle.

Dès que les Eſpagnols eurent
perdu la Bataille, le premier ſoin
de *Taric* fut de s'enrichir de leurs
dépoüilles, après quoi il ſe tranſ
porta en diligence à *Aſtigia*, qu'on

appelle préſentement *Ezija*, qu'il prit d'aſſaut. Enſuite par l'avis du Comte *Julien*, il diviſa ſon armée en quatre Corps, pour ſe rendre maîtres de toutes les Places les plus conſiderables, avant que les Eſpagnols puſſent raſſembler leurs troupes fugitives, & en appeller de nouvelles pour s'oppoſer à eux. Les Enfans de *Witiza*, aidez d'*Oppas* Archevêque de Seville leur Oncle, & qui à la faveur des troubles inteſtins, avoit uſurpé l'Archevêché de Tolede contre les diſpoſitions Canoniques, marcherent vers *Malaga*, qui ſe rendit ſans réſiſtance. De-là ils allerent à *Eliberi*, Ville ancienne, dont on voit encore les ruines à deux lieuës de *Grenade* au ſommet du Mont *Elvire*, non loin du chemin de *Cordouë*. Toutes les autres Villes du voiſinage eurent la même deſtinée. *Cordouë* même, malgré ſa ſituation avantageuſe & l'épaiſ-

ſeur de ſes murailles, ne pût ſ
ſouſtraire à la domination des In
fidéles, à cauſe d'une intelligenc
ſecrete qu'un Renégat nomm
Mageytar, y entretenoit ave
quelques habitans ennemis de l
Patrie, qui lui faciliterent l
moyen d'y entrer de nuit pa
une brêche, ſur laquelle ſe
gens monterent à la faveur d
quelques cordes qu'ils firent d
leurs bonnêts taillez par bandes
d'où ils allerent ouvrir la port
d'*Anſaron* à ce Renégat, qui n
fut pas plûtôt entré dans la Ville
qu'il mit tout à feu & à ſang,
la réſerve de quelques genereu
habitans, qui honteux de ſe voi
réduits à la triſte néceſſité d'obéï
à de ſi indignes maîtres, élûren
un Chef, & ſe fortifierent dan
l'Egliſe de *ſaint George*, où ils ſe
défendirent pendant trois moi
avec une valeur héroïque ; mai
leur Chef étant monté à cheva
pour aller chercher du ſecours

fut pris ; tellement que les Maures forcerent l'Egliſe, & maſſacrerent, ou firent eſclaves tous ceux qui étoient dedans. C'eſt pourquoi on appelle encore aujourd'hui cette Egliſe, *ſaint George des Captifs.*

La chûte de *Cordouë* fut ſuivie de celle de toute la *Haute-Andalouſie*, dont les richeſſes immenſes ne furent pas capables d'aſſouvir la fureur des Barbares. Elle alla ſi loin, que ſans avoir égard à l'âge, au ſexe, ni à la condition, ils ſacrifierent à leur férocité jeunes, vieux, enfans, filles, femmes, Nobles, Roturiers, Prêtres & Religieux. La terreur & l'épouvante, le fer & le feu, l'irréligion & l'impiété, les viols & le pillage, les extorſions & les violences, la cruauté & la tyrannie, & tout ce que l'inhumanité a de plus horrible, fut employé pour réduire des Peuples abattus, conſternez,

éperdus, ſans Roy, ſans Chef
ſans armée, qui dans leur diſ
grace s'eſtimoient trop heureu
de pouvoir conſerver une vi
languiſſante & malheureuſe pa
la perte de tous leurs biens. Mal
heur à ceux qui faiſoient la moin
dre réſiſtance, la mort & la dé
molition de leurs Villes étoien
inévitables. On ne ſçauroit écri
re ſans être attendri, ce qui ſ
paſſa à *Ezija*. Les Peres *Yepes* &
Roa en parlant de cette Ville in
fortunée, aſſurent comme un fai
conſtant, que les Religieuſes d
Monaſtere de *ſainte Florentin*
voyant qu'il n'y avoit rien de ſa
cré pour ces Infidéles, & crai
gnant qu'ils n'attentaſſent à leu
virginité, ſe déchirerent le vi
ſage avec des couteaux, afin d
leur paroître horribles dans ce
état; ce qui les irrita ſi fort
qu'ils les paſſerent toutes au f
de l'épée. En un mot cette rich
Province, autrefois ſi brillant

par la beauté de ses superbes Villes, & si florissante par le nombre de ses Commerçans, se vit en peu de jours un théatre sanglant par des meurtres sans nombre, & une vaste & fumante solitude par autant d'incendies.

Taric enflé de tant de prospérités, tourna ses armes victorieuses contre le Royaume de *Murcie*, comptant de le réduire avec la même facilité qu'il avoit réduit ceux de *Jaen*, de *Grenade*, & de *Cordouë*, mais il se trompa. Un des principaux Officiers nommé *Theodomire*, qui s'étoit échappé de la Bataille de *Xerés*, & qui avoit ramassé quelques troupes du débris de l'armée de l'infortuné *Roderic*, s'étant joint avec des habitans du Païs, forma un petit Camp volant, qui sans être assez fort pour arrêter entierement l'impétuosité des Barbares, ne laissa pas d'en interrompre le cours, & de leur faire périr beau- 712.

coup de monde par le moy
des embuſcades qu'il leur te
doit continuellement. Cependa
comme il n'étoit pas ſecouru,
que le nombre des Maures aug
mentoit de jour en jour, il f
obligé de ſe tenir caché dans l
bois ou ſur les montagnes ;
qui donna lieu à *Taric* d'aſſiég
la Capitale du Païs, où il trou
une ſi vigoureuſe réſiſtance, q
Roderic de *Tolede* aſſure qu'apr
que les habitans eurent eſſu
divers aſſauts, dans leſquels
firent voir une intrépidité q
coûta cher aux Aſſiégeans,
firent prendre à leurs femmes d
habits d'homme, & que dans c
équipage ils les firent paroît
ſur les ramparts ; ce qui ſurpr
tellement les Maures, que j
geant que la Garniſon étoit pl
forte de la moitié qu'ils n'avoie
penſé, ils propoſerent aux Aſſi
gés un parti ſi avantageux, qu
ſembloit que les vaincus do

noient la Loy aux vainqueurs. De *Murcie*, ces Barbares fondirent ſur *Aurcola*, qu'on appelle préſentement *Orihuela*, qu'ils prirent d'aſſaut, & qu'ils détruiſirent de fond en comble. Toute la Côte d'Andalouſie depuis *Cadiz* juſqu'au Royaume de *Valence*, ayant été ſubjuguée, *Taric* pénétra dans le cœur de l'Eſpagne; & après s'être rendu maître de cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, il ſe préſenta devant *Tolede*, Capitale de l'Empire des Goths, & en forma le ſiége.

Les Hiſtoriens ne conviennent pas de la maniere dont ils prirent cette importante Place. L'Archevêque *Roderic*, dont le témoignage vient ſi ſouvent à nôtre ſecours, dit que les Juifs qui y étoient établis, ſoit par un effet de la haine invéterée qu'ils portoient aux Chrétiens, ſoit pour ſe mettre à couvert des inſultes des Maures, leur ouvrirent les

portes de la Ville à la premiere ſommation. *Lucas* de *Tuy* dit au contraire que les habitans, quoiqu'en petit nombre, compterent ſi fort ſur la force de leurs murailles, qu'ils ſoûtinrent le ſiége pendant quelques mois, & qu'ils auroient réſiſté encore davantage, s'ils ſe fuſſent toûjours tenus ſur leurs ramparts ; mais que le Dimanche des Rameaux étant allé en Proceſſion à un Faubourg, les Juifs introduiſirent les ennemis dans la Place, pendant qu'ils faiſoient leurs dévotions dans l'Egliſe de ſainte *Leucadie*. *Piſa* & *Alcocer* qui ont écrit l'hiſtoire de cette Capitale, non ſeulement rejettent ces opinions, mais même ils en établiſſent d'autres ſi éloignées de toute vraiſemblance, que l'illuſtre Marquis de *Mondejar*, dans le Chapitre IV. de ſes ſçavantes Diſſertations Eccleſiaſtiques, en fait voir toute la fauſſeté ; ainſi

que

quoique *Mariana* ſemble les autoriſer, nous ne les propoſons que comme des faits d'une érudition mal digerée; & nous nous en rapportons à ce qu'en a écrit le Docteur *Ferreras*, qui de l'aveu de tous les Sçavans, eſt celui qui a le mieux débroüillé la confuſion, que la variété des ſentimens a introduit dans l'Hiſtoire de ſa Nation; & ſi nous nous éloignons du ſien, ce ne ſera qu'en ce qu'il fait *Muza* conquérant de cette Ville; au lieu que conſtamment, *Taric* fut celui qui la prit, ſelon le témoignage de tous les Auteurs Arabes que le ſçavant Abbé de *Longueruë* a ſi bien expliqué, que nous avons de la peine à comprendre comment *Ferreras*, éclairé comme il eſt, a pû préferer l'autorité des Hiſtoriens Eſpagnols, à celle de ce grand homme, après que nous l'eûmes convaincu en 1703. que *Muza* ne partit d'Afrique pour ſe rendre en Eſ-

pagne, que long-temps après que *Taric* eut ſubjugué les deux Caſtilles, le Royaume de Valence, & une partie de la *Luſitanie* & de la *Galice*. Du reſte, ce qu'il dit du ſiége & de la priſe de Tolede, eſt ſi conforme aux Mémoires que nous lui communiquâmes de la part de l'Abbé de *Longueruë*, que nous croirions trahir la vérité de l'Hiſtoire, ſi nous ne le rapportions pas fidelement.

Au bruit de l'approche de *Taric*, la plûpart des habitans de Tolede, voyant qu'ils n'étoient pas en état de réſiſter à un Conquérant qui faiſoit tout plier ſous ſa Loy, ſe retirerent dans ce Païs, qu'on appelle le Royaume de *Leon*, & dans la vieille Caſtille, juſqu'aux Montagnes des *Aſturies*, & emporterent tous les Corps Saints en la Ville, afin que les Infideles ne les prophanaſſent pas, comme ils avoient coûtume de faire par-tout où il

paſſoient. Ceux de ſaint *Eugene* & de ſaint *Julien* furent cachez dans une Egliſe des Aſturies, près de l'endroit où la Ville d'*Oviedo* fut bâtie dans la ſuite. Celui de ſaint *Idelfonſe*, avec les Livres des Ecritures & ſes Ouvrages ; ceux de ſaint *Iſidore* & de ſaint *Julien*, furent dépoſez dans l'Egliſe de *Zamora*. On croit auſſi que celui de ſainte *Leucadie* fut porté dans les Aſturies, où il reſta juſqu'à ce qu'il fut tranſporté en France, & de-là en Flandres. *Mariana* prétend qu'*Urbain* Archevêque de Tolede, fut celui qui ſauva ces ſaintes Reliques de la fureur des Maures : mais cet Hiſtorien ſe trompe groſſierement, puiſque tout ce qu'il y a de bons Auteurs, ſoûtiennent qu'en ce temps-là cette Egliſe étoit occupée par une Créature de *Witiza*, appellé *Sinderede*, qui devoit ſon élevation à la faveur de ce Monarque, dont il diſſi-

muloit les vices & les crimes par un coupable ſilence, & qui par une lâcheté indigne de ſon caractere, ne ſçût pas plûtôt que la Ville devoit être aſſiégée, qu'il prit la fuite, & s'en alla en toute diligence en Italie, laiſſant ſon Troupeau expoſé à la fureur des Loups. Les principaux Seigneurs qui compoſoient le Sénat, voyant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, ou l'eſclavage, ſortirent auſſi promptement de la Ville; mais *Taric* les ayant fait ſuivre par un Corps de troupes que l'infâme *Oppas* Archevêque de Seville commandoit, ils furent pris & ſacrifiez à la vengeance de cet abominable Prélat, en haine de ce qu'ils n'avoient pas voulu couronner un des enfans de *Witiza*.

Taric fit ſommer les habitans de ſe rendre, & leur promit qu'il leur feroit bon quartier; mais ne les ayant pas trouvez diſpoſez à lui obéïr, il les aſſiégea dans les

formes, & commença à battre la Place d'une maniere à leur faire comprendre qu'ils devoient s'attendre à être traitez avec la derniere rigueur, s'ils lui donnoient la peine de les réduire par la force des armes: tellement que ſe voyant dans une impuiſſance abſoluë de pouvoir ſe défendre, & ſçachant de quelle maniere les Villes qui avoient été priſes d'aſſaut, avoient été traitées, ils demanderent à capituler. Mais comme ils avoient appris que les Officiers de *Taric* violoient ſacrilegement toutes les conditions des Traitez qu'ils faiſoient avec ceux qui ſe rendoient par compoſition; ils dirent qu'ils vouloient que la foy du General fut le garant des Articles qui ſeroient dreſſez, ce qui leur fut accordé: de maniere qu'ils convinrent qu'ils conſerveroient l'exercice libre de la Religion Chrétienne dans les Egliſes de

ſaint *Luc*, de ſaint *Juſte*, de ſaint *Torquat*, de ſaint *Marc*, de ſainte *Eulalie*, de ſaint *Sebaſtien* & de Nôtre-Dame d'*Alficen*, qui eſt à préſent la Métropolitaine : qu'ils payeroient au Calife les mêmes Droits qu'ils avoient accoûtumé de payer aux Rois Goths, & qu'on ne leur en impoſeroit pas de nouveaux : que l'ancienne Police de la Ville ſeroit exactement obſervée, & que la juſtice leur ſeroit renduë par des Juges de la Nation. *Abdumalic* dit qu'on trouva dans la grande Egliſe une Table garnie d'or & de pierreries, eſtimée cinq cens mille écus ; quelques-uns prétendent que c'étoit celle ſur laquelle J. C. ſoûpa avec ſes Apôtres : *Aben-Rachid* ſoûtient que c'étoit celle de Salomon. Après que les Articles de la Capitulation furent reglez, *Taric* prit poſſeſſion de la Place au nom du Calife, & y mit une Garniſon d'Arabes,

qui vêcurent en aſſez bonne intelligence avec les anciens habitans, ce qui a fait que dans la ſuite les Chrétiens de Tolede furent appellez *Muzarabes*, terme dont le Marquis de *Mondejar*, *Aldarete* & pluſieurs autres Hiſtoriens, ont donné de ſçavantes explications, que nous n'avons pas jugé à propos de rapporter, pour ne pas charger nôtre narration de faits étrangers ou indifferens à l'objet que nous nous ſommes propoſez.

Après que Tolede fut réduite à l'obéïſſance des Maures, *Taric* en ſortit à la tête de ſon armée pour aller conquerir le reſte de la *Carpetanie*, qu'on appella dans la ſuite *Royaume de Tolede*, tellement que tout le Païs ſe vit innondé d'Infideles. *Valeria* & *Arcobriga*, autrefois Villes Epiſcopales & très-celebres dans l'Hiſtoire, furent priſes. On ne ſçait pas poſitivement ſi elles ſe rendirent

par Capitulation, ou ſi elles firent une vive réſiſtance : mais il y a grande apparence qu'elles furent emportées d'aſſaut, puiſque *Taric* les fit razer de fond en comble ; de ſorte que préſentement le plus grand embarras des Geographes, eſt de pouvoir indiquer l'endroit où elles étoient ſituées ; & après avoir bien concilié ce que les Hiſtoriens en ont écrit, on ne peut conclure autre choſe, ſi ce n'eſt qu'elles étoient dans le voiſinage de *Cuenca*.

Pendant que *Taric* faiſoit de ſi grands progrès dans le cœur de l'Eſpagne, les troupes qu'il avoit envoyées dans la *Luſitanie*, y faiſoient un ravage épouvantable. *Viſeu* & *Lamego* ſe rendirent par compoſition, & par-là elles éviterent le malheur dont tant d'autres Places furent accablées pour avoir voulu réſiſter aux Barbares. Leurs murailles furent renverſées, & leurs habitans paſſez au fil de l'épée.

L'armée de *Taric*, fatiguée par les longues marches qu'elle avoit été obligée de faire, & pour ainſi dire, affoiblie ſous le poids glorieux de ſes conquêtes, ſe repoſa quelques jours dans la *Carpetanie*, après quoi elle prit la route de la *Vieille-Caſtille*, où les habitans de la *Nouvelle* s'étoient refugiez. Il mit à feu & à ſang tout ce qu'il trouva ſur ſon paſſage, ruina toutes les Villes qu'il prît; & d'un pas rapide, il alla planter l'Etendart Mahometan dans la Ville de *Maya*, ſituée au pied des Montagnes de *Burgos*. Il n'y eut que les Montagnes des *Aſturies*, capables d'arrêter la rapidité de ſa courſe. On croit même qu'il les auroit ſubjuguées, s'il ſe fût donné la peine de les attaquer: mais ſoit qu'il préferât la conquête de la partie Occidentale des deux Caſtilles, à celle d'un Païs ſtérile, ou qu'il craignit de perdre trop de monde, il eſt conſ-

tant qu'il ne paſſa pas *Maya*.

713. Ce General voyant que ſon entrepriſe avoit eu des ſuites beaucoup plus heureuſes qu'il n'auroit oſé l'eſpérer, crut qu'il étoit de ſon devoir d'en inſtruire *Muza*; & pour le déterminer à en venir partager la gloire & les avantages qui en devoient réſulter, il lui repréſenta la richeſſe du Païs, & la facilité qu'il trouveroit à s'en rendre le maître. Il lui peignit les Eſpagnols comme des Peuples effeminez, abbatus, conſternez, errans, diſperſez depuis la mort de leur Roy, & plus propres à porter des chaînes, qu'à manier des armes. Enfin il lui marqua que s'il ne vouloit pas ſe tranſporter ſur les lieux pour porter le dernier coup à l'Empire des Goths, il lui répondoit ſur ſa tête d'en venir à bout en très-peu de temps, pourvû qu'il lui envoyât du ſecours, à cauſe qu'il avoit été obligé d'occuper une

bonne partie de ſes troupes, pour la ſureté des places, qu'il avoit jugé à propos de conſerver.

A cette nouvelle, *Muza* ſe ſentit ſi agréablement flatté par de ſi hautes eſpérances, que ſans héſiter, il ſe détermina à paſſer en Eſpagne à la tête de 18000. hommes de renfort qu'il y conduisît, trouvant la conquête de ce riche Païs, une expédition capable de ſatisfaire tout enſemble ſon ambition & ſon inſatiable cupidité.

Etant arrivé à *Gibraltar*, il aſſembla les Officiers les plus expérimentez, pour conferer avec eux ſur les moyens les plus propres à impoſer aux Goths le joug le plus infâme, auquel une des plus fieres & des plus belliqueuſes Nations peut être aſſervie, & il fut réſolu que pour ne laiſſer derriere lui aucune Place, capable d'exciter du trouble dans le Païs déja conquis, il falloit réduire les plus fortes avant que

de s'engager dans le Païs. *Mariana* dit que le Comte *Julien* fut au-devant de lui, ſoit pour en obtenir de plus grandes faveurs, ſoit pour le prévenir contre *Taric* avec lequel il avoit eu quelque démêlé; ſur quoi il moraliſe beaucoup, & la fécondité de ſon génie lui fournit de grandes réflexions ſur la deſtinée des traîtres. Si les anciens Hiſtoriens faiſoient quelque mention de cette entre-vûë, nous la débiterions comme un fait conſtant; mais comme ils n'en ont pas dit un mot, nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté de la croire, ou de la rejetter. Quoiqu'il en ſoit, *Muza* attaqua *Medina-Sidonia*, Ville Epiſcopale, & qui autrefois étoit réputée pour une des plus grandes & des plus conſiderables de toute l'*Andalouſie*. Au commencement les habitans firent paroître beaucoup de réſolution, mais à la fin ils furent obligez de ſe ren-

dre. De-là, *Muza* alla aſſiéger *Carmone*, qui anciennement étoit une des plus fortes Places de toute la Province. Le ſiége fut long, & les habitans ſe défendirent avec tant de valeur, que le même *Mariana*, ſur le témoignage de *Roderic* de Tolede, aſſure que pour la prendre, le Comte *Julien* fut obligé de tromper les Aſſiégez, faiſant ſemblant de s'enfuïr du Camp des ennemis, & de demander un azyle dans la Place, où les habitans l'introduiſirent par la porte de *Cordouë*, ce qui cauſa leur ruine, parce que ce perfide facilita aux ennemis les moyens de ſe rendre maîtres de cette importante Ville. Le Maure *Raſis*, ou pour mieux dire, un Romancier, qui a fabriqué une prétenduë hiſtoire de l'Invaſion des Maures, raconte cette avanture tout d'un autre maniere, ſoit quant au temps, ſoit quant à la maniere dont la choſe

ſe paſſa. A l'égard du temps, il dit que cette Place ne fut priſe qu'après que *Muza* & *Taric* ſe furent vûs à Tolede ; & à l'égard de la maniere, il aſſure, que les ſoldats de *Julien* au lieu de faire ſemblant de s'enfüir, ſe gliſſerent dans la Place ſous les apparences de Marchands, & qu'ils y introduiſirent des armes avec leſquelles elle fut priſe. Si nous tenions ce fait de tout autre main que de celle du Poſtiche *Raſis*, nous pourrions y avoir quelque croyance ; mais comme tout ce qui vient de la part de cet Impoſteur, n'eſt qu'un enchaînement de fables ; nous n'en faiſons aucun cas, ou du moins nous ne le propoſons que comme fort douteux, quoique dans le fond il n'y ait rien d'extraordinaire.

Carmone étant priſe, *Muza* fondit ſur *Seville* Capitale de la Province, & ſon approche inſpirant de terreur aux habitans,

que déſeſperant de pouvoir réſiſter aux ennemis, ils ſe retirerent ſecretement, & ſe refugierent à *Beja* dans la *Luſitanie*, tellement que les Maures ayant trouvé la Place déſerte, ils la peuplerent de Juifs & de Muſulmans.

Ne reſtant plus rien à faire à *Muza* dans l'Andalouſie, il paſſa là *Sierra-Morena*, & alla attaquer *Merida* Capitale de la *Luſitanie*, Ville ancienne, & Colonie Romaine qui doit ſa fondation à Jules *Ceſar*, ſon nom à *Auguſte*, & ſon accroiſſement à tous les autres Empereurs, qui s'appliquerent à l'envi à la rendre la plus grande, la plus forte & la plus opulente de toute l'Eſpagne. La longueur & la magnificence de ſon Pont, 2000. Tours qui flanquoient ſes hautes murailles, ſes ſuperbes Aqueducs, & le nombre de ſes habitans, l'avoient toûjours renduë reſpectable à

toutes les Nations ; & quoique pluſieurs fois ruinée par les Goths & par les autres Peuples Septentrionnaux, dans le temps qu'ils ſe diſputoient la Conquête de l'Eſpagne, elle conſervoit encore des marques glorieuſes de ſon ancienne ſplendeur ; & malgré l'aviliſſement des Eſpagnols, ſes habitans n'avoient pas tout-à-fait perdu cette valeur héroïque, qui leur avoit acquis, du temps de l'Empire Romain, le glorieux Titre d'*Emerites*, qui ne s'accordoit qu'à ceux qui excelloient dans la profeſſion des Armes.

A peine virent-ils les Maures près de leurs murailles, qu'ils allerent fierement à eux pour les combattre. Mais entraînez par l'ardeur qui les animoit, ils ſe comporterent avec ſi peu d'ordre, que malgré tout leur courage, ils furent battus, & contraints de ſe retirer avec précipitation. *Mariana* & pluſieurs au-

tres Hiſtoriens, aſſurent que *Muza* s'étant poſté ſur une éminence pour obſerver la grandeur & la ſituation de la Ville, il la trouva ſi grande & ſi belle, qu'il dit, *qu'il falloit que tous les Peuples de l'Univers ſe fuſſent réünis enſemble pour l'habiter*, & que par une exclamation qui marquoit ſon admiration, il prononça tout haut ces paroles : *Heureux celui qui en ſera le Souverain.* Dans le preſſant déſir de procurer au Calife ſon maître, ce glorieux avantage, il chercha tous les moyens imaginables pour en venir à bout, & comme ſi le hazard eut été de concert avec lui, il en trouva un par la découverte qu'il fit d'une grande ouverture qui lui parut l'entrée d'une caverne. Il y alla, & il vit que c'étoit une carriere de pierre que les Travailleurs avoient abandonnée à l'arrivée de ſon armée, pour éviter la mort ou la ſervitude, & s'étoient

retirez dans la Ville. Cet endroit lui parut très-propre pour tendre un piége aux Aſſiégez, & il réſolut d'en profiter. Dès que la nuit ſurvint, il ſe ſervit de l'obſcurité pour y cacher un certain nombre de Cavalerie. Le lendemain il fit approcher quelques troupes de la Ville, pour obliger les habitans à faire une ſeconde ſortie, à quoi ils ne manquerent pas. Dès qu'ils commencerent à paroître hors des murailles, les Maures firent ſemblant de fuir ; tellement que les Aſſiégez trompez par cette fuite prémeditée, redoublerent leur marche pour les atteindre : mais ils n'eurent pas fait cent pas au-delà de la carriere, que les prétendus fuyards leur firent tête, & la Cavalerie qui étoit en embuſcade, ſortit, & ſe ſaiſit du chemin par où ils pouvoient ſe retirer, de ſorte qu'ils ſe trouverent attaquez par devant & par-

derriere. Alors, mais trop tard, ils comprirent que dans le métier de la guerre, la valeur ſans la précaution, devient preſque toûjours inutile. Dans cette extrêmité, ils n'eurent d'autre parti à prendre que de faire acheter leur vie le plus cherement qu'il leur ſeroit poſſible, & l'on peut dire qu'ils firent des efforts de bravoure qui étonnerent les Maures. Mais à la fin accablez par le grand nombre, ils furent taillez en piéces, pluſieurs demeurerent étendus ſur le champ de bataille, les autres furent faits eſclaves, quelques-uns prirent la fuite, peu rentrerent dans la Place. Cette diſgrace intimida ſi fort les Aſſiégez, qu'ils réſolurent de ſe défendre de deſſus leurs ramparts ſans faire plus de ſorties, ce qui leur réüſſit pendant quelque temps. Tous les aſſauts que les Maures donnerent, furent ſi vigoureuſement repouſſez, qu'ils

devinrent inutiles, & ils perdirent une ſi grande quantité de monde, que leur armée s'en trouva conſiderablement affoiblie.

Muza, fatigué d'un ſiége ſi long & ſi meurtrier, réſolut de mettre tout en uſage pour en voir bien-tôt la fin. Pour cet effet, il employa toutes ſortes de machines. Il fit conſtruire de hautes Tours de bois, il fit ſaper les murailles, & y attacher des échelles, il fit donner des aſſauts terribles. Les Aſſiégez voyant le preſſant danger qu'ils couroient, firent de leur côté des efforts prodigieux pour le détourner, & en ſeroient venus à bout s'ils avoient eu de quoi s'entretenir; mais les vivres venant à leur manquer, ils furent contraints de demander à capituler: mais les propoſitions que leurs Députez firent à *Muza*, parurent ſi audacieuſes à ce General, qu'il les rejetta, quelque envie qu'il eut de terminer un

ſiége, qui depuis ſi long-temps ſuſpendoit d'autres projets importans, tellement qu'ils s'en retournerent ſans rien conclure, & ſans autre eſpoir que de voir mourir bien-tôt le General des Maures, qui outre ſon extrême vieilleſſe, leur avoit paru moribond, tant les fatigues du ſiége l'avoient abattu. Perſuadez qu'il n'avoit que fort peu de jours à vivre, ils réſolurent de ſouffrir la faim & la ſoif pour tenir bon juſqu'à ſa mort, après laquelle ils ſe flattoient que le courage des Maures ſe relâcheroit, & qu'ils abandonneroient leur entrepriſe. Dans cette croyance, ils convinrent qu'ils amuſeroient le vieux General par de fréquentes députations pour obtenir une Suſpenſion d'armes, en faiſant ſemblant de vouloir ſe rendre, mais differant toûjours la concluſion de la Capitulation par des incidens qu'ils formeroient à deſ-

ſein. Cet expédient étoit très-bien imaginé, & il auroit pû avoir ſon effet s'ils n'avoient pas été trahis par un faux Compatriote, qui paſſa au Camp des Ennemis, & fit confidence à *Muza* des bruits qui couroient dans la Place touchant ſa vieilleſſe & ſa maladie.

Le ruſé vieillard n'eut pas plûtôt appris cette particularité, qu'il réſolut d'en tirer avantage, en perſuadant aux Aſſiégez que leur eſperance n'étoit pas ſi bien fondée qu'ils ſe l'étoient imaginé. Pour cet effet, il ſe fit teindre en noir les cheveux & la barbe, ce qui lui donna un ſi grand air de jeuneſſe; que les Aſſiégez lui ayant envoyé une nouvelle députation pour lui faire des propoſitions plus reſpectueuſes que les premieres, les Députez regarderent cette tranſmormation ſubite du blanc au noir comme un miracle, & con-

clurent que l'ordre du deſtin vouloit qu'ils ſe ſoûmiſſent à un homme, qui avoit le pouvoir de forcer les Loix de la nature à lui être favorable ; tellement qu'impatiens de finir le Traité, ils convinrent avec lui que les biens des habitans qui avoient péri durant le ſiége, les Rentes, l'Argenterie & les Ornemens des Egliſes, ſeroient confiſquez ; que ceux qui voudroient demeurer dans la Ville, joüiroient de tous leurs biens, meubles, & immeubles, & que ceux qui ne voudroient pas y reſter, auroient la liberté de ſe retirer là où il leur plairoit, après quoi les Portes furent ouvertes aux Infideles.

Ainſi tomba comme une fleur deſſéchée par les ardeurs de la Canicule, une Ville qui avoit bravé tant de fois la puiſſance Romaine, dans le temps même que l'Empire étoit dans ſa plus grande ſplendeur, & que tout

plioit ſous ſa loy : funeſte préſage pour tant d'autres qui n'étoient pas à beaucoup près, ſi bien en état qu'elle de réſiſter au pouvoir des Maures. Les Chrétiens qui ne voulurent pas ſe ſoûmettre à ces Barbares, ſe retirerent dans les montagnes des *Aſturies*, de *Burgos* & de *Biſcaye*, préferant la miſere la plus affreuſe à la honte de vivre dans l'opulence ſous de ſi indignes Maîtres.

Abdalaziz fils de *Muza*, ſoûpirant après la gloire, demanda permiſſion à ſon Pere d'aller conquerir le Royaume de Valence. Elle lui fut accordée, & il partit en diligence : mais il fut arrêté dans cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, par le brave *Theodomire* dont on a déja parlé, lequel lui réſiſta pendant quelque temps avec une valeur incroyable ; mais à la fin accablé par le nombre, & craignant que *Taric* ne vint ſe joindre avec le fils de

Muza,

Muza, il jugea à propos de capituler, pour ne pas faire périr inutilement tant de braves gens qui combattoient ſous lui, ſi bien qu'il remit aux Maures un Païs qu'il avoit défendu ſi courageuſement à des conditions très-honnorables.

Abdalaziz s'étant tiré cette épine du pied, fondit ſur le Royaume de Valence; *Alicante* & *Denia* furent le premier fruit de ſa conquête; après quoi la Capitale ne fut pas en état de lui réſiſter. Tout le reſte ſe rendit par compoſition, & les Chrétiens eurent la liberté de vivre chez eux ſans crainte d'être vexez, en payant au Calife les tributs dont on convint. Toutes les Egliſes de Valence furent converties en Moſquées, à la réſerve de celles de ſaint *Barthelemy* & de ſaint *Vincent*.

Abdalaziz ayant conquis tout ce beau Royaume, il eut ordre d'aller reprendre Seville, dont

les habitans de *Beja* s'étoient rendus les maîtres, & avoient égorgé tous les Maures qui s'y étoient rencontrez. Il y trouva ſi peu de réſiſtance, qu'en peu de tems cette ſuperbe Ville fut en ſon pouvoir.

Après que *Muza* eut pris poſſeſſion de Mérida, il y laiſſa une groſſe Garniſon pour contenir les habitans dans le reſpect, & en ſortit pour aller conquerir d'autres Places dans la Province d'Eſtramadoure, après quoi il partit & prit la route de *Tolede*. *Taric* inſtruit de ſa marche, alla au-devant de lui juſqu'à *Talavera de la Reyna*, & il eut avec lui une longue conference ſur le bord de la riviere de *Tietar*, qui arroſe les champs d'*Aragnuelo*. A voir tout ce que fit *Taric*, pour donner à *Muza* des marques de ſon profond reſpect, & ce que *Muza* fit pour témoigner à *Taric* l'eſtime ſinguliere qu'il avoit pour lui, on

auroit dit qu'il regnoit parmi eux une intelligence parfaite ; cependant nous allons voir le contraire.

La jalouſie & l'envie ont toûjours été les défauts, & preſque toûjours l'écuëil contre lequel la vertu des grands Hommes a fait un triſte naufrage. Lorſque ces deux cruelles paſſions s'emparent du cœur humain, les entrepriſes les plus heureuſement commencées, ne peuvent avoir que des ſuites funeſtes pour ceux qui les conduiſent. C'eſt ce qui arriva entre *Muza* & *Taric*. Ces deux fameux Generaux, qui avoient vêcu dans une intime union, & agi de concert, tandis qu'ils avoient fait la guerre en Afrique, ſe broüillerent dès qu'ils ſe virent enſemble en Eſpagne.

Muza, un des plus braves, mais en même temps le plus avare de tous les hommes, regarda

la gloire que *Taric* avoit acquiſe, & les profits immenſes qu'il avoit faits, comme un bien qu'il raviſſoit à ſon ambition & à ſon inſatiable cupidité : & comme il lui auroit été honteux de l'inſulter par des motifs ſi indignes du rang qu'il occupoit, il chercha des prétextes pour le chagriner : tantôt il l'accuſoit de ne pas ſuivre ſes ordres avec l'exactitude que la ſubordination militaire le demandoit : tantôt qu'il prenoit ſur ſon compte ce qui étoit au-deſſus de ſon pouvoir : tantôt il lui faiſoit rendre un compte exact & rigoureux des emplois qu'il faiſoit des fonds de la Caiſſe militaire : En un mot, il ne ſe paſſoit pas de jour qu'il n'inventât quelque trait de malice pour lui faire de la peine.

Taric diſſimula pendant long-temps le vif reſſentiment dont il étoit pénétré de toutes les avanies que cet injuſte & cruel vieil-

lard lui faiſoit ; & bien loin d'en murmurer en public, il alloit au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaiſir. Mais tout cela lui devenoit d'autant plus inutile, que ſon ennemi, qui s'appercevoit du ſoin qu'il prenoit pour ne pas éclatter ouvertement contre ſon inflexible dureté, cherchoit des occaſions pour l'inſulter de plus en plus, afin de le porter à quelque excès qui lui donnât priſe ſur lui : tellement que l'unique conſolation qui lui reſtoit dans ſa diſgrace, étoit de ſçavoir que les troupes lui rendoient juſtice ſur une infinité de fautes ou de crimes que ſon ennemi lui imputoit. Peut-être n'étoit-il pas tout-à-fait innocent ſur pluſieurs faits dont il l'accuſoit ; mais comme il ſçavoit que *Muza* étoit incomparablement plus coupable que lui, il ſe détermina à faire ſçavoir au Calife ce qui ſe paſſoit en Eſpagne, & employa les plus

noires couleurs pour peindre la conduite de celui qui n'oublioit rien pour le perdre d'honneur & de réputation. Peut-être qu'il auroit réüſſi s'il eut pris plûtôt ce parti ; mais *Muza* avoit déja prévenu le Calife, ſi bien que tout ce qui réſulta de ce que l'un & l'autre avoit écrit, c'eſt qu'*Ulit* comprit que tous les deux étoient coupables, & quelque temps après il leur ordonna de ſe rendre auprès de lui pour ſe juſtifier, ainſi que nous le dirons bien-tôt.

Malgré la meſintelligence qui regnoit entre ces deux Generaux, ils ne laiſſerent pas de partir enſemble de *Tolede*, pour aller porter les horreurs de la guerre dans la *Celtiberie*. Au bruit de leur marche, les habitans d'*Andujar*, pour ne pas laiſſer le Corps de ſaint *Euphraiſe* expoſé à leur impieté, le tranſporterent en *Galice*. Ceux de *Guadix* firent la même choſe de celui de ſaint *Tor-*

quat, & ceux d'Alcala de Henares, ſe retirerent promptement dans les Pyrenées, & emporterent avec eux les Reliques des Martyrs S. *Juſte* & S. *Paſteur*.

Guadalaxara, Ville ancienne, & la plus grande de toute la *Carpetanie*, fut priſe & entierement ruinée. *Medinaceli* que les Maures appellent *Medina-Talmeida*, à cauſe d'une Table d'une pierre précieuſe, qu'on nomme *Debene*, qu'ils y trouverent, fut réduite en cendres, & tous ſes habitans paſſerent par le fil de l'épée. De-là, *Muza* ſe tranſporta en diligence avec toutes ſes forces devant *Bilbilis*, lieu de naiſſance du célebre *Martial* Poëte ſatyrique. La vigoureuſe défenſe de cette Place cauſa ſa ruine. Elle fut priſe, ſaccagée, & tellement détruite, qu'à peine en trouve-t'on quelques veſtiges, qui puiſſent indiquer préciſément l'endroit où elle étoit bâtie. *Sarragoſſe*,

Capitale de la Province, & Royale
ſans forces, ſans armes, ſans vivres & ſans eſperance de ſecours, & croyant ſauver la vie de ſes habitans, ſe rendit à la premiere attaque, mais ſon eſperance fut vaine; tout ce qui eut le malheur de tomber ſous le glaive des Barbares, périt par le fer; les plus belles Egliſes furent converties en Moſquées, & les autres démolies. Tous les Lieux qui ſont ſituez dans le Païs, qui s'étend depuis le bord Septentrional de l'Ebre juſqu'aux Pyrenées, furent envahis & entierement ruinés. De-là, *Muza* tourna ſes armes du côté de la Catalogne, & s'empara, pour ainſi dire, ſans coup ferir, de *Lerida* & de *Tortoſe*. *Tarragone*, Ville des plus anciennes de toute l'Eſpagne, Métropole de la Province, & dont les murailles avoient 4000 braſſes de circuit, comptant ſur ſes fortifications & ſur

la valeur de ſes habitans, repouſſa les Maures avec tant d'intrépidité, que *Muza* craignant d'avoir la honte d'être obligé de lever le ſiége, redoubla ſes efforts, & livra de ſi terribles aſſauts aux Aſſiégez, que faute de ſecours & de vivres, ils furent contraints de ſe rendre à diſcretion. Les Maures ne furent pas plûtôt maîtres de la Place, qu'ils firent main baſſe ſur tous les habitans, dont la valeur étoit digne d'un plus glorieux ſort; tellement que cette Ville autrefois ſi floriſſante par ſa grandeur, par la magnificence de ſes édifices, & par l'immenſité de ſes richeſſes, ſe vit enſevelie ſous ſes ruines; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt qu'elle demeura dans cet affreux état juſqu'en 1190. que *Bernard* Archevêque de Tolede, la fit rebâtir par ordre du Pape *Urbain* III.

Après la deſtruction de *Tarra-*

gone, *Muza* ſubjugua ſans peine toute la Catalogne, & ruina toutes les Villes qu'il prit, à la réſerve de *Barcelone* qu'il ménagea, à cauſe des avantages qu'il pouvoit tirer de ſon Port. Dès que les Places qui étoient ſituées ſur le bord de la Mer & dans les plaines, furent aſſujetties, il marcha vers les montagnes, & ſe rendit maître de tout ce qui étoit au pied des Pyrenées, depuis *Salſes* juſqu'à la vallée d'*Arana*, prit le *Lampourdan*, le *Puicerdan*, le *Rouſſillon*, & les vallées de *Guyana* & de *Vielſe*, où il exerça des cruautés horribles. Il y a quelques Hiſtoriens modernes, entre-autres *Mariana*, qui prétendent qu'il pouſſa ſes conquêtes juſques dans la Gaule *Narbonnoiſe*, mais ils ſe trompent groſſierement; car bien loin que les Anciens autoriſent la verité de ce fait, ils le détruiſent entierement, en ce qu'ils diſent tous,

qu'outre que les habitans du Païs l'arrêterent tout court en s'emparant de tous les défilez ; ils ajoûtent, qu'il reçût en *Rouſſillon* un Exprès de la part du Calife, avec ordre de ſe rendre auprès de lui, ce qui l'obligea à repaſſer en Eſpagne, incertain du parti qu'il avoit à prendre : car comme il ſçavoit qu'il étoit coupable d'une infinité de concuſſions, il ne douta pas qu'*Vlit* ne l'appellât pour lui faire rendre compte de ſon adminiſtration, & c'eſt ce qu'il vouloit éviter, ſe flattant que s'il pouvoit gagner du temps, il rendroit des ſervices ſi importans au Calife, qu'ils lui mériteroient l'impunité de ſes prévarications. Après avoir bien réfléchi ſur ce qu'il avoit à faire pour ne pas paroître deſobéïſſant aux ordres de ſon Souverain, il retint l'Exprès qu'*Vlit* lui avoit envoyé, ſous prétexte de partir avec lui, après qu'il auroit fini la conquête

de l'Eſpagne, & le conduisît dans la partie Occidentale de la vieille Caſtille qui n'étoit pas encore ſubjuguée. L'ordre qu'il venoit de recevoir de la part du Calife, joint à ſa ferocité naturelle, l'aigrit ſi fort, qu'en paſſant par la *Celtiberie*, il mit à feu & à ſang tout le Païs qui n'avoit pas encore éprouvé la fureur des Maures; de ſorte que les bords de la riviere d'*Ebre* furent teints du ſang qu'il répandit depuis *Sarragoſſe*, juſqu'à la Frontiere des *Aſturies*.

714. L'année précedente, *Taric* avoit fait un dégât épouventable dans la vieille Caſtille; mais comme il avoit formé le deſſein de conſerver ce Païs, il avoit trouvé à propos de ménager certaines Villes. *Muza* tout au contraire, réſolut de les exterminer, tellement qu'*Oſma*, *Palencia*, *Avila*, *Segovie*, furent ruinées de fond en comble. Celles du Royaume de

Leon ne furent pas plus épargnées ; *Aſtorga*, *Salamanque*, *Leon*, *Zamora* & quantité d'autres, furent dementelées, & leurs habitans égorgez ou faits eſclaves. De-là pénétrant dans la Galice, *Tuy*, *Orenſe*, *Britonia*, *Mondognedo*, les Côtes Septentrionales de la Province, depuis les Aſturies, juſqu'au Cap de *Finiſterre*, céderent au torrent de ſon inhumanité. *Yria*, qu'on appelle aujourd'hui le *Padron*, s'étant renduë par capitulation, ſauva la vie à ſes habitans, & obtint de ce Barbare que l'Evêque ſeroit maintenu dans le libre exercice de ſon miniſtere.

Abdalaziz, fils de *Muza*, & preſque auſſi inhumain que ſon pere, après avoir beaucoup contribué aux ſanglantes opérations dont nous venons de parler, eut ordre d'entrer dans la *Luſitanie*, où il ne fut pas long-temps ſans ſe ſignaler par ſes cruautés ; *Bra-*

ga, *Porto* & pluſieurs autres Places, en éprouverent les cruels effets par leur démolition. Il ravagea enſuite toute l'*Eſtramadoure*; & étant entré dans la Caſtille par le Détroit de *Zebrere*, il prit *Valladolid*. Ayant appris que les habitans de *Beja*, & de quelques Villes du Comté de *Niebla*, avoient ſurpris *Seville*, & qu'ils avoient égorgé tous les Maures qu'ils y avoient trouvez, il y accourut en diligence, & reprit cette importante Place.

Tant de conquêtes faites par le pere & par le fils, ſembloient promettre à *Muza* une Amniſtie de tous les crimes qu'on lui imputoit. Mais rien ne fut capable de modérer la colere du Calife. Ce Prince choqué de ce que ſon General n'avoit pas obéi au premier ordre qu'il lui avoit donné, lui envoya un ſecond Exprès, du temps qu'il étoit en *Galice*, par lequel il lui commandoit ſous

peine de la vie, de ſe rendre auprès de lui. Il auroit bien voulu éluder cet ordre comme il avoit éludé le premier, mais il n'y avoit pas de moyen : tellement qu'il partit pour ſe rendre à *Tolede*, & de-là à *Seville*, ou après avoir reglé la forme du Gouvernement, il en chargea *Abdalaziz* ſon fils ; & comme les tréſors qu'il avoit amaſſez étoient immenſes, il en fit embarquer une partie avec quantité d'Eſclaves d'une très-grande diſtinction ; pluſieurs jeunes filles d'une rare beauté & beaucoup de pierreries d'un prix ineſtimable pour en faire préſent au Calife. Cela fait, il mit à la voile avec *Taric*, qui avoit reçû le même ordre que lui ; *Theodomire*, & un Chrétien Africain d'une haute Extraction, qui ne l'avoit pas quitté pendant tout le temps qu'il avoit été en Eſpagne. Ils allerent débarquer en *Syrie*, & de-là ils ſe rendirent à *Da-*

mas, où le Calife tenoit ſa Cour.

Il faut demeurer d'accord, qu'au travers des concuſſions énormes que *Muza* avoit faites pendant le temps de ſon Gouvernement, il avoit rendu au Calife des ſervices très-eſſentiels ; c'eſt pourquoi en voulant s'excuſer ſur les crimes qu'on lui imputoit, il parla avec une audace qui ſembloit être un effet de ſon innocence. Cependant malgré ſa fierté & tous ſes magnifiques préſens, *Vlit* le fit chaſſer honteuſement de ſa préſence, & enſuite il ordonna qu'on le confinât dans une Tour. Les Hiſtoriens ne diſent rien ſur le traitement qu'il fit à *Taric*, ce qui donne lieu de croire que le Calife approuva ſa conduite. Pour ce qui eſt de *Theodomire*, il le reçût avec des démonſtrations ſingulieres de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa haute naiſſance & de ſes grandes qualités ; tant il eſt vrai que la vertu

& le mérite trouvent leur récompense auprès même des plus Barbares. Ce Seigneur se rendit si recommandable parmi tous les Chrétiens du Levant, par ses manieres douces, honnêtes, affables, & par sa profonde érudition ; que tous disputoient à l'envi à qui lui donneroit le plus de loüanges. Le Calife après avoir ratifié le Traité qu'il avoit fait avec *Taric*, le combla de caresses & de présens, & lui permit de s'en retourner dans le Païs qu'il avoit défendu avec tant de valeur, où il fut reçû en qualité de Comte.

Tous les Historiens ont parlé 715.
si confusément sur les derniers évenemens que nous venons de rapporter, que rien n'est si difficile que d'en marquer l'Epoque, n'y ayant que les circonstances qui les ont accompagnez, qui puissent aider à établir l'ordre Cronologique, qui est un des

principaux objets que nous nous ſommes propoſez en entreprenant cet Ouvrage. C'eſt pourquoi nous avons conſulté tous les plus Sçavans dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, & nous avons eu le plaiſir de trouver dans les Conferences que nous avons euës avec l'illuſtre Abbé de *Longueruë*, & dans la lecture des Ouvrages du Docteur *Ferreras* & du Pere *Pagi*, tous les éclairciſſemens dont nous avions beſoin pour établir un ſyſtême Cronologique, qui fait voir la fauſſeté de ceux de *Mariana*, de *Garibay*, & de preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols qui ont écrit après eux, & qui ont adopté leurs erreurs. Eclairez par de tels guides, nous avons eſtimé que les conquêtes de *Muza* occuperent environ onze mois de l'année précédente, & le mois de Janvier de celle-ci.

Si ce General eut differé ſon départ d'Eſpagne de deux mois,

peut-être auroit-il évité ſa diſgrace, puiſque le Calife mourut un mois après ſon arrivée à *Damas*, c'eſt-à-dire, au commencement de Mars. *Soliman* ſon frere fut élû à ſa place, & remplit dignement tous les devoirs du ſuprême Califat. Soit qu'il pardonnât à *Muza* les crimes dont il étoit accuſé (car l'Hiſtoire n'en dit rien) ſoit qu'il fût prévenu en faveur du mérite d'*Abdalaziz* ſon fils; il eſt conſtant que dès qu'il fut élevé ſur le Trône, il le confirma dans le Gouvernement general de l'Eſpagne. Il faut avoüer que ſa valeur & ſa profonde capacité le rendoient digne de cet éminent Employ, & que perſonne n'étoit plus capable que lui d'en remplir tous les devoirs ſi ſon ambition eut eû des bornes; mais ne s'accommodant pas de la qualité de Sujet, il porta ſa témérité juſqu'à prétendre à celle de Souverain, & trouva la

mort ſur un Trône, comme nous le verrons bien-tôt.

716. Le commencement de ſon Gouvernement fut agréable à tout le monde ; doux & affable, il attiroit tous les cœurs. Juſte & équitable, il entretenoit le bon ordre & la Police parmi les Peuples. Vaillant & habile, il ſe faiſoit craindre de ſes ennemis ; vigilant & actif, il pourvoyoit à tout ce qui pouvoit maintenir l'autorité du Calife dans le Païs conquis. On ne ſçait pas ſi ce fut par ordre de *Soliman*, ou de ſon propre mouvement, qu'il entreprit de faire la Deſcription Topographique de tout ſon Gouvernement, pour ſçavoir le fort & le foible de chaque endroit, afin de pouvoir regler les Tributs qu'il vouloit impoſer. A meſure qu'il parcouroit le Païs, il obſervoit la qualité du terrein, & à quoi il étoit propre. Il examinoit ſoigneuſement les en-

droits les plus propres à y conſtruire des Forts, & à y établir des Garniſons pour contenir les Peuples dans le devoir & dans la ſujection. Il s'informoit en ſecret des mœurs, du génie, des talens d'un chacun ; & quand il s'appercevoit que les habitans d'une Ville ou d'une Bourgade étoient d'une humeur inquiete & turbulente, il les tranſplantoit dans une autre Contrée, de peur qu'ils n'entrepriſſent de ſecoüer le joug qui leur avoit été impoſé, & ſubſtituoit à leur place, des Peuples plus ſoûmis & plus tranquiles ; quelquefois même il n'y laiſſoit aucun Eſpagnol, & y mettoit des Colonies de *Maures* & d'*Arabes*, dont la fidélité lui étoit connuë. Par ce moyen il évitoit les ſoûlevemens & les tumultes, & ne craignoit rien pour la ſureté des Places, ce qui le délivroit de beaucoup de ſoins & d'inquiétudes. Il conſerva les noms an-

ciens de pluſieurs Villes, & ne changea preſque rien dans la forme de leur Gouvernement. A d'autres il donna celui de leurs Reédificateurs : ainſi l'ancienne *Bilbilis* ayant été rebâtie par un *Maure* ou *Sarrazin* appellé *Ayub*, fut appellée *Calata-Yub* ; & dans la ſuite changeant le *B* en *D*, on l'appella *Calatayud* , nom qu'elle retient encore, *Cuenca*, *Calatrava* , & pluſieurs autres Villes, retinrent les noms de leurs Fondateurs ou de leurs Reédificateurs. Il y en eut diverſes qui furent appellées *Medina*, d'un mot *Arabe* , qui ſignifie *Ville* en Langue Arabeſque, ou Africaine, comme *Medina-Celi*, *Medina-Sidonia*, *Medina del Campo*, *Midina de las Torres*. Il y a même des Hiſtoriens qui prétendent que *Madrid*, autrefois appellé *Mantouë* , des *Carpetains* , dérive du nom d'un Officier Arabe, nommé *Mugit* ; mais comme

les Anciens ne font aucune mention de cette étymologie ; l'opinion des Modernes n'eſt fondée que ſur une conjecture tirée d'une combinaiſon de mots fort équivoque, & qui peut être révoquée en doute ſans pouſſer la Critique trop loin, de même que quantité d'autres choſes que *Mariana*, *Florian do Campo* & leurs Sectateurs débitent ſous le nom de faits hiſtoriques, & que les Sçavans ne regardent que comme des fables indignes de la Majeſté de l'Hiſtoire. Dans une ſi grande Révolution, il ſe fit dans toute l'Eſpagne un changement preſque univerſel de Religions, de coûtumes & de langages ; les noms des Villes, des Montagnes, des Rivieres, des Plaines & des Campagnes, ſe perdirent entierement, ou furent tellement altérez & changez, qu'ils devinrent preſque méconnoiſſables.

Après qu'*Abdalaziz* eut par-

couru tout le Païs conquis, & qu'il eut fait tous les Reglemens néceſſaires pour donner au Gouvernement une forme convenable aux intérêts du Calife & aux ſiens propres, il alla établir ſon ſéjour à *Seville*, comme étant une des plus belles, des plus fortes & des mieux ſituées Villes d'Eſpagne, pour entretenir un Commerce reglé avec l'Afrique par le moyen de ſon Port de Mer. Il lui donna le nom de *Madenthems*, à cauſe du rapport qu'elle avoit avec une Ville de *Syrie*.

Quelque temps après qu'il y fut arrivé, il prit tout le Païs, qu'on appelle préſentement le *Comté de Niebla*, dont *Ilipula* étoit la Capitale, entra dans le Royaume d'*Algarve*, où il ſe rendit maître de *Saldangha*, & d'*Alcaeer do Sal*, de-là il pénétra dans ce Païs, qu'on appelle *entre-Tage-& Guadiane*, ſubjugua *Liſbonne*, *Evora*, *Viſeu*, *Lamego*, *Coimbre*, enſuite

enſuite il paſſa dans la Galice, & détruisît *Porto*, *Braga*, *Tuy*, *Lugo*, *Orenſe*, & pluſieurs autres Places.

Au retour de cette expédition, il écrivit à ſes amis en Afrique, que s'ils vouloient venir s'établir en Eſpagne, il leur donneroit de grands héritages. Une quantité prodigieuſe de ces Barbares attirez par la beauté & par la richeſſe du Climat, abandonnerent leurs ſables brûlans, & paſſerent le Détroit avec toutes leurs familles pour venir occuper les biens dont les malheureux Eſpagnols étoient dépoüillez; de ſorte qu'en très-peu de temps, tout le Païs fut innondé de *Maures*, ou d'*Arabes*, dont les cruautez envers les Chrétiens furent ſi grandes, que la plûpart de ceux qui habitoient les parties méridionales & occidentales, & le cœur du Royaume, furent contraints d'abandonner les lieux de leur naiſſance, & de ſe refugier

vers le Nord de l'Eſpagne, que les Infideles n'avoient pas conquis, ſoit qu'ils n'euſſent pas daigné d'y porter leurs armes, ſoit que la hauteur des montagnes les en euſſent empêché, ou que les habitans du Païs ſe fuſſent oppoſez à leurs entrepriſes. Pluſieurs ne ſe croyant pas en ſureté, quoique défendus par des rochers eſcarpez & par des précipices, paſſerent en France, quelques-uns en Angleterre, d'autres en Italie; & ſelon *Marmol*, il y en eut qui pénétrerent juſqu'en Grece. A meſure que les Villes & la Campagne devenoient déſertes par la fuite des Goths, elles étoient peuplées par des Infideles.

Au travers des grandes qualitez d'*Abdalaziz*, on remarquoit en lui une ſi grande avarice, & un ſi violent panchant pour les femmes, qu'il n'étoit point de cruautés ni d'injuſtices qu'il ne commît pour multiplier ſes tréſors, & le

nombre de ſes Concubines ; ce qui faiſoit, que ceux qui briguoient ſes faveurs, diſputoient à l'envi, à qui lui fourniroit les moyens d'aſſouvir ces deux infâmes paſſions, tellement qu'en fort peu de temps ſon Palais fut remplis d'or, d'argent, de bijoux & de femmes. *Egilone*, veuve de l'infortuné *Roderic*, qui avoit été faite priſonniere après la mort de ſon Mari, lui fut préſentée avec pluſieurs autres eſclaves. Elle étoit jeune, belle, bien-faite, & quoique chargée de fers, un certain air de nobleſſe & de majeſté que ſa captivité n'avoit pû effacer, relevoit tellement l'éclat de ſes charmes, qu'*Abdalaziz* ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il en devint éperduëment amoureux ; & ſi l'on s'en rapporte à *Mariana*, il lui fit une déclaration d'amour, qui ſemble plûtôt ſortir de la bouche d'un Romain élevé à la Cour d'Auguſte, que de celle

d'un Barbare nourri dans le brigandage. La réponſe que cet Auteur fait faire à cette affligée Princeſſe, a quelque choſe de ſi ſpirituel, de ſi touchant & de ſi vertueux, qu'on ne la peut lire ſans être attendri. A la vérité, nous ſommes convaincus que ſi celui qui l'a ſi bien arrangée, vivoit, il ſeroit bien embarraſſé de nous dire dans quel monument de l'Antiquité il l'avoit priſe ; car juſqu'à préſent aucun Hiſtorien digne de foy, n'en a rien dit : mais après tout, *ſi no è vero, è ben trovato* ; celui qui ſans aucune preuve, nous a donné *Tubal*, fils de *Japhet*, pour Fondateur de la Monarchie Eſpagnole, & qui a été capable de lui donner pour Succeſſeurs *Iberus*, *Jubula*, *Brigo*, *Tagus*, *Betto*, *Hiſpal*, *Heſper*, *Gorgoris*, *Abide*, *Hercule*, *Gerion*, pouvoit bien prêter à la belle *Egilone* un Diſcours pathétique, pour exprimer & ſa grandeu

d'ame, & ſon extrême amour pour la chaſteté ; & nous dirons de lui avec le célebre *Moret*, Auteur des Annales & des Inveſtigations de Navarre, *que ſi nous nous élevons contre les fables dont il a rempli ſon hiſtoire, du moins nous ne pouvons pas nous diſpenſer de célébrer ſa grande éloquence & ſes Sermons militaires.* Mais ménageons la réputation d'un Hiſtorien, qui malgré les fauſſetés dont ſes écrits ſont remplis, a entraîné les ſuffrages de tant de gens, qui ne s'étant pas donné la peine d'approfondir les choſes, lui prodiguent leur encens ; & diſons, que ſoit de gré ou de force, il eſt conſtant qu'*Abdalaziz* ſe maria avec la Reine *Egilone*, & que non ſeulement il lui permit de profeſſer publiquement la Religion Chrétienne ; mais que même il y a des Auteurs reſpectables, qui aſſurent qu'il abjura ſecretement le Mahometiſme ; ce

qui ſcandaliſa ſi fort les zélez Dé
fenſeurs de cette Secte diaboli-
que, qu'ils lui ravirent la vie, com
me nous le dirons bien-tôt.

La Reine *Egilone* devenuë la
femme de cet Arabe, prit un ſi
grand empire ſur lui, qu'il ne
délibéroit ſur aucune matiere
qui regardât le Gouvernement
Civil & Politique, ſans ſon avis
& ſon conſentement ; ſi bien
qu'on peut dire que toute l'auto-
rité étoit entre ſes mains. C'étoit
elle proprement, qui accordoit les
graces, & qui infligeoit les pei-
nes. Lorſqu'une femme ambi-
tieuſe parvient à un pouvoir ſi
abſolu, ſi deſpotique, elle porte
ſes droits bien loin, ſur-tout lorſ-
qu'elle eſt accoûtumée à manier
le Sceptre, & à porter la Cou-
ronne. Cette flatteuſe habitude
imprime dans l'ame des Souve-
rains un certain caractere inéfa-
çable de Domination, qui ne leur
permet pas de s'aſſujettir à la con-

dition onereuſe de Sujets, & il n'y a qu'un Trône qui ſoit capable de remplir pleinement la vaſte capacité de leurs déſirs ambitieux. *Egilone* avoit regné deſpotiquement ſur les Goths ; elle veut regner ſur les Maures, & l'occaſion s'en préſente. Elle trouve en la perſonne d'*Abdalaziz* un Mari tendre, reſpectueux, complaiſant, ſoûmis à ſes volontés, un Tyran avide de gloire, & prêt à tout ſacrifier pour parvenir à la ſouveraine puiſſance ; elle profite des diſpoſitions favorables qu'elle remarque en lui : faut-il s'étonner ſi elle lui perſuade qu'il doit ſecoüer le joug du Calife ? Ce n'eſt pas tout. Elle le couronne de ſes propres mains, & lui fait voir dans un miroir, qu'une Couronne ſied mieux ſur la tête qu'un Turban. L'Hiſtorien *Marmol* ajoûte, que quelques Auteurs aſſûrent, que pour l'accoûtumer à tenir tout

le monde dans la dépendance
plus humiliante, elle fit faire
l'entrée de la ſalle où il donno
audience, une porte tellemer
baſſe, qu'il falloit ſe courber ju
qu'à terre pour y entrer, ce qu
marquoit un reſpect qui n'étoi
dû qu'au Calife. Les Barbare
murmurerent en ſecret de ſe voi
traitez avec tant de hauteur
mais une ſoûmiſſion envers leu
Souverain, qui tient en quelqu
maniere d'un culte Religieux
étouffoit leurs murmures, croyan
ne pas s'avilir, en rapportant au
ſuprême Calife toute la baſſeſſe
qu'ils faiſoient paroître en ſe
proſternant ſervilement devant
un homme qui occupoit ſa Place.
Ils auroient même continué de
rendre à *Abdalaziz* les mêmes
déferences ſans un accident
qui arriva, & qui lui coûta la
vie.

Deux hommes d'une condi-
tion très-diſtinguée parmi les

Maures, dont l'un s'appelloit *Ceyed*, & l'autre *Habib*, ayant vû par une fenêtre, qu'*Egilone* mettoit la Couronne ſur la tête de ſon Mari, enviſagerent cette action non ſeulement comme un attentat commis contre l'autorité du Calife, mais même comme une infraction formele & impie de la Loy de *Mahomet*, qui ne tendoit à rien moins qu'à uſurper le ſuprême pouvoir, & à établir parmi eux la Religion Chrétienne; ce qui leur cauſa tant d'horreur & d'indignation, que dès ce moment ils formerent le deſſein de conſpirer contre la vie d'un téméraire, qui vouloit joindre l'impiété à l'uſurpation. Cependant, comme il auroit été dangereux d'éclatter publiquement, ils prirent le parti de cabaler ſecretement, afin de ne pas manquer leur coup, remettant l'exécution de leur projet à la premiere occaſion favorable qu'ils

trouveroient. Elle ne fut pas long temps à ſe préſenter. Un jour qu'*Abdalaziz* faiſoit ſes ſuperſtitieuſes prieres dans une Moſquée, les Conjurez l'environnerent ſous prétexte de lui faire leur cour; & voyant qu'il ne ſe défioit de rien, ils le poignarderent, en criant de toutes leurs forces, *que c'étoit un Traître & un Impie qui vouloit envahir l'autorité du Calife, & anéantir le Mahometiſme.* Alors tous les aſſiſtans venant à réflêchir ſur la ſervitude à laquelle ce Tyran les avoit aſſujettis, & à la liberté qu'il donnoit à ſa femme de profeſſer publiquement la Religion Chrétienne, ils applaudirent au zele des Conjurez, & afin que l'Anarchie ne s'introduiſit pas dans l'Etat; ils déférerent ſur le champ le Gouvernement à *Ayub*, en attendant que le Calife nommât un Gouverneur.

717. Le choix tomba ſur *Alaher*,

fils d'un grand Seigneur Arabe, nommé *Abderame.* C'étoit un homme d'un très-grand mérite, & d'une valeur qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi les troupes, c'eſt pourquoi ſon élection fut approuvée de tout le monde. Dès qu'il eut pris poſſeſſion du Gouvernement, il transfera ſon ſéjour à *Cordouë*, où il comptoit d'être plus à portée d'exécuter les vaſtes deſſeins qu'il avoit formez, qu'à *Seville.*

Il ſignala les premiers jours de ſon Commandement par deux actions d'un grand éclat. Inſtruit que les Maures avoient enlevé aux Chrétiens des biens conſiderables contre les conventions faites avec eux; il les condamna à la reſtitution, & leur fit rendre exactement tout ce qu'ils avoient pris injuſtement. Ayant appris auſſi qu'ils avoient uſurpé de groſſes ſommes qui appartenoient au

Domaine du Calife, il les
mettre dans des cachots ch
gez de fers ; & après leur avc
fait faire leur procès, il les
châtier ſéverement, ſelon l
Loix établies parmi eux contr
le crime de Péculat. Par-là i
s'attira l'amour & l'eſtime de
Chrétiens, inſpira de la crainte
aux Maures, & ſe mit en état
d'exécuter de grandes entrepri-
ſes, ſans appréhender d'être tra-
verſé par les uns, ni par les autres.

Après avoir établi une bonne
forme de Gouvernement dans
tous les Etats que les Maures poſ-
ſedoient en Eſpagne, il réſolut
d'étendre la Domination du Ca-
life en-deçà des Pyrenées par la
conquête de la Gaule Gothique.
Mais dans le temps qu'il ſe diſ-
poſoit à partir, il apprit la mort
de *Soliman*, qui, ſelon quelques
Hiſtoriens, arriva le premier
Octobre, ou le 8. ſelon quelques
autres. *Omar* ſon couſin germain,

& fils d'*Abdalmelic*, fut déclaré ſon Succeſſeur le jour même qu'il mourut.

Ceux qui connoiſſoient, ou du moins qui ſe piquoient de connoître le génie de ce Prince, regarderent ſon élevation comme la cauſe infaillible de la chûte d'*Alahor*, fondez ſur une anthipathie ſecrete qu'ils croyoient qu'il avoit pour le Gouverneur. Mais ils ſe tromperent dans leurs conjectures, & apprirent qu'en matiere d'Etat, il ne faut jamais précipiter ſon jugement ſur la conduite des Souverains, dont les vûës ni les interêts ne s'accordent preſque jamais avec les idées des particuliers, & tel qui paroît proſcrit, ou mépriſé par un Prince, tandis qu'il n'occupe que le ſecond rang dans l'Etat, devient ſon favori lorſqu'il eſt parvenu à la puiſſance ſuprême. *Loüis* XII. n'étant que Duc d'*Orleans*, avoit des ennemis en

France, dont il ſe feroit ver
s'il en eut eû le pouvoir. Et
parvenu à la Couronne, les fl
teurs & les envieux qui avoie
du crédit auprès de lui, lui
préſenterent que puiſqu'il av
l'autorité en main, il devoit p
nir ceux qui avoient traverſé a
trefois ſes deſſeins ; mais il le
répondit, *que le Roy de France*
devoit pas venger la querelle du D
d'Orleans.

Omar étoit un Prince ſage
éclairé, politique. Il ſçavoit qu
ſa Domination n'étoit pas enco
ſolidement établie en Eſpagne
& que les changemens ſubi
pouvoient lui être funeſtes.
connoiſſoit le mérite d'*Alahor* ;
n'ignoroit pas qu'il étoit brave
& capable des plus grandes en
trepriſes ; il avoit appris qu'
avoit propoſé à *Soliman* la con
quête de tout ce que les Goth
poſſedoient dans les Gaules : c
projet flattoit agréablement ſo

ambition ; ainſi bien loin de faire éclatter la haine qu'il pouvoit avoir contre *Alahor*, du temps que ſon parent occupoit le Califat ; il le confirma dans l'exercice de ſon employ avec beaucoup plus d'autorité qu'il n'en avoit auparavant, & pour lui marquer la confiance qu'il avoit en lui, il lui ordonna de porter la guerre dans les Gaules.

Il faut demeurer d'accord que ce projet étoit grand & digne d'*Omar*, mais on ne ſçauroit diſconvenir que ſon exécution ne fût très-difficile & même périlleuſe. Il s'agiſſoit de tranſporter toutes les forces du Calife à plus de 400. lieuës de l'Afrique, dans un temps que la puiſſance Mahometane n'étoit pas bien affermie en Eſpagne ; laiſſer les parties Méridionales dégarnies de troupes, & expoſées à des révoltes & à des ſoûlevemens de la part des Goths, qui ne portoient

qu'impatiemment le joug de
Maures, & ſe mettre en danger
de perdre en un inſtant la poſſeſ
ſion des plus belles Provinces d
l'Europe. D'un autre côté, i
s'agiſſoit d'attaquer un Païs dé
fendu du côté du Midi par de
Montagnes inacceſſibles, cou
vertes de neige la plus grande
partie de l'année, & hériſſées d
rochers eſcarpez & de précipice
affreux. Du côté de l'Orient, l
Rhône, une des plus grandes
des plus profondes & des plus ra
pides Rivieres de l'Europe, lu
ſervoit de barriere; du côté du
Nord & de l'Occident, il étoi
bordé de bonnes Places, d
Forts & de Redoutes; dans l
cœur du Païs, la ſeule Capitale
étoit capable d'occuper une groſ
ſe armée pendant toute une cam
pagne, ſans compter que les ha
bitans étoient belliqueux, &
élevez dans le métier de la
guerre.

Cependant toutes ces difficultez, quelques grandes qu'elles paruſſent à *Alahor*, ne furent pas capables de l'effraïer, ni de le rebuter. Il ſçavoit que les Goths abattus par la mort de leur Roy, avoient degéneré de leur ancienne valeur; qu'ils n'avoient aucun Chef propre à les commander, qu'ils manquoient d'armes & de munitions, qu'ils vivoient ſans ordre, ſans regle, ſans diſcipline; en un mot, qu'il ne falloit que les attaquer pour les vaincre. La ſeule raiſon qui pouvoit le détourner de ſon entrepriſe, étoit l'intérêt que les François devoient prendre dans la défenſe des Goths, à cauſe de la proximité de leurs Etats; mais ils étoient ſi diviſez entre-eux, & ſi agitez par des guerres inteſtines, qu'ils n'avoient pas le temps de ſonger aux affaires de leurs voiſins: peut-être même n'étoient-ils pas fâchez de voir détruire l'Empire

des Goths leurs anciens & irré
conciliables ennemis, avec leſ
quels ils n'avoient jamais pû faire
aucune paix ſolide ; de ſorte
qu'après avoir mûrement réflê
chi ſur les avantages que cette
entrepriſe pouvoit procurer au
Calife, & les difficultez qu'il
avoit à ſurmonter pour en venir
à bout, il ſe détermina à ſuivre
ſa pointe, & prit tous les arran
gemens que ſa prudence lui ſug
géra.

Ce qui l'embarraſſoit le plus
étoit de ſçavoir comment il pour
roit conduire ſon armée juſque
dans les Gaules, ſans être har
celé par les Goths qui s'étoient
refugiez dans les Montagnes : ca
comme il falloit de toute néceſſi
té qu'il paſſât par la partie Septen
trionale de la *Celtiberie*, il étoit
craindre que les Chrétiens qui
tenoient cachez dans les Monta
gnes de *Sobrarbe*, d'*Ayuſa*, & dan
les vallées de *Canfran*, de *Sal*

zar, & de *Roncevaux*, n'appellaſſent à leur ſecours ceux qui étoient dans la *Biſcaye* & dans les *Aſturies*, & qu'ils ne s'oppoſaſſent à ſon paſſage; de ſorte que pour éviter cet inconvénient, il s'aſſura d'un nommé *Munuza*, Goth d'origine, & Gouverneur d'une Place maritime des *Aſturies*, appellée *Gijon*, lequel pour conſerver ſon Gouvernement, avoit trahi ſa Religion & ſa Patrie, & s'étoit livré ignominieuſement aux Infideles. Il convint avec lui, que tandis qu'il ſeroit en marche, il tiendroit dans le reſpect les Chrétiens de ſon voiſinage, & les empêcheroit de ſe joindre à ceux qui étoient dans la *Navarre* & dans l'*Aragon*; & qu'en même tems un autre Renégat nommé *Mugnos*, qui commandoit dans ce Païs, qui eſt enclavé entre la *Catalogne* & le *Rouſſillon*, appellé *Cerdagne*, viendroit au-devant de lui pour lui faciliter

le paſſage des Pyrenées dont
ſçavoit tous les ſentiers, & en
pêcheroit que les habitans d
vallées du *Lampourdan*, du *Puice*
dan, de *Guyane* & de *Vielſe*, n
ſe ſoûlevaſſent. Cela fait, il don
na ſes inſtructions à *Alcheman*
le nomma pour remplir ſa plac
pendant ſon abſence, ramaſ
tout ce qu'il pût de troupes,
marcha à grandes journées ju
qu'à ce qu'il eut atteint le perfi
Mugnos, qui l'attendoit ſur l
frontieres de Catalogne.

Au bruit de ſon arrivée, un
conſternation generale s'empar
des cœurs des habitans du *Rou*
ſillon. Les Goths diſperſez ſu
les montagnes & dans les vallon
ſe raſſemblerent pour tâcher d
lui diſputer l'entrée du Païs
mais ce fut inutilement. Tou
ceux qui oſerent s'oppoſer à lui
furent immolez à ſa fureur. *Elne*
fut priſe, pillée, ſaccagée, & dé
truite juſques dans ſes fonde

mens. *Narbonne*, Capitale de la Province, tomba ſous les coups que ce Barbare lui porta, & tout le Païs des environs fut mis à feu & à ſang. *Agde* ne fit aucune réſiſtance ; *Nîmes*, *Beziers*, *Carcaſſonne*, ſe voyant ſans forces & ſans eſperance de ſecours, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs, & éprouverent toutes les cruautés imaginables. En un mot, tout l'Empire des Goths, à la réſerve de cette chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis l'Arragon juſqu'à l'entrée de la Galice, plia ſous le joug honteux des Arabes ; & ces Peuples autrefois ſi braves, ſi guerriers & vainqueurs de tant de Nations, furent vaincus par des ennemis qu'ils avoient toûjours mépriſez.

Cette Révolution a quelque choſe de ſi étonnant, que les gens éclairez ne pouvant pas en découvrir la cauſe dans le cours

ordinaire des choſes humaines
ſont obligez de la chercher dan
l'ordre de la Providence divine
& de dire que Dieu irrité de
crimes des Goths, pour les pu
nir, permit qu'ils fuſſent vain
cus par une troupe de Barbare
nouvellement débarquez ;
qu'un Païs qui avoit occupé pen
dant pluſieurs ſiécles toutes le
forces de Carthage & de Rome
devint la proye d'une Nation
qui juſqu'alors avoit fait l'obj
de ſon mépris. Terrible exempl
pour les Souverains, qui oublian
les devoirs de la Religion & d
la Royauté pour ſatisfaire leur
déſirs déreglez, ne prennent pa
garde que le Ciel armé contr
eux, prépare leur ruine par l
concours de leurs propres Sujet
avec les Etrangers.

C'eſt ce qui arriva à l'infâ
me *Roderic*. Non content d'avoi
uſurpé un Trône qui ne lui ap
partenoit pas, ſous prétexte qu

celui qui l'occupoit, le deshonnoroit par le déreglement de ſa vie ; il n'en fut pas plûtôt en poſſeſſion, qu'il s'en rendit indigne par ſes injuſtices, par ſes cruautez, par ſes débauches & par ſon incontinence. Son Palais devint une école de vices & de forfaits. Pour obtenir de lui quelque faveur, il falloit ſe ſignaler par quelque crime d'éclat : la vertu donnoit l'excluſion à tous les prétendans. L'appartement de la Reine, qui ſembloit devoir être un azyle ſacré pour mettre l'honneur des filles qui la ſervoient, à l'abry de toute inſulte, devint un lieu de proſtitution, où la vertu la plus ſolide ne pouvoit éviter de faire un funeſte naufrage. Une fille chaſte & innocente eut le malheur de paroître belle à ſes yeux, & ce fut aſſez pour qu'il employât l'autorité Royale pour la violer. Un crime ſi énorme en fit naître un autre,

qui cauſa la ruine entiere d
l'Etat, & l'opprobre de la Na
tion. Un Pere malheureux &
outré de rage contre le Raviſſeu
de ſa fille unique, pour tirer ven
geance de l'inſulte qui avoit été
faite à ſa famille, étouffa dans ſon
cœur l'amour qu'il devoit à ſa
Patrie, arma contre elle une
Nation barbare, & ennemie dé
clarée du nom Chrétien, fit ré
volter ſes Compatriotes contre
Dieu & contre l'Etat, jetta dans
ſon parti deux Princes & un in
digne Evêque, qui mirent en
uſage tout ce que la fourberie
peut inventer pour nuire à ceux
dont ils devoient prendre la dé
fenſe, & contribua de toutes ſes
forces pour faire périr toute la
Nobleſſe Eſpagnole, & pour éta
blir le Mahometiſme ſur les débris
de la véritable Religion. Aveu
glé dans ſa paſſion, lui-même ſe
précipita dans le dernier des mal
heurs, en devenant l'objet du
mépri

mépris d'une Nation dont il avoit triomphé tant de fois, en combattant pour les intérêts & pour la gloire des Goths. Triſte joüet de la fortune ! Il erra de Province en Province, & laiſſa la Poſterité incertaine, ſi la rage & le déſeſpoir dont il étoit dévoré, ne le rendirent pas homicide de lui-même, ou s'il ne périt pas par les mains de ceux qu'il avoit introduits en Eſpagne. Fatale deſtinée de ces hommes vindicatifs, ou pour mieux dire, de ces monſtres d'iniquité que l'Enfer ſuſcite, pour en faire l'opprobre de la Religion & des Etats. Mais il eſt tems de tirer le rideau ſur des objets ſi triſtes; & après avoir vû éclatter la colere de Dieu ſur des Peuples, qui par leurs forfaits s'étoient rendus indignes de ſa protection, faiſons-les voir dans le Livre ſuivant, revenus de leurs égaremens les armes à la main, contre les Barbares

qui les ont vaincus, & portant les horreurs de la guerre avec des forces inégales dans tous les endroits pour rétablir le culte du vrai Dieu ſur les ruines du Mahometiſme, & pour redonner à leur patrie abbatuë & gémiſſante ſous le poids honteux de la tyrannie la plus cruelle, tout l'éclat de ſon ancienne ſplendeur, en devenant vainqueurs de ceux qui les avoient domptez avec tant de hauteur & d'inſolence.

Fin du premier Tome.

TABLE
DES MATIERES

Du premier Tome des Révolutions d'Eſpagne.

A

ABDALAZIZ fils de Muza, obtient de ſon pere la permiſſion d'aller conquerir le Roïaume de Valence, 384. Se rend maître d'Alicante & de Denia, 383. Et ſe rend dedans le Roïaume de Valence, 385. Prend Seville, 386. Entre dans la Luſitanie, où il exerce de grandes cruautez, 397. Ravage l'Eſtramadoure, 398. Il a le Gouvernement du païs pendant le voïage de Muza ſon pere auprès du Calife, 398. Sa captivité, ſon habileté dans le Gouvernement, 403. *& ſuiv.* Etablit ſon ſiege à Seville, 408. Il appelle d'Affrique quantité de Maures pour les établir en Eſpagne, 409. Il eſt d'une avarice inſuportable, 410. Il devient éperdument amoureux d'Egilone, 411. Il l'épouſe, 414. Son ambition eſt cauſe de ſa perte, eſt poignardé, 418. a pour ſucceſſeur Ayub, *Ibid.*

Ætius Général des troupes de l'Empire, fait lever le ſiege d'Arles à Theodoret, & l'oblige à demander la paix, 42 Il eſt reſolu de perdre le Comte Boniface, 43. Il le calomnie dans l'eſprit de l'Imperatrice Placida, 43.

Il porte les Goths à faire la paix avec les Galiciens, 54. Il envoïe dans les Gaules le vaillant Littorius pour ſecourir Narbonne, 56. *& ſuiv.* Il bat les Goths en diverſes rencontres, 59. Il envoïe Littorius contre les Goths, 62. Il envoïe des troupes ſous les ordres d'Aſturius dans l'Andalouſie, 67. Il ſoûtient Maxime uſurpateur de l'Empire, 76.

Agalien Monaſtere celebre fondé à Tolede & & par qui, 140.

Agila eſt élû Roy d'Eſpagne après la mort de Theudeſile, 134. Il eſt haï de ſes ſujets qui éliſent Athanagilde en ſa place. *Ibid.* Il s'épouvante de l'Armée que l'Empereur Juſtinien envoïe en Eſpagne, au ſecours d'Athanagilde ſon Competiteur, 136. Il perd la bataille, 137. Et poignardé par ceux de ſon parti, 138.

Agila Ambaſſadeur de Leovigilde auprés de Chilperic, embraſſe la Foy Catholique à la perſuaſion de Gregoire de Tours, 165

Ajax Evêque Arien, répand ſon héréſie dans l'Eſpagne, 104

Alabor eſt nommé ſucceſſeur de d'Abdalari par le Calife Soliman, 120. Il ſignale le commencement de ſon Gouvernement par des actes de juſtice. *Ibid.* Il eſt confirmé dans ſon Gouvernement par le Calife Omar & pourquoi, 423. Il paſſe dans la Gaule Gothique pour s'en rendre maître, 42. Se rend maître de Narbonne, 429. Et de pluſieurs autres Villes conſiderables. *Ibi*

Alaric à la tête des Goths & autres peuples barbares, s'empare de l'Eſpagne, 10. & meurt,

Alaric ſuccede à ſon pere Evaric au Roïaume

des Goths, 113. Son caractere, il eſt tué dans une bataille de la propre main de Clovis. *Ibid.* Il fait faire un abregé du Code Theodoſien. *Ibid.* Laiſſe pour ſon ſucceſſeur ſon fils Amalaric, 114.

Alains peuples barbares s'établiſſent en Eſpagne & en quel temps, 12. Défaits à platte couture dans la Luſitanie par les Goths, 29.

Alicante tombe au pouvoir des Maures, 385.

Amalaric ſuccede à ſon pere Alaric ſous la tutelle de Theodoric Roy des Oſtrogoths, 114. Fait un accord avec Athalaric Roy d'Italie, 122. Il épouſe Clotilde fille du Grand Clovis, & la perſecute à cauſe qu'elle profeſſe la Religion Catholique, 123. Il perd la vie dans une bataille près de Narbonne, donnée entre lui & le Roy Childebert, 124. Il y perit, 125. & a pour ſucceſſeur Theudis, 129.

Ambaſſade envoïée à Conſtance Général de l'Empereur, de la part des Sueves & des Vandales, 28.

Andalouſie, origine de ce nom, 12.

Andeca uſurpe la Couronne des Sueves ſur Eboric, 169. Eſt contraint par Leuvigilde de renoncer à la Couronne des Sueves, 172.

Audevote Gouverneur de l'Andalouſie pour les Romains, eſt défait par les Sueves, 60.

Angoulême, ſes murailles tombent à la ſeule préſence de Clovis, 117.

Anthemius élu Empereur après la mort de Severe, ſon merite, 106. Il équippe une Flotte contre Genſeric Roy des Vandales, 108.

Aregenſes (Les) revoltez ſe ſoûmettent à Leovigilde, 169. Quel eſt ce peuple & leurs païs, *Ibid.*

Argebaud Métropolitain de Narbonne, ſort

de Narbonne & fait un discours pathétique au Roy Wamba, 259.
Arianisme, en quel temps introduit en Espagne, 103.
Arles assiegée par Theodoric fils de Clovis, 117.
Aspidius auteur d'une Révolte, est puni par le Roy Leovigilde, 149.
Asterius marche au secours de l'Andalousie & dispersse les Bagaudes, 67.
Astorga Ville d'Espagne, est la premiere victime de la cruauté des Goths, 10. Surprise par l'Armée des Goths & reduite dans un état déplorable, 86.
Asturies, les Montagnes de ce nom arrêtent la rapidité des Conquêtes de Taric Général des Maures, 369.
Atalacide Evêque de Narbonne & Arien, cabale contre Recarede, 186. Il meurt de desespoir, 187.
Ataulphe élû Roy par les Goths après la mort d'Alaric, 15. Fait prisonniere Placidia sœur de l'Empereur Honorius. *Ibid.* Il en devient amoureux & l'épouse, 16. Il fait proposer à l'Empereur un accommodement. *Ibid.* Entre dans les Gaules, y met tout à feu & à sang. *Ibid.* Il prend en main les interêts d'Honorius contre ses ennemis, 17. Il donne bataille au Tyran Sebastien la gagne, & le fait prisonnier, 18. Il est vivement attaqué par le Général de l'Empereur Honorius, & contraint de se sauver à Narbonne, 19. Il y est assiegé, par Constance. *Ibid.* Il abandonne les Gaules & se sauve en Catalogne, 20. établit sa Cour à Barcelone. *Ibid.* Il abandonne l'usurpateur Alaric à l'Empereur Honorius, & se trouve bien

embarraſſé, 21. Il eſt aſſaſſiné par ſes propres ſujets, 22. Son Epitaphe, 23.
Athalaric ſuccede à Theodoric, & fait un accord avec Amalaric Roy d'Eſpagne, 122.
Athanagilde élû Roy par les Eſpagnols à la place d'Agila, 135. Il implore le ſecours de l'Empereur Juſtinien contre ce dernier, 136. Il remporte la victoire ſur Agila, 138. Reprend ſur les troupes Imperiales de Juſtinien pluſieurs Villes, 139. Il meurt à Tolede, 140.
Attare Roy des Alains défait & tué dans une bataille par les Goths, 29.
Avitus envoïé par l'Empereur Valentinien pour exterminer les Sueves dans les Provinces de Carthagene & d'Andalouſie, 69. Il uſe mal de ſon pouvoir 70. Il eſt défait par Rechilde, 71.
Audtus proclamé Empereur à la place du Tyran Maxime, 78. Il meurt & à pour ſucceſſeur Majoran, 87. Il accorde la paix à Theodoric, 90.

B

BAGAUDES, certains bandits repandus dans l'Andalouſie, 57. Ils ſont exterminez par Marobodus, 69.
Baſile Chef de bandits entre dans Tarazona, 72. En égorge les habitans & Leon Evêque, 73. Il ſe joint à Rechaire deſole Saragoſſe, *Ibid.*
Barcelone ſe ſoumet à Muza, 392.
Bataille gagnée par Ataulphe Roy des Goths contre le tyran Sebaſtien, 17. Bataille gagnée par Wallia contre les Silinges & les Vandales près de Cordoüe, 28.
Bataille gagnée par Wallia dans la Luſitanie

contre les Alains. 29.
Bataille livrée près de Merida entre Hermengaire Roy des Sueves & Genseric Roy des Vandales, 50.
Bataille donnée en Andalousie entre les Sueves & les Romains. 60.
Bataille sanglante entre Littorius Général des Romains & Theodoret Roy des Goths, 62.
Bataille de Paramo donnée entre Rechaire Roy des Sueves & Theodoric Roy des Goths, 81.
Bataille en Andalousie, entre les Troupes de Theodoric & celles de l'Empire, 90.
Bataille près de Narbonne entre Amalaric Roy d'Espagne, & Childebert Roy de France, 124.
Bataille donnée en Espagne, entre Athanagilde & Agila, 157.
Bataille entre les Imperiaux & Sigebert Roy d'Espagne, 210. Une seconde bataille, 211.
Batailles gagnées sur les Imperiaux par le Roy Suintila, 219.
Bataille donnée entre Froia rébelle & Resesuinte, 236.
Bataille donnée entre les Gascons & le Roy Egiza, 272.
Bataille entre Muza & les Barbares de Mauritanie, 283.
Bataille memorable remportée par les Maures sur les Espagnols, 328.
Bataille donnée entre les Maures & Roderic, 334.
Bataille entre Roderic & les Maures où il est mis en fuite, 337.
Bétique (La) change de nom, lors quelle tombe au pouvoir des Vandales, 12.
Bilbilis saccagé par les Maures, 391. aujour-

d'hui Calatayud, 406.
Boniface (Le Comte) a ordre de l'Empereur Honorius de passer en Espagne & pourquoi, 35. Il est forcé d'en sortir. *Ibid.* Sa prudence dans cette fâcheuse conjoncture. *Ibid.* Il demeure fidele à la famille Imperiale, & soûtient contre Castin Placida & l'Empereur Valentinien, 38. Il se rend en Espagne par ordre de l'Imperatrice Placida, & conclud un traité de paix avec Genseric Roy des Vandales, 41. Il épouse une Vandale qui cause sa ruine, 42. Il est en butte à Ætius Général des Troupes de l'Empire, qui le perd dans l'esprit de l'Imperatrice, 43. Il se voit perdu dans l'esprit de l'Imperatrice Placida, & prend une étrange resolution, 47. *& suiv.* Se joint à Genseric ennemi de l'Imperatrice, 48. défait les Armées de cette Princesse, 49.

C

CASTIN un des Généraux d'Honorius, à ordre de l'Empereur de prendre le commandement de ses troupes en Espagne, 35. Il ne peut souffrir le Comte Boniface & par quelle raison, 35. Il est défait à platte couture par le Roy Gonderic, 38. Après la mort de l'Empereur Honorius, il soûtient le parti de Jean usurpateur du Thrône Imperial, 38.
Calataiud origine du nom de cette Ville, 406.
Calices & Patenes trouvez parmi les trésors d'Amalarie, 116. Conjectures à ce sujet, 117.
Calpe nom de la premiere Ville dont les Mau-

res s'emparent ſur les Eſpagnols, 322.
Cantabres (Les) ſeuls demeurent ſous la domination des Romains, & reſiſtent aux Goths peuples barbares 12.
Cantabres, qu'elle eſt ce païs en Eſpagne & ſon étenduë, 146.
Carcaſſonne aſſiegée par Theodoric fils de Clovis, 117.
Carcaſſonne aſſiegée par l'Armée de Gontran Roy de Bourgogne, 174.
Carmone aſſiegée & pris par Muza, 374.
Carpetane, quel eſt le nom moderne de ce païs, 369.
Carthagene & Valence aſſiegées & priſes par Genſeric, 39.
Carthaginois chaſſez de l'Eſpagne par les Romains, 9.
Catalogne, Muza ſe rend maître de cette grande province, 392.
Cava, beauté raviſſante de cette fille, enflamme le cœur de Roderic Roy d'Eſpagne, 308. Elle eſt violée par ce Prince, 311. Elle écrit une Lettre à ſon pere Julien. *Ibid.* Elle ſe ſauve d'entre les mains du Roy, 316.
Cauſe veritable de la décadence des Etats, 430.
Cenſorius a la tête coupée & pourquoi, 72.
Ceſarius Général des troupes de l'Empereur Heraclius en Eſpagne, eſt défait dans deux Batailles par Sigebert, 210.
Ceuta aſſiegée par Muza, & défenduë par le Comte Julien, 286.
Childebert venge ſa ſœur, livre bataille au Roy d'Eſpagne mari de cette Princeſſe, 124. Il le défait près de Narbonne & le met à mort, 125.

Childebert & Clotaire entrent en Eſpagne à la tête d'une groſſe Armée contre Theudis, 129. Ils aſſiegent Saragoſſe & en levent le ſiege à cauſe de S. Vincent, 130. & n'exigent qu'une Relique de ce ſaint pour s'en retourner en France, 131.

Chindaſuinte élû Roy d'Eſpagne par les Goths à la place de Tulga, eſt traverſé dans ſon élection, 234. Il bat ſes ennemis, 235. Il aſſocie ſon fils au Gouvernement. *Ibid.* Ce qui cauſe de grands troubles, 236 Il meurt, 237.

Chintila élû Roy après Siſenand par les Goths, 229. Il fait confirmer ſon élection dans un Concile, 230. Il meurt peu de temps après, 232. Son fils Tulga eſt élû en ſa place, *Ibid.*

Clotaire, aſſiege Saragoſſe, *Voyez* Childebert.

Clotilde fille du Grand Clovis, épouſe Amalaric Roy d'Eſpagne, 123. Elle eſt perſecutée pour la Religion Catholique par ſon mari, 124. Elle meurt par ſes mauvais traitemens, eſt enterrée à Paris, 126.

Clovis Roy de France tue Alaric de ſa propre main, 113. Il ſe rend maître de pluſieurs Villes que les Goths poſſedoient dans les Gaules, 115. Il pourſuit ſa pointe, entre dans Angoulême ſans coup ferir, 112.

Code (Le) Evaric, ce que c'eſt, 117.

Coimbre, ſa priſe par Remiſmond, 108.

Combat Naval de l'Armée de Wamba contre les Sarazins, 266.

Concile tenu à Seville ſous le Roy Sigebert, 212.

Concile aſſemblé par Leovigilde, & en quelle vuë, 158. pluſieurs Evêques ſe laiſſent entrainer dans l'erreur, 161.

Conciles tenus en Eſpagne ſous le Roy Gon-

demar, & à quel ſujet, 204.
Concile VII. ſe déclare en faveur de Siſenand contre le Tyran Suintila, 226.
Concile de Tolede qui confirme l'élection de Chintila à la dignité Royale, 230.
Concile de Tolede confirme l'élection de Chindaſuinte pour Roy d'Eſpagne, 232.
Concile aſſemblé par Reſeſuinte & pourquoi, 237.
Concile aſſemblé par le Roy Wamba, & pourquoi, 266.
Concile aſſemblé par Ervige, & à quel ſujet, 269.
Concile celebré à Tolede ſous le Roy Witiza, 276.
Conſtance Général d'Honorius amoureux de Gallia. Placida porte l'Empereur Honorius à déclarer la guerre au Roy Ataulphe, 18. Il aſſiege ce Prince dans Narbonne, 19. Il entre en Eſpagne à la tête d'une Armée pour combattre Wallia, 25. Il fait un Traité de paix avec Wallia & retire Placida d'entre ſes mains, 17. Il accorde aux Sueves & aux Vandales ce qu'ils lui demandent, & en quelle vuë, 30.
Cordoüe priſe par ſtratagême, 143. Aſſiegée & priſe par Leovigilde, 168.

D

DAGOBERT Roy de France, envoïe du ſecours à Siſenand contre Suintila, 224 Il envoïe des Ambaſſadeurs demander à Siſenand un vaſe d'argent, 228.
Damas Capitale de la reſidence du Calife Ulit, 399.
Denia tombe au pouvoir des Maures, 385.

Deſcription de la Cour d'Eſpagne, ou l'ancienne coutume d'élever à la Cour les Enfans des plus Grands Seigneurs du Roïaume, 307.
Didier Général des Armées de Gontran, eſt vaincu par Recarede, 182.
Diſſertation curieuſe ſur la mort de Roderic, 341.

E

EBA fils du Roy Witiza ſe ſauve en Afrique, 292. Il fait une deſcente en Eſpagne, 322. Il ſe joint avec ſon frere à l'Armée commandée par Roderic en perſonne, 332. Il trahit Roderic & amene des Troupes aux Maures, 335.
Eboric legitime heritier de la Couronne des Sueves après Miro, eſt confiné dans un Monaſtere, 169.
Egidius Commandant des Troupes Romaines dans les Gaules, refuſe de reconnoître l'Empereur Severe, 98.
Egilone femme du Roy Roderic, tombe entre les mains d'Abdalaziz qui en eſt éperdument amoureux, 411. Elle devient ſa femme, 414. Et a un grand aſcendant ſur l'eſprit de ſon mary. *Ibid* Lui inſpire l'audace de ſe faire Roy en ſecoüant le joug du Calife, 415. Eſt cauſe de ſa perte, 418.
Egiza monte ſur le Thrône d'Eſpagne après Ervige, 269. Il fait dépoſer dans un Concile le Métropolitain qui avoit conſpiré contre ſa perſonne, 270. Il défait les Gaſcons dans une Bataille, 271. Il fait nommer pour ſon ſucceſſeur Witiza ſon fils, & meurt fort regretté, 273.
Empereurs Romains dégénerent de la valeur

de leurs ancêtres, 9
Empire Romain en proïe aux Goths & autres nations Barbares, *Ibid*
Enco Général de Roderic eſt entierement défait dans trois batailles contre les Maures 328.
Epitaphe du Roy Ataulphe trouvé à Barcelone, 25
Epitaphe du Roy Roderic, 340
Epoque de l'invaſion de l'Eſpagne par les Goths ſur les Romains, & en quel temps, 11
Ervige petit fils de S. Hermenegilde ſuccede au Roy Wamba, 267. Fait confirmer ſon élection dans un Concile, 269. Déclare Egyza pour ſon ſucceſſeur. *Ibid.* & meurt 270.
Eſpagne de tout temps exposée à de grandes viciſſitudes, 8. Unie à la France par des liens fort intereſſans depuis le retabliſſement des deux Monarchies. *Ibid*
Evaric fait aſſaſſiner le Roy Theodoric ſon frere & lui ſuccede, 106. Il fait alliance avec les Sueves & les Vandales, 107. Sur l'Ambaſſade que Genſeric lui envoïe, il entre en Eſpagne & ſe rend maître de pluſieurs Villes, 110. Il fait rediger toutes les Loix en un Code, 112. Il meurt, ſon éloge, & a pour ſucceſſeur ſon fils Alaric. *Ibid.* & 113
Eudoxie Veuve de l'Empereur Valentinien eſt forcée d'épouſer l'uſurpateur Maxime 75. Elle prend des meſures avec Genſeric pour perdre ce meurtrier, 76. Elle ſe retire à Carthage avec Genſeric, 18
Exemple des plus rares dans l'hiſtoire d'un Grand Seigneur qui refuſe la Couronne 242.
Exija, ce que ſont les Religieuſes d'un Mo-

naſtere de cette Ville pour ſe ſouſtraire à la barbarie des Maures, 356.

F

FRANCE (La) unie à l'Eſpagne par des liens intereſſans, depuis l'établiſſement des deux Monarchies, 8.

Froia ſe revolte contre Chindaſuinte Roy d'Eſpagne, 236. Il eſt défait dans une bataille par Reſeſuinte, 237.

Frumarins élû Roy par les Sueves après Maldras, 91. Il fait la paix avec Remiſmond. *Ibid.* Il meurt dans la Luſitanie, 102.

G.

GALICE (La) ravagée par les Armées de Hermeneric Roy des Sueves, 52.

Galiciens (Les) furieuſement harcelez par les Sueves, 99. Ils font la paix, 100. La guerre recommence entre-eux, 101. Font un traité de paix avec Remiſmond, *Ibid.*

Gallia Placida ſœur de l'Empereur Honorius. *Voyez* Placida.

Gaſcons entreprennent ſur les terres de Recarede Roy des Goths en Eſpagne, 193.

Gaſcons (Les) font de grands dégats dans la Province Taragonnoiſe, 217. Ils obtiennent leur pardon de Suintila, 217. Bâtiſſent une Ville & pourquoi. *Ibid.*

Genſeric élû Roy par les Vandales après la mort de Gonderic, 41. Il conclud un Traité de paix avec le Comte Boniface dans l'Andalouſie. *Ibid.* Il promet au Comte Boniface de paſſer en Afrique avec une groſſe Armée, 49. Il taille en pieces l'Armée de

Hermengaire, 51. Il passe en Afrique o
il défait les Romains. *Ibid.* Il conclue l
paix en Afrique avec l'Imperatrice Placida
55. Il fond en Italie avec une bonne Flotte
à la priere de l'Imperatrice Eudoxie se ren
maître de Rome, 77. Retourne à Carthag
chargé d'un riche butin, 78. Il fait la pai
avec l'Empereur Majoran, 95. Il se voi
en danger d'être attaqué par une Flotte d
l'Empereur, 108. Il envoie une Ambassad
à Evaric & pourquoi, 10
Geronce trahit les Romains & leur fait perd
l'Espagne, 12. Fait égorger Juste Gouve
neur de Tarragone, 13. Fait proclamer Em
pereur un certain Maxime. *Ibid.* Repas
dans les Gaules & pourquoi. *Ibid.* Retou
ne en Catalogne où il est investi par s
propres Troupes. *Ibid.* Est contraint de
donner la mort, 1
Gesalaïc frere d'Amalaric Roy des Goths,
fait proclamer Roy de Narbonne, 114.
est vaincu par Gondebaud Roy de Bourg
gne, 116. Il est poursuivi en Espagne p
Ybay, & contraint de se sauver en Afriq
ou Trasamond lui refuse de le secourir
118. Il s'excuse envers Theodoric, 119.
retourne dans les Gaules, passe encore
Espagne & à quel dessein. *Ibid.* Il y est d
fait par Theudis. *Ibid.* & 120. Il est tu
Ibid.
Gloria Patri, disputes pour ces termes dans
Concile d'Espagne, 159. 1
Gondemar fait poignarder Witeric & monte
le Thrône d'Espagne, 103. Il rétablit
discipline Ecclesiastique, & fait décla
l'Archevêque de Tolede Primat d'Espagn
204. Il meurt regretté de tous ses suje

205. Et laiſſe la Couronne à Sigebert. *Ibid.*
Gondebaud Roy de Bourgogne aſſiege & prend Narbonne, & en chaſſe Geſalaïc, 116.
Gondéric prend le titre de Roy des Vandales & des Alains, 29. Il pourſuit vivement Hermeneric Roy des Sueves, 33. Le contraint de lever le ſiege à l'approche des Romains. *Ibid.* Il exerce de grandes cruautez pour ſe venger de l'Empereur, 34. Il paſſe dans la Betique où il exerce de terrible cruautez. *Ibid.* Il défait le Général Caſtin, 36. 37. Exerce de grandes cruautez ſur les Côtes de Catalogne. *Ibid.* Il aſſiege Carthagene & Valence, 39. Il pénétre dans l'Andalouſie, aſſiege & prend Seville, 40. Il meurt en pillant l'Egliſe de ſaint Vincent, 40. Et a pour ſucceſſeur Genſeric, 41.
Gontran Roy de Borgogne attaque les Goths, 173. Aſſiege Carcaſſonne, 174. Son Général eſt défait dans la Gaule Narbonnoiſe, 182.
Goſvinthe Reine femme de Leuvigilde, & Arienne maltraitte la Princeſſe Ingonde, 153.
Goths (Les) attaquent les Romains juſques dans leur Capitale, 10 Ils ont à leur tête Alaric. *Ibid.* Exercent des cruautez inouïes dans pluſieurs Provinces d'Eſpagne. *Ibid.* Pillent les Egliſes, contraignent les Eccleſiaſtiques de ſauver leur vie par la fuite. *Ibid.* Ils moderent leurs hoſtilitez & par quel motif. *Ibid.* Repartiſſent les Provinces entr'eux, 11. Sont reſolus de faire périr leur Roy Ataulphe & pourquoi, 21. Ils l'aſſaſſinent & de quelle façon, 22. Ils éliſent à ſa place Sigeric homme hardy, 23. Ils l'aſſaſſinent & éliſent Wallia à ſa place, 24. Ils défont les Silinges & les Vandales.

près de Cordoüe, 28. Gagnent une bataille contre les Alains dans la Lusitanie, 29. Ils regrettent la mort de leur Roy Wallia & pourquoi, 31. Ils envoïent un Ambassadeur à Hermeneric Roy des Sueves pour faire une alliance avec lui, 54. Ils sont défaits près de Narbonne avec leur Roy Theodoret, 56. Ils sont attaquez & battus par Aecius, 59. Ils commettent de grands désordres dans l'Andalousie avec le Général Avitus, 69. Ils sont défaits avec les Romains par Rechile, 70. Ils remportent une grande victoire commandés par leur Roy Theodoric contre Rechaire, 81. Ils sont Ariens & commettent de grands désordres dans la Ville de Braga, 83. Ils s'emparent d'Astorga & y commettent d'horribles cruautez, 86. *Voyez* les noms de leurs Roys.

Goths attaquez dans les Gaules par Gontran Roy de Bourgogne, 173

Gregoire de Tours convertit à la Foy Catholique Agila, Ambassadeur du Roy d'Espagne, 165

Guadalaxara ruinée par les Maures, 391

Guerre punique terminée par un Traité fait en Espagne, entre les Carthaginois & les Romains, 9

Gunderic Métropolitain de Tolede, son merite, 284

H

HERACLIUS Empereur est contraint de faire la paix avec Sigebert Roy d'Espagne, 211. Ses Armées défaites par Suintila, 219

Hermenegilde & Recarede associez au Gouvernement des Etats d'Espagne par Leovi-

gilde leur pere, 146.
Hermenegilde fils de Leovigilde Prince d'un ſingulier merite, épouſe Ingonde Princeſſe de France, 152. Il eſt irrité du mauvais traitement fait à ſon épouſe, 153. Il ſe fait Catholique à la perſuaſion de ſaint Leandre Archevêque de Seville, 154. Il donne dans les pieges que ſon pere lui tend, 157. Il fait un Traité avec le Général des Imperiaux contre ſon pere, qui le trahit, 156. Il ſe ſauve de Tolede, 164. Eſt aſſiegé dans Seville par ſon pere, 165. Il ſe retire à Cordoüe, 167. Y eſt fait priſonnier par ſon pere & conduit à Valence, 168. Leandre ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople conclue un Traité avec l'Empereur, 169. Il eſt mis à mort comme un martyr & fait des miracles. *Ibid.*
Hermeneric Roy des Sueves vaincu par les Vandales, & reduit à la derniere extremité, 33. Il fait un grand dégat dans la Galice à la tête des Sueves, 39. Il leur recommande d'entretenir la paix avec les Galiciens, 52. Il fait alliance avec l'Imperatrice Placida contre les Goths, 59. Il met la Couronne ſur la tête de Rechilde ſon fils, 60.
Hermeneric élû Roy par les Sueves après la mort de Hermengaire, 52. Il ſuſpend les hoſtilitez contre les Galiciens, 53. Il fait la paix avec ces peuples, 54. Il meurt à Merida, ſon éloge, 65.
Hermengaire Roy des Sueves, entre dans la Luſitanie avec une nombreuſe Armée, 50. Il aſſiege Merida. *Ibid.* Son Armée eſt taillée en pieces par Genſeric, 51. Il périt dans le Guadiana, *Ibid.*

Hilderic fait soulever la Gaule Gothique contre Wamba Roy d'Espagne, 245.
Historiens quels sont les trois plus célébres d'Espagne, 302.
Honorius Empereur, accorde la paix & donne la vie sauve à Maxime usurpateur de l'Empire, 14. Et contraint Maxime usurpateur de l'Empire de se dépoüiller de la pourpre, 14. Refuse d'entendre à des propositions de paix, d'Ataulphe Roy des Goths, 16. Il ne peut resister à la generosité de ce Roy & fait la paix avec lui, 17. On lui livre Sebastien usurpateur de l'Empire, 18. Il est indigné de la maniere dont sa sœur Placida est traitée par Sigeric, 24. Il est irrité contre Wallia & à quel sujet. *Ibid.* Il envoïe son Général contre Wallia élû Roy par les Goths, 25. Il appelle à son secours Pharamond Roy de France contre le Roy Gonderic, 34. Il donne le Commandement de ses Troupes à un Seigneur nommé Castin, 35. Il meurt ce qui cause de grands mouvemens dans l'Empire, 37. Et déclare avant sa mort Placida & Valentinien ses successeurs à l'Empire. *Ibid.*

I

JEAN Pape mis à mort par ordre de Theodoric Roy des Ostrogoths, 122.
Jean prémicier des Secretaires se fait déclarer Empereur, & appelle à son secours les Nations Barbares, 38.
Inconstance & vicissitude dans les choses du monde, exemple remarquable, à ce sujet, 7.
Ingonde Princesse de France donnée en Mariage à Hermenegilde Prince d'Espagne,

152. Eſt fort maltraitée & pourquoi, 153.
Interregne dans l'Empire vacant depuis la mort de Severe, 104. 106.
Interregne en Eſpagne après la mort d'Athanagilde, 140.
Jovin fait proclamer Empereur un nommé Sebaſtien, 17. Il eſt aſſiegé dans Valence en Dauphiné & envoïé priſonnier à l'Empereur Honorius, 18.
Juifs, Sigebert fait publier un Edit pour les obliger à ſe faire baptiſer, 207. Pluſieurs d'entr'eux ſe retirent dans les Gaules & ailleurs. *Ibid.* Sont chaſſez d'Eſpagne par Edit du Roy Sigebert, & emportent des richeſſes infinies, 208. Introduiſent les Maures dans Tolede, 359. Recherche curieuſe à ce ſujet, 362.
Julien Gouverneur des Côtes d'Andalouſie, pere de la belle Cava envoïé en Afrique, 310 Il reçoit une Lettre de ſa fille & ſe venge cruellement du Roy Roderic, 312. Il diſſimule profondement ſa rage contre le Roy, 314. Il retire adroitement ſa fille d'entre les mains du Roy, 316. Il ſe ſauve en Afrique auprès de Muza, 318. Il fait une deſcente en Eſpagne avec les Maures, 323. Fait de grands ravages & un riche butin ſur les Eſpagnols, 324. Se rend maître de Tarifa, 325. Et remporte joint avec les Maures une bataille memorable contre les Eſpagnols, 328. Il prend par trahiſon la Ville de Cremone, 373.
Juſtinien Empereur, envoïe une Armée en Eſpagne au ſecours d'Athanagilde, 136. Son Armée commandée par le Patrice Liberius, s'empare de pluſieurs Villes, en Eſpagne. *Ibid.* Ses Généraux veulent s'em-

parer de toute l'Eſpagne, 13

L

LEANDRE (Saint) Archevêque de Se ville, convertit à la Foy le Princ Hermenegilde, 154. Il ſe retire à Cordoü avec Hermenegilde, 167. Va à Conſtanti nople, 168. Eſt rappellé d'exil par Leovi gilde, 178. 18c

Lerida pillée par les Sueves, 74. Se ſoûme au Général Muza, 39

Lettre de Cava fille d'une rare beauté à ſo pere Julien, 31

Leovigilde envoïé par ſon frere Liuva pou Gouverner l'Eſpagne, 141. Appaiſe le murmures des Goths & enleve pluſieur Villes aux Troupes de Juſtinien. *Ibid.* assiege & prend Bacza. *Ibid* S'empare d Medina-Sidonia par ſtratagême, 141. de Cordoüe par le même. *Voyez* 143. S'il fait la guerre à Miro Roy des Sueves, 14 Il ſuccede à ſon frere au Roïaume d Goths en Eſpagne, 145. Se rend maître d territoire de Saboria. *Ibid.* Il aſſocie ſes fi au Gouvernement du Roïaume, les Goth en ſont charmez, 146. Il a deſſein de ſub juguer les Cantabres & y reuſſit. *Ibid.* 148. Se rend maître de Maya. *Ibid.* Il ſou met les Aregeuſes & punit Aſpidius, 14 Il déclare la guerre à Miro Roy des Sue ves, 150. Il conclud un Traité avec les In periaux & marie ſon fils Hermenegilde Ingonde Princeſſe de France, 152. Il e outré de voir que Hermenegilde ait em braſſé la Religion Catholique, 155. Il a ſemble un Concile d'Evêques Catholiqu

& Ariens, 158. Perſecute les Evêques Catholiques, 162. Aſſiege Hermenegilde dans Seville, 165. Envoïe des Ambaſſadeurs aux Roys Chilperic & Childebert & pourquoi, 166. Il ſe rend maître de Cordoüe d'où il emmene Hermenegilde, 168. Il ſe rend maître de la Galice dans le deſſein d'enlever la Couronne au Roy des Sueves, 172. Il meurt d'une maniere édifiante & dans le ſein de l'Egliſe Catholique, 177.

Lieuba ſuccede à ſon pere Recarede, eſt aſſaſſiné par Witeric, 196.

Liſbonne priſe & pillée, 89. aſſiegée par Remiſmond, 108.

Littorius envoïé par Ætius pour ſecourir Narbonne aſſiegée par l'Armée des Goths, en fait lever le ſiege & bat les ennemis, 56. 57. Il eſt défait par Theodoret Roy des Goths, 61. 63.

Liuva élû Roy d'Eſpagne par une partie de la Nation, 140. Il y envoïe ſon frere Leovigilde pour gouverner en ſa place, 141. Il meurt, 145. Et a pour ſucceſſeur ſon frere Leovigilde. *Ibid.*

Luſitanie, étendue de ce païs au commencement du V. ſiécle, & par qui occupée, 12.

Lugo, les habitans de cette Ville paſſez au fil de l'épée, 92.

M

MADRID, ſi l'on peut donner l'origine de ce nom, 407.

Maldras élû Roy par une partie des Sueves, 90. Il eſt aſſaſſiné, 92. A pour ſucceſſeur Frumarius, *Ibid.*

Majoran ſuccede à l'Empereur Avitus, 87.

Fait la paix avec Genſeric, 95. Il eſt trahi par Rezimer & aſſaſſiné par Severe qui lui ſuccede, 97.

Marabodus ſuccede à Aſterius pour exterminer les Bagaudes, 68.

Mariage de la fille de Theodoret Roy des Goths, avec Rechiaire Roy des Sueves, 71. 72.

Mariage de la fille de Theodoric Roy des Goths, avec Remiſmond Roy des Sueves eſt l'époque de l'héréſie Arienne en Eſpagne, 103.

Mariage de Ragonte fille de Chilperic, avec Recarede Prince d'Eſpagne, 162.

Marſeille aſſiegée par le Général Conſtance, 19.

Maſona (Saint) Evêque de Merida échappe à une Conſpiration, 190.

Maures (Les) ou Sarazins ravagent les Côtes d'Afrique ſous le commandement de Muza, 282. Ils aſſiegent Ceuta, 286. Ils ſont battus par le Comte Julien, & ſur mer par Theodomire Seigneur Goth, 287. *Voïez Ulit & Muza. Voïez Julien* Ils ravagent l'Eſpagne, 326. Ils gagnent une grande Bataille ſur l'Armée de Roderic, 328. Ils en viennent aux mains avec Roderic, 334. Ils remportent une célébre victoire ſur Roderic, 338. Ils ſe répandent dans toute l'Eſpagne, 352. ſe rendent maîtres de Tolede, 359. *Voïez* Taric & Muza & Abdalaziz.

Maurice Empereur, concluë un Traité avec Leandre de Seville en faveur de Hermenegilde, 569.

Maxime proclamé Empereur par les intrigues du Comte Geronce, 13. Il fait la paix avec Honorius & par quel motif. *Ibid.*

Maxime usurpe le Trône sur l'Empereur Valentinien, & le fait massacrer, 75. Il épouse Eudoxie veuve de cet Empereur, 76. Il est massacré à Rome, 78. Il éleve Rezimer à la dignité de Patrice, 95.

Maya, une des principales Villes de la Cantabrie, prise par Leovigilde, 148.

Medina, origine de ce mot, qui se dit de plusieurs Villes d'Espagne, 406.

Medina-Sidonia prise par stratagême, 141. Assiegée & prise par Muza, 372.

Medina-Talmeida, ruinée par les Maures, 391.

Merida assiegée par Hermengaire Roy des Suéves, 50. Assiegée par Rechile Roy des Suéves, 64. Accident arrivé dans cette Ville à Theodoric, 85. Capitale de la Lusitanie assiegée par Muza, 375. Merite de cette grande & belle Ville, *ibid.* Les habitans donnent dans une embuscade, 377. & se soûmettent à Muza, 383. Subjuguée par Muza General des Maures, 386.

S. *Milan* prédit les malheurs qui devoient arriver à la Ville de Maya, 148.

Miracle & punition divine arrivée en la personne du Roy Gonderic, au pillage de l'Eglise de S. Vincent, 40.

Miro Roy des Suéves, s'il a fait la guerre à Leovigilde, 143. Convient d'une suspension d'armes avec Leovigilde, 151. Veut secourir les Catholiques persecutez en Espagne par Leovigilde, 162. Va au secours de Hermenegilde, & se trouve contraint de faire un Traité avec Leovigilde, 165. Il meurt, 166.

Muza General Sarazin du Calife Ulit, s'empare des deux Mauritanies, & gagne une grande bataille, 202. Il assiege Ceuta, 286.

Il a deſſein de conquerir l'Eſpagne, 287. Sur les ſollicitations vives de Taric, ſe tranſporte en Eſpagne à la tête d'une armée, 301. Il eſt très-lié avec le Comte Julien qu'il reçoit à bras ouverts en Afrique, 319. Va trouver le Calife Ulit, *ibid.* Il envoye une nouvelle armée en Eſpagne, 325. Arrive à Gibraltar, & y tient un grand Conſeil, 371. Aſſiege & prend Medina-Sidonia, 372. En fait autant de Carmone, 373. & de Seville, 375. Aſſiege & prend Merida, Place très-importante, 376. Paroles remarquables de ce General à la vûë de Merida, 377. Il permet à ſon fils d'aller à la conquête du Royaume de Valence, 384. Se rend maître de Merida, 386. Il ſe broüille avec Taric, 387. Son caractere, *ibid.* Il accuſe Taric auprès du Calife, 390. Il porte la guerre dans la Celtiberie, *ibid.* Ruine pluſieurs Villes, 391. Entre en Catalogne, & ſe rend maître de toutes les grandes Villes, 392. Aſſiege & prend Tarragone, *ibid.* Prend Barcelone, 394. Il a ordre du Calife de ſe rendre auprès de ſa perſonne, 395. Il differe de partir, *ibid.* Il ruine le Royaume de Leon, 396. Il reçoit un ſecond ordre foudroyant de ſe rendre auprès du Calife, & s'embarque avec des richeſſes immenſes, 399. Il eſt confiné dans une tour, 400. Il rentre en faveur auprès de Soliman, frere & ſucceſſeur du Calife Ulit, 403. Il ſe rend maître dans toute l'Eſpagne; ſa maniere de gouverner, 404.

Muzarabes, nom donné aux habitans de Tolede, & en quelle occaſion, 367.

N

NARBONNE, Capitale de la Gaule Gothique, assiegée par le Roy des Goths, & secouruë par Littorius, 56. Assiegée & prise sur Gesalaïc, & par qui, 116. Surprise par le General Paul, 248. A l'approche de Wamba il s'enfuit de la Ville, 253. Elle est prise & saccagée par l'armée de Wamba, 254. Se soûmet à Alabor Gouverneur d'Espagne, 429.

Nîmes assiegée par Wamba, & défenduë par le rebele Paul, 255. La Ville prise & saccagée, 257.

O

OLIGITO, Ville bâtie par les Gascons, & pourquoi, 217.

Omar succede au Calife Soliman, 420. Ses belles qualités, 422.

Oppa Archevêque de Seville, se joint à l'armée des Maures.

P

PAIX concluë & rompuë entre les Suéves & les Galiciens, 52.

Paix concluë entre les Romains, & Theodoret Roy des Goths, 63.

Paix entre Genseric Roy des Vandales & l'Empereur Majoran, 95.

Paramo, champ de bataille donnée entre Rechaire Roy des Suéves; & Theodoric Roy des Goths, 82.

Paul, General d'armée du Roy Wamba, se révolte contre son Souverain, 247. Se rend maître de Narbonne Capitale de la Gaule

Gothique, 248. Il eſt proclamé Roy, 249. Il ſe ſauve de Narbonne à l'approche de Wamba, 253. Il ſe défend dans Nîmes, 255. Il eſt pris & amené devant le Roy, 262. & confiné dans un Monaſtere, 264. Il eſt conduit avec les Rebelles à Tolede, 265.

Placida, ſœur de l'Empereur Honorius, eſt faite priſonniere par Araulphe Roy des Goths, 15. Elle épouſe ſon Vainqueur, & le porte à traiter de paix avec l'Empereur, 16. Elle eſt fort conſiderée par le Roy ſon mari, 17. Elle renouvelle ſa foy de mariage avec Ataulphe, 19. Elle accouche d'un fils à Barcelone, 20. Elle eſt chargée de fers par Sigeric, 23. Elle n'eſt pas mieux traitée par ſon Succeſſeur, 24. Par un Traité de Paix conclu avec Wallia, elle eſt renduë à l'Empereur ſon frere, 27. Elle eſt déclarée avec ſon fils pour ſucceder à l'Empereur, 38. Elle eſt ſoûtenuë par le Comte Boniface & par l'Empereur Theodoſe, *ibid* Elle donne ordre au Comte Boniface de ſe rendre en Afrique, & pour quel ſujet, 41. Elle écoute Aecius General des troupes de l'Empire, qui calomnie le Comte Boniface, 43. 44. *& ſuiv.* Elle ſe déclare entierement contre lui, 48. 49. Concluë la paix avec les Vandales maîtres de l'Afrique, 55. Prend des meſures pour faire la guerre à toute outrance contre les Goths, 58. Fait alliance avec le Roy Hermeneric, 59.

R

RAGONTE, fille de Chilperic, mariée à Recarede Prince d'Eſpagne, 162. Elle s'en retourne en France, & pourquoi, 175.

Raſis, Auteur Romancier, & très-fabuleux, 373.

Recarede & Hermenegilde, associez au Gouvernement de l'Espagne par Leovigilde, 146.

Recarede Prince d'Espagne, épouse Ragonte, fille de Chilperic, 162. Entre dans la Province Narbonnoise où il fait de grands dégâts, 175. Repasse en Espagne chargé de gloire, *ibid.* Il revient dans la Gaule Narbonnoise, & recommence les mêmes hostilités, 176. Il est proclamé Roy après la mort de son pere Leovigilde, 180. Envoïe des Ambassadeurs à Gontran & à Childebert, 181. & conclud avec ce dernier un Traité de paix, 182. Il défait l'armée de Gontran, *ibid.* Il échappe d'être assassiné, 183. Il abjure publiquement l'Arianisme pour se faire Catholique, 184. Il est en danger par une seconde conspiration des Ariens, 187. Il échappe encore à une autre conjuration des Goths Ariens, 192. Il défait les troupes Imperiales de Justinien, 193. Il défait des Gascons, *ibid.* Il met en fuite les Gascons, & leur fait repasser les Pyrenées, 194. Il meurt en Prince Chrétien, *ibid.* Son éloge, 195. & laisse la Couronne à son fils Lieuba, 196.

Recarede II. succede à son pere Sigebert, & meurt peu de temps après, 214. Laisse la Couronne à Suintila, *ibid.*

Rechiaire succede à Rechile en qualité de Roy des Suéves, 71. Il se joint à Basile Chef des Bandits, contre les Romains, 73. Il désole le territoire de Saragosse, & pille Lerida, 74. Ravage la Province Carthaginoise, & maltraite les Ambassadeurs de Theodoric, 79. Est défait dans une bataille par ce dernier, 80. Il meurt à Porto, 83.

Rechile, fils d'Hermeneric, eſt déclaré par ſon pere Roy des Suéves, 60. Il ſaccage tout dans l'Andalouſie, 61. Il aſſiege & prend Merida, 64. Fait priſonnier le Comte Ceuſorius, *ibid.* & 65. Aſſiege & prend Seville, *ibid.* Envoïe l'Evêque Sabin en exil, & met en ſa place Epiphane, *ibid.* Il ſe rend maître de toute la Province Carthaginoiſe, 66. Il défait les Goths & les Romains commandez pnr Avitus, 70. Il meurt; ſon caractere, 71. & a Rechaire pour Succeſſeur, *ibid.*

Religieuſes d'un certain Monaſtere; ce qu'elles font pour ſe rendre horriblement laides, 356.

Reliques des Saints emportées par les Eſpagnols en pluſieurs endroits, pour les ſauver de la fureur des Maures, 362.

Remiſmond élû Roy par les Suéves, 89. Il ſurprend la Ville de Lugo, dont il fait un terrible carnage, 92. Il fait la paix avec Frumarius, 94. Exerce de grandes cruautez contre les Galiciens, 100. 101. Il eſt contraint de faire la paix avec eux, 101. Par la mort de Frumarius, il devient ſeul Roy des Suéves, *ibid.* Il épouſe la fille de Theodoric Princeſſe Arienne, & embraſſe l'Arianiſme, 103. Il s'empare de Coimbre, & demande des Evêques Ariens à ſon beau-pere, 104. Il recommence ſes cruautés contre les Galiciens, 105. Il envoïe des Ambaſſadeurs à l'Empereur Authemius, & à quel deſſein, 107. Il ſurprend Coimbre, Aſſiege Liſbonne, 108.

Rezimer, fils de la fille de Wallia, 32.

Rezimer eſt élevé à la dignité de Patrice, où il ſe diſtingue, 95. Il avertit Genſeric du deſſein de l'Empereur, 96. Il fait aſſaſſiner Ma-

joran par Severe, 97. Il eſt ſoupçonné d'avoir empoiſonné l'Empereur Severe, 104. Tout-puiſſant dans l'adminiſtration de l'Empire, fait élire Avitus pour Empereur, 106. Obtient en mariage une des filles de l'Empereur, 107.

Reſiſuinte, fils du Roy Chindaſuinte, eſt aſſocié au Gouvernement, 235. Il leve des troupes, & défait Froïa, 236. Elû Roy après la mort de ſon pere, il aſſemble un Concile, 238. Il aſſemble dans la ſuite d'autres Conciles, 240. Il meurt fort regretté, 241. A pour Succeſſeur Wamba, *ibid.*

Ricimer eſt déclaré héritier préſomptif de la Couronne d'Eſpagne par Suintila ſon pere, 222.

Roderic ou *Rodrigue*, ſuccede à Witiza, 290. 301. Il réforme le Gouvernement du Royaume, 302. Devient un monſtre de cruauté, 304. Il viole Cava, fille d'une beauté raviſſante, 311. Il donne dans le piége que lui tend le Comte Julien, 314. Il laiſſe partir la belle Cava, 316. Commence à ouvrir les yeux quand les Maures ſont dans le cœur du Royaume, 327. Il envoïe Enco contre eux, qui eſt entierement défait & tué, 318. Il donne dans le piége que les deux fils de Witiza lui dreſſent, 322. Il livre bataille aux Maures, 335. Il eſt trahi par les fils de Witiza, & par Oppa Archevêque de Seville, *ibid.* Il combat avec une valeur extrême dans une bataille contre les Maures, 337. où il eſt tué, 338. ſelon quelques Hiſtoriens, 339. Son épitaphe, 340. *& ſuiv.* Si ce Prince eſt mort dans la bataille, 341.

Romains chaſſez de toute l'Eſpagne par les

Carthaginois, 9. Combien de temps ils ont été maîtres de l'Eſpagne, *ibid.* Attaquez par les Goths dans Rome même, 10. Perdent l'Eſpagne par la perfidie du Comte Geronce, 12.
Rome, priſe & pillée par Genſeric, 77.

S

SABARIA, en quel endroit d'Eſpagne eſt ce territoire, 145.
Sabin Evêque de Seville, envoyé en exil par Rechile Roy des Suéves, 65.
Santarem, autrefois *Scalabis*, ſaccagée, 94.
Saragoſſe ruinée par les Maures, 391. Aſſiegée par les François, 130. Les habitans ont recours à S. Vincent, *ibid.*
Sarazins. *Voyez* Maures.
Sarazins d'Afrique fatiguent les Provinces Occidentales, & ſont défaits ſur mer par l'armée de Wamba, 266.
Scalabis ou *Santarem*, ſaccagée, 94.
Sebaſtien, Uſurpateur de l'Empire, perd la bataille contre Ataulphe Roy des Goths, 17. Il eſt tué dans une bataille, 18.
Severe fait aſſaſſiner l'Empereur Majoran, & lui ſuccede, 97. Il fait alliance avec Theodoric Roy des Goths, 98. Il meurt, 104.
Seville aſſiegée & priſe par le Roy Gonderic, 40. Aſſiegée & priſe par Rechile Roy des Suéves, 65. Aſſiegée par Leovigilde, & pourquoy, 165. Se ſoûmet à Muza, 374.
Siége de Ceuta. *Voyez* Ceuta en Afrique.
Siege de Marſeille entrepris par le General Conſtance, 19.
Siége de Carthagene & de Valence par Gonderic, 39.

Siége & prise de Seville par Gonderic, 40.
Siége de Merida par Hermengaire Roy des Suéves, 50.
Siége de Narbonne par Theodoret Roy des Goths, 56.
Siége de Merida par Rechile Roy des Suéves, 64.
Siége & prise de Seville par Rechile Roy des Suéves, 65.
Siege de Lisbonne par Remismond, 108.
Siége & prise de Narbonne par Gondebaut Roy de Bourgogne, 116.
Siége de Carcassone par Theodoric fils de Clovis, 117.
Siége d'Arles par Gondebaut Roy de Bourgogne, *ibid.*
Siége de Saragosse par deux Rois François, 129. Levé par respect pour S. Vincent, 130.
Siége & prise de Medina-Sidonia par stratagême, 141.
Siége de Narbonne par Wamba Roy d'Espagne, 254.
Siége de Nîmes par le Roy Wamba, 255. *& s.*
Siége & prise de Medina-Sidonia par Muza, 372.
Siége & prise de Carmones par Muza, 373.
Siége memorable de Merida; valeur des habitans, 375. 383.
Siége & prise de Tarragone par Muza, 392.
Sigebert monte sur le Trône d'Espagne après la mort de Gondemar, 205. Il fait regner J. C. dans les Etats, & fait un Edit contre le Judaïsme, 207. Il réduit à l'obéïssance les Asturiens & les Rucons, 208. Remporte sur les Imperiaux une grande victoire, 209. Il défait une seconde fois Cesarius General des Imperiaux, 211. Il contraint

l'Empereur Heraclius à faire la paix, 212. Il fait d'excellens reglemens dans son Royaume, & meurt fort regretté, *ibid.* Il a laissé de beaux écrits, 213. Son éloge, *ibid* A pour Successeur Recarede II. 214.

Sigeric Seigneur Goth, se fait Chef de la conspiration contre Ataulphe son Roy, 21. & acheve de le massacrer, 22. Il charge de fers la Reine Placida, fait égorger les enfans d'Ataulphe, & se fait couronner, 23. Il est assassiné par les Goths, & a pour Successeur Wallia, 24.

Les *Silinges* s'établissent dans une Province d'Espagne, 12. Et les Vandales défaits à platte couture par Wallia Roy des Goths, 29.

Sinderede Métropolitain de Tolede; son indigne connivence pour les desordres du Roy, 284.

Sisebert Métropolitain de Tolede opposé au Roy Egiza, dépose dans un Concile, 270.

Sisebert, fils du Roy Witisa, se sauve en Afrique, 291. Fait une descente en Espagne, 312.

Sisenand conduit une armée en Espagne, & chasse le tyran Suintila après avoir été élu Roy en sa place, 225. Il meurt, & a pour Successeur Chintila, 229.

Soliman succede à son frere Ulit dans le Califat, 403. Son merite, 404. Il nomme Alabon pour Successeur d'Abdalariz au Gouvernement de l'Espagne, 418. Il meurt, & a pour Successeur Omar, 420.

Stratagême mis en œuvre par Leovigilde, pour se rendre maître de Medina-Sidonia, 141.

Stratagême mis en œuvre par Leovigilde, qui le rend maître de Cordouë, 143.

Suenerie fait de terribles dégats dans la Lusitanie, 91.

Les *Suéves* implorent le ſecours du General Conſtance contre Vallia Roy des Goths, 29. & les Vandales ſe font la guerre entre eux, 32. Les Vandales prennent le deſſus, 33. Ils font un grand dégat dans la Galice, 39. Ils ſont vaincus par les habitans de la Galice, & contraints de ratifier un Traité de paix avec eux, 40. Après la mort de leur Roy Hermengaire tué dans une bataille, 51. Ils éliſent à ſa place Hermenerie, 52. Ils rompent la paix avec les Galiciens, & exercent contre eux de grandes cruautés, 52. Ils conſentent que Hermeneric faſſe porter la Couronne à ſon fils Rechile, 60. Ils défont l'armée Romaine dans l'Andalouſie, 61. L'Empereur Valentinien envoye des armées pour les exterminer dans les Provinces de Carthagene & d'Andalouſie, 69. 70. Ils ſont au deſeſpoir de la mort de leur Roy, éliſent en ſa place Rechiaire, 71. Ils font un Traité avec l'Empereur Valentinien, 74. Ils perdent leur Roy Rechaire, 84. Eliſent en ſa place Remiſmond, 89. Ils ſont diviſez entre eux au ſujet de cette Election, 90. Une partie ſe déclare pour Maldras, *ibid.* Après la mort de ce dernier, ils éliſent Frumarius, 92. Ils ſont maſſacrez dans Lugo, *ibid.* Ils exercent mille cruautés contre les Galiciens, 99. Ils concluënt la paix avec eux, 100. Ils recommencent leurs hoſtilités contre les Galiciens, 101. Ils deviennent Ariens, 103. 104. Fin de leur domination en Eſpagne, 173.

Suintila ſuccede à Recarede II. fait d'abord de bons reglemens, 215. Il fait grace aux Gaſcons, 217. Les oblige à bâtir une Ville, & dans quelle vûë, *ibid.* Il gagne deux ba-

tailles ſur les Imperiaux, 219. Il chaſſe ei
tierement les troupes de l'Empereur Hera
clius, & ſe rend maître abſolu de tou
l'Eſpagne, 221. Il déclare ſon fils héritie
préſomptif de la Couronne, 222. Il chang
tout à coup, & devient un cruel tyran, 22
Eſt cauſe que Siſenand ſe révolte contre lu
avec le ſecours du Roy Dagobert, *ibid.* I
eſt abandonné de ſon armée en préſence d
celle de Siſenand, & prend la fuite, 225
Sunna Evêque Arien, fomente une terribl
conſpiration contre le Roy Recarede, 187
Tout lui tourne mal, 191
Symmaque condamné à mort par le Roy Theo
doric, 122

T

TABLE d'un grand prix, trouvée à To
lede, 366
Taric rempotte une victoire complette contr
Roderic, 337. 352. Répand ſes troupes dan
toute l'Eſpagne, 353. Il porte ſes arme
dans le Royaume de Murcie, 357. Il péne
tre dans le cœur de l'Eſpagne; aſſiege To
lede, & s'en rend maître, 359. 360. Il ſe
rend maître de la Carpetane ou Royaume
de Tolede, 369. Les montagnes des Aſtu
ries arrêtent ſes conquêtes, *ibid.* Il engage
Muza à ſe rendre en Eſpagne à la tête d'une
armée, 370. Il ſe broüille avec Muza, 386.
Il accuſe Muza auprès du Calife, 390. Il
porte la guerre dans la Celtiberie, *ibid.* Y
ruine pluſieurs Villes, 391. Il s'embarque
avec Muza, 399.
Tarragone, aſſiegée & priſe par Muza Gene
ral des Maures, 392.

Theodefrede, on lui creve les yeux par ordre du Roy Witiza, 279.

Theodoret ou *Theodoric*, Roy des Goths, assiege Arles, & est obligé de lever le siége, 41. Il demande la paix à Ætius, & l'obtient, 43. Il assiege Narbonne, & est contraint de lever le siege, & son armée défaite par Littorius, 57. Il fait une harangue à son armée, & défait Littorius, 62. Il conclut la paix avec Ætius, 63. Fait proclamer Empereur Avitus à la place du tyran Maxime, 78. Défait Rechaire dans une bataille, 80. Il le poursuit vivement, & prend la Ville de Braga, 82. Le fait massacrer, 84. Ce qui lui arrive dans la Ville de Merida, 85. Ses troupes commettent d'effroyables desordres dans la Ville d'Astorga, 88. Il approuve l'élection de Remismond, proclamé Roy par les Suéves, 89. Son armée est battuë dans l'Andalousie par le General des troupes de l'Empire, 90. Il fait alliance avec l'Empereur Severe, 98. Il contraint Remismond de faire la paix avec les Galiciens, 101. Il donne sa fille en mariage à Remismond, 103. Il porte son gendre Remismond à laisser en repos les Galiciens, 106. Il est assassiné par son frere, qui lui succede, 107.

Theodoric, Roy des Ostrogoths, prend la tutelle de son petit-fils Amalaric Roy des Goths, 114. Il envoye une bonne armée dans les Gaules pour la défense de son pupile contre tous ses ennemis, 116. Il lui envoïe son General Ybay, 117. Il est picqué de voir que Theudis refuse d'obéir à son ordre, 121. Il fait mourir le Pape Jean, Symmaque & Boëce, 122. Est effrayé en voyant la

tête d'un poiſſon, & en meurt, & a pou
Succeſſeur Athalaric, *ibid*
Theodomire Seigneur Goth, bat ſur mer le
Sarazins ou Maures, 287. Il conſerve l
Manche, & tient tête à Abdalariz, fils d
General Muza, 384. Il eſt bien reçû d
Calife, 401. Son rare merite, *ibid*
Theodoric, fils de Clovis, aſſiége Carcaſ
ſone, 117
Theodoſe Empereur, ſoûtient Placida & ſo
fils Valentenien, contre le General Caſtin
38. Il envoïe une puiſſante armée en Itali
contre ce tyran, 38
Theudis General des troupes de Theodori
Roy des Oſtrogoths, défait en Eſpagne Ge
ſalaïc, 120. Se marie avec la fille d'un de
plus puiſſans Seigneurs Eſpagnols, *ibid* I
refuſe d'aller ſe juſtifier en perſonne devan
le Roy Theodoric, 121. Il remet le Gou
vernement du Royaume d'Eſpagne à Amala
ric, *ibid*. Il eſt élû Roy après la mort d'A
malaric, 119. Il eſt attaqué dans ſes Etat
par Childebert & Clotaire, *ibid*. Il meur
d'un coup de poignard, & a pour Suc
ceſſeur Theudiſele, 132
Theudiſele eſt élû Roy d'Eſpagne après l
mort de Theudis, 132. Dès qu'il eſt ſur l
Thrône, il manifeſte ſes vices & ſes crimes
133. Il eſt poignardé au milieu d'un repas
ibid. & a pour Succeſſeur Agila, 134
Thréſors d'Amalaric enlevez par Childeber
Roy de France, 126. Fable à ce ſujet, 127
To'ede, la Primatie de l'Eſpagne décidée e
faveur de l'Archevêque de Tolede, ſous l
Roy Gondemar, 204. Aſſiegée & priſe pa
les Maures, 359. Recherche curieuſe à c
ſujet, 360. Aſſiegée & priſe par le Gene

ral Taric, 362. 364.
Tortoſe ſe rend au General Muza, 392.
Traité de paix conclu entre l'Empereur Honorius, & Ataulphe Roy des Goths, 17.
Traité de paix conclu entre Conſtance General des Romains, & Wallia Roy des Goths, 27.
Traité de paix conclu entre le Comte Boniface & Genſeric Roy des Vandales, 41.
Traité de paix conclu entre Hermeneric & les Galiciens, 54.
Traité de paix conclu entre les Vandales & l'Imperatrice Placida, 55.
Traité de paix conclu entre l'Empereur Avitus, & Theodoric Roy des Goths, 90.
Traité d'alliance entre Theodoric Roy des Goths, & l'Empereur Severe, 98.
Traité de paix conclu entre Remiſmond Roy des Suéves, & les Galiciens, 101.
Traité conclu entre l'Empereur & l'Evêque Leandre en faveur de Hermenegilde, 169.
Tulga, fils de Chintila, élû par les Goths pour leur Roy, 232. Eſt dépoſé & raſé, 233. A pour Succeſſeur Chindaſuinte, *ibid.*

V

VALENCE tombe au pouvoir des Maures, 385.
Valentinien, fils de Placida, eſt déclaré Succeſſeur du Thrône Imperial par l'Empereur Honorius, 38. Il eſt ſoûtenu par l'Empereur Theodoſe contre l'Uſurpateur Jean, *ibid.* Il veut détruire les Goths, 62. Il envoïe Avitus pour chaſſer les Suéves des Provinces de Carthagene & d'Andalouſie, 69. Il eſt contraint de faire un Traité avec

Rechaire & Basile Chefs des Bandits, 74.
Il est poignardé, 75.
Les *Vandales* changent le nom de Betique en celui d'Andalousie, 12. & s'établissent en Espagne, *ibid.*
Les *Vandales* & les *Silinges* défaits près de Cordouë par Wallia Roy des Goths, 28. Et les Suéves se font la guerre entre eux, 32. Ces derniers sont obligez de se sauver, & de se cacher avec leur Roy, 33. Ils assiegent Carthagene & Valence, 39. Ils perdent leur Roy Gonderic à Seville, & élisent à sa place Genseric, 41. *Voyez* Genseric, 51. Ils concluënt un Traité de paix avec l'Imperatrice Placida, 55.
Vandalousie, nom donné à la Betique par les Vandales, 12.
Vase d'argent envoyé par Sisenand au Roy Dagobert, & enlevé par les Goths, 228.
Vincent (Saint) Miracle & punition divine arrivée en la personne du Roy Gonderic, 40. Il protege la Ville de Saragosse contre les François, 130.
Vlit, Calife des Sarazins, s'empare des deux Mauritanies, & comment, 282. Il écoute avec joye les propositions du Comte Julien pour envahir l'Espagne, 319. *& suiv* Il ordonne à Taric & à Musa ses deux Generaux en Espagne de se rendre auprès de lui, 390. Envoïe un ordre exprès à Muza de se rendre auprès de sa personne, 395. Il confine Muza dans une Tour, 400. Reçoit bien Taric, *ibid.* Il reçoit fort gratieusement Theodomire, & pourquoi, *ibid.* Permet à Taric de s'en retourner en Espagne, 401. & laisse le Thrône à Soliman son frere, *ibid.*

Wallia

Wallia élû Roy des Goths après la mort de Sigeric, 24. Refuſe de donner la liberté à la Reine Placida, *ibid.* Il paſſe en Afrique avec des troupes, 25. Il fait un diſcours aux Goths, & obtient leur conſentement pour faire la paix avec les Romains, 26. Fait un Traité de paix avec Conſtance General des Romains, 27. Il bat les Vandales & les Silinges auprès de Cordouë, 28. Remporte une grande victoire ſur les Alains dans la Luſitanie, 29. Il veut déclarer la guerre aux Vandales & aux Suéves, en eſt détourné, & pourquoi, 29. Il repaſſe dans les Gaules, établit ſa Cour à Toulouſe, 30. Il meurt regretté de tous ſes ſujets, 31. Son caractere & ſon éloge, *ibid.* Il laiſſe une fille unique, & a pour Succeſſeur Theoderic, 32.

Wamba refuſe la Couronne d'Eſpagne après la mort de Reſeſuinte, & ne l'accepte que menacé de la mort, 241. 242. Il prend des meſures pour étouffer la révolte des Navarrois & des Aſturiens, 244. & eſt fort embarraſſé de la révolte des Gaules, 245. Il envoïe ſon General Paul à la tête d'une armée contre Hilderic, 247. Il tient conſeil, prend des meſures pour étouffer la révolte de Paul, 250. Il ſe rend maître de Barcelone & de Girone qui s'étoient révoltées, 252. Soûmet pluſieurs Villes avant d'entrer dans la Gaule Gothique, *ibid.* Il ſaccage Narbonne, 254. Prend Nîmes où étoit Wamba, & reçoit gratieuſement le Metropolitain de Narbonne, 259. On lui amene Paul à qui il donne la vie, 264. Il eſt reçû en triomphe à Tolede, 265. Il aſſemble un Concile, *ibid.* Il défait les Sarazins d'Afrique dans un combat naval, 266. Il

renonce à la Couronne, & désigne Ervige pour son Successeur, 267.

Witeric monte sur le Thrône d'Espagne, après avoir assassiné Lieuba, 196. Il est battu par les Imperiaux, 198. Entreprend de rétablir l'Arianisme en Espagne, & traite cruellement ses sujets, 199. Il est poignardé dans un repas, 202. & a pour Successeur Gondemar son meurtrier, 203.

Witiza est élû Roy après le Roy Egiza, 273. Il est loüé dans les Conciles tenus en Espagne, 274. Il est proclamé Roy à Tolede, *ibid.* Il fait célebrer un Concile, 276. Il se livre à toutes sortes de vices, *ibid.* Il commet des cruautés effroyables, 279. Il fait une Loy détestable en faveur des Ecclesiastiques, 282. Ses desordres, 285. Il est détrôné & détesté, 290. & a pour Successeur Roderic, *ibid.*

Y

YBAY General des troupes de Theodoric Roy des Ostrogoths, attaque Gondebaud Roy de Bourgogne, & Theodoric fils de Clovis, qui assiégeoient Arles, 117. Il défait leur armée, prend Narbonne, 118. Il passe en Espagne, poursuit Gesalaïc, & le force de se sauver en Afrique, *ibid.*

Fin de la Table du premier Tome.

A 1475232